



HAL
open science

”par” et ”à travers” dans l’expression des relations spatiales : comparaison entre le français et le serbo-croate

Dejan Stosic

► **To cite this version:**

Dejan Stosic. ”par” et ”à travers” dans l’expression des relations spatiales : comparaison entre le français et le serbo-croate. Linguistique. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2002. Français. NNT: . tel-00272907

HAL Id: tel-00272907

<https://theses.hal.science/tel-00272907v1>

Submitted on 13 Apr 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THESE

présentée devant

L'UNIVERSITE DE TOULOUSE-LE MIRAIL

en vue de l'obtention du titre de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE DE TOULOUSE-LE MIRAIL

Spécialité : **SCIENCES DU LANGAGE**

par

Dejan STOSIC

"PAR" ET "A TRAVERS"

**DANS L'EXPRESSION DES RELATIONS SPATIALES : COMPARAISON
ENTRE LE FRANÇAIS ET LE SERBO-CROATE**

Soutenue le 10 décembre 2002 devant le jury :

Mme Andrée BORILLO (directeur de thèse) Professeur émérite à l'Université de Toulouse II

M. Michel AURNAGUE Chargé de Recherche (CR1) au CNRS/ERSS

M. Walter DE MULDER (rapporteur) Professeur à l'Université d'Artois

M. Paul GARDE (rapporteur) Professeur émérite à l'Université d'Aix-Marseille I

M. Claude VANDELOISE Professeur à l'Université de Bâton Rouge (Louisiane)

Equipe de Recherche en Syntaxe et Sémantique

Université de Toulouse-Le Mirail

Version du : 10 décembre 2002

J'adresse mes plus sincères remerciements à :

- **Marc Plénat** pour m'avoir accueilli dans son équipe de recherche en me permettant ainsi de bénéficier d'un cadre et des conditions de travail exceptionnels.
- **Andrée Borillo** pour m'avoir fait confiance en acceptant de diriger mes recherches. Je lui suis infiniment reconnaissant pour ses conseils précieux, son aide et sa disponibilité ainsi que pour m'avoir si bien guidé tout au long de ce travail. Son inestimable expérience scientifique et pédagogique, sa méthodologie rigoureuse et son soutien ont très largement contribué à l'aboutissement de ce travail. C'est avec beaucoup de plaisir et d'honneur que j'ai réalisé cette thèse sous sa direction.
- **Michel Aurnague** avec qui j'ai eu énormément de plaisir à travailler pendant les quatre dernières années. Les nombreuses discussions et séances de travail que nous avons eues m'ont toujours été une aide précieuse et ont permis à cette étude de toujours avancer dans la bonne direction. Sans son expérience scientifique, ses conseils avisés et sa patience infinie, je n'aurais jamais pu mener à bien mon projet de recherche. Cette thèse lui doit beaucoup.
- **Walter De Mulder** pour l'intérêt qu'il a manifesté à l'égard de ce travail en acceptant d'être rapporteur. Ses remarques et ses conseils constituent pour moi une aide précieuse.
- **Paul Garde** qui m'a fait l'honneur d'être rapporteur de ma thèse. Ses remarques judicieuses sur la partie serbo-croate m'ont permis d'approfondir considérablement différents aspects de l'analyse.
- **Claude Vandeloise** pour avoir accepté d'examiner mon travail. Ses conseils linguistiques éclairés m'ont beaucoup aidé dans l'analyse des prépositions spatiales. Sa présence dans le jury m'honore tout particulièrement.
- **Milka Ivić** pour l'intérêt qu'elle a manifesté à l'égard de mon travail et pour avoir examiné avec autant de soin chapitre par chapitre. Ses suggestions et ses critiques, toujours très constructives, m'ont permis d'améliorer de nombreux aspects de l'analyse des faits du serbo-croate. Les discussions que nous avons eues ont été extrêmement enrichissantes pour moi.
- **L'ensemble des membres de l'ERSS** dont la disponibilité et la gentillesse à mon égard m'ont été un soutien essentiel. Leur compétence dans différents domaines de la linguistique fut d'une aide plus que précieuse.
- **Laurence Lamy** pour sa gentillesse, sa compréhension, sa bonne humeur et son aide précieuse au secrétariat.
- **Ana** pour son amour, son soutien moral, sa patience, sa compréhension, ses encouragements constants et son aide... pour avoir su et voulu partager avec moi du début jusqu'à la fin mes angoisses mais aussi les joies du quotidien.
- **Ma famille** pour avoir soutenu aussi bien mes projets que leur réalisation du début jusqu'à la fin.
- **Tous mes amis**, ceux de Belgrade et ceux rencontrés à Toulouse, pour avoir su écouter mes craintes et pour avoir su y répondre par leur amitié profonde et par leur bonne humeur.

Table des matières

TABLE DES MATIÈRES	5
PRÉSENTATION	9
CHAPITRE I L'ESPACE ET LE LEXIQUE DE L'ESPACE : CHOIX ET OBJECTIFS	13
1 L'expression de l'espace dans la langue	14
1.1 Espace : entités, relations, localisation	14
1.2 Le lexique de l'espace	15
1.3 Les prépositions dans l'expression de l'espace.....	16
1.3.1 Aspects morphologiques.....	17
1.3.2 Travaux descriptifs sur les prépositions.....	17
1.4 Les prépositions <i>par</i> et <i>à travers</i> dans l'expression des relations spatiales en français.....	19
2 Objectifs.....	20
2.1 Description sémantique approfondie	20
2.1.1 Quelle théorie du sens pour définir une préposition spatiale.....	20
2.1.2 Cadre syntaxique.....	22
2.2 De la comparaison à la cognition.....	23
3 Le serbo-croate ou le serbe et le croate?	25
CHAPITRE 2 MÉTHODOLOGIE ET CARACTÉRISATION DES CORPUS.....	31
1 Méthodologie	32
1.1 Utilisation des corpus dans l'étude du sens en linguistique	33
1.2 Limites de l'analyse de corpus	35
1.3 Exploitation bi-directionnelle des (sous-)corpus bilingues.....	36
1.3.1 Mise en correspondance entre le français et le serbo-croate.....	37
1.3.2 Problèmes posés par le recours à la traduction	38
2 Caractérisation des corpus.....	39
2.1 Présentation des corpus pour les prépositions <i>par</i> et <i>à travers</i> en français	39
2.2 Présentation du corpus pour le serbo-croate	42
3 Les corpus au service de l'analyse	44
3.1 La mise en évidence des équivalents de <i>par</i> et <i>à travers</i> spatiaux	44
3.1.1 <i>Par</i> et <i>à travers</i> : espace vs perception	46
3.1.2 Restriction du champ d'étude.....	46
3.1.2.1 <i>La préposition par</i> et <i>l'expression des relations spatiales</i>	47
3.1.2.2 <i>La préposition à travers</i> et <i>l'expression des relations spatiales</i>	48
3.1.2.3 <i>Restriction du champ d'étude pour le serbo-croate</i>	49
3.2 Résultats de la démarche inverse : du serbo-croate vers le français	51
3.2.1 La mise en correspondance : du serbo-croate vers le français.....	53
3.3 Synthèse des résultats	57
4 Quelques hypothèses générales	59

CHAPITRE III DESCRIPTION SÉMANTIQUE DE LA PRÉPOSITION <i>PAR</i> DANS SES USAGES SPATIAUX CONCRETS	61
1 Les usages spatiaux de <i>par</i> et la notion de choix : S-N. Kwon-Pak (1997)	63
2 L'étude du sens spatial de <i>par</i> à partir d'un corpus d'exemples attestés : (Stosic 1999, 2001b)	69
3 Le concept de 'trajet'	72
3.1 Versant spatial du concept de trajet : <i>par</i> et les entités spatiales	74
3.1.1 Catégorisation des entités spatiales dans la langue	74
3.1.2 La préposition <i>par</i> et les entités spatiales	78
3.2 Versant aspectuo-temporel du concept de trajet : <i>par</i> et les prédicats verbaux	84
3.2.1 Vers une classification plus précise des verbes de mouvement : (Aurnague 2000) ..	85
3.2.2 La combinaison de <i>par</i> avec les verbes	86
4 Synthèse des résultats	90
CHAPITRE IV DESCRIPTION SÉMANTIQUE DE LA PRÉPOSITION <i>À TRAVERS</i> DANS SES USAGES SPATIAUX CONCRETS	93
1 La préposition <i>à travers</i> dans l'expression du parcours	94
1.1 La notion d'obstacle et la préposition <i>à travers</i> : (Spang-Hanssen 1963) et (Kwon-Pak 1997)	95
1.1.1 Les cas où l'application de la notion d'obstacle est possible	95
1.1.2 Les cas où l'application de la notion d'obstacle est douteuse	97
1.1.3 Les cas où l'application de la notion d'obstacle n'est pas possible	98
1.1.4 Imprécision de la notion d'obstacle : un défaut supplémentaire	102
1.2 La préposition <i>à travers</i> et la "dynamique des forces" ("Force dynamics", Talmy 2000)	103
1.2.1 La catégorie sémantique de force dans la langue et dans la cognition	103
1.2.2 L'application du concept de force à l'étude du sens spatial de <i>à travers</i>	104
1.2.2.1 L'importance de l'orientation latérale pour la préposition <i>à travers</i>	105
1.2.2.2 Avantage de l'orientation latérale sur l'orientation frontale dans le cas de <i>à travers</i>	107
1.2.2.3 La notion de "guidage"	108
1.2.3 Deux traits sémantiques liés à la notion de guidage	115
1.2.3.1 L'idée de parcours "divagant"	115
1.2.3.2 Parcours interne au site	117
1.2.4 Conditions spécifiques (parfois) imposées par <i>à travers</i>	119
1.2.4.1 Unicité du site	119
1.2.4.2 La contrainte du parcours minimal	124
1.3 Comparaison des prépositions <i>à travers</i> , <i>dans</i> et <i>contre</i>	126
1.3.1 <i>à travers</i> et <i>dans</i>	126
1.3.2 <i>à travers</i> et <i>contre</i>	127
2 Une synonymie trompeuse : les prépositions <i>par</i> et <i>à travers</i>	128
2.1 La juxtaposition des compléments de lieu en <i>par</i> et <i>à travers</i>	128
2.1.1 Comportement de <i>par</i> et <i>à travers</i> vis-à-vis de noms désignant les entités spatiales ..	129
2.1.2 Comportement de <i>par</i> et <i>à travers</i> vis-à-vis de prédicats verbaux	130
2.2 Interchangeabilité de <i>par</i> et <i>à travers</i> dans un même contexte linguistique	132
3 Quelques remarques sur les emplois de type "balayage"	135
4 Synthèse des résultats	137
CHAPITRE V VERSANT ASPECTUO-TEMPOREL DES PROCÈS EXPRIMANT LE PARCOURS EN FRANÇAIS ET EN SERBO-CROATE	139
1 L'espace et le temps dans les descriptions spatiales dynamiques	139

2 Principes généraux de la morphologie aspectuelle en serbo-croate	142
2.1 Préverbes, préfixes "verbaux" ou... tout simplement préfixes?	143
2.2 Le fonctionnement morpho-syntaxique des préfixes en serbo-croate	145
2.3 Préfixes et caractère transitionnel/non-transitionnel des procès exprimés par les verbes dérivés	148
3 Le sens spatial du préfixe <i>pro-</i>	150
3.1 Le préfixe <i>pro-</i> : un élément grammatical structurant (Talmy, 2000)	150
3.2 Combinatoire du préfixe <i>pro-</i> avec différentes classes de verbes de base	151
3.3 La structure argumentale des dérivés en <i>pro-</i>	161
3.3.1 La structure transitive directe [SN _{Ag} <i>pro-V</i> SN]	162
3.3.2 La structure causative [SN _{Ag} <i>pro-V</i> SN _{cible} Prép SN _{site}]	162
3.3.3 La structure transitive indirecte [SN _{cible} <i>pro-V</i> Prép SN _{site}]	163
3.4 Conséquences sur le plan aspectuel	166
3.5 Les imperfectifs secondaires en <i>pro-</i> : le second temps de la formation	169
3.5.1 Multiplicité de découpages : itérativité	172
3.5.2 Extension du segment découpé	174
3.6 Interaction de <i>pro-</i> avec les verbes de type <i>lutati</i> "errer"	175
4 Les informations aspectuo-temporelles véhiculées par les prépositions <i>par</i> et <i>à travers</i> en français	179
4.1 Le cas de <i>à travers</i>	181
4.2 Le cas de <i>par</i>	184
5 Synthèse des résultats	185
 CHAPITRE VI L'EXPRESSION DU PARCOURS EN SERBO-CROATE : SUR QUELQUES	
"ÉQUIVALENTS" DE <i>PAR</i> ET <i>À TRAVERS</i>	187
1 Rappel des résultats de l'analyse bi-directionnelle des corpus bilingues	188
2 Description sémantique des "équivalents" serbo-croates de <i>par</i> et <i>à travers</i>	190
2.1 La structure [<i>kroz</i> + SN-Accusatif]	190
2.1.1 Le rôle de l'accusatif dans l'expression des rapports spatiaux en serbo-croate	190
2.1.1.1 Deux valeurs sémantiques de l'Accusatif dans les structures locatives indirectes (Ivić 1957)	191
2.1.1.2 Le rôle de l'Accusatif ₂ dans la sémantique du déplacement	193
2.1.2 La préposition <i>kroz</i>	195
2.1.2.1 Survol des travaux antérieurs traitant de <i>kroz</i>	195
2.1.2.2 L'association de la préposition <i>kroz</i> aux verbes de mouvement	197
2.1.2.3 La combinaison de <i>kroz</i> avec les SN identifiant l'entité-site	200
2.1.3 Description sémantique de <i>kroz</i>	206
2.1.3.1 La notion de guidage (cf. Ch. 4, § 1.2.2.3)	206
2.1.3.2 Traits sémantiques liés à la notion de guidage	207
2.1.3.3 Conditions spécifiques	208
2.1.4 La préposition <i>kroz</i> et ses "équivalents" français	208
2.1.4.1 Couple <i>kroz</i> – <i>à travers</i>	209
2.1.4.2 Couple <i>kroz</i> – <i>par</i>	210
2.1.4.3 Couple <i>kroz</i> – <i>traverser</i>	210
2.1.4.4 Couple <i>kroz</i> – <i>dans</i>	211
2.2 La structure [SN-Instrumental]	212
2.2.1 Le sens spatial de l'Instrumental	213
2.2.2 L'instrumental "libre" et ses "équivalents" français	214
2.2.2.1 Un cas déviant: <i>par</i> → SN-Instrumental → <i>sur</i>	214
2.2.2.2 SN-Instrumental → <i>par</i>	218
2.2.2.3 SN-Instrumental – Verbes transitifs directs	219
2.2.2.4 SN-Instrumental – <i>à travers</i>	220
2.3 La structure [<i>preko</i> + SN-Génitif]	221

2.3.1	La préposition <i>preko</i> – une seule ou trois relation(s) spatiale(s) ?.....	221
2.3.2	La préposition <i>preko</i> dans l'expression du trajet en serbo-croate	223
2.4	Quelques "équivalents" moins importants	226
2.4.1	La structure [<i>na</i> + SN-Accusatif] dans l'expression du parcours.....	226
2.4.2	L'expression du parcours selon l'axe vertical : les prépositions <i>uz</i> et <i>niz</i>	228
2.4.3	La structure [<i>po</i> + SN-Locatif] dans l'expression du déplacement	230
3	Synthèse des résultats	232
CHAPITRE VII LES MARQUEURS DE PASSAGE DANS L'EXPRESSION DE LA PERCEPTION.....		235
1	De l'expression de l'espace à l'expression de la perception	236
1.1	<i>Par</i> et <i>à travers</i> et leurs équivalents serbo-croates dans l'expression de la perception : quelques chiffres	237
1.2	Quelques particularités du fonctionnement des marqueurs spatiaux dans l'expression de la perception	239
1.2.1	La perception en tant que "déplacement fictif" (Talmy 2000).....	240
1.2.2	L'homogénéité des configurations décrites	241
1.2.2.1	<i>La préposition par</i>	242
1.2.2.2	<i>La préposition à travers</i>	243
2	Les concepts sous-tendant la sémantique des marqueurs du passage dans l'expression de la perception	245
3	Synthèse des résultats	246
CHAPITRE VIII LA DIVERSITÉ DES LANGUES EN COMMUNICATION : DE LA RELATIVITÉ LINGUISTIQUE À L'INTERCOMPRÉHENSION		249
1	Les concepts sémantiques impliqués dans l'expression du parcours en français et en serbo-croate.....	250
1.1	La part d'invariance dans l'expression du passage en français et en serbo-croate	251
1.2	La saillance d'un concept : un fait linguistique ou culturel ?.....	256
1.2.1	Un exemple de facteur linguistique régissant la saillance d'un concept dans une langue : encodage grammatical vs encodage lexical.....	257
1.2.2	Un exemple de facteur d'ordre culturel régissant la saillance d'un concept dans une langue : la notion de "marqueur par défaut"	258
2	La sémantique et les problèmes inhérents au processus de la traduction.....	260
2.1	Pertes de sens et choix délibérés justifiés	261
2.2	Contribution des descriptions sémantiques approfondies à la qualité de la traduction	264
3	Apprentissage des langues étrangères	265
4	Synthèse des résultats	268
CONCLUSION.....		269
BIBLIOGRAPHIE		279
ANNEXE.....		289

PRESENTATION

Les recherches que nous présentons dans ce mémoire s'inscrivent dans le cadre de l'analyse sémantique des marqueurs lexicaux du déplacement en français. Elles s'attachent, plus particulièrement, à faire une caractérisation sémantique et cognitive assez fine des phénomènes spatiaux dynamiques exprimés en français au moyen des prépositions *par* et *à travers*. L'expression de l'espace dynamique sera ainsi appréhendée à travers une catégorie de mots autre que les verbes qui ont été l'objet d'étude privilégié dans les travaux consacrés au déplacement. En effet, si de très nombreuses études ont été réalisées sur la sémantique des verbes de déplacement et des prépositions spatiales statiques, relativement peu de travaux ont été consacrés aux prépositions ayant un contenu sémantique clairement dynamique. L'aspect comparatif constitue une originalité importante de notre démarche.

L'analyse sémantique du sens spatial des prépositions *par* et *à travers* est intéressante pour plusieurs raisons. Tout d'abord, ces prépositions jouent indéniablement un rôle crucial dans l'expression des relations spatiales dynamiques relevant de la phase du parcours¹. Une description sémantique très fine de *par* et *à travers* constituerait une avancée importante dans la compréhension du déplacement médian, celui-ci étant relativement marginalisé dans les travaux sur la sémantique de l'espace. Cela permettrait, ensuite, d'explorer la notion de passage qui, tout en occupant une place centrale parmi les notions sous-jacentes à la cognition spatiale, n'a jamais été circonscrite d'une façon très précise. Enfin, l'étude du sens spatial de *par* et *à travers* devrait permettre de résoudre le problème de leur synonymie (cf. *Le Petit Robert*, *Le Robert électronique*, Littré 1970). Synonymie qui nous paraît extrêmement douteuse.

¹ Les compléments de lieu en *par* et *à travers* permettent de localiser une entité qui se déplace par rapport à une entité choisie comme repère pendant le déplacement et non pas à la phase initiale ou finale du déplacement (ex : *Il s'est échappé par le jardin.* / *Nous sommes passés à travers le faubourg Saint-Denis.*)

Un objectif double est poursuivi tout au long de ce travail.

Une toute première tâche consiste à faire une description sémantique approfondie et rigoureuse du sens spatial des prépositions *par* et *à travers*. La réalisation de cette tâche, essentielle pour notre travail, s'appuie à la fois sur divers travaux consacrés à la sémantique des verbes de déplacement et des prépositions spatiales, et sur les recherches consacrées à la catégorisation linguistique des entités spatiales. En partant de l'idée que la langue met à notre disposition des moyens tangibles d'accéder à des concepts sous-tendant la cognition spatiale chez l'homme, nous mettons en évidence un certain nombre de concepts impliqués dans la représentation, linguistique et cognitive, des relations de passage exprimées en français au moyen de *par* et *à travers*.

Une seconde tâche consiste à examiner comment et sur la base de quels concepts les mêmes situations de passage sont exprimées en serbo-croate. Cette comparaison révèle que chaque langue possède une manière différente d'appréhender l'espace, et plus particulièrement, les relations spatiales relevant de la phase du parcours. En outre, le recours à la comparaison avec le serbo-croate s'est avéré très utile pour notre travail du fait qu'il nous a permis de circonscrire certains concepts spatiaux qu'il est difficile de saisir à partir des seuls faits du français, et *vice versa*.

L'approche que nous avons suivie pour atteindre ce double objectif se distingue sensiblement des approches utilisées d'habitude dans des analyses sémantiques des prépositions spatiales. En effet, notre méthodologie s'appuie essentiellement sur un matériel linguistique attesté très large qui nous a permis de dégager avec précision de nombreuses régularités de fonctionnement des marqueurs spatiaux étudiés. Des exemples sur lesquels nous travaillons sont extraits, pour le français comme pour le serbo-croate, de divers textes de langue générale écrits entre 1950 et 2000. Nous présentons et justifions dans le Chapitre 2 nos principaux choix méthodologiques.

Dans ce deuxième chapitre, nous réalisons également la mise en correspondance entre français et serbo-croate. En effet, les structures serbo-croates qui correspondent à *par* et *à travers* dans leurs usages spatiaux sont mises en évidence non pas intuitivement mais sur la base des traductions existantes d'une partie des exemples retenus pour l'analyse. L'avantage d'une telle démarche est qu'elle permet d'évaluer le véritable degré de ressemblance sémantique entre les marqueurs français et leurs équivalents en serbo-croate. Ressemblance qui est sérieusement compromise par la mise en correspondance en sens inverse (serbo-

croate→français), basée également sur des corpus bilingues. Celle-ci fait apparaître toute la complexité de la problématique en révélant que, sémantiquement, aucun des marqueurs dégagés en serbo-croate ne peut être considéré comme équivalent absolu de *par* et/ou de *à travers*. Non seulement chacune de ces prépositions, en emploi spatial, est traduite par plusieurs marqueurs serbo-croates, mais ceux-ci ne se traduisent pas en français exclusivement au moyen de *par* ou *à travers*. Pour expliquer ces faits, nous émettons un certain nombre d'hypothèses.

Les Chapitres 3 et 4 traitent l'objet central de cette thèse : le sens spatial des prépositions *par* et *à travers* en français. L'analyse sémantique suit à peu près un même schéma dans les deux cas. Tout d'abord, nous mettons en évidence l'insuffisance des explications existantes du sens spatial de *par* et *à travers*, basées principalement sur un petit nombre d'exemples inventés. Nous développons ensuite notre argumentation en nous appuyant largement et avant tout sur les attestations relevées. Afin de dégager les concepts sémantiques sous-tendant la sémantique de *par* et *à travers* nous observons d'une part la nature ontologique des entités spatiales désignées par le syntagme nominal complément de la préposition, d'autre part la nature des verbes introduisant les compléments de lieu en *par* et *à travers*. Cette démarche nous permet de montrer que chacune de ces prépositions possède ses particularités sémantiques, *par* véhiculant la notion de "trajet", *à travers* la notion de "guidage".

Le Chapitre 5 est consacré au versant aspectuo-temporel des procès exprimant le parcours en français et en serbo-croate et part de l'idée qu'étudier le déplacement implique nécessairement la prise en compte de la dimension temporelle des phénomènes spatiaux observés. L'idée sous-jacente à ce chapitre est qu'en tant que marqueurs de l'espace dynamique, les prépositions *par* et *à travers* ainsi que leurs équivalents en serbo-croate font intervenir dans leur sémantique à la fois des informations spatiales et des informations aspectuo-temporelles. Nous essayons, en fait, de définir le jeu subtil qu'il peut y avoir entre ces deux types d'informations dans les descriptions spatiales dynamiques, notamment à travers l'analyse du préfixe *pro-* en serbo-croate qui possède à la fois un sens spatial net et une valeur aspectuelle très forte. Une étude précise de la sémantique des prépositions spatiales *par* et *à travers* ne peut donc en aucun cas négliger le rôle déterminant que jouent des propriétés aspectuo-temporelles respectives du verbe et du temps grammatical dans l'expression des phénomènes spatiaux dynamiques.

Dans le Chapitre 6, nous présentons l'analyse des structures traduisant en serbo-croate les occurrences spatiales de *par* et *à travers* et faisons une comparaison minutieuse avec le français. Il ne s'agit pas de projeter la description sémantique de *par* et *à travers* sur les marqueurs serbo-croates correspondants mais, tout au contraire, de rendre compte de la sémantique de ces derniers à partir de leur propre fonctionnement en serbo-croate. Par ailleurs, nous mettons en évidence chemin faisant des facteurs d'ordre sémantique et cognitif qui nous permettent dans certains cas et nous interdisent dans d'autres de traduire un tel marqueur français par un tel marqueur serbo-croate et *vice versa*. L'analyse des faits du serbo-croate aboutit à la mise au jour de nombreuses différences dans la façon dont les locuteurs du français et du serbo-croate décrivent les situations de passage en question.

Le Chapitre 7 présente une analyse rapide du fonctionnement des marqueurs de passage étudiés lorsqu'ils interviennent dans l'expression de la perception. Il représente, en fait, un essai d'application des descriptions sémantiques réalisées sur le domaine de la perception que la langue veut sans conteste assez proche du domaine de l'espace.

Le Chapitre 8 constitue une synthèse des résultats obtenus dans les chapitres précédents et concerne, plus particulièrement, le rapport entre la langue et la cognition. Il s'organise autour de deux axes principaux. Dans un premier temps, nous situons nos résultats par rapport aux problèmes de la relativité linguistique en tentant de déterminer, avec une grande prudence, si les concepts dégagés sont particuliers à une seule communauté linguistique ou communs aux locuteurs des deux langues. La comparaison de la grille des distinctions sémantiques du français avec celle du serbo-croate suggère, en effet, que le fait que les locuteurs des deux langues "découpent" une même situation dans l'espace de façon différente n'exclut pas nécessairement l'existence de représentations spatiales qui leur soient communes. Dans un second temps, nous examinons certains phénomènes liés au transfert du contenu sémantique d'un marqueur spatial d'une langue à l'autre. L'examen concerne, plus particulièrement, d'une part les pertes de sens et les choix délibérés qui apparaissent souvent au cours du processus de la traduction, d'autre part la difficulté d'apprendre l'emploi correct des prépositions spatiales dans une langue étrangère. Nous soulignons, enfin, en quoi les descriptions sémantiques très précises peuvent être utiles aux domaines de la traduction et de l'enseignement des langues étrangères en proposant ainsi plusieurs applications pratiques de nouvelles acquisitions en sémantique.

Chapitre I L'espace et le lexique de l'espace : choix et objectifs

Nous passons notre vie à parcourir l'espace, à passer d'un lieu à un autre, par un lieu ou par un autre, à traverser différents endroits. Cette activité incessante de passage pratiquée au quotidien par les humains représente une partie importante de notre expérience de l'environnement spatial. Le caractère fondamental de cette activité de passage se traduit dans les langues par leur richesse en moyens lexicaux susceptibles d'en rendre compte. L'objet de ce mémoire est l'étude de quelques marqueurs spatiaux des relations de passage en français et en serbo-croate.

Avant d'entrer dans le détail de l'analyse des usages spatiaux de *par* et *à travers*, nous introduisons quelques notions préliminaires sur la description linguistique de l'espace. Nous présentons d'abord la façon dont la langue opère la localisation dans l'espace et les moyens dont elle dispose pour le faire. Parce que nous nous intéressons essentiellement à la catégorie des prépositions, nous déterminons d'une manière assez générale le rôle de ces éléments dans l'expression de l'espace en français, puis nous situons *par* et *à travers* par rapport aux autres prépositions spatiales. Dans un second temps, nous exposons les objectifs qui guideront notre travail et définissons le cadre sémantique et syntaxique que nous adopterons. Nous introduisons finalement quelques remarques terminologiques sur le dilemme : "serbo-croate" ou "serbe" et "croate".

1 L'expression de l'espace dans la langue

Un grand nombre d'énoncés que les humains produisent rend compte des phénomènes spatiaux. Ce n'est pas étonnant car toute entité concrète, y compris humaine, est immergée dans l'espace et entre dans une relation locative avec d'autres entités qui s'y situent. Dire où l'on se trouve ou où se trouve un objet, préciser où l'on va, d'où l'on vient, par où l'on passe, de quoi on s'approche ou comment parvenir à un endroit sont autant d'informations relatives à l'espace que nous communiquons régulièrement à nos interlocuteurs. Nous pouvons continuer à l'infini l'énumération des phénomènes spatiaux susceptibles d'être décrits linguistiquement, mais tout se résume au fait que la langue nous permet de spécifier notre position ou bien celle d'autres entités à travers une grande diversité de relations spatiales que les êtres, les objets et les lieux peuvent entretenir entre eux.

1.1 Espace : entités, relations, localisation

Toute description spatiale standard met en jeu trois éléments fondamentaux : deux entités et une relation spatiale qui s'établit entre elles. La façon la plus courante de spécifier linguistiquement la position d'une entité consiste à la localiser par rapport à une ou plusieurs autres entités dont la position est mieux connue, comme le montre les exemples suivants :

[1] *La voiture est devant l'église.*

[2] *La chaise est entre la table et le lit.*

Il s'agit ici d'un système de référence *relatif* (et non pas géométrique) qui présuppose une asymétrie entre l'entité à localiser et l'entité choisie comme repère. En général, le repère occupe une position stable et il est plus grand et plus saillant que l'entité à localiser, celle-ci étant souvent potentiellement mobile et d'une taille plus petite. Nous utiliserons le terme **cible** pour désigner l'entité qu'il faut localiser et le terme **site** pour désigner l'entité de référence. Cette terminologie, bien connue, est empruntée à (Vandeloise 1986).

Les relations spatiales qui lient la cible et le site peuvent être de nature statique [3] :

[3] *La table est dans la chambre.*

ou de nature dynamique [4] :

[4] *Le chien sort de la maison.*

– Les relations statiques (i.e. relations de localisation) permettent de déterminer la position qu'occupe à un moment donné une entité-cible par rapport à une autre entité choisie comme

repère (site). Deux sortes de relations statiques peuvent être distinguées : des relations de localisation interne dans lesquelles la cible "partage", au moins en partie, une même place avec le site (ex : *Le livre est sur/dans l'armoire*) et des relations de localisation externe dans lesquelles la cible est localisée dans une portion d'espace extérieure mais attachée au site (ex : *La voiture est derrière/près de/à deux pas de la maison*). Pour une définition et une subdivision plus précises des relations spatiales statiques, nous renvoyons à (Borillo 1998).

– Les relations spatiales dynamiques permettent de déterminer la localisation d'une entité-cible qui se déplace et, de ce fait, occupe des positions différentes à des instants successifs. C'est la raison pour laquelle, en plus d'une dimension strictement spatiale, les relations dynamiques possèdent une dimension aspectuo-temporelle. Comme n'importe quel autre fait spatio-temporel, le déplacement est considéré comme ayant tout naturellement un début (passage d'un état statique au mouvement), une fin (passage du mouvement à l'état statique) et une phase intermédiaire constituant le cours du déplacement. Les termes couramment utilisés dans la littérature pour désigner ces trois portions spatio-temporelles différentes d'un déplacement sont : "phase initiale", "phase médiane" et "phase finale". Si ces trois phases sont plus particulièrement associées à des entités-sites précises, on parle alors de "source" (ex : *Paul sort du magasin*), "trajet" (ou "parcours") (ex : *Paul a coupé par le jardin*) et "but" (ex : *Paul entre dans la maison*).

De nombreuses distinctions supplémentaires concernant le déplacement seront introduites au cours de notre travail, car nous nous intéresserons ici essentiellement à la description linguistique de certaines relations spatiales dynamiques.

1.2 Le lexique de l'espace

Pour rendre compte des phénomènes spatiaux, les langues disposent d'un lexique relativement riche. Mais, d'une langue à l'autre, le lexique de l'espace est constitué de catégories morpho-syntaxiques différentes : verbes, prépositions, postpositions, affixes, cas, noms, adjectifs, adverbes, etc.

En français, plusieurs catégories de mots participent à l'expression de l'espace :

– les noms permettent d'une part d'identifier des entités impliquées dans les descriptions spatiales (*le livre sur la table, le centre de la ville, Paris*), d'autre part d'informer sur différentes propriétés spatiales – et plus particulièrement dimensionnelles (*un massif, une étendue*), orientationnelles (*la gauche, le sommet de la montagne, le bas de la page*),

fonctionnelles (*la façade, le recto/le verso*), etc. – qui caractérisent ces entités. En outre, des noms – en général, des déverbaux – peuvent exprimer le déplacement : *départ, arrivée, passage, atterrissage, descente*, etc.

– les adjectifs permettent soit d'exprimer certaines propriétés des entités spatiales (*haut-bas, large-étroit, profond, épais*), soit de découper certaines zones, en général, assez floues sur des entités spatiales (*gauche, droit(e), intérieur(e), central(e), frontal(e)*). Ils peuvent aussi exprimer des relations de distance (*proche, éloigné*, etc.).

– les verbes et les prépositions occupent, en français comme dans beaucoup d'autres langues, une place centrale dans l'expression de l'espace aussi bien statique (*être, se trouver*) que dynamique (*entrer, sortir, passer, monter, s'approcher*). C'est essentiellement à la combinaison des verbes et des prépositions que les locuteurs du français ont recours pour spécifier des relations qu'entretiennent entre elles l'entité-site et l'entité-cible.

– les adverbes permettent, en général, de spécifier la localisation d'une cible d'une manière très vague (*partout, ailleurs, quelque part, ici, dehors*).

On voit donc que, parmi toutes ces catégories énumérées, les verbes et les prépositions représentent, en français, les marqueurs fondamentaux des relations spatiales dynamiques. Nous nous proposons ici d'étudier l'expression de l'espace dynamique en français à travers la catégorie des prépositions, les verbes étant l'objet d'étude privilégié dans des travaux antérieurs consacrés au déplacement (cf. Boons 1987 ; Laur 1991 ; Sableyrolles 1995 ; Sarda 1999). En effet, les prépositions exprimant intrinsèquement les relations spatiales dynamiques (ex : *par, à travers, vers, par-dessus, par-dessous*, etc.) ont été relativement peu étudiées, car la plupart des études sur le sens spatial des prépositions traitent de celles qui possèdent un contenu sémantique statique (ex : *sur, dans, à, devant, derrière, sous*, etc.) (cf. Vandeloise 1986, 1988, 1995, 2000 ; Aurnague 1991 ; Dendale & De Mulder 1997, 1998b).

Avant de délimiter notre champ d'étude, nous introduisons, dans la section qui suit, quelques précisions sur la façon dont les prépositions interviennent dans les descriptions spatiales en français.

1.3 Les prépositions dans l'expression de l'espace

On voit donc que les prépositions constituent une partie fondamentale du lexique spatial en français. Nous présenterons maintenant certains aspects morphologiques des prépositions spatiales ainsi que leur rôle sémantique dans l'expression de l'espace.

1.3.1 Aspects morphologiques

Sur un plan morphologique, on sépare habituellement les prépositions simples (ex : *à, dans, sur, chez, etc.*) et les prépositions composées ou locutions prépositionnelles (ex : *par-dessus, à proximité de, au pied de, etc.*), celles-ci étant beaucoup plus nombreuses que celles-là (cf. Borillo 1997, 1998). En plus de cette distinction morphologique fondamentale, soulignons le fait que les prépositions composées permettent de faire un nombre de distinctions spatiales beaucoup plus important que les prépositions simples¹.

1.3.2 Travaux descriptifs sur les prépositions

Etant donné l'intérêt croissant que suscite la description linguistique de l'espace, apparemment lié au développement d'une approche cognitive en sémantique, diverses études sur les prépositions spatiales ont été réalisées depuis une vingtaine d'années (cf. Spang-Hanssen 1993). Ce n'est pas étonnant dans la mesure où les prépositions jouent, dans bien des langues, un rôle très important dans la structuration linguistique de l'espace.

Il est possible de distinguer deux grands groupes de travaux consacrés aux prépositions spatiales : a) ceux qui se proposent de déterminer le rôle des prépositions dans la sémantique du déplacement, et b) ceux qui se proposent de définir la sémantique d'une préposition précise².

a) Le premier groupe de travaux – qui cherchent à définir le rôle sémantique de la préposition (et du verbe) dans l'expression du déplacement –, ont permis de montrer que le sémantisme d'une relation spatiale dynamique (ex : *sortir dans le jardin*) résulte de la combinatoire des propriétés sémantiques du verbe et de celles de la préposition (cf. Laur 1991, 1993 ; Sablayrolles 1995 ; Asher & Sablayrolles 1996 ; Borillo 1998). Tout en soulignant l'importance de la préposition dans la spécification de la relation qui s'établit entre une cible mobile et un site, ces travaux donnent une priorité au verbe. Cependant, si pour l'espace dynamique, le rôle du verbe semble plus important que celui de la préposition, la sémantique et l'établissement des relations statiques reposent essentiellement sur les prépositions.

¹ Nous utiliserons le terme "préposition" pour désigner aussi bien des prépositions simples que des prépositions complexes.

² Nous mettons ici au premier plan les principaux travaux pertinents pour notre étude. Il existe beaucoup d'autres études sur les prépositions dont nous nous inspirons moins au cours de l'analyse. C'est le cas, par exemple, des travaux de P. Cadiot (1997, 1999) qui se situent dans un cadre théorique différent de celui que nous adoptons ici.

Tout en s'inscrivant dans cette même optique, les travaux de L. Talmy ont, pour leur part, une visée typologique (cf. Talmy 2000). En effet, l'auteur tente d'établir une typologie des langues en observant la façon dont elles encodent morpho-syntaxiquement, pour s'en tenir au modèle de base, le déplacement ("motion") et la relation spatiale ("path"), constituants fondamentaux d'un phénomène spatial dynamique ("motion event"). Plusieurs types de langue sont à distinguer selon que le déplacement et la relation spatiale sont encodés par le verbe ou par les "satellites". Le terme "satellite" réfère à différentes catégories d'éléments entretenant une liaison morphologique, syntaxique et sémantique très étroite avec le verbe : les particules en Anglais (ex : *of, from, over, etc.*), les préfixes verbaux en latin (ex : *in-volare* "entrer en volant") et dans les langues slaves (*u-leteti* "entrer en volant"), etc. Selon cette classification, il y a :

- d'une part le français qui – comme toutes les langues romanes et à la différence des autres langues indo-européennes –, exprime essentiellement par le biais de la catégorie du verbe à la fois le déplacement et la relation spatiale (ex : *entrer, sortir, passer, etc.*).
- d'autre part, les langues germaniques, slaves, le chinois, etc. qui encodent le déplacement (et la manière) dans le verbe et la relation spatiale dans les satellites (ex : *she walked away*).

On voit donc que tous ces travaux, de caractère assez général, estiment qu'en français le verbe joue un rôle essentiel dans l'expression du déplacement et accordent à la préposition une place secondaire. Cependant, des études ayant pour objectif de définir en profondeur le sens spatial d'une préposition précise suggèrent tout le contraire, en mettant en relief l'importance des prépositions dans la sémantique du déplacement.

b) Les travaux descriptifs formant le second groupe s'efforcent de faire une description sémantique précise sinon de tous les emplois, du moins des emplois spatiaux les plus représentatifs de certaines prépositions. Ainsi, en français, de nombreuses prépositions spatiales, essentiellement statiques (ex : *dans, sur, à*) ont fait l'objet de descriptions sémantiques approfondies. L'approche purement géométrique a fait place à une approche plutôt fonctionnelle, celle-ci permettant une meilleure explication de l'ensemble des usages spatiaux d'une préposition (cf. Vandeloise 1986). Par exemple, la préposition *dans* a été définie au moyen du concept fonctionnel "contenant/contenu", *sur* au moyen du concept "porteur/porté", *à* au moyen de la "fonction localisatrice", etc. (cf. Vandeloise 1986, 1987, 1988, 1990 ; Aurnague 1991 ; Vieu 1991 ; Borillo 1998 ; Dendale & De Mulder 1997, 1998a, 1998b etc.). En revanche, des études traitant d'une manière approfondie de la sémantique des

prépositions spatiales intrinsèquement dynamiques en français sont très rares. Parmi celles-ci, mentionnons quelques travaux récemment réalisés sur *par* (Kwon-Pak 1997), sur *contre* et sur *vers* (cf. Dendale & De Mulder 1998a ; Dendale 2000 ; Borillo 2002a, 2002b).

Tous ces travaux descriptifs mettent clairement en évidence le caractère fondamental des prépositions dans l'expression des relations spatiales en français. En effet, grâce à un contenu sémantique très riche, ces éléments rendent compte de concepts essentiels permettant la structuration de notre environnement externe, qu'il s'agisse de situations statiques ou dynamiques.

Notre travail se limitera, pour le français, à l'étude des prépositions spatiales dynamiques *par* et *à travers* qui permettent d'exprimer certaines relations de passage. Le terme général "passage" couvrant ici la diversité des relations spatiales qui relèvent de la phase médiane du déplacement.

1.4 Les prépositions *par* et *à travers* dans l'expression des relations spatiales en français

L'étude du sens spatial des prépositions *par* et *à travers* présente un intérêt triple.

Tout d'abord, *par* et *à travers* comptent parmi les marqueurs principaux des relations spatiales dynamiques relevant de la phase médiane du déplacement. Or, bien qu'ils soient en nombre assez restreint, les marqueurs du déplacement médian ont été relativement peu étudiés. En effet, à notre connaissance, seulement les verbes de déplacement transitifs directs exprimant le passage (ex : *traverser*, *franchir*, *sauter*, *enjamber*, *transpercer*, etc.), ont vraiment fait l'objet d'une description sémantique approfondie (cf. Sarda 1999). Même le verbe *passer*, qui est vraiment le marqueur primordial du passage en français, n'a pas été étudié en détail du point de vue syntactico-sémantique. Pour ce qui est de *par*, il existe une tentative de caractérisation sémantique (cf. Kwon-Pak 1997), mais le sens spatial de cette préposition reste, à notre avis, mal défini. Aucune analyse approfondie n'aborde la sémantique des autres prépositions spatiales exprimant intrinsèquement le passage telles que *à travers*, *par-dessus*, *par-dessous*, *par-derrière*, *via*, etc. Nous estimons donc que, pour rendre compte de la sémantique du déplacement médian en français, une étude précise du sens spatial de *par* et *à travers* est indispensable. On peut dire, en effet, que *par* et *à travers* ont le même statut parmi les prépositions que *passer* parmi les verbes, du fait de leur importance dans la description linguistique du déplacement médian.

Par ailleurs, l'étude de *par* et *à travers* devrait permettre de circonscrire la notion de passage à la fois du point de vue sémantique et cognitif. En effet, aucune définition précise de cette notion, certes très complexe, n'a été proposée à ce jour en dépit du fait que la/les langue(s) nous offre(nt) d'excellents moyens de le faire. Nous considérons donc que l'étude des formes linguistiques permet d'accéder aux représentations cognitives de l'espace chez l'homme, la langue étant envisagée comme une de ses activités cognitives.

Enfin, au cours de leur description, les prépositions *par* et *à travers* seront comparées l'une à l'autre. Il se peut, en effet, que, bien que *par* et *à travers* puissent décrire une même situation dans l'espace, chacune de ces prépositions mette en avant des aspects différents de la scène décrite. Plus précisément, il est possible qu'à l'intérieur d'une même langue, une même situation de passage soit structurée de deux manières différentes selon qu'on a recours à *par* ou *à travers*. Cela révélerait deux choses : d'une part la capacité des humains de faire appel à des concepts spatiaux différents pour conceptualiser une même situation (ce qui ressort aussi des travaux comparatifs), d'autre part, le fait que différents types de passage sont distingués par la langue.

On voit donc que *par* et *à travers* occupent une place particulière parmi les prépositions spatiales en français. Il nous semble, en effet, que l'analyse de ces deux prépositions constitue un moyen à la fois naturel et efficace d'aborder la notion de passage dans toute sa complexité.

2 Objectifs

Nous nous proposons ici d'une part de faire une description approfondie du sens spatial de *par* et *à travers* en français sur la base d'un matériel linguistique attesté assez large, et d'autre part, dans un deuxième temps, de faire une comparaison avec le serbo-croate. Ces deux objectifs constituent l'originalité principale de notre approche de la sémantique du déplacement médian.

2.1 Description sémantique approfondie

2.1.1 Quelle théorie du sens pour définir une préposition spatiale

Il y a différentes façons de déterminer le sens d'une unité lexicale, les théories du sens étant en nombre important (pour une présentation concise des principales approches sémantiques, nous renvoyons à (Kleiber 1999b)). En ce qui nous concerne, nous considérons

que le sens d'une préposition spatiale est bien défini si l'analyse parvient à dégager un certain nombre de règles sémantiques permettant de délimiter les configurations susceptibles d'être décrites par cette préposition. L'ensemble de ces règles sémantiques constituerait un noyau de signification relativement stable, commun, sinon à tous les emplois de la préposition concernée, du moins à ses emplois les plus représentatifs. En même temps, ces règles sémantiques devraient permettre d'opposer la préposition qu'elles caractérisent à certaines autres prépositions qui, tout en mettant en jeu un autre type de relation spatiale, sont susceptibles d'intervenir dans des situations similaires, voire identiques.

L'adoption d'une telle position pour étudier le sens en linguistique conduit nécessairement à s'intéresser aux propriétés des configurations spatiales auxquelles l'unité lexicale étudiée peut s'appliquer. La détermination du contenu sémantique d'une préposition spatiale nous semble donc indissociable d'une caractérisation précise des situations qu'elle permet de décrire. Ainsi, pour chacun des marqueurs spatiaux étudiés, nous essayerons de saisir la nature spatio-temporelle de la relation dynamique qu'il établit entre entités, d'une part en observant la nature des entités spatiales mises en jeu (versant spatial), d'autre part en s'attachant à rendre compte de la dimension aspectuo-temporelle des procès décrits (versant aspectuo-temporel).

On voit donc qu'il s'agit d'une conception référentielle du sens "qui entend mettre en rapport les formes linguistiques et les aspects pertinents des situations extra-linguistiques qui les sous-tendent" (Kleiber 1999b : 11). Cette démarche référentielle suppose que le contenu sémantique d'une unité lexicale détermine – par le biais des conditions d'application qu'il introduit –, des situations susceptibles d'être désignées par l'unité en question. Mais il faut préciser que la langue n'est pas considérée comme reflétant une réalité objective (La Réalité), donnée une fois pour toutes, mais plutôt comme se référant à un univers de représentations cognitives construites par des individus à partir de leur expérience de cette Réalité. Les principes fondamentaux de la sémantique référentielle sont exposés dans différents travaux de G. Kleiber (1990, 1996, 1997b, 1999) (cf. aussi Aurnague 2001 : ch. 7 ; Siblot 1990).

Cependant, il n'y a pas que le contenu sémantique d'une expression linguistique qui gouverne son association à une situation précise. Diverses informations pragmatiques relevant principalement de la connaissance du monde se rajoutent souvent à des propriétés sémantiques lors du processus interprétatif (cf. Aurnague 1999, 2001). Nous en tiendrons compte dans notre travail car les descriptions spatiales mobilisent, elles aussi, les informations relevant du niveau sémantique aussi bien que pragmatique.

Par conséquent, c'est en nous plaçant dans le cadre de la sémantique référentielle que nous pensons pouvoir faire une analyse assez fine des emplois spatiaux de *par* et *à travers* pour rendre compte du sens spatial de ces prépositions.

2.1.2 Cadre syntaxique

Ce qui nous intéresse en tout premier lieu dans ce travail, c'est de saisir le fonctionnement sémantique des compléments de lieu en *par* et *à travers* dans un éventail très large de contextes. Tout en considérant que la syntaxe joue un rôle très important dans la sémantique du déplacement, la structure syntaxique dans laquelle entrent *par* et *à travers* ne sera pas pour nous le facteur essentiel. En raison d'un tel choix, outre la construction transitive indirecte qui, tout naturellement, apparaît le plus souvent dans notre corpus :

[5] *Ils ont coupé par/à travers le jardin.* [SN V *par/à travers* SN]

nous prendrons en considération des constructions transitives directes où *par* et *à travers* introduisent un deuxième complément :

[6] *Au pire nous pourrions toujours traverser la Russie, vers l'est, à travers les régions les plus sauvages, pour resurgir en Extrême-Orient et devenir des généraux chinois.* (Blondin A. 1982, *Ma vie entre les lignes*)

[7] *Il a atteint les boulevards par la rue de Metz.* [SN V SN *par/à travers* SN]

D'autre part, bien que dans la plus grande partie des exemples que nous analyserons, l'entité-cible est encodée par le sujet de la phrase et l'entité-site par le SN complément de *par* ou *à travers* :

[8] *Pierre (cible) est passé par le parc (site).*

d'autres structures syntactico-sémantiques ne seront pas exclues de notre travail :

[9] *La salle (site) reçoit la lumière (cible) par une fenêtre très large (site)*

[10] *Il (agent) guide les touristes (cible) à travers la ville (site).*

En bref, nous examinerons divers comportements des prépositions *par* et *à travers* lorsque, pour rendre compte d'un fait spatial dynamique, elles entrent dans une structure de type [V (SN/SPrép) *par/à travers* SN].

Parce que notre étude, en plus d'être descriptive, se veut interlinguistique, les faits concernant l'expression du passage en français seront comparés aux faits du serbo-croate.

2.2 De la comparaison à la cognition

Bien que le domaine de l'espace soit probablement le plus concret parmi les domaines auxquels nous sommes quotidiennement confrontés, on trouve des divergences importantes dans la façon dont les locuteurs appartenant à des cultures différentes conceptualisent et décrivent linguistiquement les phénomènes spatiaux (cf. aussi Bowerman 1996a, 1996b ; Bowerman & Choi 2001 ; Fuchs & Robert (ed.) 1997 ; Gumperz & Levinson (ed.) 1996 ; Bloom et al. (ed.) 1996). Le schéma 1 ci-dessous montre la différence dans la façon dont les locuteurs du français d'une part, et les locuteurs du serbo-croate d'autre part, regroupent implicitement quelques situations de passage :

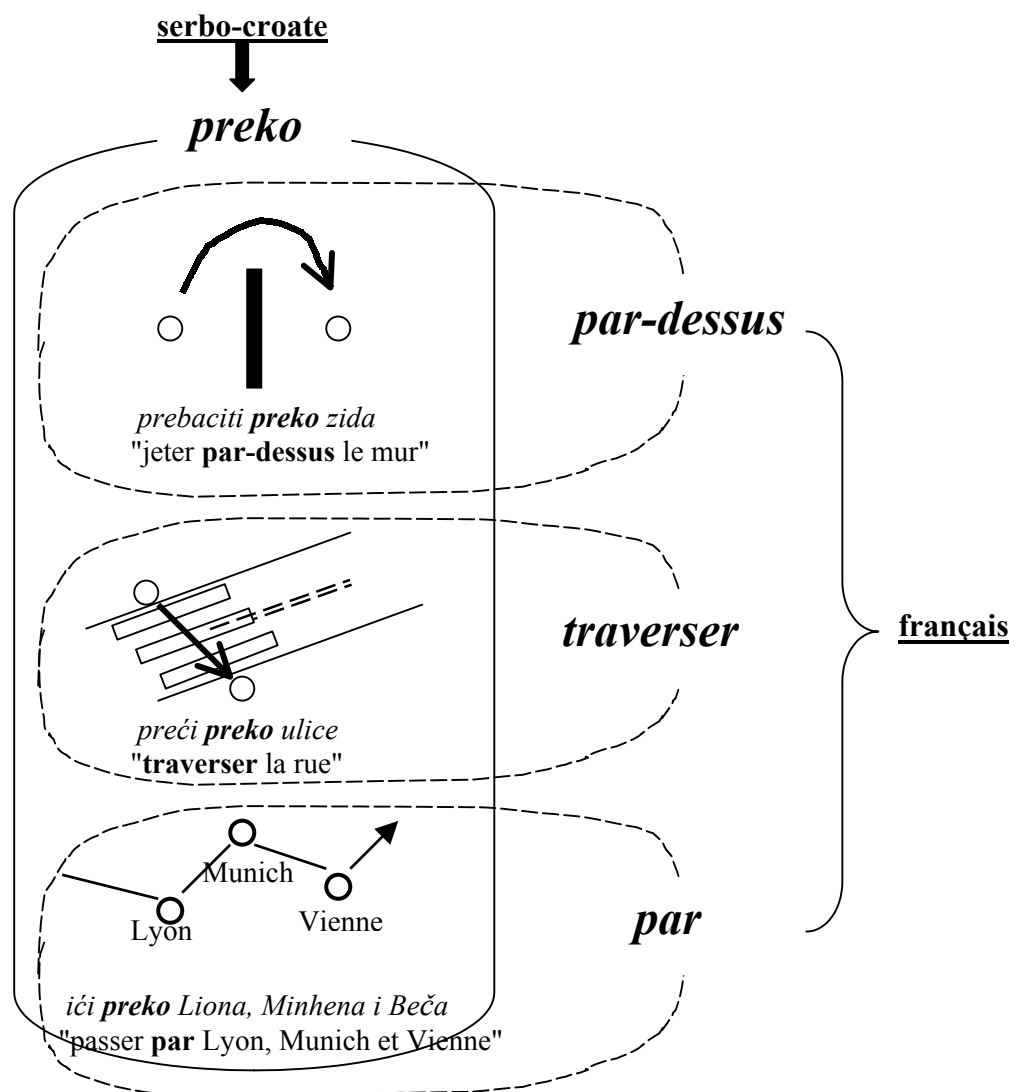


Schéma 1 – Classification de quelques situations de passage en français et en serbo-croate

Cette diversité des découpages d'une même réalité est souvent considérée comme une conséquence directe de la diversité des langues. Selon cette hypothèse, chaque langue impose

une organisation particulière de la cognition spatiale en fonction des moyens grammaticaux et lexicaux dont elle dispose. A cette conception relativiste s'oppose la conception universaliste postulant que la représentation de l'espace chez les humains est fortement soumise à leurs capacités perceptives et cognitives qui sont universelles et indépendantes des langues. L'existence des universaux linguistiques vient à l'appui de cette hypothèse.

La théorie de la relativité linguistique est basée, à l'origine, sur le sens; des locuteurs de langues différentes décrivent un même segment du monde physique en utilisant les concepts ou les distinctions sémantiques spécifiques à leur langue maternelle. Ainsi, les distinctions sémantiques propres à une langue donnée jouent un rôle crucial d'une part puisqu'elles reflètent les distinctions culturelles, d'autre part puisqu'elles influencent les catégorisations cognitives. Paradoxalement, à l'heure actuelle, on connaît très peu d'universaux sémantiques ou conceptuels. Rappelons que les principaux universaux sémantiques dégagés jusqu'à présent concernent, par exemple, les termes de couleur et les termes désignant les liens de parenté (cf. Gumperz & Levinson (eds.) 1996 : 7).

Il nous semble que le débat fondamental opposant les conceptions relativiste et universaliste serait à la fois beaucoup plus argumenté et fructueux premièrement si l'on disposait de descriptions sémantiques rigoureuses (notamment des mots grammaticaux), et deuxièmement si l'on arrivait à vérifier soigneusement l'universalité des distinctions sémantiques ou conceptuelles dégagées par les descriptions. Un troisième facteur qui nous paraît extrêmement important est l'interprétation que les linguistes travaillant sur des langues différentes donnent aux marqueurs spatiaux. En effet, C. Vandeloise (2002 : 28) suggère qu'un rapprochement éventuel des termes ou des concepts utilisés dans la description des mots spatiaux est indispensable car cela peut réduire considérablement l'étendue de la relativité linguistique (cf. aussi Lucy 1996). Des efforts et un éventuel progrès dans ces trois directions contribueraient probablement à l'éclaircissement de la question de savoir comment les particularités linguistiques, et de façon plus générale, culturelles, affectent les processus cognitifs chez l'homme.

Comme cela a déjà été noté dans la section précédente, nous nous proposons ici de réaliser essentiellement un travail de base correspondant à une description sémantique très fine de plusieurs marqueurs spatiaux en français et en serbo-croate qui expriment intrinsèquement le parcours. A long terme, cette étude pourra servir de base pour une étude comparative plus ample (i.e. sur un certain nombre de langues) ayant pour objectif d'examiner

le caractère spécifique ou universel des concepts spatiaux impliqués dans la description des situations de passage chez les locuteurs du français et du serbo-croate.

En l'occurrence, la comparaison des deux langues étudiées sera pour nous avant tout un moyen de mieux circonscrire des concepts encodés par les prépositions *par* et *à travers* en français et par leurs équivalents en serbo-croate. Plus précisément, l'intérêt d'une approche interlinguistique réside dans la possibilité que certains concepts à peine perceptibles en français soient encodés d'une manière (très) saillante en serbo-croate, et *vice versa*.

L'hypothèse générale que nous faisons ici est la suivante :

- a) le fait que les locuteurs du français et du serbo-croate "découpent" une même situation dans l'espace de façon différente, n'exclut pas nécessairement l'existence de représentations spatiales qui leur soient communes.
- b) tous les concepts ne sont pas encodés avec la même saillance dans des langues différentes.

Nous espérons donc qu'une analyse sémantique très fine des prépositions *par* et *à travers* en français et de leurs équivalents serbo-croates nous permettra d'apporter des éléments de réponse à certaines de ces questions.

Dans la section suivante nous introduisons des précisions terminologiques – devenues indispensables depuis une décennie –, sur le choix du terme "serbo-croate" pour référer à une langue qui est de plus en plus souvent désignée par plusieurs termes : "serbe", "croate", "bosniaque", voire "monténégrin".

3 Le serbo-croate ou le serbe et le croate?

L'éclatement de l'ex-Yougoslavie à la fin des années quatre-vingt-dix a eu des conséquences dramatiques sur les plans humain, humanitaire, politique, économique, social mais aussi sur le plan linguistique (cf. Garde 1994, 1996 ; Thomas 1999). La réalité linguistique en ex-Yougoslavie était plus ou moins simple dans la mesure où la population parlait principalement trois langues: le serbo-croate – parlé en Serbie, en Croatie, en Bosnie et au Monténégro, le macédonien – parlé en Macédoine et le slovène – parlé en Slovénie. Les fondateurs de nouveaux états indépendants se croyaient également capables, (ou peut-être obligés), de créer de nouvelles langues. Ainsi, dès le début de la guerre qui ravage l'ex-

Yougoslavie dans les années quatre-vingt-dix du siècle dernier, les gens déclarent parler plutôt le croate, le serbe, plus tard le bosniaque et de moins en moins le serbo-croate. Vu le cours des événements actuels, le monténégrin ne tardera pas à joindre "ses heureux ex-compatriotes". En tant que résultat et symbole d'une volonté (jugée réactionnaire) d'unification de plusieurs ethnies cohabitant dans les Balkans, le serbo-croate devrait disparaître et être remplacé par plusieurs langues se distinguant autant que possible entre elles. Etant donné deux identités nationales différentes, ne va-t-il pas de soi qu'un Serbe et un Croate ne puissent pas parler une même langue ? Le slaviste français P-L. Thomas (1994 : 250) résume cette idéologie par la formule: "un Etat = une nation = un peuple = une langue".

Pourtant, si un décret politique suffit à scinder un pays en deux, trois... quatre états indépendants, la langue en tant que moyen de communication est beaucoup plus résistante aux caprices politiques. Il est donc complètement illusoire de penser que la langue peut suivre tous les changements politiques susceptibles de se produire dans/entre différentes communautés ethniques et/ou linguistiques d'une époque à l'autre, d'une décennie à l'autre, d'un jour à l'autre. En dépit du fait qu'un Serbe et un Croate ont toujours pu se comprendre (linguistiquement, au moins!) sans problème, tous ces bouleversements ont donné lieu à un grand nombre de discussions parmi des linguistes serbes et croates ainsi que parmi des slavistes du monde entier autour de la question: le serbo-croate ou le serbe et le croate ?

Puisque cette question reste toujours actuelle, nous essayerons d'exposer notre point de vue sur cette question en tant que linguiste et en tant que locuteur natif de cette langue d'origine slave qui passe depuis des années à travers une terrible "crise d'identité". Autrement dit, à la différence d'il y a quinze ans, maintenant, il nous faut justifier notre choix du terme "serbo-croate" par lequel nous désignons une langue qui, selon certains, n'existe plus. En effet, nous estimons que du point de vue du système de la langue, il n'y a pas de raison de distinguer deux ou trois langues à l'intérieur du serbo-croate. Plus précisément, le fait que trois idiomes sociolinguistiques (le serbe, le croate et le bosniaque) ont été "créés" par les décrets politiques ne veut pas dire qu'ils se distinguent linguistiquement entre eux. Pour plus de détails sur les différences qui existent entre le serbe et le croate, nous renvoyons à l'article de P-L. Thomas (1994) qui montre très objectivement à quel niveau et quelles sont les différences servant de prétexte au découpage du serbo-croate en plusieurs langues. Ainsi, après avoir examiné avec minutie les différences entre le standard serbe et le standard croate sur les plans phonétique, phonologique, morphologique, syntaxique et lexical, P-L. Thomas (1994 : 247/248) conclut:

"Si l'on dresse un bilan des différences entre le serbe et le croate, on est bien davantage frappé par le nombre des éléments communs, notamment sur les plans phonologique, morphologique et syntaxique. Le lexique présente des différences, certes nombreuses, mais qui ont avant tout un caractère régional, souvent en fait à l'intérieur même du serbe ou du croate. On ne saurait même affirmer qu'il y a une opposition totale en ce qui concerne l'alphabet. L'orthographe enfin est identique, reposant sur une bijection parfaite entre phonèmes et graphèmes, chaque caractère cyrillique ayant par ailleurs son équivalent dans l'alphabet latin et réciproquement."

Nous tenons à souligner, pourtant, que nous respectons absolument le droit des citoyens des Etats constitués sur le sol de l'ex-Yougoslavie de dire qu'ils parlent respectivement serbe, croate ou bosniaque. Ce choix sociolinguistique est pour eux un symbole important d'identité nationale et nous ne souhaitons pas le contester. Nous admettons également que l'opinion des non-spécialistes de la langue soit partagée à propos de l'existence d'une seule ou de deux ou trois langue(s) héritière(s) du serbo-croate. Nous avons pourtant du mal à comprendre que certains "linguistes" essayent de montrer que les locuteurs du serbo-croate d'avant la guerre utilisent maintenant plusieurs systèmes de communication linguistique différents. Parfois, leurs arguments sont "tellement convaincants" et vont si loin qu'on se demande comment un Serbe, un Croate et un Bosniaque arrivent à se comprendre (au moins linguistiquement, sinon autrement) aussi parfaitement qu'avant l'éclatement de l'ex-Yougoslavie. Cette réalité linguistique indéniable et toujours existante sur le terrain où l'on parle serbo-croate n'est qu'un argument supplémentaire et sans aucun doute le plus fort allant en faveur de notre position. Les observations de P-L. Thomas (1994 : 248) vont tout à fait dans le même sens:

"L'énumération des éléments communs au serbe et au croate est un premier critère pour affirmer l'unicité de la langue. Un autre, encore plus évident, est celui de l'intercompréhension entre locuteurs; il ne s'agit pas d'une intelligibilité mutuelle toute relative, comme on peut la rencontrer entre personnes de langues proches, tels le français et l'italien, ou encore le serbo-croate, le macédonien et le bulgare. La compréhension dépasse peut-être même celle qui existe entre Français de métropole et Canadiens francophones, elle est très proche de 100% et, si un mot de temps à autre peut faire problème, n'est-ce pas un cas usuel à l'intérieur même de toute communauté linguistique ?"

Pour être plus objective, la position que nous adoptons ici vis-à-vis du serbo-croate d'aujourd'hui doit être nuancée par la prise en compte des implications sociolinguistiques et, plus largement, politiques. Parmi les linguistes spécialistes du domaine, R. Bugarski (2001) nous semble proposer une solution à cette problématique sans aucun doute très complexe (cf. aussi Thomas 1994 ; Garde 1996). En effet, (Bugarski 2001 : 11) pense que l'identité d'une langue peut être établie sur la base de trois composantes: composante structurale (système de la langue), composante génétique (origine) et composante sociolinguistique (la façon dont la

langue est appréhendée par ses locuteurs). Si les trois composantes convergent, on parle d'identité simple (ex. le polonais ou le japonais). Dans le cas du serbo-croate, il s'agit plutôt de l'identité complexe parce que la dimension sociolinguistique ne converge plus avec les deux autres. Par conséquent, le serbo-croate peut être considéré comme une langue unique des points de vue du système et de l'origine (incontestablement commune). En revanche, sur le plan sociolinguistique, ses locuteurs qui appartiennent maintenant à des Etats, des nationalités, des confessions différents ne le voient plus comme une langue unique mais comme plusieurs langues distinctes. (Bugarski 2001 : 16) conclut que:

"on pourrait dire que le serbo-croate standard constitue un système linguistique global dont les sous-systèmes sociolinguistiques fonctionnent politiquement comme des langues standard particulières sous des noms simples correspondant à des noms de nation et de territoire des nouveaux pays (...)."

Enfin, il nous faut mentionner que, pour des raisons exposées ci-dessus, dans les sections et chapitres qui suivent, nous utiliserons indifféremment des exemples issus des oeuvres des écrivains serbes et des exemples tirés du "Corpus national croate" (cf. Ch. 2, § 2.2). L'observation des éléments exprimant le parcours en "serbe" et en "croate" n'a fait que confirmer qu'il n'y a pas de différence dans le fonctionnement de ces deux idiomes sociolinguistiques. En considérant donc que du point de vue strictement linguistique/scientifique il s'agit d'un faux problème, nous ne discuterons plus la question: le serbo-croate ou le serbe et le croate ? Peut-être que cette question sera tout à fait pertinente et intéressante pour les sciences du langage dans une ou plusieurs centaine(s) d'années³, mais pour le moment elle ne l'est pas. Le serbo-croate reste toujours un moyen de communication absolument efficace sur le/les territoire(s) qu'il couvrait avant l'éclatement de l'ex-Yougoslavie.

Nous avons introduit dans ce chapitre nos principaux choix théoriques afin de mieux situer notre travail par rapport aux études déjà existantes consacrées à la sémantique du

³ Il nous semble utile de citer des prévisions, à notre sens très réalistes, de Ranko Bugarski concernant les directions dans lesquelles les idiomes serbe, croate et bosniaque risquent de partir suite à des barrières politiques montées entre eux: "D'une façon schématique, on peut dire que, parmi les idiomes détachés administrativement du serbo-croate, le serbe ne bouge pas, tandis que le croate s'en sépare de plus en plus vite suite à une croatisation largement artificielle, et le bosniaque s'en sépare également, certes plus lentement et dans une autre direction, en accentuant son héritage oriental. Quand je dis que le serbe ne bouge pas, je ne pense pas, bien sûr, qu'il ne soit pas sujet à des changements normaux qui font inévitablement partie de la vie de chaque langue, mais qu'il ne fait pas l'objet d'une sorte de l'engineering linguistique visant à orienter systématiquement l'évolution d'une langue dans une direction que l'Etat considère comme politiquement souhaitable, ce qui est évident dans le cas du croate et, dans une moindre proportion, dans le cas du bosniaque." (Bugarski 2001 : 48).

déplacement. Cela nous a surtout permis d'esquisser la façon dont nous envisageons de mener une étude approfondie du sens spatial des prépositions *par* et *à travers* en français et de leurs équivalents en serbo-croate, cette étude ayant un objectif plus général d'entamer la caractérisation sémantique et cognitive de la notion de passage.

Dans le chapitre qui suit, nous présentons nos principaux choix méthodologiques et proposons une caractérisation détaillée de nos corpus.

Chapitre 2 Méthodologie et caractérisation des corpus

La plupart des études que nous venons d'évoquer prennent appui sur un nombre relativement restreint d'exemples fabriqués de la part de leurs auteurs. Compte tenu de l'importance de la méthode d'analyse en sémantique, nous utiliserons une approche à la fois plus complexe et assez différente de celles adoptées dans les études mentionnées et/ou commentées dans notre premier chapitre. L'objectif du présent chapitre est de montrer en quoi notre approche se distingue des approches précédentes et quels sont les bénéfices que nous pouvons en tirer.

Si, en soi, notre approche n'est pas novatrice lorsqu'il s'agit de l'étude du sens en linguistique, elle présente certains avantages par rapport aux démarches méthodologiques utilisées dans les études existantes sur les prépositions spatiales en français. Mentionnons pour le moment deux points sur lesquels notre démarche se distingue des démarches adoptées dans les études évoquées dans le chapitre précédent : premièrement, nous avons utilisé des corpus comme base de travail et, deuxièmement, nous avons privilégié une approche comparative – entre le français et le serbo-croate – afin de mieux circonscrire des concepts susceptibles d'être impliqués dans l'expression des relations spatiales relevant de la notion de passage.

Pour justifier nos choix méthodologiques, nous commencerons par discuter la question de l'utilisation massive des corpus dans les analyses sémantiques. Nous présentons ensuite les avantages et les limites de l'approche en corpus. Bien que l'exploitation des corpus mette à notre disposition une grande quantité de données, celles-ci peuvent s'avérer insuffisantes pour l'étude du sens en linguistique. Dans ce cas, le recours à une autre méthode de production de données, comme l'introspection, nous semble indispensable. Nous décrivons ensuite notre

démarche de collecte de données, d'une part pour le français, d'autre part pour le serbo-croate, en présentant les facteurs et les contraintes qui ont présidé à l'élaboration de nos corpus. Après avoir caractérisé nos corpus (source, taille, etc.), nous expliquons la manière dont nous les avons exploités ainsi que les résultats que l'on a pu obtenir à partir d'une telle exploitation. Enfin, nous montrons en quoi l'observation des faits du serbo-croate nous a été utile pour l'étude du sens spatial de *par* et *à travers*.

1 **Méthodologie**

La description sémantique des prépositions spatiales *par* et *à travers* en français et de leurs équivalents en serbo-croate prend comme point de départ l'observation de leur fonctionnement respectif dans un nombre considérable d'exemples qui sont attestés soit dans la littérature, soit dans la presse. Comment ces données initiales, qui ont servi de base à notre recherche, ont-elles été choisies? On peut dire qu'il y a essentiellement deux facteurs qui guident le choix des données :

a) l'objectif de l'étude. Par exemple, un phonologue n'aura jamais besoin du même type de données qu'un sémanticien, et *vice versa*. Notre objectif étant de faire une description sémantique approfondie de différents marqueurs exprimant le déplacement médian en français et en serbo-croate, nous avons cherché à réunir un corpus de phrases attestées dans des contextes où les items en question font référence à des rapports spatiaux dynamiques relevant de la notion de parcours.

b) les moyens (outils et ressources linguistiques) dont on dispose pour recueillir les données. Bien que ce problème paraisse résolu dans certains cas et/ou pour certaines langues (p. ex. le français, l'anglais, etc.) grâce à différentes ressources de données existant aujourd'hui sur divers supports électroniques, il y a des langues comme le serbo-croate, par exemple, où l'extraction manuelle des données reste la seule possibilité de constituer un corpus (cf. section 2.2). Notre présentation des corpus pour le français d'une part et des corpus pour le serbo-croate d'autre part nous montrera dans quelle mesure la façon dont on collecte les données joue d'abord sur la quantité, ensuite sur la diversité et sur la qualité, mais aussi sur le gestion et l'exploitation des données recueillies. En effet, l'inexistence de bases de données électroniques pour le serbo-croate et l'impossibilité d'exploitation automatique des ressources textuelles nous a empêché, par exemple, de fournir certaines statistiques (révélatrices) que nous avons pu établir très facilement pour le français (cf. sections 2.1 vs 2.2).

D'autres critères importants entrent souvent en jeu lorsque l'on commence à élaborer un corpus de travail sur lequel on envisage de construire un travail de recherche. Plusieurs de ces facteurs apparaîtront dans la suite de ce chapitre où nous nous proposons d'exposer et de justifier notre point de vue sur l'utilité des corpus dans l'étude du sens en linguistique.

1.1 Utilisation des corpus dans l'étude du sens en linguistique

Pour faire une description approfondie du sens spatial des prépositions *par* et *à travers* en français et de leurs équivalents en serbo-croate, nous avons d'abord constitué un corpus pour chacun de ces marqueurs spatiaux. Précisons tout de suite qu'on peut appeler corpus soit un ensemble de textes permettant d'observer de multiples phénomènes linguistiques (ex. base textuelle Frantext), soit un ensemble d'occurrences d'un même terme telles qu'elles sont apparues dans un ou plusieurs corpus de textes (ex. corpus pour *par*). Nous utilisons ici le terme "corpus" dans les deux acceptions.

A l'heure actuelle, l'utilisation de corpus s'impose comme point de départ dans l'étude du sens en linguistique pour plusieurs raisons (cf. Corbin 1980 ; Habert 2000). Tout d'abord, il est incontestable que l'utilisation de corpus dans les sciences du langage a permis non seulement des avancées importantes dans la compréhension du fonctionnement de différentes langues mais aussi une nouvelle approche des données linguistiques. L'approche en corpus se distingue de l'approche introspective d'abord par la façon dont le linguiste accède aux faits linguistiques : alors que dans l'approche introspective le linguiste s'appuie principalement sur sa compétence linguistique en tant que locuteur d'une langue donnée, l'approche en corpus privilégie le travail sur un relevé important de productions langagières attestées dans différents types de discours. Dans le premier cas, le linguiste est lui-même la source principale des données (c'est lui qui produit des exemples), dans le second cas, une fois élaboré, le corpus constitue le principal matériau d'étude. Cette nouvelle approche présuppose bien sûr l'existence des ressources textuelles électroniques permettant un accès très rapide à des informations désirées. Grâce à de nombreux outils informatiques conçus pour le traitement automatique des langues, il est possible d'extraire, en très peu de temps, des bases textuelles un nombre imposant d'attestations de l'unité linguistique que l'on veut étudier.

Par conséquent, on assiste à une affluence de données très importante qui risque de changer considérablement notre façon d'appréhender les faits linguistiques, comme le constate (Plénat 2000 : 28) : "La possibilité de réunir facilement un grand nombre de formes en explorant les bases de données textuelles a comme un effet de loupe : une multitude de

détails qu'offusquaient la pauvreté des dictionnaires et les incertitudes de l'introspection sont mis en lumière. Il y a lieu de croire que l'apparition de faits – et donc de problèmes – nouveaux, notamment l'émergence de données quantitatives, ne restera pas sans influence sur la théorie."

Nous mentionnerons ici deux grands avantages qu'une étude faite à partir d'un travail sur corpus possède par rapport à des études s'appuyant principalement sur l'introspection. Tout d'abord, l'utilisation des corpus permet un regard plus objectif sur les faits linguistiques, comme le souligne A. Condamines (2000 : 7) :

a) "D'une part, l'analyse de corpus, particulièrement de corpus spécialisés, met souvent au jour des fonctionnements qui ne correspondent pas à l'intuition que l'on peut avoir, ou d'autres qui, lorsqu'ils sont dénombrés, apparaissent comme secondaires par rapport à l'intuition première ce qui peut donner une analyse qui, sous couvert d'objectivité, ne rend pas compte du dynamisme des fonctionnements". Autrement dit, le travail sur corpus fait souvent apparaître des usages et/ou des significations qui pourraient être omis pour différentes raisons (le simple oubli, la sous-estimation de leur importance, etc.) dans l'analyse s'appuyant seulement sur l'introspection. Pour autant que le corpus soit assez représentatif et assez diversifié, une étude faite à partir du corpus peut répertorier d'une façon beaucoup plus exhaustive qu'une étude basée sur l'introspection les divers emplois d'une unité linguistique.

b) D'autre part, l'utilisation des corpus permet la remise en question de certaines théories, analyses et conclusions proposées sur la base d'exemples construits pour les besoins de l'analyse. En effet, on trouve souvent dans les corpus des exemples illustrant des cas a priori considérés comme non-acceptables dans les études basées uniquement sur l'introspection. L'utilisation des corpus peut donc être un excellent moyen pour montrer que certains énoncés sont tout à fait réalisables, i.e. réalisés en dépit de la conviction du linguiste à leur non-productibilité. Cela remet automatiquement en cause le propos basé sur un matériau insuffisant, forgé de façon intuitive.

Dans notre travail, nous utilisons les corpus comme point de départ parce qu'un de nos premiers objectifs est de repérer des régularités dans le fonctionnement des prépositions *par* et *à travers* spatiaux en français et de leurs équivalents en serbo-croate. Au fur et à mesure que le corpus s'est constitué, on s'est aperçu de différentes régularités que l'on aurait eu du mal à repérer en nous appuyant seulement sur l'introspection. Par exemple, l'analyse de corpus a mis au jour, entre autre, les classes sémantiques des verbes et les types des SN renvoyant à

des entités spatiales auxquels les marqueurs spatiaux étudiés peuvent s'associer. Une première classification des relations spatiales susceptibles d'être exprimées au moyen de chacun de ces marqueurs a également pu être mise en évidence à partir des informations issues de corpus. Sur la base des régularités distributionnelles, syntaxiques et sémantiques ainsi dégagées d'une part pour le français, d'autre part pour le serbo-croate, nous émettons ensuite un certain nombre d'hypothèses que nous nous attachons à vérifier au cours de notre analyse.

1.2 Limites de l'analyse de corpus

Le souhait d'aboutir à une analyse suffisamment fine du sens spatial de *par* et à *travers* en français et de leurs équivalents en serbo-croate nous a pourtant conduit à nous confronter avec les limites que présente l'utilisation des seuls corpus pour les études sémantiques. En effet, notre expérience ne fait que confirmer les observations faites par M. Plénat (2000) et M. Aurnague (2001) sur l'insuffisance des informations fournies au linguiste par des bases de données textuelles, quelle que soit leur volume : "seul un sous-ensemble des cas possibles apparaît dans le corpus analysé, nombre d'autres situations – acceptables ou même limites (ces dernières étant souvent très instructives) – demeurant dans l'ombre" (Aurnague 2001 : 152). Si les corpus ont fait apparaître très efficacement certaines contraintes sémantiques guidant l'emploi spatial des marqueurs en question, il ne nous a pas été possible de circonscrire ces contraintes d'une façon assez précise sans les opposer l'une à l'autre ou même sans les opposer à des contraintes définissant d'autres marqueurs spatiaux. De même, il nous a fallu examiner la combinatoire des différents facteurs qui semblaient intervenir dans une description spatiale. Nous n'avons pu répondre à ces exigences de l'analyse qu'en recourant à l'introspection et à la construction de nos propres exemples susceptibles d'illustrer toutes les variations entre les différents paramètres en jeu. Le spectre des situations auquel on aboutit en combinant tous les facteurs est tellement large qu'il est peu probable (même impossible) qu'il soit complètement représenté dans les corpus analysés, d'autant plus que nos corpus ne prétendent pas à l'exhaustivité.

Nous avons tenu pourtant à vérifier l'acceptabilité des exemples construits pour les besoins de l'analyse soit en revenant aux ressources textuelles, soit en faisant des enquêtes auprès des locuteurs natifs. La première façon de tester l'acceptabilité des exemples de notre cru correspond, en fait, à un autre type possible d'exploitation du matériau textuel. En effet, ce type de recours aux bases textuelles a consisté à mettre à l'épreuve certaines de nos hypothèses et/ou à valider nos descriptions sémantiques en cherchant les attestations pour

certain types d'exemples issus de la variation des paramètres qui semblent entrer en jeu dans le cas du fonctionnement de chacun des marqueurs étudiés. Si dans certains cas ces requêtes ont été fructueuses, dans d'autres cas elles n'ont pas donné de résultat, ce qui ne veut pas obligatoirement dire que l'exemple construit n'a pas été ou ne pourrait pas être réalisé à un moment propice. C'est pour cela que nous nous sommes souvent servi des enquêtes auprès d'une dizaine de locuteurs natifs du français ou du serbo-croate, selon le cas. Cette façon de vérifier l'acceptabilité des exemples construits pour les besoins de l'analyse est tout à fait fiable et efficace.

Dans cette section, nous avons abordé la question de l'utilisation des corpus en linguistique. Nous avons pu constater que l'utilisation des corpus possède de nombreux avantages, mais il ne faut pas non plus oublier ses limites, c'est-à-dire le fait que la créativité linguistique dépassera toujours ce que nous pouvons trouver dans les bases textuelles. C'est pourquoi, pour aboutir à une description sémantique plus approfondie de *par* et *à travers* en français et de leurs équivalents en serbo-croate, nous tenons compte dans notre travail non seulement des faits linguistiques relevant des corpus, mais aussi des faits relevant de l'introspection et des enquêtes auprès des locuteurs. Notre méthode d'analyse est basée donc sur la conviction que, utilisée isolément, aucune des approches (introspection, corpus, enquêtes) n'est suffisante pour répondre aux besoins d'une analyse linguistique approfondie. Par conséquent, nous rejoignons ici la position de M. Aurnague (2001 : 153/154) qui estime que "corpus, introspection et enquêtes (voire expérimentations) sont complémentaires et concourent chacun à leur manière à l'éclaircissement des faits linguistiques".

1.3 Exploitation bi-directionnelle des (sous-)corpus bilingues

A première vue, trouver l'équivalent d'un mot dans une autre langue peut paraître une tâche banale. Si cela était vrai, il suffirait de consulter un bon dictionnaire bilingue pour déterminer des mots équivalents d'une langue à l'autre : la traduction serait un travail facile et les linguistes ne parleraient pas de la relativité linguistique. La réalité linguistique, dans toute sa diversité, nous apprend, en fait, tout le contraire. Si, dans certains cas, un mot d'une langue correspond bien dans (presque) tous ses contextes d'emploi à un mot dans une autre langue, dans d'autres cas un mot peut avoir plusieurs équivalents ou n'en avoir pas du tout. La recherche des équivalents d'une langue à l'autre atteint toute sa complexité lorsqu'il s'agit des lexèmes polysémiques et/ou des langues typologiquement très différentes. Tous ces problèmes relevant de la relativité linguistique soulèvent, depuis des siècles, non seulement de

nombreuses discussions parmi les linguistes, mais aussi d'innombrables difficultés dans l'apprentissage des langues étrangères.

Etant donné le caractère extrêmement concret des situations auxquelles font référence les descriptions spatiales, on serait tenté de croire que la mise en évidence des équivalents pour des marqueurs spatiaux dans une autre langue pose moins de problèmes. Cependant, de nombreuses études comparatives sur la sémantique de l'espace (cf. Talmy 2000, Svorou 1994, Slobin 1996a, Bowerman 1996a, 1996b ; Gumperz & Levinson (ed.) 1996 ; Bloom et al. (ed) 1996) ont montré que les langues mettent en oeuvre une grande diversité de concepts et de procédés en tout genre (morpho-syntaxique, sémantique, etc.) pour exprimer les phénomènes spatiaux. Bien que le français et le serbo-croate appartiennent à la famille des langues indo-européennes, les façons dont elles procèdent pour référer à des phénomènes spatiaux diffèrent considérablement (cf. Ch. 1 et Ch. 6).

1.3.1 Mise en correspondance entre le français et le serbo-croate

Plusieurs questions se sont posées au moment où il nous a fallu choisir les marqueurs spatiaux en serbo-croate qui correspondent aux prépositions *par* et *à travers* dans leurs usages spatiaux concrets. En essayant de traduire certains des exemples figurant dans nos corpus, nous nous sommes aperçu que *par* spatial pouvait se traduire en serbo-croate de plusieurs façons. Le même phénomène se produit dans le cas de *à travers* spatial. S'il nous a été facile de constater que chacune de ces deux prépositions correspondait à plusieurs marqueurs spatiaux du serbo-croate, il n'était pas évident de dire lequel/lesquels des équivalents était/étaient le/les plus important(s). Nous appuyer seulement sur l'introspection pour faire la mise en correspondance entre le français et le serbo-croate ne nous paraissait pas une bonne solution.

C'est pourquoi nous avons décidé de faire appel à des traductions d'un certain nombre d'occurrences de *par* et *à travers* spatiaux. L'utilisation à la fois des exemples attestés pour *par* et *à travers* et de leurs traductions produites par différents traducteurs devait nous permettre d'identifier d'une façon objective les structures qui rendent le plus souvent en serbo-croate les compléments de lieu en *par* et *à travers*. Il s'ensuit que les corpus pour *par* et *à travers* sont en partie bilingues parce qu'ils contiennent en même temps les traductions d'une partie des exemples qui y figurent. Il s'agit bien sûr de traductions "officielles" publiées en Yougoslavie et non pas de nos propres adaptations des exemples du français (cf. Annexe). Afin de diminuer la présence d'éventuelles erreurs propres à un traducteur particulier, nous

avons utilisé des traductions faites par différentes personnes (cf. Annexe). Cela nous a permis de dégager un certain nombre de structures du serbo-croate qui apparaissent le plus souvent comme les meilleurs équivalents de *par* et *à travers* spatiaux. Ces résultats, issus de l'analyse de (sous-)corpus bilingues, sont très instructifs des points de vue sémantique et cognitif. Ils seront exposés avec tous les détails nécessaires dans la section 3 du présent chapitre.

Le recours à la traduction nous a donc permis de mettre en évidence les équivalents de *par* et *à travers* spatiaux. L'étape suivante a consisté à constituer des corpus pour chacun de ces marqueurs dégagés, non seulement pour pouvoir mieux les décrire mais aussi pour la mise en correspondance allant du serbo-croate vers le français. En effet, nous avons décidé d'appliquer la même démarche mais en sens inverse pour voir si les marqueurs et les structures dégagés en serbo-croate sont traduits en français uniquement au moyen de *par* et *à travers*. Pour cela, il nous fallait trouver la traduction d'une partie des exemples constituant le corpus du serbo-croate, qui est donc, lui aussi, en partie bilingue.

Cette approche bi-directionnelle allant d'abord du français vers le serbo-croate ensuite du serbo-croate vers le français a mis au jour des phénomènes très intéressants liés au contenu sémantique des compléments de lieu exprimant le déplacement médian lorsqu'on les transfère d'une langue à l'autre.

1.3.2 Problèmes posés par le recours à la traduction

Utiliser la traduction comme source des données est toujours un danger potentiel dans la mesure où la qualité de la traduction peut considérablement influencer les données initiales et par conséquent l'étude basée sur de telles données. En effet, au cours de notre travail, nous avons pu nous apercevoir d'une part que les textes sont souvent mal traduits, d'autre part que les omissions dans les traductions sont très fréquentes. Deux ou trois traductions visiblement mauvaises ont été rejetées. Ont été considérées comme mauvaises les traductions contenant des erreurs à la fois évidentes et importantes non seulement au niveau grammatical mais aussi au niveau lexical – l'un allant toujours avec l'autre. Lorsqu'on observe la traduction d'un élément aussi précis que, par exemple, *par* spatial, on peut facilement évaluer la compétence (ou l'incompétence) du traducteur dans la langue-cible. Notre compétence dans les deux langues de même que le recours constant à des informateurs nous ont permis de trancher en faveur ou non d'une traduction chaque fois que cela nous paraissait nécessaire.

Un autre danger potentiel lorsqu'on se fie aux traductions a été relevé par les traductologues cherchant à savoir "si les mots et les structures utilisés par les traducteurs sont

représentatifs des mots et des structures utilisés dans le même genre de texte non traduit" (Pearson 2000 : 54). En effet, certains traductologues pensent que la langue de traduction (langue qui évolue pendant la traduction) diffère de la langue courante parce qu'elle résulte d'un "compromis entre les normes ou structures de la langue source et ceux de la langue cible" (Baker 1998 : 481). Par conséquent, le texte traduit peut être considéré comme influencé, c'est-à-dire contraint, par un texte écrit dans une autre langue. Ainsi, selon certains chercheurs en traduction travaillant sur la comparaison entre des textes originaux en anglais et des traductions en anglais, il y a lieu de distinguer l'anglais courant et l'anglais de traduction parce que "les traducteurs ont tendance à utiliser, quand ils traduisent, un vocabulaire plus réduit et une gamme de structures grammaticales plus étroites qu'ils n'utiliseraient en situation classique de rédaction de texte" (Pearson 2000 : 54) dans leur propre langue.

En résumé, la mise en correspondance du français et du serbo-croate prend appui principalement sur l'observation de la traduction d'une partie des occurrences figurant dans nos corpus. Si le recours à la traduction peut, effectivement, permettre de dégager les équivalents recherchés (cf. section 3), nous avons émis plusieurs réserves vis-à-vis de la fiabilité d'une telle démarche, d'une part à cause de la qualité de la traduction, d'autre part à cause du fait que même la langue d'une bonne traduction puisse être "contaminée" par la langue source. Autant les données issues de corpus, cette fois bilingues, peuvent fournir une base de travail solide, autant le recours à l'introspection s'impose comme un complément méthodologique indispensable.

2 Caractérisation des corpus

Nous admettons donc que l'utilisation des corpus est tout à fait pertinente en sémantique descriptive. Mais, pour que les corpus puissent répondre au mieux aux besoins de l'analyse, leur constitution doit respecter certaines règles. Il nous semble nécessaire d'explicitier et d'expliquer les choix qui ont été faits avant et au cours de l'élaboration des corpus pour *par* et *à travers* spatiaux d'une part, et pour le serbo-croate, d'autre part.

2.1 Présentation des corpus pour les prépositions *par* et *à travers* en français

De nombreux choix sont à faire lorsqu'on veut construire un corpus, avant tout en fonction des besoins de l'analyse que l'on envisage de réaliser. Notre objectif étant d'étudier le sens spatial des prépositions *par* et *à travers*, nous avons dû choisir des textes dans lesquels

ces prépositions apparaissent dans leurs usages spatiaux concrets. Les textes candidats pour les corpus devaient dater de la période allant de 1950 à 2000 parce que notre analyse se limite au fonctionnement de *par* et *à travers* spatiaux dans leur usage actuel. Ensuite, nous avons choisi de travailler sur les exemples issus principalement des textes de langue générale pour une raison pratique : la disponibilité des textes de langue générale est beaucoup plus grande que celle des textes de spécialité, notamment dans le cas du serbo-croate. Ce choix se justifie également par une raison théorique. En effet, notre hypothèse est qu'une description très fine du sens spatial de *par* et *à travers* réalisée à partir de l'observation de leurs fonctionnements en langue générale doit pouvoir rendre compte de leurs comportements plus spécifiques dans différents textes spécialisés. Cette hypothèse est sans aucun doute une piste de recherche qui pourrait s'avérer très intéressante. Sa validation sur des corpus de textes relevant de diverses spécialités pourrait être en même temps une sorte de mise à l'épreuve de la description sémantique de *par* et *à travers* spatiaux qu'on se propose de faire ici.

Pour ce qui est de la taille du contexte des occurrences de *par* et *à travers*, il nous a semblé que la phrase était l'unité d'analyse à la fois **minimale** et **suffisante**. Minimale, parce qu'elle intègre, en général, à part la préposition étudiée, un SV recteur de la préposition accompagné d'un SN sujet et d'un SN complément de la préposition, éléments indispensables pour la description sémantique des lexèmes comme les prépositions spatiales. D'autre part, même avec une structure élémentaire comme [SN SV Prép SN], la phrase suffit pour étudier en contexte les prépositions spatiales *par* et *à travers* en français et leurs équivalents en serbo-croate.

Etant donné les options choisies, la base textuelle informatisée FRANTEXT répondait tout à fait à nos besoins. Il est bien connu qu'il s'agit d'un "important corpus de textes français, du XVIème au XXème siècle, saisis sur support informatique. Le corpus est constitué d'environ 3500 oeuvres (soit plus d'un milliard de caractères). Il contient à peu près 80% d'oeuvres littéraires et 20% d'ouvrages techniques illustrant les diverses disciplines scientifiques."¹ Du point de vue de l'exploitation de cette base, le logiciel de consultation nous a d'abord permis de sélectionner les textes datant de la période allant de 1950 à 2000 (environ 487 textes). De nombreuses autres fonctionnalités du logiciel ont facilité la recherche de *par* et *à travers* dans les textes sélectionnés ainsi que la visualisation et la sauvegarde des résultats

¹ <http://jupiter.inalf.cnrs.fr/scripts/regular/showp.exe?106:s=2790907680;p=principe>

sous forme informatique, tout cela en très peu de temps. Il est important de souligner que nos corpus ont le caractère d'échantillon et ne prétendent pas à l'exhaustivité.

La tâche la plus difficile concernant les corpus pour *par* et *à travers* était sans aucun doute le tri des résultats. Puisqu'il s'agit de lexèmes polysémiques, il nous a fallu extraire de l'ensemble des résultats fournis par Frantext seulement les exemples où les prépositions en question sont employées avec leur sens spatial. Ne disposant d'aucun outil susceptible de distinguer de façon automatique le sens spatial de *par* et *à travers* des autres sens, nous avons été obligé de trier les résultats manuellement. Le tableau 1 ci-dessous montre dans quelle mesure cette tâche était lente et non négligeable, surtout dans le cas de *par*. La conception d'un outil de TAL² capable de repérer automatiquement les occurrences spatiales de *par* et *à travers* est certainement un travail qui s'impose et qui peut être fait à l'avenir en collaboration avec des linguistes-informaticiens. Mentionnons, enfin, que nous avons utilisé le logiciel *Access* pour réunir sous forme de bases de données faciles à manipuler, l'ensemble des occurrences spatiales, concrètes de *par* et *à travers*.

	Nombre d'occurrences		%
	Echantillon des exemples triés Tous sens	Sens spatial	Fréquence des usages spatiaux
<i>par</i>	29019	1415	4,88%
<i>à travers</i>	4224	1087	25,73%

Tableau 1 – Fréquences d'apparition de *par* et *à travers* spatiaux au sein des échantillons constitués à partir de Frantext

Le tableau 1 montre que, dans les textes de langue générale, la fréquence d'apparition de *à travers* spatial est beaucoup plus élevée que celle de *par* spatial. Le fait que dans seulement 4,88% des cas la préposition *par* est employée dans le sens spatial ne fait que souligner le caractère extrêmement polysémique de *par*, contrairement à la préposition *à travers* qui est moins polysémique. Celle-ci renvoie à des phénomènes spatiaux dans 25,73% de ses occurrences.

Cependant, les chiffres du tableau 1 concernent seulement les données recueillies dans Frantext et non pas toutes les occurrences de *par* et *à travers* qui ont été analysées dans notre travail. En effet, et en dépit de tous les avantages des ressources textuelles sous forme

² TAL – Traitement Automatique des Langues

électronique dont on dispose pour le français, nous avons dû collecter manuellement un certain nombre d'exemples pour pouvoir constituer et surtout agrandir la partie bilingue de nos corpus. D'une part, les ouvrages disponibles dans Frantext qui nous ont servi pour la constitution de nos corpus ne sont pas forcément ceux qui ont été traduits en serbo-croate. D'autre part, le fait qu'un ouvrage français soit traduit en serbo-croate ne garantit pas qu'on puisse se procurer facilement sa traduction, ni sur le marché, ni dans les bibliothèques. C'est ainsi que nous avons été amené à lire plusieurs romans modernes français dont nous avons trouvé les traductions mais dont les originaux ne sont pas dans la base textuelle Frantext (cf. Annexe). Ces données, qui ont été récoltées manuellement, viennent s'ajouter à celles issues de Frantext pour constituer ensemble nos corpus de travail, le point de départ de notre analyse. Le problème majeur lié aux données recensées manuellement réside dans la difficulté, voire l'impossibilité de dresser le chiffre exact des occurrences d'un lexème et par le fait même le calcul des fréquences d'apparition. Dans le tableau 2, on trouve le chiffre exact des occurrences de *par* et *à travers* spatiaux qui ont été analysés dans notre travail.

	Nombre d'occurrences		
	extraction automatique	extraction manuelle	Total
<i>par</i>	1415	53	1468
<i>à travers</i>	1087	10	1097

Tableau 2 – Volume des corpus pour *par* et *à travers* spatiaux

Nous pensons que 1468 occurrences spatiales pour *par* et 1097 occurrences spatiales pour *à travers* constituent des corpus assez représentatifs pour entamer la description du sens spatial de ces marqueurs. Nous pouvons d'ailleurs nous fonder sur le fait qu'au bout d'un certain temps, l'enrichissement des corpus ne faisait plus apparaître de nouvelles régularités dans les fonctionnements de *par* et *à travers* spatiaux. Cela nous permet de considérer les corpus comme suffisants, c'est-à-dire comme saturés.

2.2 Présentation du corpus pour le serbo-croate

La construction du corpus pour le serbo-croate se devait de respecter les mêmes règles que la constitution des corpus pour *par* et *à travers*.

Tout d'abord, les exemples des équivalents de *par* et *à travers* spatiaux devaient appartenir à des textes rédigés à la même époque que les textes en français (entre 1950 et 2000). Comme pour le français, nous nous sommes focalisé sur des textes de langue générale – des romans et la presse. Nous avons déjà mentionné que les ressources textuelles sous forme électronique pour le serbo-croate sont beaucoup moins riches, si bien que le recensement des données a été réalisé en bonne partie manuellement. Pour ce qui est des textes des écrivains serbes, il n'existe, pour le moment, aucune base textuelle contenant des ouvrages de la littérature serbe ou des articles de journaux serbes. Il n'était même pas possible de trouver des ressources textuelles sur des CD-ROM.

Du côté croate, une base textuelle électronique a été développée dans les années quatre-vingt dix à Zagreb et réunit des textes de la presse croate de la dernière décennie et des ouvrages de la littérature croate contemporaine et classique. Il s'agit du Corpus national croate (Hrvatski Nacionalni Korpus – **HNK**) qui est disponible sur l'Internet³ et qui nous a permis de récolter une partie des données. Elle est exploitée au moyen d'un concordancier ce qui ne permet pas la réalisation de requêtes très raffinées. Très souvent, les contextes d'emploi fournis par le concordancier ne contenaient pas tous les éléments dont nous avons besoin dans notre travail.

Ces difficultés d'accès aux ressources textuelles sous forme électronique justifient en quelque sorte le fait que le volume de notre corpus pour le serbo-croate fait moins de la moitié des corpus pour le français (cf. Tableau 3 ci-dessous). L'absence de statistiques concernant la fréquence d'apparition des marqueurs étudiés dans leurs usages spatiaux est également dû à l'extraction manuelle des exemples.

	Nombre d'occurrences
- serbo-croate - Tous les équivalents de <i>par</i> et <i>à travers</i> spatiaux	958
- français - Corpus pour <i>par</i> et <i>à travers</i> ensemble	2565

Tableau 3 – Volume de nos corpus pour le serbo-croate et pour le français

³ <http://www.hnk.ffzg.hr/korpus.htm>

3 Les corpus au service de l'analyse

Dans cette section, nous nous proposons de présenter les principaux résultats de l'analyse de corpus. Le travail sur les données du français d'une part, et sur les données du serbo-croate d'autre part, a mis au jour des faits très intéressants aussi bien pour la description sémantique que pour le volet comparatif de notre travail. Avant même d'entamer la description sémantique du sens spatial des prépositions *par* et *à travers*, nous ferons un panorama général de la mise en correspondance du français et du serbo-croate à partir des données issues de corpus. C'est pour cette raison que chacun de nos corpus, français et serbo-croate, contiennent une partie bilingue.

3.1 La mise en évidence des équivalents de *par* et *à travers* spatiaux

Pour réduire le plus possible la part de l'arbitraire dans le choix des marqueurs spatiaux en serbo-croate correspondant aux usages spatiaux des prépositions *par* et *à travers*, nous avons regardé comment un certain nombre d'exemples avec compléments de lieu en *par* et *à travers* sont traduits en serbo-croate. Si nous avons fait appel aux corpus pour établir des équivalences, c'est parce que nous pensons qu'il est indispensable, dans une telle tâche, de tenir compte de la multiplicité des contextes d'apparition qui jouent énormément sur la façon dont le marqueur en question sera rendu dans une autre langue. Nous aurions pu nous appuyer seulement sur l'introspection, mais dans ce cas nous ne serions jamais sûr d'avoir pris un éventail assez large de contextes d'apparition pour envisager tous les équivalents possibles.

Prenons d'abord le cas de la préposition *par*. Sur l'ensemble des 1468 occurrences de *par* spatial qui figurent dans notre corpus (cf. tableau 2), nous en avons sélectionné 263 pour la mise en correspondance. Ces 263 exemples constituent donc la partie bilingue du corpus de *par*. Ce sous-corpus bilingue nous a permis de mettre en évidence les structures du serbo-croate qui sont le plus souvent utilisées pour traduire les emplois spatiaux de *par*, comme cela apparaît dans le tableau 4 ci-dessous. On constate que les quatre premières structures couvrent 84% des emplois spatiaux de *par*. Plus précisément, les chiffres présentés dans le tableau 4 montrent que *par* spatial se traduit en serbo-croate le plus souvent (37,64%) au moyen de la structure [*kroz* + SN-Accusatif], un peu moins souvent au moyen des structures [*za* + SN-Accusatif], [SN-Instrumental], [*preko* + SN-Génitif] et beaucoup plus rarement par un ensemble d'autres équivalents qui relèvent, en général, des traductions plus libres. Par conséquent, les situations qu'un locuteur français décrit au moyen de *par* spatial seront exprimées en serbo-croate par des marqueurs différents.

	Traduction	Nombre d'occurrences	%
<i>par</i>	<i>kroz</i> + SN-Accusatif	99	37,64%
	<i>za</i> + SN-Accusatif	67	25,48%
	SN-Instrumental	35	13,31%
	<i>preko</i> + SN-Génitif	20	7,60%
	Autre (<i>duž, iza, iz, kraj, pod, u, adv, ø</i>)	20	7,60%
	<i>oko</i> + SN-Génitif	7	2,66%
	<i>sa</i> + SN-Génitif	6	2,28%
	V. transitif direct	3	1,14%
	<i>na</i> + SN-Accusatif	3	1,14%
	<i>po</i> + SN-Locatif	2	0,76%
	<i>do</i> + SN-Génitif	1	0,38%
Total		263	

Tableau 4 – Equivalents, en serbo-croate, de *par* spatial

Passons maintenant à l'identification des équivalents pour la préposition *à travers*. Comme dans le cas de *par*, nous avons seulement pris en considération une partie des exemples lors de la mise en correspondance. Ainsi, nous avons regardé comment sont traduites en serbo-croate 103 occurrences spatiales de *à travers*. Le tableau 5 ci-dessous montre qu'ici la situation est encore plus nette que dans le cas de *par* : la préposition *à travers* se traduit en serbo-croate essentiellement au moyen de la structure [*kroz* + SN-Accusatif]. A elle seule, cette structure couvre 78,64% des emplois spatiaux de *à travers* et environ 40% des emplois de *par*. Il est intéressant de noter que les structures [*kroz* + SN-Accusatif], [SN-Instrumental] et [*preko* + SN-Génitif] apparaissent comme équivalents aussi bien de *par* que de *à travers* et qu'elles couvrent une très grande partie des emplois spatiaux de ces prépositions (91% dans le cas de *à travers* et 59% dans le cas de *par*).

	Traduction	Nombre d'occurrences	%
<i>à travers</i>	<i>kroz</i> + SN-Accusatif	81	78,64%
	SN-Instrumental	7	6,80%
	<i>preko</i> + SN-Génitif	6	5,83%
	<i>po</i> + SN-Locatif	4	3,88%
	Autre (<i>u, ø</i>)	4	3,88%
	V. transitif direct	1	0,97%
Total		103	

Tableau 5 – Equivalents, en serbo-croate, de *à travers* spatial

Rappelons que les tableaux présentés jusqu'à présent (tableaux 1-5) tiennent compte de l'ensemble des occurrences constituant nos corpus pour le français (cf. tableau 2). Il nous a semblé utile, cependant, de ne pas mélanger au cours de notre analyse les cas où *par* et *à travers* spatiaux font référence à la localisation spatiale avec les cas où ces prépositions expriment la perception.

3.1.1 *Par* et *à travers* : espace vs perception

Il est bien connu que certains marqueurs linguistiques décrivant les phénomènes spatiaux permettent aussi d'exprimer la perception. En l'occurrence, les compléments de lieu en *par* et *à travers* sont très souvent introduits par des verbes de perception visuelle, auditive ou tactile.

[1] *Par* la fenêtre ouverte j'apercevais des fleurs. (Ernaux A. 1981, *La femme gelée*)

[2] *à travers* le mince plafond, nous entendons les pas des hommes qui gîtent dans le grenier (...). (Genevoix M. 1950, *Ceux de 14*)

Le tableau (6) ci-dessous donne une idée de la proportion dans laquelle les prépositions *par* et *à travers* renvoient à l'espace ou à la perception, selon nos corpus.

	Total (cf. tableau 2)	Espace		Perception	
		Nombre d'occurrences	%	Nombre d'occurrences	%
<i>par</i>	1468	1290	87,87%	178	12,13%
<i>à travers</i>	1097	815	74,29%	282	25,71%

Tableau 6 – Expression de l'espace ou de la perception au moyen de *par* et *à travers*

La suite de l'analyse des données concerne seulement l'expression de l'espace, et exclut les occurrences faisant appel à la perception. Nous nous limiterons donc à l'examen des 1290 occurrences de *par* et 811 occurrences de *à travers* dans lesquelles ces marqueurs expriment la localisation. L'expression de la perception au moyen des marqueurs spatiaux faisant appel au parcours en français et en serbo-croate sera traitée dans un chapitre à part (cf. Ch. 7).

3.1.2 Restriction du champ d'étude

Dans la section précédente (cf. 3.1.1), nous avons restreint notre analyse aux cas où les prépositions *par* et *à travers* rendent compte de la localisation spatiale, l'expression de la

perception étant provisoirement écartée (cf. tableau 6). Ici, nous introduisons d'autres restrictions en fonction des relations spatiales que ces deux prépositions peuvent exprimer.

3.1.2.1 La préposition *par* et l'expression des relations spatiales

Si nous observons les exemples [3]-[6], on peut constater que la préposition *par*, tout en construisant un sens spatial, n'exprime pas toujours le même type de rapport spatial.

[3] *ils ont laissé leur auto à l'entrée de la Cité, là où la route se termine, et ils sont venus à pied par le sentier.* (Le Clézio J-M-G. 1980, *Le désert*)

[4] *Elle avait plus besoin encore de l'appui des petits, des mécontents, des indignés disséminés par le monde, qui n'attendaient pour secouer le joug de toutes les idolâtries que la première victoire du nouveau Christ.* (Yourcenar M. 1968, *L'oeuvre au noir*)

[5] *Elle me tire par la manche.* (Benoziglio J-L. 1980, *Cabinet portrait*)

[6] *Je voudrais (...) que le condamné soit guillotiné par les pieds d'abord, puis qu'on le soigne, qu'on le cicatrise, et qu'on remette ça une fois guéri nouveau guillotinage, toujours par l'autre bout, les tibias (...).* (Pennac D. 1987, *La fée carabine*)

En effet, un travail antérieur (cf. Stosic 1999, 2001b) nous a permis de distinguer quatre relations spatiales différentes susceptibles d'être exprimées au moyen de *par* : "Trajet" [3], "Localisation imprécise" [4], "Zone d'affectation" [5] et "Procès inchoatif" [6] (cf. aussi Ch. 3 pour plus de détails sur cette classification). Il ne s'agit pas pour nous de décrire dès maintenant une par une ces relations, mais d'examiner à partir du corpus laquelle de ces relations *par* spatial exprime le plus souvent.

Rappelons que ce constat est fait sur les 1290 occurrences de *par* où il exprime la localisation spatiale et qu'il ne tient pas compte des 178 occurrences où *par* renvoie à la perception (cf. tableau 6). Ce qui frappe dans le tableau 7 ci-dessous, c'est que *par* spatial exprime dans plus de la moitié de ses emplois la relation "Trajet". Loin de s'opposer à nos intuitions, ces statistiques confirment que les usages de type "Trajet" occupent une place centrale pour la sémantique de *par* spatial.

	Relation spatiale	Nombre d'occurrences	%
<i>par</i>	- TRAJET	737	57,13%
	- Zone d'affectation	553	42,87%
	- Localisation imprécise		
	- Procès inchoatif		
Total		1290	

Tableau 7 – Par : répartition des données par type de relation spatiale

Les emplois de type "Trajet" seront donc privilégiés au cours de la description sémantique de la préposition *par*. Nous nous focaliserons sur cette relation spatiale à la fois parce qu'il s'agit bien du déplacement et parce qu'elle semble la plus importante pour la sémantique de *par*. Ce choix est guidé par notre conviction que l'analyse sera d'autant plus précise que l'objet d'étude sera restreint. Une description approfondie des trois autres relations spatiales que peut exprimer la préposition *par* reste cependant une piste d'investigation très importante, mais que nous ne ferons pas dans le cadre de cette étude.

3.1.2.2 La préposition à *travers* et l'expression des relations spatiales

La préposition *à travers*, pour sa part, exprime en gros deux relations spatiales que nous avons appelées : "Parcours interne" [7] et "Balayage"⁴ [8] (cf. Ch. 4 pour la justification de cette distinction).

[7] *Le car chemine à travers une vallée (...)* (Tournier M. 1975, *Les météores*)

[8] *Ils disséminèrent l'armée à travers le pays (...)* (Lefebvre G. 1963, *La révolution française*)

Selon que *à travers* exprime le "Parcours interne" ou le "Balayage", on peut observer la répartition suivante :

	Relation spatiale	Nombre d'occurrences	%
<i>à travers</i>	- PARCOURS INTERNE	783	96,55%
	- Balayage	28	3,45%
Total		811	

Tableau 8 – *A travers* : répartition des données par type de relation spatiale

Au vu de ces deux tableaux (7 et 8), nous nous focaliserons dans la suite de notre travail sur l'étude de la relation "Trajet" pour *par* et de la relation "Parcours interne" pour *à travers* qui semblent les plus importantes pour la sémantique de ces prépositions lorsqu'elles rendent compte des phénomènes spatiaux. Aussi bien le "Trajet" que le "Parcours interne" portent sur la phase médiane du déplacement, c'est-à-dire sur la phase du parcours. Précisons que la description sémantique de *par* et *à travers* spatiaux sera faite respectivement à partir de 737 et 783 occurrences (cf. tableaux 7 et 8).

⁴ cf. Ch. 4, note 2 pour les précisions terminologiques concernant le terme "balayage".

3.1.2.3 Restriction du champ d'étude pour le serbo-croate

Suite à la redéfinition du cadre de notre étude – traitement à part des occurrences de *par* et *à travers* exprimant la perception et focalisation sur le "Trajet" et le "Parcours interne" – il nous semble nécessaire de revoir les structures en serbo-croate censées correspondre à ces deux principaux types d'emplois spatiaux de *par* et *à travers*. On s'attend donc à ce que le nombre des équivalents serbo-croates de *par* et *à travers* spatiaux baisse puisque, sur l'ensemble des structures dégagées dans le tableau 4 et 5, celles qui ne traduisent pas les usages de *par* de type "Trajet" et les usages de *à travers* de type "Parcours interne" ne figureront plus parmi les équivalents. De même, les occurrences (et leurs traductions) renvoyant à la perception ne seront pas observées.

Ainsi, nous n'avons gardé dans les tableaux 9 et 10 que des structures qui sont utilisées pour rendre en serbo-croate les occurrences spatiales de *par* et *à travers* quand ces prépositions expriment respectivement le "Trajet" et le "Parcours interne". Notons que les restrictions que nous avons introduites se sont reflétées également dans la taille des sous-corpus bilingues sur lesquels nous nous sommes appuyé pour la première mise en correspondance entre le français et le serbo-croate (cf. tableaux 4 et 5). En effet, parmi les traductions des 263 occurrences de *par* (cf. tableau 4) et des 103 occurrences de *à travers* (cf. tableau 5), il y avait tous les types d'emplois spatiaux de ces prépositions. Si nous nous limitons aux seuls emplois de type "Trajet" pour *par* et sur ceux de type "Parcours interne" pour *à travers*, nous disposons de 134 occurrences traduites de *par* (cf. tableau 9 ci-dessous) et de 70 traductions pour *à travers* (cf. tableau 10 ci-dessous).

Le tableau 9 ci-dessous montre comment la préposition *par* est traduite en serbo-croate lorsqu'elle exprime la relation qualifiée de "Trajet". Ce tableau mérite deux remarques. D'abord, si nous comparons le tableau 9 avec le tableau 4, on constate que la structure [*za* + SN-Accusatif] qui couvrait 25,48% des emplois spatiaux de *par* n'apparaît plus. La préposition *za* traduit, en fait, la relation "Zone d'affectation".

La deuxième remarque concerne le fait qu'à elles trois, les structures [*kroz* + SN-Accusatif], [SN-Instrumental] et [*preko* + SN-Génitif] couvrent en serbo-croate 86% des emplois spatiaux de *par* de type "Trajet". La conclusion que nous pouvons tirer de ces considérations est que les structures [*kroz* + SN-Accusatif], [SN-Instrumental] et [*preko* + SN-Génitif] sont les meilleurs équivalents de *par* lorsqu'il exprime le "Trajet".

	Traduction	Nombre d'occurrences	%
<i>par</i>	<i>kroz</i> + SN-Accusatif	63	47,01%
	SN-Instrumental	32	23,88%
	<i>preko</i> + SN-Génitif	20	14,93%
	Autres prép. (<i>do, duž, iza, iz, kraj, pod, u</i>), adv., \emptyset	13	9,70%
	<i>sa</i> + SN-Génitif	3	2,24%
	<i>na</i> + SN-Accusatif	3	2,24%
Total		134	

Tableau 9 – Equivalents, en serbo-croate, de *par* exprimant le "Trajet"

Les mêmes structures apparaissent dans les traductions comme équivalents de la préposition *à travers* quand elle exprime le "Parcours interne".

	Traduction	Nombre d'occurrences	%
<i>à travers</i>	<i>kroz</i> + SN-Accusatif	49	70%
	SN-Instrumental	7	10%
	<i>preko</i> + SN-Génitif	6	8,57%
	Autre (<i>u, \emptyset</i>)	4	5,71%
	<i>po</i> + SN-Locatif	3	4,29%
	V. transitif direct	1	1,43%
Total		70	

Tableau 10 – Equivalents, en serbo-croate, de *à travers* exprimant le "Parcours interne"

Ce qui est le plus important pour nous dans les tableaux 9 et 10, c'est qu'à elles trois, les structures [*kroz* + SN-Accusatif], [SN-Instrumental] et [*preko* + SN-Génitif] couvrent presque la totalité des emplois des prépositions *par* et *à travers* lorsqu'elles expriment le déplacement. Par conséquent, ce sont ces trois structures ([*kroz* + SN-Accusatif], [SN-Instrumental] et [*preko* + SN-Génitif]) qui seront examinées et décrites plus en détail dans le Chapitre 6 consacré au serbo-croate.

Cependant, nos corpus bilingues n'ont pas fait apparaître comme équivalents de *par* et *à travers* deux structures qui, selon les grammaires (cf. Stanojčić & al. : 1989) et selon certaines études linguistiques plus approfondies (cf. Ivić 1957), sont considérées comme exprimant le parcours en serbo-croate. Il s'agit de deux prépositions régissant l'accusatif : [*niz* + SN-Accusatif] et [*uz* + SN-Accusatif]. La préposition *niz* renvoie à un déplacement médian allant du haut vers le bas (cf. *down* en anglais) alors que la préposition *uz* désigne un déplacement médian allant du bas vers le haut (cf. *up* en anglais).

[9] *Krenuli su niz reku.*
partis sont en aval rivière-Acc

"Ils sont partis en aval."

[10] *Odjednom je pojurio uz stepenice.*
subitement est parti en courant en amont escalier-Acc

"Tout d'un coup, il monta l'escalier en courant."

Nous avons mentionné dans la section 1.3.2 que l'absence des prépositions *uz* et *niz* parmi les équivalents de *par* et *à travers* peut être due soit aux problèmes inhérents au processus de la traduction – et donc à notre démarche qui s'appuie dessus –, soit à des facteurs de nature sémantique et/ou cognitive que nous essayerons de déterminer dans la suite de notre travail (cf. Ch. 5). Quoi qu'il en soit, nous pensons que les structures [*niz* + SN-Accusatif] et [*uz* + SN-Accusatif] doivent figurer parmi les équivalents potentiels de *par* et *à travers* spatiaux, si bien qu'elles aussi seront traitées dans le chapitre 6.

Le fonctionnement de *par* et *à travers* spatiaux en français sera donc comparé au fonctionnement de plusieurs marqueurs spatiaux en serbo-croate : *kroz*, *preko*, *uz*, *niz* et l'instrumental seul. Dans la section suivante, nous inversons la démarche pour effectuer la mise en correspondance entre le serbo-croate et le français. Par là, nous voulons vérifier si, lorsqu'ils expriment le déplacement, les marqueurs dégagés en serbo-croate ont pour seuls équivalents en français les prépositions *par* et *à travers*.

3.2 Résultats de la démarche inverse : du serbo-croate vers le français

Nous avons mentionné ci-dessus (cf. tableau 3) que le corpus pour le serbo-croate contient au total 958 occurrences, ce qui fait moins de la moitié du corpus pour le français qui compte 2489 occurrences. Les raisons de cette disparité ont été indiquées dans la section 2.2. Cette disparité s'avère encore plus grande si l'on tient compte du fait que les 958 occurrences du corpus pour le serbo-croate se répartissent sur cinq marqueurs (*kroz*, *preko*, *uz*, *niz* et l'instrumental seul), alors que les 2565 occurrences du corpus pour le français ne concernent que deux marqueurs : *par* (1468 occurrences) et *à travers* (1097 occurrences). Le tableau 11 ci-dessous montre combien d'occurrences spatiales nous avons trouvées, c'est-à-dire comment sont réparties les 958 occurrences de notre corpus pour le serbo-croate.

On constate que nous n'avons pas recueilli la même quantité de données pour chacun des équivalents de *par* et *à travers*. En effet, nous avons donné la priorité à la structure [*kroz* + SN-Accusatif] parce qu'elle semble jouer, en serbo-croate, un rôle central dans l'expression des relations spatiales liées à la notion de parcours. D'ailleurs, si nous nous rapportons aux

tableaux 9 et 10, on voit que la préposition *kroz* couvre, en serbo-croate, environ 50% des emplois de *par* de type "Trajet" et 70% des emplois de *à travers* de type "Parcours interne".

Marqueur spatial	Nombre d'occurrences	%
<i>kroz</i> + SN-Accusatif	414	43,22%
<i>preko</i> + SN-Génitif	287	29,96%
SN-Instrumental	128	13,36%
<i>uz</i> + SN-Accusatif	81	8,46%
<i>niz</i> + SN-Accusatif	48	5,01%
Total	958	

Tableau 11 – Répartition des données du serbo-croate par marqueur spatial

Si l'ensemble des 958 occurrences nous servira de base à la description du fonctionnement des marqueurs en question, nous n'en utiliserons qu'une seule partie pour la mise en correspondance entre le serbo-croate et le français. Il s'agit des 459 occurrences pour lesquelles nous avons trouvé la traduction en français et qui constituent, en fait, la partie bilingue du corpus en serbo-croate. En effet, nous n'avons pas pu trouver la traduction de tous les textes d'où nous avons extrait des exemples en serbo-croate. Par exemple, il nous a été impossible de trouver la traduction des occurrences issues du Corpus national croate, la plupart relevant d'articles des journaux. Les chiffres dans le tableau 12 ci-dessous présentent la quantité des occurrences traduites pour chacun des marqueurs en serbo-croate que nous envisageons d'étudier dans notre travail.

Marqueur spatial	Total	%
<i>kroz</i> + SN-Accusatif	245	53,38%
SN-Instrumental	84	18,30%
<i>preko</i> + SN-Génitif	79	17,21%
<i>niz</i> + SN-Accusatif	42	9,15%
<i>uz</i> + SN-Accusatif	9	1,96%
Total	459	

Tableau 12 – Données pour la mise en correspondance serbo-croate – français

Ce qui nous intéresse maintenant, c'est de vérifier si les prépositions *kroz*, *preko*, *uz*, *niz* et l'instrumental seul dans leurs usages spatiaux concrets donnent en français exclusivement *par* et *à travers*. Mais, comme pour le français (cf. tableau 6), nous nous limiterons d'abord à l'analyse des occurrences faisant appel au déplacement, alors que la perception sera traitée dans un chapitre particulier (cf. Ch. 7). Cela veut dire que, sur les 459 occurrences traduites que nous avons choisies pour la mise en correspondance, nous devons

mettre provisoirement de côté les cas où les marqueurs serbo-croates considérés expriment la perception.

Le tableau 13 ci-dessous permet de voir la participation de chacun des marqueurs retenus pour analyse à l'expression de l'espace et/ou de la perception. Nous pouvons faire au moins deux commentaires sur ce tableau. Tout d'abord, on peut constater que, sauf la préposition *uz*, les équivalents serbo-croates de *par* et *à travers* expriment également le déplacement et/ou la perception. La préposition *kroz* rend compte de la perception dans un cinquième de ses emplois spatiaux (20%), autant que la préposition *à travers* en français (cf. tableau 6). Le deuxième commentaire concerne le fait que nous utiliserons 395 occurrences et leurs traductions pour la mise en correspondance du serbo-croate et du français. Ces 395 occurrences rendent compte du déplacement et ont été obtenues par soustraction aux 459 exemples traduits des 64 occurrences où les marqueurs *kroz*, *preko*, *niz* et l'instrumental seul expriment la perception.

	Espace		Perception		Total
	Nombre d'occurrences	%	Nombre d'occurrences	%	
<i>kroz</i> + SN-Accusatif	194	79,18%	51	20,82%	245
SN-Instrumental	82	97,62%	2	2,38%	84
<i>preko</i> + SN-Génitif	74	93,67%	5	6,33%	79
<i>niz</i> + SN-Accusatif	36	85,71%	6	14,29%	42
<i>uz</i> + SN-Accusatif	9	100%			9
Total	395		64		459

Tableau 13 – Expression de l'espace ou de la perception par les marqueurs serbo-croates

3.2.1 La mise en correspondance : du serbo-croate vers le français

La mise en correspondance en sens inverse, du serbo-croate vers le français, à partir de l'observation de la traduction des 395 occurrences exprimant le déplacement a mis en évidence un fait très curieux. En effet, il s'avère que les équivalents de *par* et *à travers* spatiaux – les prépositions *kroz*, *preko*, *uz*, *niz* et l'instrumental seul – ne donnent pas obligatoirement *par* et *à travers* lorsqu'ils sont traduits en français. Nous voudrions souligner que nous avons observé la traduction de ces marqueurs uniquement lorsqu'ils expriment les

relations spatiales portant sur la phase médiane du déplacement, l'expression de la perception ainsi que les autres significations possibles n'étant pas prises en considération.

Nous commencerons par examiner le cas de la préposition *kroz* pour laquelle nous avons le plus de données (194 occurrences). Rappelons rapidement que la structure [*kroz* + SN-Accusatif] couvre 70% des emplois de *à travers* (cf. tableau 10) et environ 50% des emplois de *par* (cf. tableau 9).

	Traduction		Nombre d'occurrences		%	
<i>kroz</i> + SN-Accusatif	<i>à travers</i>		64		32,99%	
	V. trans. directs	(<i>traverser</i>)	(25)	48	12,89%	24,74%
		(autres)	(23)		11,86%	
	Omission (/ mauvaise trad.)		27		13,92%	
	<i>par</i>		24		12,37%	
	<i>dans</i>		16		8,25%	
Autre (<i>au milieu de, entre, sous, où, parmi, vers...</i>)		15		7,73%		
Total			194			

Tableau 14 – Equivalents, en français, de la préposition *kroz* exprimant le parcours

Ce qui frappe dans ce tableau, c'est que la préposition *kroz* est traduite seulement dans 46% des cas au moyen de *par* et *à travers*. Cela signifie que dans plus de la moitié des exemples *kroz* est traduit en français par d'autres marqueurs spatiaux, résultat auquel nous ne nous attendions pas. La fréquence avec laquelle les verbes de déplacement transitifs directs (ex : *traverser*) apparaissent comme équivalents de la structure [*kroz* + SN-Accusatif] (dans 25% des cas) est également surprenante. Par ailleurs, la préposition *dans* apparaît comme équivalent de *kroz* dans environ 9% des cas, ce qui n'est pas négligeable.

On a vu ci-dessus (cf. tableaux 9 et 10) que l'Instrumental seul couvre 24% des emplois considérés de *par* et 10% des emplois considérés de *à travers*. Examinons maintenant comment les emplois spatiaux de l'Instrumental sont rendus en français. Le tableau 15 ci-dessous montre que l'Instrumental est traduit le plus souvent en français – dans 32% des cas –, au moyen des verbes transitifs directs (ex : *suivre/emprunter/prendre un chemin, traverser, etc.*) et moins souvent au moyen de *par* (25,61%) et de *sur* (18,29%). La préposition *à travers* traduit très rarement les usages spatiaux de l'Instrumental.

	Traduction		Nombre d'occurrences		%	
SN- Instrumental	V. trans. directs	(traverser)	4	26	4,88%	31,71%
		(autres)	22		26,83%	
	<i>par</i>		21		25,61%	
	<i>sur</i>		15		18,29%	
	Omission (/ mauvaise trad.)		10		12,2%	
	<i>dans</i>		5		6,1%	
Autre (<i>le long de, à travers, au milieu de...</i>)		5		6,1%		
Total			82			

Tableau 15 – Traduction en français des usages spatiaux de l'Instrumental

Pour ce qui est de la préposition *preko*, elle couvre environ 15% des emplois de *par* et à peine 9% des emplois de *à travers* (cf. les tableaux 9 et 10). Le tableau 16 ci-dessous met en évidence les équivalents de cette préposition en français et montre que *preko* est très proche par son sémantisme du verbe *traverser*, de même que de certains autres verbes de déplacement transitifs directs (ex : *franchir*). Nous trouvons ensuite les prépositions *à travers*, *par-dessus* et *par* qui apparaissent chacune avec une fréquence d'environ 19% comme équivalents de la préposition *preko*.

	Traduction		Nombre d'occurrences		%	
<i>preko</i> + SN-Génitif	V. trans. directs	(traverser)	15	24	20,27%	32,43%
		autres	9		12,16%	
	<i>à travers</i>		14		18,92%	
	<i>par-dessus</i>		14		18,92%	
	<i>par</i>		11		14,86%	
	Autre		11		14,86%	
Total			74			

Tableau 16 – Traduction en français des usages spatiaux de la préposition *preko*

Outre les équivalents que nous avons dégagés en observant comment *par* et *à travers* spatiaux sont traduits en serbo-croate (cf. tableaux 9 et 10), nous avons ajouté les prépositions *niz* et *uz* qui sont considérées dans les travaux sur le serbo-croate comme exprimant les relations spatiales relevant de la notion de parcours. Nous avons cherché à vérifier si ces marqueurs donnent en français *par* et/ou *à travers*.

Pour ce qui est de la préposition *niz*, les données font apparaître la situation suivante :

	Traduction		Nombre d'occurrences		%	
niz + SN-Accusatif	V. trans. directs	<i>descendre</i>	11	15	30,56%	41,67%
		autres	4		11,11%	
	<i>le long de</i>		6	16,67%		
	<i>sur</i>		4	11,11%		
	Omission (/ mauvaise trad.)		4	11,11%		
	Autre (<i>en aval, au fil de, à travers, dans le sens de</i>)		4	11,11%		
	<i>dans</i>		2	5,56%		
	<i>par</i>		1	2,78%		
Total			36			

Tableau 17 – Traduction en français des usages spatiaux de la préposition *niz*

On voit que la préposition *niz* est très rarement traduite en français au moyen de *par* et *à travers*. Par contre, le verbe *descendre* couvre un tiers des emplois de la préposition *niz*, ce qui n'est pas étonnant dans la mesure où aussi bien le verbe *descendre* en français que la préposition *niz* en serbo-croate rendent compte d'un déplacement allant du haut vers le bas. Parmi d'autres équivalents de *niz*, les marqueurs *le long de* et *sur* apparaissent assez souvent, respectivement 16% et 11%.

Observons finalement les faits concernant la traduction en français de la préposition *uz* lorsqu'elle exprime les relations spatiales portant sur la phase du parcours.

	Traduction	Nombre d'occurrences	%
uz + SN-Accusatif	V. trans. directs (<i>(re)monter</i>)	4	44,44%
	<i>par</i>	2	22,22%
	<i>sur</i>	2	22,22%
	<i>en amont</i>	1	11,11%
Total		9	

Tableau 18 – Traduction en français des usages spatiaux de la préposition *uz*

Ce tableau fait apparaître une situation assez analogue à celle observée dans le cas de la préposition *niz*, avec cette différence que c'est le verbe *(re)monter* qui couvre la plus grande partie des emplois de *uz*.

L'analyse de corpus a mis au jour d'autres régularités morpho-syntaxiques très importantes. Ainsi, on a pu constater au cours de notre travail sur corpus qu'un grand nombre de verbes qui introduisent des compléments de lieu en *kroz* sont préfixés par *pro-* qui veut dire *passer* (ex : *trčati* "courir", *pro-trčati* "passer en courant"). Plus précisément, sur les 414

occurrences que nous avons pour *kroz* (cf. tableau 11), il y en a 137 qui sont attachées à un verbe préfixé par *pro-*, ce qui représente 33,09%. Ce chiffre nous paraît très significatif parce qu'il indique soit une complémentarité, soit une compatibilité syntactico-sémantique assez forte entre *pro-* et *kroz*. D'autre part, les compléments de lieu en *preko* sont introduits dans un quart de leurs emplois (dans 67/287 occurrences) par des verbes contenant le préfixe *pre-*.

Ces observations font apparaître la nécessité d'examiner la contribution des préfixes *pro-* et *pre-* à la sémantique du déplacement, particulièrement lorsqu'ils entrent en combinaison avec les prépositions *kroz* et *preko* impliquées dans l'expression des relations spatiales relevant de la notion de parcours. Etant donné le rôle tout à fait central que jouent les préfixes au niveau aspectuel dans les langues slaves (cf. Cohen 1989, Stosic 2002), la prise en compte de la sémantique des préfixes *pro-* et *pre-* nous semble un bon moyen d'accéder aux propriétés aspectuo-temporelles des procès en question.

3.3 Synthèse des résultats

Pour identifier les structures qui correspondent en serbo-croate aux prépositions *par* et *à travers* dans leurs usages spatiaux, nous nous sommes appuyé principalement sur la traduction d'une partie des occurrences figurant dans nos corpus pour le français. Avant la mise en correspondance du français et du serbo-croate, nous avons mis de côté les cas où les prépositions *par* et *à travers* expriment la perception (ces cas seront traités à part, cf. Ch. 7 ci-dessous). Ensuite, nous avons choisi de travailler seulement sur les emplois de *par* de type "Trajet" et sur ceux de *à travers* de type "Parcours interne".

Une fois le champ d'étude défini, nous avons dégagé trois structures couvrant la quasi-totalité des usages considérés des prépositions *par* et *à travers* : la structure [*kroz* + SN-Accusatif] couvre 47% des emplois de *par* et 70% des emplois de *à travers*, l'Instrumental seul couvre 24% des emplois de *par* et 10% des emplois de *à travers* et la structure [*preko* + SN-Génitif] correspond à 15% des emplois de *par* et à 9% des emplois de *à travers* (cf. tableaux 9 et 10). Dans cette analyse basée sur corpus, les prépositions *uz* et *niz* ne sont pas apparues comme équivalents de *par* et *à travers*, en dépit du fait qu'elles expriment en serbo-croate des relations spatiales relevant de la notion de parcours. Nous les avons cependant ajoutées sur la liste des équivalents potentiels de *par* et *à travers*.

Dans un second temps, nous avons appliqué la même démarche, mais en sens inverse (du serbo-croate vers le français), afin de vérifier si les cinq marqueurs considérés comme les meilleurs équivalents de *par* et *à travers* sont rendus en français uniquement au moyen de *par*

et à *travers*. En nous appuyant sur la traduction d'une partie de nos données pour le serbo-croate, nous avons montré que les prépositions *kroz*, *preko*, *uz* et *niz* ainsi que l'Instrumental seul sont le plus souvent traduits principalement au moyen des marqueurs spatiaux autres que *par* et à *travers* (cf. tableaux 14-18). Les verbes de déplacement transitifs directs occupent une place quantitativement très importante dans les traductions des marqueurs serbo-croates considérés.

Un point très important que nous n'avons pas discuté jusqu'à présent concerne la fréquence des omissions dans la traduction, du serbo-croate en français, des compléments de lieu exprimant les relations spatiales liées à la notion de parcours. En effet, à peu près un dixième des occurrences de *kroz* et de l'Instrumental sont omises dans la traduction et les autres marqueurs relevés (ex : *niz*, *uz*, *na*) le sont aussi mais dans une moindre proportion. Sans avancer pour le moment d'hypothèse sur ce point, nous donnons deux exemples de ces omissions, extraits du roman *Migrations* de M. Crnjanski :

[11] *Isakovič je, medjutim, kraj Volkova, koračao, niz stepenice...*
Issakovitch est cependant à côté de Volkoff-Gén marché en aval escalier-Acc
"Quant à Issakovitch, il marchait à côté de Volkoff..."

[12] *izlete na vrata*
sortit sur/par porte
"Il sortit en courant."

De plus, l'analyse des données du serbo-croate a mis en évidence que les compléments de lieu en *kroz* et *preko* sont très souvent introduits par des verbes préfixés respectivement par *pro-* et *pre-*. L'exploitation des informations apportées par le contenu sémantique de ces préfixes (notamment de *pro-*) devrait nous permettre de mieux circonscrire le versant aspectuo-temporel des phénomènes spatiaux liés à la notion de parcours.

Ainsi, nous avons effectué la mise en correspondance entre le français et le serbo-croate, et ceci dans les deux sens. Nous estimons que la démarche adoptée nous a permis de mettre au jour des faits linguistiques très intéressants pour la comparaison, c'est-à-dire pour la suite de notre travail.

4 Quelques hypothèses générales

Grâce à l'analyse de corpus, il nous est possible d'émettre un certain nombre d'hypothèses sur l'expression des relations spatiales portant sur la phase du parcours en français et en serbo-croate.

Tout d'abord, il nous semble qu'aucun des marqueurs dégagés en serbo-croate ne peut être considéré comme équivalent absolu de *par* et/ou de *à travers*. En effet, l'analyse bi-directionnelle des données issues des corpus bilingues invite à une grande prudence et permet d'envisager le risque qu'il y aurait à appliquer la description sémantique d'un marqueur spatial d'une langue sur son "équivalent" dans une autre langue. Compte tenu des résultats de l'analyse des corpus, on aboutit, par exemple dans le cas de *par* exprimant le "Trajet", à une situation que l'on peut illustrer schématiquement de la façon suivante :

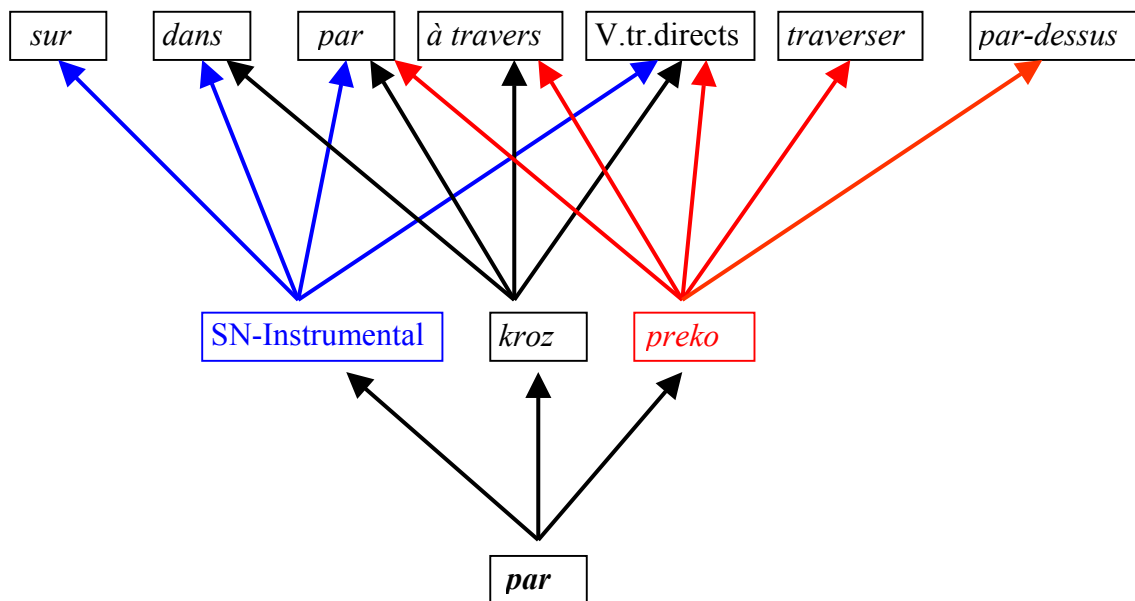


Schéma 1 : La mise en correspondance entre le français et le serbo-croate : le cas de *par*

Pour que l'on puisse parler de véritables équivalents, la préposition *par* devrait se traduire en serbo-croate toujours par un seul marqueur (X) qui, pour sa part, serait rendu en français exclusivement au moyen de *par*. Une telle situation (idéale) pourrait être représentée par le schéma 2 :

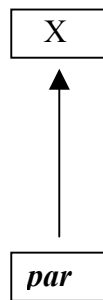


Schéma 2 : *par* et son "équivalent idéal"

Or, les données montrent que le schéma 2 est loin de se réaliser et qu'il correspond plutôt à une vision extrêmement réductrice des faits linguistiques, ce qui veut probablement dire qu'aucun marqueur spatial du serbo-croate ne correspond complètement par son contenu sémantique à *par* et/ou à *travers*. Du point de vue cognitif, cela peut signifier que chaque langue fait appel à sa propre façon de configurer/structurer une même situation dans l'espace (en l'occurrence, celle que l'on peut qualifier de passage) en fonction des moyens morpho-syntaxiques et sémantiques dont elle dispose. Il est tout à fait possible qu'un marqueur en français et son "équivalent" en serbo-croate ne tiennent pas compte des mêmes propriétés des situations extra-linguistiques auxquelles ils renvoient.

L'hypothèse que nous faisons ici est qu'aussi bien *par* et à *travers* que les marqueurs spatiaux qui leur correspondent en serbo-croate intègrent dans leurs sémantiques certains traits qui, dans l'autre langue, sont répartis sur plusieurs marqueurs. Autrement dit, on trouve dans le contenu sémantique de chacun des marqueurs étudiés une combinaison de notions véhiculées dans l'autre langue non pas par un seul mais par plusieurs marqueurs. Si cela est vrai, et en dépit de ce non-recouvrement sur le plan de la forme, nous devons pouvoir dégager plusieurs invariants linguistiques liés à l'expression du parcours en français et en serbo-croate.

Mais il se peut également qu'une des langues étudiées mette en oeuvre des concepts qui ne sont pas encodés dans l'autre langue. Dans ce cas, il nous faudra expliquer comment se fait, par exemple au cours du processus de la traduction, le transfert du contenu sémantique d'un marqueur véhiculant des concepts qui n'existent pas dans l'autre langue. La réponse à toutes ces questions ne pourra pas être donnée sans une description sémantique et cognitive très précise des marqueurs spatiaux exprimant le parcours en français et en serbo-croate. C'est ce que nous ferons dans la suite de ce travail en essayant de mettre en évidence les concepts qui sous-tendent la sémantique de chacun des marqueurs entrant dans le cadre de notre étude.

Chapitre III Description sémantique de la préposition *par* dans ses usages spatiaux concrets

L'expression des relations spatiales dynamiques relevant de la phase médiane du déplacement est étudiée en français essentiellement à travers la catégorie des verbes (cf. Laur 1991 ; Sablayrolles 1995 ; Radulescu 1995 ; Sarda 1999). Cela paraît tout à fait normal puisque les verbes jouent un rôle central dans l'organisation syntaxique de la phrase et sont en même temps porteurs d'un potentiel sémantique très riche. Par ailleurs, leur diversité lexicale dépasse largement celle des autres catégories susceptibles d'intervenir dans l'expression du parcours. Ainsi, si les prépositions spatiales sont très nombreuses en français, il n'y en a pas beaucoup qui expriment par leur contenu sémantique des relations de parcours : *par*, *à travers*, *par-dessus*, *par-dessous*, *par-derrière*, *via*, *le long de*, *autour de* et quelques autres moins fréquentes (cf. Laur 1991). Ce déséquilibre sur le plan quantitatif entre les verbes et les prépositions décrivant par leur sémantisme le parcours, ne doit aucunement être pris comme indice de leur importance respective dans l'expression du déplacement médian. Nous nous proposons de montrer dans le présent chapitre que, grâce à ses propriétés sémantiques, la préposition *par* joue un rôle crucial dans la sémantique du déplacement en français.

Ce marqueur spatial est intéressant d'abord pour sa place tout à fait centrale parmi les prépositions de polarité médiane, ensuite parce qu'il nous permet, grâce à ses particularités sémantiques, de saisir des phénomènes d'ordre cognitif auxquels nombre d'autres langues accordent une place marginale. Nous pensons avant tout au fait que l'entité désignée par le SN complément de *par* est conceptualisée comme une véritable zone de communication mettant en relation diverses entités impliquées dans le déplacement.

En ce qui concerne *par*, des tentatives de caractérisation sémantique plus approfondies ne sont pas très nombreuses. En dehors d'études telles que (Spang-Hansen 1963) et (Laur 1991) qui, tout en parlant des prépositions (spatiales ou non) en général, traitent également de *par*, il existe un travail de thèse (S-N. Kwon-Pak 1997) exclusivement consacré aux usages spatiaux de *par*. Ces travaux associent au sens spatial de la préposition *par* deux notions principales : la notion de 'trajet' (cf. Laur 1991) et la notion de 'choix' (cf. Kwon-Pak 1997). Mais la notion de trajet, souvent mal définie, est exploitée de façon intuitive dans la plupart des études traitant de la sémantique des prépositions spatiales et, comme nous le verrons plus loin, la notion de choix est inhérente à toute expression de la localisation spatiale et spécifie mal les emplois de *par*. C'est pourquoi une étude plus poussée, basée sur une grande quantité de données attestées, nous semble indispensable pour mieux comprendre le fonctionnement de *par* dans ses usages spatiaux. Dans le chapitre précédent, nous avons expliqué en quoi consiste l'avantage principal de l'utilisation des corpus en sémantique. Nous pensons donc que l'examen du corpus fera apparaître différentes régularités dans le fonctionnement de *par* qui vont nous permettre ensuite de dégager et de définir la/les notion(s) sous-tendant la sémantique de cette préposition.

Comme nous l'avons déjà noté (cf. Ch. 2, § 3.1.2.1), ce travail sur le corpus nous a permis de mettre en évidence quatre relations spatiales différentes que *par* peut exprimer : 'trajet' (ex : *Max est arrivé à l'université par le jardin public*), 'localisation imprécise' (ex : *Les soldats se sont dispersés par toute la ville*), 'zone d'affectation' (ex : *Il m'a saisi par le cou*) et 'procès inchoatif' (ex : *Les cerisiers fleurissent par le haut*) (cf. Stosic 1999, 2001b). En nous fondant non seulement sur nos intuitions mais aussi sur la fréquence avec laquelle *par* exprime chacun de ces quatre rapports spatiaux (cf. Ch. 2, tableau 7), nous considérons que les usages de type 'trajet' sont les plus importants pour la sémantique de cette préposition. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes particulièrement intéressé à ce type d'emploi de *par* dans plusieurs de nos travaux, dont certains ont été réalisés en collaboration avec M. Aurnague (cf. Stosic 1999, 2001b, à paraître a, à paraître b ; Aurnague 2000, 2001 ; Aurnague & Stosic 2002). En nous inspirant des résultats obtenus dans ces études, nous nous donnons comme objectif dans ce chapitre de montrer d'une part que la notion de choix (cf. Kwon-Pak 1997) n'est pas appropriée à la description de *par*, d'autre part que le concept de trajet, défini d'une manière très précise, permet une meilleure explication du sens spatial de la préposition *par*.

Nous nous devons de préciser que nous ne reviendrons pas ici sur la question de la polysémie de *par*, ni sur la séparation entre des usages spatiaux et non-spatiaux de cette préposition¹. Pour les critères permettant d'identifier d'une manière suffisamment fiable les contextes linguistiques où la préposition *par* prend une valeur spatiale, nous renvoyons à (Stosic 1999, 2001b). Soulignons également que nous ne traiterons pas des emplois figurés de la préposition *par* (ex : *passer par de rudes épreuves, cette idée me passa par la tête*), ni des expressions figées de nature spatiale (ex : *par terre, par monts et par vaux, par les quatre chemins*), ni des formes aspectuelles *commencer par* et *finir par* même si elles sont accompagnées de SN dénotant des entités spatiales (ex : *Ils ont commencé par le bureau de Paul*). De plus, nous ne traiterons que très superficiellement des locutions prépositionnelles construites avec *par* comme *par-dessus, par-dessous, par devant, par derrière, par delà*, etc.

1 Les usages spatiaux de *par* et la notion de choix : S-N. Kwon-Pak (1997)

La thèse de S-N. Kwon-Pak (1997) constitue la première étude sémantique relativement approfondie du sens spatial de *par*. Selon Kwon-Pak, il y a lieu de distinguer trois rapports spatiaux différents dans les expressions en *par* : i) *par* "en emploi de lieu en étendue" (ex : *par terre*), ii) *par* "en emploi de lieu de passage" (ex : *nous sommes revenus par Paris*) et iii) *par* "introduisant le point d'application d'une force" (dans la relation partie-tout) (ex : *Pierre le prend par la main*). La plus grande partie de ce travail (quatre chapitres sur neuf) est consacrée à *par* "en emploi de lieu en étendue", et plus précisément aux oppositions : *par terre* vs *à terre, par terre* vs *sur le sol, par ici* vs *ici* et *par là* vs *là*. Seuls deux chapitres sont consacrés au second type d'emploi, i.e. à l'"emploi de lieu de passage" mais nos commentaires se focaliseront sur cette partie.

Une première remarque concerne précisément le fait que seuls deux chapitres sur neuf sont consacrés à "l'emploi de lieu de passage", ceci nous paraissant peu justifié dans la mesure où l'auteur se propose de "définir la préposition *par* en emploi spatial" (Kwon-Pak 1997 : 7). Pour définir la sémantique d'une préposition spatiale, il convient d'observer, à notre sens, ses emplois les plus fréquents et les plus importants. Or, nous pensons que dans *par terre, par ici*

¹ Selon les dictionnaires et les grammaires, la préposition *par* peut prendre plusieurs sens, notamment: les sens spatial (ex : *sortir par la fenêtre*), agentif (ex : *être arrêté par la police*), temporel (ex : *partir par une belle nuit d'été*), distributif (ex : *vingt cigarettes par paquet*), causal (ex : *agir par intérêt*). *Par* peut également exprimer le mode d'action (ex : *envoyer par fax*). Pour plus de détails sur ce point, nous renvoyons à (Kwon-Pak 1997 : ch.1) qui présente la façon dont *par* est compris dans la tradition grammaticale et lexicographique.

et *par là* il s'agit d'emplois marginaux² de *par* et que la caractérisation du sens spatial de *par* mérite d'être faite à partir de l'observation de ses usages qualifiés de "lieu de passage" dans (Kwon-Pak 1997) (ex : *Il s'est échappé par le jardin*).

Pour ce qui est des emplois où le SN complément de *par* désigne un lieu de passage, Kwon-Pak en distingue deux types : "*par* impliquant l'idée de passage purement local" et "*par* en emploi de lieu instrumental".

Le premier type d'emploi (ex : "*Nous sommes revenus par Paris*") est étudié essentiellement à travers l'opposition de *par* et à *travers* spatiaux. L'observation du comportement de ces deux prépositions par rapport aux verbes qui les introduisent permet à l'auteur de constater que les verbes d'achèvement, qui désignent des procès ponctuels (ex : *entrer, sortir, etc.*), n'acceptent pas à *travers* (ex : *Il est sorti par (*à travers) la cuisine.*). Ils se combinent plutôt avec *par* dont le site "se réduit en un bloc sans considération de sa dimension, alors qu'avec l'usage de à *travers*, le site semble être considéré dans sa pleine dimension, ce qui entraîne inéluctablement l'idée de durée du déplacement" (Kwon-Pak 1997 : 260).

Kwon-Pak compare ensuite les entités désignées par les SN compléments de chacune des deux prépositions. Les entités spatiales sont classées en cinq catégories : régions ouvertes (ex : mer, plage, ville, forêt), régions fermées (ex : maison, salon), entités diverses (ex : porte, fenêtre, grillage, flamme), entités relationnellement définies (ex : l'est, l'arrière, là) et parties du corps (ex : cheveux, tête). La catégorisation des entités spatiales proposée par Kwon-Pak est basée sur des critères comme région ouverte/fermée ou fonction publique/privée du site (cf. notamment son 4^{ème} chapitre) et reflète mal les distinctions que la langue semble opérer entre les entités du monde.³ Selon l'auteur, les SN auxquels s'applique *par* peuvent se référer à des entités appartenant aux cinq classes, ce qui signifie que *par* est peu sensible à la nature des entités-sites. En revanche, la préposition à *travers* ne peut pas se combiner avec des SN désignant les régions fermées, les entités relationnellement définies et les parties du corps. Nous montrerons pour notre part que les deux prépositions introduisent des contraintes importantes sur la nature des entités-sites (cf. § 3.1 ci-dessous pour *par* et Ch. 4, §§ 1.2.2.3 et

² Tout en considérant des expressions *par terre, par ici, par là, etc.* comme des formes figées, nous estimons que ce *par* est à relier aux emplois de type "localisation imprécise" (cf. § 2 ci-dessous), qui sont effectivement marginaux et qui disparaissent progressivement du français (cf. note 4 ci-dessous).

³ Diverses études réalisées ces dernières années à Toulouse sur la catégorisation des entités spatiales dans la langue ont montré qu'une catégorisation basée sur des tests linguistiques est tout à fait possible. Dans ce sens, nous renvoyons, entre autre, à : (Borillo 1988 ; Aurnague 1989, 1991, 1996, 1998, 2001 ; Aurnague & al. 1997 ; Vieu 1991, 1997 ; Vandeloise 1988 ; Stosic 2002).

2.1.1 pour *à travers*) et que certaines combinaisons considérées comme impossibles par Kwon-Pak sont largement attestées dans les textes.

L'opposition de *par* et *à travers* conduit l'auteur à la constatation que le site de *par* n'est pas considéré comme une entité indépendante mais comme un élément relationnel par rapport à d'autres entités spatiales : "avec l'usage de la préposition *par*, chacune de ces entités devient une des multiples (au moins une autre) possibilités de devenir le lieu de transition dans chaque contexte" (Kwon-Pak 1997 : 266). Du fait des multiples possibilités pour la cible d'effectuer son passage, Kwon-Pak considère que *par* spatial véhicule par son sémantisme la notion de 'choix'.

Si nous pensons que l'entité-site sélectionnée par *par* est bien envisagée à travers les relations avec d'autres entités, il nous semble en revanche que cette dépendance concerne uniquement les entités impliquées dans le déplacement (cf. § 3 ci-dessous). En d'autres termes, la préposition *par* insiste sur la/les relation(s) existante(s) ou établie(s) par le déplacement de la cible entre les entités qui figurent sur la trajectoire. Nous essayerons donc de montrer que le site médian de *par* peut être considéré comme un élément relationnel par rapport à l'ensemble des entités constituant l'itinéraire suivi par la cible et non pas par rapport à d'autres lieux potentiels de passage.

Revenons maintenant sur la notion de choix qui, selon Kwon-Pak, sous-tend la sémantique de *par* dans ses usages spatiaux. Bien que l'auteur essaie de montrer sur de nombreux exemples que la préposition *par* intervient dans une description spatiale lorsqu'on envisage le site médian comme une possibilité parmi tant d'autres pour effectuer le passage, nous ne sommes pas convaincu que cela soit le cas. En effet, nous estimons que toute expression de la localisation spatiale implique nécessairement l'idée de choix et que presque tout marqueur spatial, statique ou dynamique, peut être caractérisé par cette notion. Cela remet sérieusement en cause la pertinence de cette notion, dans la mesure où l'on ne voit pas pourquoi elle serait plus appropriée pour *par* que pour une autre préposition spatiale. Soit les exemples suivants :

[1] *Le car est passé par la Suisse.*

[2] *J'ai mis ton livre sur l'étagère.*

[3] *Pierre est dans la salle de bain.*

[4] *Michel travaille à Toulouse.*

Dans les quatre exemples, l'entité choisie comme repère constitue une possibilité parmi tant d'autres pour localiser la cible. Ainsi, le livre mis sur l'étagère aurait également pu être mis sur

la table, sur le lit, sur la chaise, etc. De même, on peut considérer que, dans la situation décrite en [3], la salle de bain n'est qu'une pièce parmi tant d'autres susceptibles de déterminer la position de Pierre.

Pour montrer que toute expression de localisation spatiale est basée sur un choix entre plusieurs alternatives, nous utiliserons le test de la focalisation au moyen de *c'est...que* car, selon (Nølke 1993 : 66), un élément focalisé est toujours présenté comme un choix entre différentes possibilités. Si nous appliquons ce test aux compléments de lieu, quelle que soit la préposition qui les introduit, nous constatons qu'ils sont tous focalisables :

[1'] *Ce n'est pas par la Suisse que le car est passé, mais par l'Italie.*

[2'] *Ce n'est pas sur la table que j'ai mis ton livre, mais sur l'étagère.*

[5'] *Ce n'est pas à Bordeaux que Michel travaille, mais à Toulouse.*

[5] *Ce n'est pas devant la mairie que j'ai laissé ma voiture, mais devant l'église.*

Il s'ensuit que la notion de choix ne spécifie en rien la sémantique de *par* spatial dans la mesure où tous les compléments de lieu peuvent faire l'objet d'un choix entre plusieurs possibilités. Par ailleurs, nous estimons que la préposition *par* peut très bien figurer dans un énoncé comme celui en [6] quand bien même la fenêtre mentionnée serait l'unique entité par où le passage en question pourrait s'effectuer :

[6] *Il s'est jeté par la fenêtre.*

Par conséquent, la préposition *par* dans ses usages spatiaux concrets peut être difficilement décrite sur la base de la notion de choix. S'il est vrai que dans un exemple tel que [7] l'emploi de *par* peut laisser supposer qu'il y a un ascenseur, ce n'est pas le contenu sémantique de cette préposition qui suggère le choix entre deux possibilités de descendre :

[7] *Vers minuit, j'ai entendu quelqu'un descendre par l'escalier.*

Ce type de description joue plutôt sur des règles pragmatiques : le fait qu'on indique le lieu de passage peut laisser supposer soit qu'il n'est pas habituel (ex : *??il est entré par la porte vs il est entré par la fenêtre*), soit qu'il aurait pu y en avoir un autre (ex : *il est descendu par l'escalier et non par l'ascenseur vs il a descendu l'escalier*). En effet, il s'agit ici d'une règle plus générale de tautologie qui s'applique à d'autres situations et pas seulement à des expressions en *par*. Ainsi, dans une étude sur les relations "partie/tout", (Borillo 1999 : 62) montre que l'acceptabilité de "certains énoncés spécifiques construits avec *avoir*" pour exprimer la relation "composante fonctionnelle/objet" dépend du "caractère optionnel de la composante". Les expressions : *Ce fauteuil a des roulettes. Mon couteau a une virole.* sont

acceptables parce que la présence des composantes, en l'occurrence des roulettes et de la virole, est facultative. En revanche, l'auteur remarque que "sur la base de notre connaissance empirique, nous considérons comme une tautologie : *Cette fourchette a des dents. Mon couteau a une lame. Cet escalier a des marches.*" (Borillo 1999 : 62). En conséquence, ce n'est pas pour des raisons sémantiques que l'on ne dit pas *cette fourchette a des dents*, ou encore *une fourchette à dents, une voiture à roues, entrer dans la chambre par la porte*, etc. mais plutôt parce que ces expressions apporteraient une information sans intérêt en insistant sur l'aspect habituel des choses.

Pour revenir à la notion de choix qui, selon (Kwon-Pak 1997), définit le sens spatial de *par*, le fait que les compléments de lieu en *par* permettent parfois d'identifier un lieu de passage parmi d'autres possibles (ex : *descendre par l'escalier vs descendre l'escalier*) ne relève pas des propriétés sémantiques de cette préposition mais plutôt de la pragmatique. Nous pensons donc que la notion de choix ne peut être considérée comme une notion sémantique mais que l'on a affaire à un phénomène plus général de nature pragmatique susceptible de se manifester dans la langue de diverses façons.

En ce qui concerne les emplois "impliquant l'idée instrumentale" (ex : "*Nous sommes allés par le sentier qui longe la rivière*"), (Kwon-Pak 1997 : 290) insiste sur la distinction entre le "monde réel" et le "monde du langage". Pour elle, dans le "monde réel", des "lieux instrumentaux" sont des lieux qui offrent une facilité pour aller d'une place à une autre (ex : la route, l'escalier, la fenêtre). Cependant, dans le "monde du langage", ces lieux ne sont pas toujours considérés comme "instrumentaux" parce que le contexte linguistique peut "effacer en eux l'idée instrumentale". Ainsi, bien que les noms *porte* ou *fenêtre* se réfèrent, dans le "monde réel", à des "lieux instrumentaux", la présence de l'adjectif *ouvert(e)* derrière ces noms "fait disparaître l'idée instrumentale". Les verbes "impliquant l'idée d'une ouverture préalable" comme *jeter* ou *sauter* sont également capables de "faire disparaître l'idée instrumentale". Kwon-Pak en tire la conclusion que :

"pour que les sites introduits par la préposition *par* puissent être considérés comme un lieu instrumental, il faut que le contexte linguistique satisfasse aux trois conditions suivantes :

- Que la cible du déplacement soit un animé, de préférence un humain (...)
- Que le déplacement soit réel, marquant le changement de lieu avant et après le déplacement
- Que les entités (*porte, fenêtre*, etc.) d'ordinaire considérées comme impliquant l'idée instrumentale soient un obstacle au départ, c'est-à-dire qu'elles soient fermées : une

porte ou une fenêtre ouvertes sont en réalité comparables à un trou ou une fente. Il est naturel dans ce cas que l'idée instrumentale s'efface" (Kwon-Pak 1997 : 293/294).

Cet effacement de l'"idée instrumentale" par le contexte linguistique nous semble extrêmement forcé parce que nous ne voyons pas comment une fenêtre fermée peut être un meilleur lieu instrumental qu'une fenêtre ouverte dans la mesure où un lieu instrumental est censé faciliter le passage d'une entité à une autre (cf. Kwon-Pak 1997 : 290). En outre, des verbes comme *jeter*, *sauter* ou *demander* n'impliquent pas dans leur sémantisme l'idée d'une ouverture préalable ; on peut ainsi demander quelque chose à quelqu'un à travers une porte fermée.

Kwon-Pak examine ensuite le comportement de *par* vis-à-vis de quelques noms désignant des "lieux *a priori* instrumentaux" en les regroupant par rapport à leur disposition selon l'axe vertical (ex : les escaliers) ou horizontal (ex : la route, le chemin) et par rapport à l'opposition extériorité-intériorité (ex : la porte, la fenêtre). Les résultats de l'analyse de chacun de ces cas de figure vont tous dans le même sens, c'est-à-dire que l'"idée instrumentale" reste une constante de nature cognitive, et en tant que telle, valable uniquement pour le "monde réel". Dans le "monde du langage", lorsque ces entités jouent le rôle de site de *par*, c'est l'idée de choix qui prime sur l'"idée instrumentale". Comme dans le cas des emplois de "lieu de passage purement local", la préposition *par* peut s'associer aux SN désignant des "lieux instrumentaux" uniquement si l'on dispose d'une alternative pour effectuer le passage. Dans le "monde du langage", ces entités sont envisagées non pas à travers leur nature instrumentale, i.e. à travers leur capacité de mettre en relation d'autres entités, mais à travers le fait qu'elles constituent une zone de communication parmi d'autres nous permettant d'atteindre un site final. Ainsi, Kwon-Pak aboutit à une conclusion qui nous semble contradictoire en elle-même et par rapport aux observations qui la précèdent :

"Du point de vue linguistique, notre analyse a démontré que l'approche sémantique et celle pragmatique faisaient ressortir différents types de notions que véhicule la préposition *par* :

- sur le plan sémantique, nous avons remarqué que *par* renfermait l'idée *instrumentale* : "Je suis venue par l'escalier" peut donc être compris au sens de "Je suis venue en utilisant l'escalier".

- sur le plan pragmatique, nous avons constaté que *par* véhiculait la notion de *choix* : si l'escalier était un passage obligé pour *venir*, c'est-à-dire, s'il n'y avait pas d'autres choix, on n'aurait jamais pu dire cette phrase "Je suis venue par l'escalier".

(...)

Au sens strict, voir dans *par* l'idée instrumentale relève de l'inférence contextuelle : situé entre un des verbes d'accomplissement (ici *venir*) et le nom *escalier*, *par* dans ce cas a plus de chances (est presque obligé !) de véhiculer une idée instrumentale. C'est

pour cette raison que nous avons préféré définir *par* dans cet emploi comme suit : *par* introduit des sites impliquant l'idée instrumentale et la notion de *choix*" (Kwon-Pak 1997 : 300/301).

Si l'on tente de résumer toutes ces observations, on constate tout d'abord que le propos de Kwon-Pak reste relativement flou et ambigu. En effet, faute de cohérence, on ne voit pas bien quelle idée définit la sémantique de *par* "en emploi de lieu instrumental". L'idée de choix que l'on croyait devoir définir la sémantique de *par* passe tout d'un coup au niveau pragmatique (tout en restant véhiculée par la préposition ?) et l'"idée instrumentale" paraît sous-tendre la sémantique de *par*. Ainsi, l'auteur fait un compromis qui lui permet de garder aussi bien l'"idée instrumentale" que l'idée de choix. Quelques lignes plus loin et dans la conclusion générale (p. 340), Kwon-Pak attribue la présence de l'"idée instrumentale" à l'inférence contextuelle en la considérant comme une propriété inhérente aux entités-sites sélectionnées par *par*, alors que l'idée de choix est, malgré tout, introduite par la préposition.

Nous ne nous attarderons plus sur la notion de choix car nous ne croyons pas à sa pertinence pour ce qui est de la description de la sémantique de *par* (cf. p. 66 ci-dessus). Nous voudrions tout simplement souligner que cette notion de choix finit par couvrir pratiquement tous les emplois de *par* qualifiés de lieu de passage par Kwon-Pak, qu'il s'agisse de *par* "impliquant l'idée de passage purement local" ou de *par* en "emploi de lieu instrumental". Nous pensons que cette division des emplois de *par* en deux groupes n'est pas linguistiquement justifiée et que le sens spatial de la préposition *par* peut être expliqué dans les deux cas par la notion de trajet (cf. § 3 ci-dessous). Pour ce qui est de la nature des entités spatiales susceptibles de jouer le rôle de site dans les relations spatiales exprimées au moyen de *par*, l'explication de Kwon-Pak pose plus de problèmes qu'elle n'en résout. Ce point sera développé dans la section 3.1 ci-dessous.

2 L'étude du sens spatial de *par* à partir d'un corpus d'exemples attestés : (Stosic 1999, 2001b)

L'analyse des emplois spatiaux de *par* prend comme point de départ l'observation du fonctionnement de cette préposition dans un très grand nombre d'exemples attestés dans la littérature moderne (période 1950-2000). Comme nous l'avons déjà dit dans le chapitre précédent (cf. Ch. 2, tableau 2), nous avons retenu au total 1468 occurrences où *par* exprime un rapport spatial. L'analyse que nous proposons dans le présent chapitre sera basée sur les 1290 occurrences dans lesquelles *par* exprime la localisation (cf. Ch. 2, tableau 6), alors que

le reste des occurrences (178) relevant du domaine de la perception sera examiné dans le Chapitre 7.

Le recours au corpus nous a permis de dégager différentes régularités distributionnelles, syntaxiques et sémantiques dans le fonctionnement de *par* spatial. Par exemple, l'examen du corpus a notamment mis au jour les classes sémantiques des verbes et les divers types des SN désignant des entités spatiales auxquels *par* peut s'associer (entités-sites). De plus, nous avons subdivisé en quatre rapports spatiaux différents l'ensemble des occurrences retenues pour l'analyse. La nature des entités-sites sélectionnées par *par* sera examinée plus en détail dans la section 3.1 ci-dessous et la combinatoire de *par* avec les verbes sera discutée dans la section 3.2 ci-dessous. Dans la mesure où il s'agit d'une classification quelque peu différente de celle proposée par (Kwon-Pak 1997), nous commençons par présenter les relations spatiales que la préposition *par* est susceptible d'exprimer.

Dans des travaux antérieurs (cf. Stosic 1999, 2001b), nous avons montré que la préposition *par* peut exprimer quatre relations spatiales différentes: 'trajet' (ex : *Max est arrivé à l'université par le jardin public*), 'localisation imprécise' (ex : *Les soldats se sont dispersés par toute la ville*), 'zone d'affectation' (ex : *Il m'a saisi par le cou*) et 'procès inchoatif' (ex : *Les cerisiers fleurissent par le haut*). Nous donnerons maintenant un aperçu rapide de chacune de ces relations en reprenant les grandes lignes de l'analyse proposée dans (Stosic 1999, 2001b).

- **Les emplois de type "trajet"**

Nous regroupons sous le terme de trajet tous les emplois qualifiés de "lieu de passage" dans (Kwon-Pak 1997). Il s'agit d'une relation spatiale dynamique relevant de la phase du parcours dans laquelle l'entité-site constitue une zone de communication entre d'autres entités dans l'espace :

[8] *L'eau circule **par** un petit conduit/un trou/un canal étroit.*

[9] *Pour sortir dans le jardin, il faut passer **par** le salon.*

[10] *Cette fois, mon papa est rentré **par** Lyon.*

Par conséquent, nous entendons par trajet non pas un simple parcours (une trajectoire) mais un déplacement particulier au cours duquel la cible structure l'espace parcouru en établissant une connexion effective et pragmatique entre les entités traversées (cf. Aurnague 2000). Cette relation spatiale implique le passage d'une entité à une autre, i.e. un changement de cadre de

référence. La notion de trajet sera définie d'une façon plus précise dans la section 3 ci-dessous.

- **Les emplois de type "localisation imprécise"**

Précisons tout d'abord que les emplois de type "localisation imprécise" de *par* relèvent essentiellement d'un registre littéraire du français et qu'ils ont tendance à disparaître de l'usage courant⁴. Contrairement aux emplois de type "trajet" mettant en jeu à la fois le site médian et des entités environnantes, dans le cas de la relation qualifiée de "localisation imprécise", la cible se trouve et/ou se déplace à l'intérieur d'une même entité. Cette absence de changement de cadre de référence fait automatiquement disparaître la fonction connectrice du site.

[11] *Il trouvera à manger en rôdant par le pays.* (Maupassant G. de, 1882, *Contes et nouvelles*)

[12] *Il y a par toute la France des bois, des marais, des rivières...* (Champfleury 1855, *Les bourgeois de Molinchart*)

Plus précisément, cet usage de *par* met en jeu un seul site et soit une cible mobile dont le déplacement couvre une partie importante de la surface du site (ex : *Il courait par tout le quartier*), soit plusieurs cibles entrant dans une relation dynamique (ex : *Les touristes déambulent par la ville.*) ou même statique (ex : *Les maisons sont dispersées par toute la vallée*). En tout état de cause, la localisation exacte de la/des cible(s) reste inconnue, i.e. mal définie.

- **Les emplois de type "zone d'affectation"**

La préposition *par* décrit un autre type de relation spatiale lorsqu'elle spécifie la portion ou la zone plus particulièrement affectée par l'action qu'exerce l'agent du procès sur un objet.

[13] *Elle a saisi le couteau par le manche.*

[14] *Deux voitures se sont heurtées par l'avant.*

Pour une étude plus approfondie de ces emplois de *par* spatial, nous renvoyons également à (Berthonneau 1999).

⁴ Nous avons pu constater une différence évidente concernant les emplois de type "localisation imprécise" de *par* en travaillant d'abord sur un corpus d'exemples datant de la fin du XIX siècle (ex : Balzac, Flaubert, Maupassant, Stendhal, etc.) (cf. Stosic 1999), puis sur un corpus d'exemples datant de la seconde moitié du XX siècle. En effet, les emplois de type "localisation imprécise" de *par* étaient relativement présents dans le corpus du XIX siècle (40 occurrences sur 440, i.e. 9%), alors qu'ils sont très peu nombreux dans le corpus du XX siècle constitué pour la présente étude (11 occurrences sur 1176, i.e. 0,94%).

- **Les emplois de type "procès inchoatif"**

Dans les exemples [15] et [16], le complément de lieu en *par* désigne la zone à partir de laquelle commence à s'opérer un processus continu qui constitue une extension progressive d'une modification affectant l'entité soit dans sa forme soit dans sa constitution, ou à la fois dans sa forme et dans sa constitution.

[15] *Le ciel s'éclaircira par l'ouest.*

[16] *Les cerisiers fleurissent par le haut.*

On remarque que ces deux derniers emplois sont très différents des deux précédents puisqu'ils ne décrivent pas un véritable déplacement.

Seuls les emplois de type 'trajet' feront l'objet, dans la section qui suit, d'une caractérisation sémantique plus précise. En effet, cet usage de *par* spatial semble le plus courant et, de ce fait même, le plus important pour la sémantique de cette préposition. Rappelons que les emplois qualifiés de trajet constituent environ 60% des occurrences de *par* spatial retenues dans notre corpus (cf. Ch. 2, tableau 7).

3 Le concept de 'trajet'

Dans les travaux traitant de l'expression du déplacement en français, la notion de trajet est très fréquemment utilisée mais sans être véritablement circonscrite ni du point de vue sémantique, ni du point de vue cognitif. Les définitions que l'on rencontre restent généralement floues, si bien que l'on ne comprend pas quel déplacement de la cible peut vraiment être considéré comme un trajet. Ainsi, il est d'usage de parler de trajet lorsqu'une cible, pour aller d'un site initial à un site final, parcourt au moins un autre "lieu" qui se trouve entre le point de départ et le point d'arrivée (cf. Laur 1991 ; Sablayrolles 1995 ; Svorou 1994). Mais le concept de lieu n'étant pas véritablement circonscrit, une telle définition ne met pas en relief les particularités du trajet et ne le différencie pas du parcours, d'où l'usage que l'on fait indifféremment de l'un et l'autre terme ("trajet"/"parcours"). Nous estimons que la langue, et au premier chef le français grâce à la préposition *par*, nous permet de caractériser le trajet comme un parcours spécifique. Il est dès lors possible d'amorcer la différenciation et la description, sur le plan linguistique et cognitif, des types de passage à distinguer dans la réalité et dont différentes langues rendent compte – parfois de façon similaire, parfois de façon différente – en fonction des moyens morpho-syntaxiques et sémantiques dont elles disposent.

Toutes les études mentionnées ci-dessus se rejoignent sur un point : les compléments de lieu en *par* identifient un lieu de passage, c'est-à-dire que le SN complément de *par* se réfère à un lieu intermédiaire du déplacement. Mais il n'est pas le seul, les SN compléments de *à travers*, *via*, *traverser*, *parcourir*, etc. font également appel à un lieu de passage. Précisons que nous utiliserons le terme habituel "site médian" pour désigner des entités qui permettent la localisation d'une cible mobile durant la phase médiane du déplacement. En conséquence, et pour définir la notion de trajet, une place tout à fait centrale doit être accordée, dans l'analyse, à l'examen du rôle que joue le site médian dans la description spatiale. Nous postulons donc que le site médian n'est pas envisagé de la même façon selon qu'une situation dans l'espace est décrite au moyen de *par*, *à travers*, *via*, *traverser*, *passer*, etc. La meilleure façon d'appréhender la notion de trajet consiste précisément à observer les phénomènes linguistiques en étroite liaison avec le fonctionnement de la préposition *par*.

Pour déterminer les propriétés sémantiques de la préposition *par* lorsqu'elle exprime un trajet, nous allons observer d'une part les propriétés sémantiques des verbes auxquels elle s'associe, d'autre part la nature des entités spatiales susceptibles de jouer le rôle de site médian dans les situations spatiales décrites au moyen de *par*. Nous partons de l'idée que la préposition *par* introduit, par son sémantisme, un certain nombre de restrictions de sélection aussi bien sur les verbes avec lesquels elle se combine que sur les SN compléments désignant des entités spatiales. Nous essayerons de montrer qu'en terme d'opposition entre sens descriptif et sens instructionnel (cf. Kleiber 1997b, 1999b), ces deux types de restriction de sélection déterminent le sens instructionnel de *par* spatial. En effet, nous adoptons ici la conception d'un sens référentiel hétérogène proposée par G. Kleiber : "le sens obéit à deux modèles référentiels différents : le modèle descriptif, celui qui indique quelles sont les conditions (nécessaires et suffisantes ou prototypiques) auxquelles doit satisfaire une entité pour pouvoir être désignée ainsi, et le modèle instructionnel, qui marque le moyen d'accéder au ou de construire le référent" (Kleiber 1999b : 50).

Selon G. Kleiber, le sens lexical de nombreux mots réunit souvent des composants de caractère descriptif et des composants de caractère instructionnel. M. Aurnague (2001 : 160) souligne que, comme certains autres éléments grammaticaux (ex : *je*, *tu* ou Noms de Localisation Interne, *haut*, *intérieur*, etc.), les prépositions spatiales présentent une double nature : instructionnelle et descriptive. Nous venons de mentionner ci-dessus que deux types de restriction semblent constituer le sens instructionnel d'une préposition spatiale comme *par* : celles qui concernent les verbes et celles qui concernent les SN (désignant les entités

spatiales) avec lesquels *par* peut entrer en combinaison. Le contenu descriptif se manifeste, quant à lui, par la possibilité de définir les prépositions spatiales au moyen de concepts tels que la "contenance" pour *dans*, le "support" pour *sur*, etc. Cela veut dire que toute préposition donne des indications particulières sur la nature des configurations spatiales auxquelles elle s'applique. Nous montrerons dans la suite que c'est le concept de "trajet" qui caractérise la préposition *par* lorsqu'elle exprime le déplacement médian.

3.1 Versant spatial du concept de trajet : *par* et les entités spatiales

Tout nom désignant une entité spatiale ne peut pas se combiner avec la préposition *par*. Observons les exemples suivants :

- [17] a. *Pierre est venu à Toulouse par l'autoroute A64.*
b. ?*Un lapin s'est enfui par les rochers.*

Si dans ces deux exemples on remplace *par* par *à travers*, on obtient le résultat inverse : alors que le syntagme *les rochers* peut accompagner la préposition *à travers*, le syntagme *l'autoroute A64* ne peut pas le faire :

- [18] a. *Un lapin s'est enfui à travers les rochers.*
b. **Pierre est venu à Toulouse à travers l'autoroute A64.*

Les exemples [17] et [18] montrent d'une part que toutes les entités spatiales ne sont pas appréhendées de la même façon par la langue, d'autre part que les prépositions *par* et *à travers* imposent, chacune en fonction de son sémantisme, des contraintes sur la nature des entités spatiales jouant le rôle de site. Ce sont précisément des observations de ce type qui ont permis de mettre au jour une catégorisation des entités spatiales telle qu'opérée dans la langue, et ceci, principalement, à partir des données du français et du basque. Parmi de nombreuses études consacrées à cette problématique, mentionnons (Borillo 1988 ; Aurnague 1989, 1991, 1996a, 1996b, 1998, 2001 ; Aurnague et al. 1997 ; Vieu 1991, 1997 ; Vandeloise 1988).

3.1.1 Catégorisation des entités spatiales dans la langue

Cinq principales catégories d'entités spatiales ont été dégagées à partir de l'observation de différents marqueurs spatiaux appartenant essentiellement au domaine de l'espace statique : les "lieux", les "portions d'espace", les "objets", les "entités mixtes" et les "substances". Nous allons d'abord reprendre les définitions de ces classes d'entités spatiales telles qu'elles sont proposées dans les travaux cités ci-dessus. Dans un second temps, nous essaierons d'observer le comportement de *par* vis-à-vis de ces cinq catégories d'entités.

Les **portions d'espace** sont des entités immatérielles qui, pour exister, doivent être associées à une ou plusieurs entité(s) matérielle(s). Pour désigner les portions d'espace, le français fait appel à différents types d'expression. On peut, par exemple, référer à ces entités immatérielles par des noms comme *le trou (dans la haie), l'ouverture, les fentes (des volets), la fenêtre ouverte*, etc., ou par des expressions complexes comme *l'espace entre la maison et le garage*, etc. On remarque sur la base de ces quelques exemples que la manifestation linguistique même des portions d'espace met très souvent au premier plan le fait que celles-ci dépendent d'autres entités matérielles, non seulement pour leur localisation mais aussi pour leur existence (cf. Vandeloise 1995 : 136).

Les entités considérées comme **lieux** possèdent deux propriétés majeures : elles sont fixes dans un cadre de référence donné et déterminent une portion d'espace par rapport à leur partie matérielle (cf. *L'oiseau vole dans le pré*). Autrement dit, un lieu est une entité à la fois matérielle et immatérielle. La fixité des lieux fait que leur position est considérée, en général, comme connue par les interlocuteurs. C'est ce que montre C. Vandeloise (1988) en étudiant des emplois spatiaux de la préposition *à*. En effet, dans la mesure où les sites introduits par *à* (dans son usage spécifié) doivent pouvoir remplir une fonction de localisation, cette préposition ne peut s'associer qu'à des SN se référant à des entités dont la position est bien spécifiée : "La spécification de la position du site, c'est-à-dire la précision avec laquelle elle est localisée dans le savoir partagé des locuteurs, joue un rôle essentiel dans la distribution de la préposition *à*." (Vandeloise 1988 : 126).

Puisque l'article indéfini indique l'absence de spécification du site, la préposition *à* se combine difficilement avec les noms accompagnés de *un, une, des* (ex : **Pierre est à une maison*). En revanche, les noms propres de lieu semblent être des sites idéaux pour *à* (ex : *Pierre est à Paris*). Etant donné qu'ils occupent des positions stables et bien connues par rapport au cadre de référence terrestre, les lieux géographiques désignés par des noms propres (ex : *Canada, Paris*, etc.) peuvent être considérés comme des lieux spécifiés par excellence.

Par ailleurs, les lieux géographiques déterminent bien des portions d'espace, ce qui est révélé par la possibilité de recourir à une construction de type *l'oiseau vole dans le pré*. L'emploi de la préposition *dans* indique qu'en plus de la partie matérielle, les lieux possèdent une portion d'espace contenant nous permettant d'y localiser une cible qui n'est pas en contact avec la partie matérielle du site.

La notion de lieu ne se limite pourtant pas aux seuls lieux géographiques. Ainsi, les entités dénotées par les Noms de Localisation Interne (NLI) (ex : *le bord du tapis*, *le fond du jardin*, *le haut de la bouteille*) répondent à la définition proposée pour saisir la notion de lieu. En effet, les NLI découpent des parties de nature à la fois matérielle et immatérielle dont la position est connue et stable par rapport à l'entité-tout. Le caractère immatériel des entités désignées par les NLI apparaît dans les constructions comme *le haut de la porte est sale* ou *la mouche est au bord du tapis* qui montrent que la portion à laquelle se réfère le NLI peut s'étendre en dehors de la matérialité de l'entité-tout, la mouche pouvant ne pas être en contact avec le tapis (cf. Aurnague 2000 : 15). A la différence des lieux géographiques dont la position est évaluée par rapport au cadre de référence terrestre, les entités désignées par les NLI sont considérées par rapport au cadre de référence correspondant à l'entité-tout dans son ensemble. Il suffit de connaître la forme normale d'un bâtiment et surtout le contenu sémantique (clairement localisateur) du NLI *haut* pour localiser *le haut du bâtiment*. Les entités désignées par les NLI sont à distinguer des entités désignées par les Noms de composant (*le pied de la table*, *le volant de la voiture*, *le clavier de l'ordinateur*). Ceux-ci dénotent des parties aux limites et aux fonctions clairement définies qui ont une certaine autonomie référentielle par rapport au tout, mais auxquelles n'est associée aucune portion d'espace.

La catégorie des **objets** inclut des entités qui violent au moins l'une des contraintes sous-tendant la notion de lieu. En général, il s'agit d'entités dont la position n'est pas fixe. Cette absence de fixité concerne principalement les entités pouvant être déplacées (ex : *la table*, *l'armoire*) ou celles susceptibles de se mouvoir (ex : *la voiture*). Certaines entités de la classe des objets peuvent cependant être fixes (ex : *le mur*, *l'arbre*) mais faute d'une véritable capacité à définir des portions d'espace, elles fonctionnent dans la/les langue(s) comme des objets. En outre, M. Aurnague (1998) montre que les objets sont souvent des entités bien structurées, ce qui veut dire que leurs parties constituent des régions clairement délimitées qui remplissent des fonctions précises dans l'entité-tout (ex : *rasoir/lame*).

Les entités comme les bâtiments et les maisons constituent une catégorie ontologique intermédiaire appelée **entités mixtes**. En effet, selon la nature des unités linguistiques qui les désignent, ces entités peuvent être considérées comme lieux ou bien comme objets. D'une part – et tout comme les lieux –, les bâtiments et les constructions sont des entités fixes qui déterminent des portions d'espace dans lesquelles d'autres entités peuvent être localisées.

D'autre part, les entités mixtes possèdent certaines propriétés des objets. Il est en particulier possible d'identifier dans leur structure interne des parties fonctionnellement et spatialement bien délimitées (ce qui n'est, en général, pas le cas pour les lieux géographiques). Les SN désignant des entités mixtes se retrouvent d'ailleurs dans des constructions de phrase dans lesquelles apparaissent généralement des noms d'objets : (ex : *Il construit/peint une maison/chaise.*)

Citons, enfin, la catégorie des **substances** dans laquelle sont classées des entités matérielles massiques comme *l'eau, le sable, la foule, le feuillage*, etc. De nombreux travaux en sémantique lexicale et formelle ont mis en évidence plusieurs types de substance. Ainsi, (Aurnague & al. 1997 : 87) distinguent les substances génériques (ex : *l'eau, le sable, l'alcool du vin*, etc.) et les "quantités de substance, ou morceaux de matières" (ex : *cette eau, ce sable, l'alcool de ce vin*, etc.). Toutes ces entités ont cependant en commun d'être conceptualisées comme homogènes et non-comptables.

Il est important de souligner que cette catégorisation n'est pas basée sur des distinctions objectives, observables dans la réalité entre les entités spatiales, mais reflète plutôt la façon dont les entités sont classées par et dans la/les langue(s). Elle est, plus précisément, le résultat d'une interaction complexe entre la langue et la reconnaissance non-linguistique des ressemblances et différences entre les entités spatiales.

La capacité des humains à adopter différents points de vue dans les descriptions spatiales est un autre facteur très important que reflète la catégorisation des entités dans la langue. Celle-ci nous permet, en effet, de décrire une même scène selon plusieurs perspectives (cf. Tversky, Taylor & Mainwaring 1997 ; Tversky 1996 ; Vieu 1997). Ainsi, une même entité, telle qu'une forêt, peut être classée comme un objet ou comme un lieu selon qu'elle est envisagée en tant que collection d'arbres ou en tant qu'endroit où poussent des arbres. Le changement de catégorie pour une entité spatiale peut également être dû aux phénomènes discursifs, comme le montre L. Sarda (1999) à travers la notion de "lieu fonctionnel" :

"Une entité-objet (classification ontologique) peut très bien, dans le contexte d'un énoncé (et *via* la spécification), acquérir les propriétés d'un lieu spécifié. Plus la position d'une entité est spécifiée ou connue, plus elle est apte à remplir la fonction de localisation. En jouant sur ces deux tableaux, les propriétés ontologiques intrinsèques des référents spatiaux, et la possibilité de construire dans le discours un cadre de référence pour une entité qui n'en possède pas *a priori*, on pourra mieux cerner ce que nous appelons la notion de "lieu fonctionnel", c'est-à-dire, non pas une entité qui est forcément un lieu en elle-même, mais une entité cognitive que le discours introduit

explicitement ou implicitement comme ayant les propriétés référentielles d'un lieu spécifié" (Sarda 1999 : 111).

Il suit de ce qui précède que notre représentation des entités n'est pas établie une fois pour toutes mais dépend de nombreux facteurs impliqués dans la description des phénomènes spatiaux. Leur caractérisation repose à la fois sur leurs propriétés ontologiques et sur les informations fournies par la langue. Nous continuerons en observant comment la préposition *par* interagit avec les noms désignant les différentes catégories d'entités spatiales.

3.1.2 La préposition *par* et les entités spatiales

Nous essayerons maintenant de définir les contraintes purement spatiales imposées par (le sens instructionnel de) *par* à travers l'observation des entités spatiales susceptibles de jouer le rôle de site dans les situations de trajet. Il semble, en effet, que seules les entités auxquelles sont associées des portions d'espace puissent être sélectionnées par la préposition *par*. Nous verrons que cette contrainte est en liaison directe avec le concept de trajet véhiculé par *par* qui donne le site médian comme une entité connectrice mettant en relation les entités environnantes. En même temps, nous examinerons la pertinence de la catégorisation des entités spatiales proposée sur la base de l'étude des marqueurs "statiques" (cf. §3.1.1 ci-dessus) pour la description des phénomènes spatiaux dynamiques.

i. Application de *par* à des SN désignant des portions d'espace

La combinaison de *par* exprimant le trajet avec les SN qui désignent des portions d'espace est largement attestée dans le matériel linguistique observé :

[19] *L'air froid entrainait par un trou immense dans le mur.*

[20] *Le chat est entré par la fenêtre.* (Djian Ph. 1985, 37.2 le matin)

Nous avons appelé "ouverture" ce type d'entités immatérielles constituées par des trous percés de part en part dans une entité matérielle (cf. Stosic 1999 ; Aurnague 2000 ; Aurnague & Stosic 2002). Comme les autres portions d'espace, les ouvertures sont des entités non-autonomes, dépendantes d'autres entités matérielles auxquelles elles sont associées. On peut distinguer les ouvertures accidentelles (ex : *trou, fente, fissure*, etc.) et les ouvertures fonctionnelles (ex : *fenêtre, porte, baie*, etc.). Les exemples [21] et [22] montrent que la préposition *par* se combine aisément avec les SN désignant aussi bien des ouvertures accidentelles que des ouvertures fonctionnelles :

[21] *Ils entrent dans le hangar par une ouverture sans porte.* (Thérôme V. 1985, Bastienne)

[22] *Il rentre quelques minutes plus tard par une autre porte.* (Caradec F. 1986, *La compagnie des zincs*)

Ce qui est important pour la relation spatiale décrite au moyen de *par*, c'est que les ouvertures peuvent facilement être le lieu de parcours du fait de leur caractère immatériel. En effet, on constate que ces entités se comportent comme de véritables zones de communication entre deux autres entités spatiales (connexion médiane intrinsèque) et que *par* intervient dans ce type de configuration spatiale lorsqu'une cible mobile passe effectivement par une telle zone en allant d'un site initial à un site final (connexion médiane effective) (cf. Aurnague 2000 ; Aurnague & Stosic 2002). Par conséquent, lorsque *par* est accompagné d'un nom se référant à une ouverture, celle-ci semble à la fois mettre en relation deux autres entités qui lui sont adjacentes et permettre/faciliter le passage entre ces entités. Les entités connectées correspondent, la plupart du temps, à l'intérieur et à l'extérieur de l'entité matérielle à laquelle l'ouverture en question est associée (cf. les exemples [21] et [22]).

ii. Application de *par* à des SN désignant des lieux

Les noms se référant à des entités qui appartiennent à la classe ontologique des lieux se combinent facilement avec la préposition *par* lorsque celle-ci exprime le trajet. D'une part, l'existence d'une portion d'espace associée à la surface au sol des entités qualifiées de lieux permet la localisation d'une cible mobile durant la phase médiane de son déplacement. D'autre part, du fait de leur fixité, les lieux ont la capacité de mettre en relation d'autres entités. Ainsi, les lieux géographiques peuvent toujours jouer le rôle de site :

[23] *Quelques jours plus tard, il regagnait l'Italie par la vallée du Brenner.* (Yourcenar M. 1968, *L'oeuvre au noir*)

Dans certaines situations, le site médian de *par* est vraiment parcouru par la cible [23], alors que dans d'autres le lieu géographique, conceptualisé comme un repère, ne doit pas obligatoirement être parcouru. En effet, les entités-sites des situations décrites en [24]-[25] fonctionnent comme de simples repères permettant l'identification de l'itinéraire suivi par la cible (cf. Stosic 1999 et surtout Aurnague 2000) :

[24] *Nous devons transiter par Bruxelles.* (Thorez P. 1982, *Les enfants modèles*)

[25] *Marie était passée successivement par Kiev, par Budapest et par Vienne.* (Ormesson J. d', 1985, *Le vent du soir*)

Cette lecture de type itinéraire n'est pas due à une nature différente des entités-sites mais résulte plutôt du changement de perspective adoptée dans les descriptions spatiales en

question. En conséquence, il n'est pas nécessaire d'introduire une nouvelle catégorie d'entités, ou une sous-catégorie à l'intérieur des lieux pour expliquer ces emplois.

La capacité des lieux géographiques à fonctionner comme de simples repères est également révélée par l'observation des usages spatiaux de la préposition *à* (ex : *Paul est à Paris*). En effet, C. Vandeloise (1988) montre que ces entités, conçues d'une manière particulière (comme des entités ponctuelles), permettent de "définir avec précision la direction dans laquelle la cible doit être recherchée" (Vandeloise 1988 : 132).

La différence majeure entre les prépositions *à* et *par* réside dans le fait que celle-ci intervient dans une description spatiale dynamique et nous permet de "construire" le trajet suivi par la cible grâce aux repères ponctuels qu'elle introduit (ex : *Il est à Lyon* vs *Il est passé par Lyon*). Il est clair qu'aussi bien le site de *à* que celui de *par* remplissent une fonction de localisation, mais avec *à* la relation introduite se limite à une seule entité (la scène est généralement donnée comme statique), alors qu'avec *par* le déplacement met nécessairement en jeu, en plus du site médian, au moins deux autres entités (en général, le site initial et le site final). Là aussi, le site médian est donc envisagé comme une entité intermédiaire mettant en relation, certes indirectement, le site initial et le site final du déplacement.

ii.a. Application de *par* à des SN désignant des voies de communication (sous-catégorie des lieux)

L'analyse de la préposition *par* semble suggérer que les voies de communication constituent une classe particulière de lieux géographiques. En effet, si ces entités possèdent, comme les autres lieux, des portions d'espace contiguës à leur surface au sol et occupent des positions stables dans le cadre de référence terrestre, leur forme spécifique, et surtout leur fonction intrinsèque – mise en relation ou connexion d'autres entités – les rendent très différentes des autres lieux. De plus, comme le montre (Mathieu-Colas 1998), il est possible de définir syntaxiquement les voies de communication comme une "classe d'objets" à part au moyen de trois prédicats: *aller* quelque part *par* <voie>, *prendre* <voie>, <voie> être *impraticable*. D'après cette définition, sont voies de communication : "tous les types de chemins, de routes et de rues, les voies ferrées et les voies navigables, ainsi que les couloirs ou les galeries (...) les "passages" de voies – intersections, ponts, passerelles, passages souterrains, etc." (Mathieu-Colas 1998 : 78).

Précisons d'abord que l'analyse du corpus a mis en évidence une très grande fréquence de combinaisons de *par* avec les SN se référant à des voies de communication :

[26] *Ils sont venus à pied par le sentier.* (Le Clezio J-M-G. 1980, *Désert*)

[27] *Il est repassé par la(le) même rue/route/boulevard/chemin/pont/allée/sentier.*

Dans la mesure où la fonction intrinsèque des voies de communication est de mettre en relation deux ou plusieurs entités dans l'espace, la compatibilité des SN qui s'y réfèrent avec *par* n'est pas vraiment étonnante. Cette capacité fonctionnelle de connecter d'autres entités fait donc des voies de communication des sites idéaux pour la préposition *par*. Ajoutons que, de par leur fixité, les voies de communication établissent des relations qui sont à la fois effectives et stables entre les entités connectées. Ces observations ne font qu'appuyer l'hypothèse selon laquelle le site médian de *par* est considéré à travers la possibilité qu'il a d'établir des liens (géométriques ou fonctionnels) entre les entités environnantes figurant sur la trajectoire.

ii.b. Application de *par* à des NLI

La préposition *par* apparaît également avec des Noms de Localisation Interne qui identifient des zones particulières au sein d'un tout (ex : *le côté gauche de la rue*). Comme nous l'avons déjà mentionné, ces entités constituent un type particulier de lieux, et l'analyse de *par* ne fait que confirmer le bien-fondé de cette sous-catégorisation (pour plus de détails sur la combinatoire de *par* avec les NLI, cf. (Aurnague & Stosic 2002) :

[28] *Je suis devant la maison. Sur toute la longueur, le bas de la façade a tenu... On ne peut plus entrer par le porche. Je passe par le côté.* (Bienne G. 1986, *Le Silence de la ferme*)

[29] *Nous sommes sortis de la pièce par le fond.* (Manchette J-P. 1973, *Morgue pleine*)

iii. Application de *par* à des SN désignant des objets

L'entité jouant le rôle de site dans les configurations spatiales décrites au moyen de *par* peut appartenir à la classe ontologique des objets. Les exemples suivants illustrent cette possibilité :

[30] *En se régalant de tabac français sentant à peu près aussi bon que ce qui sortait par le tuyau du derrière de sa voiture à caprices.* (Forlaini R. 1989, *Gouttière*)

[31] *La chambre la plus éloignée, chambre à dépression, est par contre, complètement fermée, de sorte que l'air ne peut y entrer que par le tube flexible faisant communiquer l'intérieur de cette chambre avec le venturi.* (Chapelain Ch. 1956, *Cours de technique automobile*)

Cependant, *par* ne se combine pas systématiquement avec tous les noms désignant des objets, mais seulement avec ceux qui réfèrent à des entités définissant une portion d'espace et permettant le déplacement (ex : *un tuyau, un tube, un conduit*). La langue appréhende donc différemment les objets, selon qu'une portion d'espace est associée ou non à leur partie

matérielle. Ainsi, les objets de nature purement matérielle (ex : la table, la chaise, le couteau, etc.) ne peuvent pas, en général, jouer le rôle de site dans les situations de trajet exprimées par *par*, comme l'illustre l'exemple [32]:

[32] **La bouteille est tombée par terre par la table.*

En fait, il semble que, dans certains cas très particuliers, les objets de nature purement matérielle puissent jouer le rôle de site dans la relation de trajet exprimée au moyen de *par*. Cela peut arriver lorsque l'objet en question est considéré avant tout à travers sa capacité à créer une connexion entre deux entités spatiales environnantes. En pareil cas, la fonction (connectrice) l'emporte sur les propriétés référentielles normalement requises à l'entité-site (ex : existence d'une portion d'espace). Ce phénomène est, cependant, très rare – nous en avons trouvé seulement deux attestations, une attestation dans un texte littéraire et une autre produite à l'oral :

[33] *Mais le froid monte par les semelles en caoutchouc de ses sandales, dans ses jambes, dans ses fesses, dans ses reins.* (Le Clézio J-M-G. 1980, *Désert*)

[34] *Tu es descendue par la chaise ?* (question posée à un bébé qui a réussi à s'échapper de son lit de bébé grâce à la chaise qui touchait son lit)

Cependant, l'existence d'une portion d'espace ne suffit pas car certains objets auxquels sont associées des portions d'espace comme une tasse ou un verre ne peuvent pas être sélectionnés comme repères dans les situations décrites au moyen de *par*. Soit l'exemple [35] :

[35] **L'eau coule par la tasse.*

Les portions d'espace contiguës à ce type d'objets – i.e. leurs intérieurs – ont seulement pour fonction de contenir d'autres entités-cibles (ex : *le vin est dans le verre ; la bague est dans la boîte*, etc.), tandis que la particularité des objets auxquels renvoient les SN compléments de *par* est de permettre la circulation de la cible en mettant en relation deux entités spatiales (cf. [30] et [31]). Nous avons appelé "conduits" ces objets particuliers (ex : *conduit, tube, tuyau, cheminée, boyau, goulot, pipette, narines, paille*, etc.) dont les portions d'espace ont moins la propriété d'être contenantes que d'être "traversables".

Les conduits, contrairement aux objets strictement contenantants, ont la capacité de limiter uniquement les mouvements latéraux perpendiculaires à la direction du déplacement de la cible et de canaliser son parcours. Ils se distinguent des voies de communication par le fait qu'intrinsèquement ils ne sont pas fixes (ils n'occupent pas de position stable dans un cadre de référence donné) et qu'ils établissent, en général, des connexions temporaires entre entités. Certaines de ces entités peuvent cependant acquérir le statut de lieu (cf. la notion de

"lieu fonctionnel", (Sarda 1999 : 110/111) à condition que la connexion créée soit de caractère fixe et durable (ex : gouttière, conduite d'eau ou de gaz, etc.). Enfin, ce type de trajet introduit également des contraintes sur la cible, qui correspond, en général, à un fluide : un liquide⁵ (*eau, liquide*) ou à un gaz (*air, fumée*).

iv. Application de *par* à des SN désignant des entités mixtes

La préposition *par* se combine également avec les SN se référant à des entités mixtes (cf. § 3.1.1). En tant que sites dans les situations de trajet décrites au moyen de *par*, les entités mixtes telles que les parties d'un bâtiment, les pièces d'une maison, sont utilisées comme repères ponctuels permettant d'identifier l'itinéraire suivi par la cible :

- [36] *Le Kommandeur lui fit traverser la chapelle **par** laquelle on accédait à la terrasse.* (Tournier M. 1970, *Le roi des Aulnes*)
- [37] *Ils sortirent **par** la cuisine.* (Queffelec Y. 1985, *Les noces barbares*)
- [38] *Il va traverser le bâtiment **par** la cave et ressortira de l'autre côté, ni vu ni connu.* (Charef M. 1983, *Le thé au harem*)

v. Application de *par* à des SN désignant des substances

Enfin, les entités qualifiées de substances (ex : eau, sable, brouillard, etc.) ne peuvent généralement pas jouer le rôle de site dans les situations de parcours que la préposition *par* permet de décrire.

- [39] **Ils sont arrivés **par** la brume.*
- [40] **Le poisson monte **par** l'eau.*

En effet, ces entités ne remplissent aucune des deux conditions imposées aux entités-sites par la sémantique de *par* : en tant qu'entités purement matérielles, les substances ne possèdent pas de portion d'espace et si l'on tient également compte de l'absence de fixité ou stabilité qui souvent les caractérise, il est difficile de les imaginer comme sites intermédiaires localisant la cible durant la phase médiane du déplacement.

L'examen de la combinatoire de *par* avec les SN désignant des entités spatiales nous a permis de constater que cette préposition sélectionne uniquement des noms se référant à des entités qui définissent une portion d'espace susceptible d'être connectrice. Le rôle de celle-ci est de permettre et de faciliter le déplacement de la cible par rapport au site. L'existence de

⁵ Nous opposons les liquides conceptualisés comme des masses qui coulent ou tendent à couler, susceptibles de prendre la forme du récipient aux liquides apparaissant sous forme de surfaces délimitées (*flaque, mer, étang*) qui peuvent servir de lieu de passage au cours d'un déplacement.

cette portion d'espace est cruciale pour la sémantique de *par* car cette préposition nous conduit à conceptualiser le site médian comme une entité intermédiaire mettant en relation (directement ou indirectement) le site initial et le site final du déplacement décrit. Pourtant, pour que la préposition *par* puisse s'appliquer à une configuration spatiale, il faut que le site médian établisse une connexion effective entre les entités parcourues par la cible, cette connexion effective interagissant avec des facteurs supplémentaires tels que la stabilité du site médian ou sa capacité intrinsèque à mettre en relation d'autres entités (connexion intrinsèque).

Parce que les voies de communication possèdent le trait de connexion intrinsèque, qu'elles sont stables et déterminent une portion d'espace, elles peuvent être considérées comme des sites idéaux pour *par*. En raison de leur caractère "connecteur", de leur stabilité dans l'entité-tout, et de la portion d'espace qu'elles définissent, les "ouvertures" doivent être rapprochées des voies de communication⁶. Cependant, d'autres entités qui ne remplissent pas l'ensemble des critères mis au jour, peuvent intervenir en tant que sites de la préposition *par*, qu'elles soient stables et deviennent temporairement "connectrices" (lieux géographiques, entités mixtes, NLI) ou qu'elles soient intrinsèquement "connectrices" et acquièrent une stabilité momentanée leur permettant de mettre en relation les entités du déplacement (conduits).

Ces contraintes (existence d'une portion d'espace associée au site médian, stabilité/fixité et traits de connexion intrinsèque et effective) découlent directement de la notion de trajet que la préposition *par* véhicule par son contenu sémantique et constituent, plus précisément, le versant spatial de cette notion complexe. Dans la section suivante, nous essayerons de mettre au jour le versant aspectuo-temporel du concept de trajet en observant les contraintes aspectuo-temporelles qui pèsent sur les emplois analysés de *par*.

3.2 Versant aspectuo-temporel du concept de trajet : *par* et les prédicats verbaux

Le caractère à la fois dynamique et relationnel du concept de trajet qui semble sous-tendre la sémantique de *par* est également révélé par l'examen des verbes qui se combinent avec cette préposition. En effet, un travail sur corpus nous a permis de voir que les verbes

⁶ Du moins lorsqu'elles sont utilisées dans le cadre de référence correspondant à l'entité-tout (cf. Aurnague 2000).

entrant en combinaison avec *par* sont majoritairement de nature "télique" (cf. Vendler 1957)⁷. La particularité des procès téliques est que leur réalisation conduit à une transition entre un état initial et un état résultant. Avant d'examiner avec quels verbes *par* peut apparaître dans les descriptions de trajet, nous présentons la classification des verbes de mouvement (dans le sens large du terme) qui sera prise comme base dans notre travail.

3.2.1 Vers une classification plus précise des verbes de mouvement : (Aurnague 2000)

Il existe de nombreuses tentatives de classification des verbes de mouvement en français. Certaines de ces classifications s'appuient sur des critères syntaxiques (cf. Guillet & Leclère 1992), d'autres partent de considérations plutôt sémantiques (cf. Boons 1987 ; Laur 1991, 1993 ; Sablayrolles 1995 ; Sarda 1999). Bien que la classification des verbes de mouvement soit de plus en plus élaborée, il reste nombre de problèmes à résoudre à ce sujet. Notre objectif ici n'étant pas d'apporter des éléments nouveaux susceptibles de faire avancer la discussion sur la classification des verbes de mouvement, nous reprenons tout simplement la classification des verbes de mouvement proposée par M. Aurnague (2000), exposée également dans (Aurnague & Stosic 2002).

L'avantage principal de la classification des verbes de mouvement (au sens large du terme) proposée dans (Aurnague 2000) est qu'elle tient compte de divers éléments et notions mis au jour et utilisés dans les classifications précédentes, notamment dans (Boons 1987 ; Laur 1991 ; Sablayrolles 1995 ; Sarda 1996, 1999). Ainsi, elle est basée sur trois notions qui paraissent essentielles dans les travaux précédents : cadre de référence, changement d'emplacement et changement de relation par rapport au site. Précisons qu'on appelle *changement d'emplacement* tout déplacement qui se limite à une seule entité et correspond au simple passage d'une sous-partie à une autre sous-partie du site, distincte de la première. (cf. Sablayrolles 1995, Borillo 1998 : 39). Ce type de mouvement est à distinguer des cas où il y a "changement de relation", c'est-à-dire passage d'une entité à une autre. La combinaison des trois critères mentionnés permet à l'auteur de distinguer :

- i) la classe des **verbes de mouvement sans changement d'emplacement** comme *se baisser, gesticuler, s'étirer*, etc., qui n'impliquent aucun changement de localisation.

⁷ (Vet 1994) désigne le même type de procès par le terme "transitionnel". Nous utiliserons indifféremment les deux termes.

- ii) la classe des **verbes impliquant un changement d'emplacement éventuel** comme *courir, galoper, gambader, sautiller*, etc. Ces verbes insistent sur la forme globale du déplacement et/ou sur la manière de se mouvoir. Il s'agit d'un changement d'emplacement éventuel parce que la cible peut effectuer le mouvement désigné par le verbe tout en restant sur place (par exemple, on peut sautiller sur place).
- iii) la classe des **verbes impliquant un changement d'emplacement obligatoire** comme *se promener, défiler, errer*, etc. Parmi les éléments de cette classe, certains se distinguent par le fait qu'ils expriment, outre le changement d'emplacement, le passage d'une entité à une autre (ex : *sortir, entrer, passer*, etc.). C'est la raison pour laquelle ils donnent lieu à une catégorie à part (celle qui suit).
- iv) la classe des **verbes indiquant un changement de relation (et d'emplacement)** par rapport au site (ex : *entrer, arriver, traverser*, etc.)⁸.

Seuls les verbes de cette dernière classe impliquent un changement par rapport à un cadre de référence, alors que le mouvement exprimé par tous les autres verbes reste limité à un même cadre de référence – soit celui de la cible (ex : *gesticuler* ; classe i.) soit celui du site (ex : *gambader, errer* ; classes ii. et iii.). Dans la suite de notre travail, nous utiliserons le terme *changement par rapport à un cadre de référence* pour signifier *changement de relation (et d'emplacement)*.

3.2.2 La combinaison de *par* avec les verbes

i. Combinaison de *par* avec des verbes de mouvement sans changement d'emplacement

L'association de *par* à des verbes de mouvement sans changement d'emplacement (ex : *s'étirer, gesticuler* – cf. classe i., § 3.2.1 ci-dessus) ne peut pas se prêter à une lecture de type "trajet" :

[41] ??*Les joueurs s'étirent/se baissent/gesticulent par (tout) le terrain.*

⁸ Pour plus de détails sur une classification complète susceptible d'être dégagée sur la base de la combinaison des trois critères mentionnés ci-dessus, nous renvoyons à (Aurnague 2000) où d'autres distinctions sont opérées par l'auteur. Outre les verbes de **changement d'emplacement sans changement de relation** (ex : *L'hélicoptère a parcouru/survolé la montagne*) et ceux de **changement de relation et d'emplacement** (ex : *L'hélicoptère a atteint le sommet de la montagne*) mentionnés plus haut, il y a lieu, en particulier, de distinguer ceux qui impliquent un **changement de relation sans changement d'emplacement** (ex : *L'hélicoptère a heurté le sommet de la montagne*).

On remarque que cette combinaison donne, en général, des énoncés incorrects. Dans le meilleur des cas, on peut considérer qu'il s'agit de l'emploi de type "localisation imprécise" (cf. § 2 ci-dessus) qui est de moins en moins courant en français (cf. la note 4) et qui, de ce fait, paraît difficilement acceptable pour la plupart des locuteurs. Il est évident, en tout cas, que cet usage de *par*, même lorsqu'il est acceptable, ne décrit aucunement un trajet.

ii. Combinaison de *par* avec des verbes de mouvement impliquant un changement possible d'emplacement

La combinaison de *par* avec des verbes de mouvement impliquant un changement possible d'emplacement (ex : *courir, galoper, gambader*, etc. – cf. classe ii., § 3.2.1 ci-dessus) n'exprime pas, elle non plus, un trajet. Comme dans le cas précédent, une éventuelle interprétation de type "localisation imprécise" est possible et l'on en trouve, d'ailleurs, des attestations :

[42] ?*L'enfant a couru/sautillé/trottiné par (tout) le parc/les rues.*

[43] *Je courais par la ville.* (Perry J. 1965, *Vie d'un païen*)

La meilleure acceptabilité de l'association de *par* avec des verbes tels que *courir, sautiller, gambader*, etc. vient essentiellement du fait que ces verbes peuvent décrire un changement de position de la cible, contrairement aux verbes de mouvement comme *gesticuler, s'étirer*, etc. qui ne le font jamais. Cependant, si l'interprétation de type "localisation imprécise" en [42] est théoriquement disponible, celle de type "trajet" ne l'est pas, du fait que le déplacement – s'il y en a un – reste limité à une seule entité. Or, l'observation de la combinatoire de *par* avec les SN désignant les entités spatiales a montré que les descriptions de trajet mettent obligatoirement en jeu non seulement l'entité désignée par le SN complément de *par* mais aussi d'autres entités parcourues par la cible durant le déplacement. Néanmoins, si le site initial et le site final sont explicités dans la phrase, les verbes de mouvement qui décrivent un changement possible d'emplacement, en combinaison avec *par*, peuvent exprimer un trajet :

[44] *Paul a sautillé/trottiné/couru de la gare à la bibliothèque par le parc (*pendant Ntemps).*

L'impossibilité d'appliquer les compléments de temps de type *pendant Ntemps* à ce dernier type de construction montre bien qu'il s'agit de procès transitionnels. En effet, la spécification de la localisation initiale et finale permet, en combinaison avec la localisation médiane introduite par le complément de lieu en *par*, d'associer un trajet à la cible, alors que la mention du seul verbe le fait plus difficilement.

iii. Combinaison de *par* avec des verbes de mouvement impliquant un changement obligatoire d'emplacement

L'association de *par* à des verbes exprimant un mouvement avec changement obligatoire d'emplacement (sans changement de cadre de référence) comme *se balader, errer, défiler, voyager, etc.* (cf. classe iii., § 3.2.1 ci-dessus) est possible mais il ne s'agit pas, là non plus, de descriptions de trajet. En effet, si cette combinaison produit des énoncés corrects, ceux-ci doivent être compris, encore une fois, à travers l'interprétation de *par* de type "localisation imprécise" (bien entendu, pour des locuteurs qui ont toujours cet usage dans leur idiolecte) :

[45] *Ils se sont promenés/ont erré par (toute) la ville/les rues vides.*

[46] *Il lui restait (...) le plaisir de déambuler par les rues, tantôt à l'ombre et tantôt au soleil, d'interpeller en toscan une belle fille dans l'attente d'un baiser ou d'une bordée d'injures (...).* (Yourcenar M. 1968, *L'oeuvre au noir*)

Cependant, un verbe comme *défiler* appartenant à la classe des verbes de mouvement avec changement obligatoire d'emplacement (sans changement de cadre de référence), peut, dans des cas particuliers, décrire des procès dont le déroulement implique un début et une fin. Il s'agit de procès qualifiés de "construits" (cf. Vendler 1957) qui, bien qu'étant des activités par leurs propriétés intrinsèques, peuvent donner lieu, dans certains cas, à une interprétation téléique. C'est pourquoi le verbe *défiler* en combinaison avec *par* permet parfois l'expression du trajet, comme dans l'exemple suivant :

[47] *Les soldats défilent/ont défilé par le centre-ville.*

On constate que l'interprétation basée sur la notion de trajet devient plus évidente lorsque le verbe en question est à un temps d'accompli (ex : le passé composé).

Il est important de noter que tous les verbes considérés jusqu'à présent (les classes i., ii. et iii.) décrivent des procès non-transitionnels (i.e. atéliques) correspondant à des activités selon la classification proposée dans (Vendler 1957). Rappelons que les activités sont considérées comme des procès homogènes dont la réalisation n'aboutit pas à une transition (cf. Vet 1984). Il s'ensuit de ce qui précède qu'en combinaison avec les verbes désignant des procès non-transitionnels, la préposition *par* ne peut pas décrire une relation de type "trajet".

iv. Combinaison de *par* avec des verbes de mouvement impliquant un changement par rapport à un cadre de référence

Nous arrivons enfin à la classe des verbes impliquant un changement vis-à-vis d'un cadre de référence comme *entrer, sortir, couper, passer, monter, etc.* dont l'association à la préposition *par* se prête, en général, à une lecture de type "trajet".

[48] - *Pour monter à la gare, dit le père, il faudrait qu'il passe **par** le boulevard.* (Clavel B. 1968, *Les fruits de l'hiver*)

[49] *Il est sorti/entré/passé/retré/ **par** une porte ouverte/le couloir/l'escalier/le jardin.*

Nous avons remarqué, en outre, que, dans les descriptions de trajet relevées dans le corpus, la préposition *par* apparaît le plus souvent avec les verbes *passer*, *entrer* et *sortir*, ce qui n'est pas étonnant dans la mesure où les actions dénotées par ces marqueurs mettent en jeu au moins deux (ex : *sortir*, *entrer*) ou trois entités (ex : *passer*, mais aussi *entrer dans la maison par la fenêtre*). Plus précisément, on constate que l'entité désignée par le SN complément de *par* permet de localiser la cible pendant la phase intermédiaire d'un procès plus large qui "couvre" plusieurs autres entités (en général, le site initial et le site final). Ces observations convergent avec celles effectuées dans la section 3.1 ci-dessus sur la nature des entités-sites sélectionnées par *par*. En effet, il apparaît clairement que, dans les descriptions de trajet, le site médian de *par* n'est jamais envisagé comme une entité isolée mais à travers les liens qu'il permet d'établir avec des entités environnantes.

En bref, seuls les verbes décrivant un changement par rapport à un cadre de référence (ex : *sortir*, *entrer*, *passer*, etc.) permettent systématiquement, et en combinaison avec *par*, une interprétation de type "trajet". Ces verbes se distinguent des prédicats appartenant aux autres classes par le fait qu'ils décrivent des procès de caractère transitionnel ou télique⁹.

Cette préférence de *par* pour les verbes dénotant des procès transitionnels n'est pas étonnante dans la mesure où, dans les descriptions de trajet, la cible n'est que temporairement localisée dans le site médian introduit par *par*, si bien que la portion médiane du parcours se trouve limitée du point de vue spatial comme temporel. Les relations spatiales dynamiques qualifiées de trajet impliquent donc obligatoirement la présence d'une transition de nature spatiale (passage d'une entité à une autre) et temporelle (procès temporellement borné). Nous en concluons que la notion de transition est étroitement liée au concept de trajet et qu'elle constitue, en fait, son versant aspectuo-temporel.

Sur le plan aspectuo-temporel, l'importance de la notion de transition pour la sémantique de *par* (et donc pour le concept de trajet) ressort très nettement de l'observation de sa combinaison avec des verbes décrivant un changement possible d'emplacement (ex : *trotter*, *courir*, *sautiller*, etc.). Comme nous l'avons déjà souligné, l'association de *par* à ces

⁹ Rappelons que (Vet 1994) qualifie de transitionnel tout procès dont la réalisation aboutit à une transition, i.e. au passage d'un état initial à un état résultant (cf. note 7, p. 85)

verbes se prête, en général, à une interprétation de type "localisation imprécise" (cf. exemples [42] et [43]), sauf si les localisations initiale et finale sont spécifiées dans l'énoncé, ce qui donne alors au verbe un caractère transitionnel (cf. exemple [44], mais aussi [50] et [51]). Dans ce dernier cas, une lecture de type "trajet" devient possible à condition que l'entité-site remplisse les contraintes introduites par *par* (cf. § 3.1) :

[50] *Il a rampé de sa chambre au salon par le couloir (*pendant Ntemps).*

[51] *Il a gambadé/trottiné/sautillé de la maison au verger par le jardin (*pendant Ntemps).*

L'interprétation de type "trajet" est rendue possible dans ces exemples par la présence des compléments prépositionnels en *de* et *à* spécifiant respectivement la localisation initiale et la localisation finale du déplacement. L'activité initialement dénotée par le verbe se transforme donc en procès transitionnel : l'action n'est, en effet, plus limitée à une seule entité (i.e. au site médian) mais met plutôt en jeu le site initial, le site final et le site médian du déplacement. En d'autres termes, le site médian est envisagé, non comme une entité isolée, mais comme faisant partie d'un véritable trajet construit (effectivement) par le déplacement de la cible. En outre, l'entité désignée par le SN complément de *par* met en relation le site initial et le site final, ce qui permet précisément l'application de *par* à une telle configuration (cf. aussi Aurnague 2000 ; Aurnague & Stosic 2002).

4 Synthèse des résultats

L'observation des faits linguistiques étroitement liés aux usages spatiaux majeurs de la préposition *par* nous a permis de circonscrire le concept de trajet aussi bien du point de vue sémantique que cognitif. En effet, nous sommes parti de l'idée¹⁰ que la préposition *par* détermine par ses potentialités de sens le contexte (linguistique) qui l'entoure, ce qui nous permet, par un effet en retour, de définir le sens de ce marqueur par le biais des propriétés inhérentes aux SN et aux verbes qui l'accompagnent. Ainsi, l'ensemble des données observées nous a permis de montrer que la préposition *par* véhicule par son contenu sémantique le concept de trajet. Nous avons défini ce concept d'abord du point de vue spatial, ensuite du point de vue aspectuo-temporel en observant respectivement d'une part l'association de *par* aux noms identifiant l'entité-site, et d'autre part sa combinaison aux verbes.

¹⁰ Cette idée est présente chez Z. Harris (1970), et on la retrouve dans les travaux de G. Kleiber : "Ce sont les propriétés mêmes de l'unité analysée qui sélectionnent dans une certaine mesure et jusqu'à un certain point le contexte et qui expliquent que la portée et la "nature" du contexte peuvent varier considérablement selon l'unité retenue. Les limites et la hiérarchie ou structuration du contexte se trouvent déjà impliquées par les caractéristiques propres de l'unité en question." (Kleiber 1997 : 72)

D'un point de vue purement spatial, nous avons montré que, pour décrire un trajet, la préposition *par* se combine exclusivement avec des entités spatiales qui déterminent des portions d'espace ou constituent elles-mêmes des portions d'espace. Pour jouer le rôle de site dans les relations de trajet décrites au moyen de *par*, les entités spatiales doivent pouvoir être parcourues, d'où la nécessité, pour elles, de posséder une portion immatérielle facilitant le déplacement de la cible. Le site médian de *par* doit également être apte à mettre en relation des entités environnantes correspondant, en général, aux sites initial et final du déplacement. Ces contraintes découlent directement de la notion de trajet qui se reflète par la capacité de *par* à représenter un site médian, non pas de façon isolée, mais bien à travers les liens (géométriques ou fonctionnels ; directs ou indirects) qu'il permet d'établir entre d'autres entités figurant sur la trajectoire.

D'un point de vue aspectuo-temporel, il a été montré que la préposition *par* se combine essentiellement avec les verbes décrivant un changement par rapport à un cadre de référence. La combinaison avec d'autres verbes est parfois possible, mais elle se prête, en général, à l'interprétation de type "localisation imprécise". La particularité des verbes décrivant un changement de cadre de référence est qu'ils expriment des procès transitionnels impliquant d'une part une transition entre un état initial et un état final (plan aspectuo-temporel), d'autre part le passage d'une entité à une autre (plan spatial).

L'aspect transitionnel/télique des prédicats verbaux et la nécessité pour les entités-sites de connecter d'autres éléments du parcours sont, comme on le voit, intimement liés et constituent les deux faces d'une même notion : celle de trajet. En définissant la sémantique de la préposition *par* au moyen du concept de trajet, nous arrivons à expliquer la plus grande partie de ses emplois spatiaux concrets.

Pour revenir sur l'opposition sens instructionnel / sens descriptif (cf. § 3 ci-dessus), nous pouvons dire que la préposition spatiale *par* possède aussi bien un sens instructionnel qu'un sens descriptif. D'une part, l'obligation pour les entités spatiales jouant le rôle de site de posséder une portion d'espace et d'être "connectrices" et la nécessité pour les verbes de désigner les procès transitionnels constituent deux types de restriction de sélection déterminant le sens instructionnel de *par* spatial. D'autre part, le concept de trajet, tel que défini ci-dessus, peut être associé à la préposition *par* ce qui ne fait que renforcer l'idée selon laquelle les prépositions spatiales ont aussi des capacités descriptives.

L'importance de la notion de trajet – et plus précisément, de son caractère connecteur – pour la sémantique de *par* ressortira encore plus nettement de l'opposition de *par* et *à travers*. En effet, nous montrons dans le chapitre suivant que, dans le cas de *à travers*, le site médian n'est pas considéré à travers son aptitude à mettre en relation d'autres entités de l'environnement.

Chapitre IV Description sémantique de la préposition *à travers* dans ses usages spatiaux concrets

Dans le présent chapitre, nous étudions le sens spatial de la préposition *à travers*. Si l'on se rapporte à différentes grammaires et à certaines études traitant des prépositions en français (cf. Spang-Hanssen 1963 ; Kwon-Pak 1997), on constate que les usages spatiaux de *à travers* sont décrits à l'aide de la notion d'obstacle, dans laquelle ressort l'idée d'une opposition frontale au déplacement de la cible. Cependant, l'examen d'un éventail plus large d'attestations de *à travers* montre que les entités désignées par le SN complément de *à travers* ne présentent pas obligatoirement un obstacle perpendiculaire à la direction du déplacement de la cible. Ainsi, dans notre corpus¹, les situations mettant en jeu une opposition aux mouvements latéraux de la cible sont beaucoup plus exemplifiées. L'objectif principal de ce chapitre est de montrer – sur la base des constatations faites à partir de données – que la sémantique de *à travers* dans son usage spatial majeur peut être définie au moyen de la notion de "guidage", qui est à mettre en relation avec le concept plus général de "dynamique des forces" ("force dynamics" – Talmy 1985). Cette analyse nous conduira également à remettre en question, à la fin du chapitre, la prétendue synonymie entre le sens spatial de *par* et *à travers*.

¹ Rappelons que nous avons observé au total 1097 occurrences spatiales de la préposition *à travers* (cf. Ch. 2, tableau 6), ce qui nous a permis de saisir certaines régularités dans le comportement de *à travers* à la fois vis-à-vis de types de verbe et de types de SN renvoyant à des entités spatiales, avec lesquels cette préposition est apte à se combiner.

1 La préposition à travers dans l'expression du parcours

Si nous nous focalisons sur les emplois purement locatifs de à travers – laissant l'expression de la perception pour le Chapitre 7 –, nous constatons d'abord que la préposition à travers ne décrit pas toujours un même type de situation dans l'espace. Deux cas sont à distinguer, ceux où à travers exprime le parcours, comme en [1]-[2] :

- [1] *Il roulait maintenant dans l'après-midi finissant, à travers la ville encombrée.* (Camus A. 1957, *L'exil et le royaume*)
- [2] *Nous venions de cheminer à travers des boyaux suintants, nous avions baissé le front devant des stalactites étrangement opaques (...).* (Blondin A. 1982, *Ma vie entre les lignes*)

et ceux où elle exprime le "balayage²" du site, comme en [3]-[4] :

- [3] *Il y avait des milliers de temples à travers le pays mais un seul grand prêtre, le Bogdo-Gegen, décidait de l'avenir d'un peuple en réprimant sa vitalité.* (Lanzmann J. 1994, *La horde d'or*)
- [4] *Le prince lui représenta qu' il n' était pas possible qu' il vînt à Paris, ni qu' il se promenât à travers tout le royaume.* (Guehenno J. 1952, *Jean-Jacques T.3*)

Seuls les emplois spatiaux de à travers permettant d'exprimer le parcours, seront examinés en détail dans ce chapitre, d'une part parce qu'ils sont les plus fréquents et les plus importants pour la sémantique de cette préposition, d'autre part, parce que nous nous intéressons ici à l'expression des relations spatiales relevant de la phase du parcours. Par ailleurs, c'est ce type d'usage qui est d'habitude décrit à l'aide de la notion d'obstacle. Comme nous l'avons déjà mentionné dans le deuxième chapitre (cf. § 3.1.2, tableau 8), les usages de type "parcours interne" représentent 97% des occurrences spatiales de à travers dans le corpus d'exemples que nous avons étudié.

Les usages de type "balayage" (cf. [3] et [4]) sont plutôt marginaux et, de ce fait, ne seront traités ici que d'une façon superficielle (cf. § 3 ci-dessous). Précisons pour le moment que, dans ce cas, il s'agit de configurations spatiales où la cible occupe la totalité de l'étendue du site soit par la pluralité des éléments (dispersés) qui la composent (cf. [3]), soit par son déplacement "divagant", plein de détours (cf. [4]).

² Notons que le mot *balayage* est utilisé ici dans le sens technique du terme : "action de parcourir une étendue donnée avec un faisceau d'ondes ou de particules" (Le Robert électronique). Selon *Lexis*, l'expression *balayer un lieu* signifie "se répandre sur la totalité de la surface considérée, la recouvrir, l'envelopper" (ex : *Les projecteurs balayaient le ciel pour repérer l'avion*). Ce terme nous a été suggéré par Andrée Borillo. Nous nous devons de mentionner que cette relation spatiale a été nommée ailleurs "localisation imprécise" (cf. Stosic 2002). Nous utiliserons ici le terme de balayage qui nous semble plus approprié pour les emplois en question de à travers.

1.1 La notion d'obstacle et la préposition à travers : (Spang-Hanssen 1963) et (Kwon-Pak 1997)

Notre commentaire portera essentiellement sur deux études : celle de Spang-Hanssen (1963) et celle de Kwon-Pak (1997), car ce sont celles qui utilisent le plus explicitement la notion d'obstacle à propos de *à travers*. Sans donner de définition sémantique précise de la notion d'obstacle, les auteurs estiment en gros que le SN complément de *à travers* renvoie à des entités matérielles "livrant une certaine résistance au passage" (Spang-Hanssen 1963 : 230). S.N. Kwon-Pak de son côté (1997 : 271) indique que la préposition *à travers* "implique l'idée d'obstacles à franchir". Il faut préciser que les termes "obstacle" et "résistance au déplacement" sont souvent utilisés comme synonymes et font référence à la présence d'obstacles au sens strict du terme, i.e. à la présence d'entités matérielles se présentant perpendiculairement à la direction du déplacement.

Cependant, si l'on fait un examen détaillé des données, on arrive à distinguer parmi les usages spatiaux de *à travers* trois cas de figure différents : i) des situations où effectivement l'application de la notion d'obstacle est possible, mais également ii) des situations où l'application de la notion d'obstacle est douteuse et iii) des situations où l'application de la notion d'obstacle n'est pas possible.

1.1.1 Les cas où l'application de la notion d'obstacle est possible

Les phrases [5] et [6] illustrent deux cas standard où la préposition *à travers* exprime un parcours obstrué et qui peuvent s'expliquer à l'aide de la notion d'obstacle :

[5] *Les servantes d'auberge se faufilent à travers la presse (...).* (Genevoix M. 1959, *Routes de l'aventure*)

[6] *La tribu des Beni Moussa a tué douze soldats noirs avant de s'enfuir à travers les broussailles.* (Clézio J.M.G. 1980, *Désert*)

Dans ce type d'usage, on peut dire que la préposition *à travers* décrit une situation où la cible aborde frontalement une entité matérielle qui obstrue réellement le passage. C'est surtout le cas lorsque le parcours se fait par rapport à des entités qui constituent des séparations entre deux autres zones, comme dans l'exemple suivant :

[7] *Une balle a pénétré à travers le mur/le plafond/la cloison/la fenêtre/la porte.*

Dans la configuration spatiale illustrée en [7], une opposition perpendiculaire à la direction du déplacement de la cible est évidente et l'entité-site peut être considérée comme un véritable obstacle.

Bien d'autres entités, même si elles ne constituent pas une séparation, peuvent s'opposer frontalement au déplacement de la cible. Par exemple, c'est le cas de certaines entités appartenant à la classe des objets purement matériels [8], aux collections lexicalisées (ex : *la foule, la broussaille, l'herbe*, etc. [9]) ou aux substances visibles³ (ex : *le brouillard, la grêle*, etc. [10]).

[8] *les termites ont creusé des galeries à travers la poutre.* (emprunté à Aurnague 2000 : 43)

[9] *Il les emmena en bas du talus et leur ouvrit un passage à travers l'herbe haute toute bruissante de grillons.* (L'Hôte J. 1981, *Le Mécréant ou les preuves de l'existence de Dieu*)

[10] *Quelqu'un venait, d'une démarche égale, à travers cette grêle redoutable.* (Genevoix M. 1950, *Ceux de 14*)

Nous constatons que dans tous ces cas (cf. [5]-[10]) l'entité-site fait une opposition perpendiculaire à la direction du déplacement de la cible. Mais bien que le site constitue un obstacle au passage, celui-ci est malgré tout possible grâce aux propriétés physiques de la cible et/ou du site ; soit la cible a la capacité de s'aménager un passage dans le site, soit celui-ci possède certaines portions permettant le passage ou exerce une opposition insuffisante pour empêcher le déplacement de la cible. Quoi qu'il en soit, c'est sans doute ce type de configuration qui permet de dire que la préposition *à travers* véhicule la notion d'obstacle.

Il faut cependant souligner que la grande majorité des exemples que les grammairiens et les linguistes (cf. Spang-Hanssen 1963 : 230) utilisent pour illustrer les emplois de *à travers* impliquant une véritable opposition frontale au passage, relèvent du domaine de la perception (auditive et visuelle) :

[11] *à travers le store baissé, elle voyait le jardin.* (Clavel B. 1963, *Celui qui voulait voir la mer*)

Abstraction faite de ce type d'exemple, nous trouvons dans notre corpus très peu d'occurrences de *à travers* se référant à des situations où le site livre véritablement une opposition frontale au déplacement de la cible.

Dans la section suivante, nous présentons plusieurs cas qui sont d'habitude expliqués à l'aide de la notion d'obstacle mais pour lesquels nous ne sommes pas sûr qu'il s'agisse d'un obstacle faisant opposition aux mouvements frontaux de la cible.

³ L'association de *à travers* avec les SN désignant des substances invisibles paraît difficile, voire impossible (cf. *à travers la fumée* vs * *à travers l'air*).

1.1.2 Les cas où l'application de la notion d'obstacle est douteuse

La notion d'obstacle peut éventuellement s'appliquer aux emplois de *à travers* dans les phrases [12] à [14], mais n'arrive pas à les expliquer de manière complètement satisfaisante :

[12] *Côte à côte, ils descendirent à travers le village endormi.* (Moinot P. 1963, *Le sable vif*)

[13] *Je marche à travers le parc vers les urnes de pierre.* (Gracq J. 1974, *Lettrines*)

[14] *Le train roulait à vive allure à travers la France.* (Boulangier D. 1962, *Le téméraire*)

Certes, la notion d'obstacle peut s'appliquer à ce type de configuration dans la mesure où les entités-sites sélectionnées possèdent effectivement des éléments internes susceptibles de faire obstacle au déplacement de la cible, mais il nous semble que les éléments internes du site ne s'opposent pas, au sens strict, aux mouvements frontaux de la cible. De ce fait, il semble peu justifié de considérer que l'emploi de *à travers* dans les descriptions spatiales en [12], [13] et [14] s'explique par l'obligation pour la cible de franchir des obstacles durant son déplacement à l'intérieur du site (cf. Kwon-Pak 1997 : 269). En fait, nous verrons plus loin que ces éléments contrôlent essentiellement les mouvements latéraux (et non pas les mouvements frontaux) de la cible.

On peut remarquer que, dans les configurations où l'application de la notion d'obstacle nous paraît douteuse, les entités-sites sont à rapporter à plusieurs catégories ontologiques.

– Tout d'abord, le SN complément de *à travers* désigne souvent une entité de la classe des lieux (cf. Ch. 3, § 3.1.1), parmi lesquels on peut mentionner, par exemple, les agglomérations qui contiennent des bâtiments (ex : *la ville, le village*, etc. [12]), différents lieux constitués d'obstacles (ex : *la forêt, le parc*, etc. [13]) ou encore des pays (ex : *la France, l'Amérique*, etc. [14]).

– D'autre part, le pouvoir explicatif de la notion d'obstacle nous paraît également douteux dans les cas où la préposition *à travers* introduit un nom se référant à des entités mixtes (entités se comportant parfois comme lieux, parfois comme objets) dont les éléments internes peuvent faire obstacle au déplacement (ex : *la maison, la chambre, la gare*, etc.), comme le montrent les exemples [15] et [16] ci-dessous :

[15] *Je suis descendue pieds nus à travers la maison endormie.* (Beauvoir S. 1954, *Les Mandarins*)

[16] *Il ressemblait à un homme qui se lève au milieu de la nuit et marche à travers sa chambre sous le poids d'une pensée trop lourde.* (Gracq J. 1951, *Le rivage des Syrtes*)

– Enfin, nous pouvons également classer parmi ces cas douteux les descriptions spatiales où le SN complément de *à travers* désigne un ensemble d'objets de même type occupant un même endroit, comme en [17] :

[17] *Pour traverser la pelouse, il faut passer à travers les caisses en désordre, les armes abandonnées et ce tourbillon de feuilles qui volent autour de lui, qu'il piétine, qu'il rejette.* (Duvignaud J. 1957, *L'or de la République*)

Il est vrai que dans tous les cas cités ci-dessus (cf. [12]-[17]) la configuration interne du site contraint les mouvements de la cible. Cependant, cette force de résistance exercée par les éléments internes du site ne s'oppose pas aux mouvements frontaux de la cible dans la mesure où il n'y a aucune véritable rencontre frontale entre l'entité mobile et les éléments internes du site. Plus précisément, pour effectuer son déplacement, la cible utilise toujours une portion d'espace située entre les parties matérielles du site. C'est pourquoi il nous paraît quelque peu excessif de justifier à l'aide de la notion d'obstacle l'emploi de *à travers* dans les descriptions spatiales de ce type.

1.1.3 Les cas où l'application de la notion d'obstacle n'est pas possible

Nous en venons maintenant à des emplois de *à travers* qui ne peuvent en aucun cas être expliqués à l'aide de la notion d'obstacle. Soient les phrases suivantes :

[18] *Glouglou glou glou fait la pipe à eau avec un pffeuh pffeuh en bruit de fond de la fumée qui monte à travers le tuyau transparent.* (Lasaygues F. 1985, *Vache noire, hannetons*)

[19] *le regard muet de ces fenêtres le gênait à la fois et l'attirait: il zigzagait de l'une à l'autre à travers la rue vide.* (Gracq J. 1958, *Un balcon en forêt*)

[20] *Le train roule à travers un tunnel en dessous de la Manche.*
(www.minieurope.com/pedago/peda-f-1.pdf)

Les exemples [18] à [20] montrent que la préposition *à travers* permet de décrire des configurations spatiales où rien ne s'oppose aux mouvements frontaux de la cible. Contrairement à ce que dit S.N. Kwon-Pak (1997 : 271), l'emploi de *à travers* est possible, en dépit de l'absence d'obstacle à franchir à l'intérieur du site. Si la notion d'obstacle est donnée comme une force de résistance perpendiculaire à la direction du déplacement, elle ne peut pas s'appliquer à ce type d'usage de *à travers*.

Les phrases [18] à [20] où l'entité-site sélectionnée par *à travers* ne contient pas d'obstruction perpendiculaire à la direction du déplacement, ne constituent pas des cas isolés.

– Ainsi, les portions d'espace (ex : *porte, fenêtre, ouverture, fentes*, etc.) – qui sont des entités immatérielles (cf. Ch. 3, § 3.1.1) –, peuvent jouer le rôle de site dans les situations exprimées au moyen de *à travers*, comme en témoignent les exemples suivants :

[21] *Un rai de soleil filtrait à travers les fentes du volet.* (Sagan F. 1954, *Bonjour tristesse*)

[22] *Le lendemain, dans la nuit du vendredi au samedi, le philosophe travaillait parmi ses livres quand un objet léger tomba à travers la fenêtre ouverte.* (Yourcenar M. 1968, *L'oeuvre au noir*)

La façon habituelle d'interpréter les exemples où *à travers* apparaît en combinaison avec les noms comme *porte, fenêtre, lucarne, fentes*, etc. consiste à dire que ceux-ci pointent plutôt sur la partie matérielle des entités en question que sur la portion d'espace elle-même. Cette explication est certes valable pour les cas comme [23] ci-dessous :

[23] *Il m'a envoyé un geste découragé d'en bas.
- Ouais, bien sûr... T'as qu'à me le péter ce putain de carreau.
J'ai passé mon coude à travers, ouvert la fenêtre et sauté à l'intérieur.* (Djian Ph. 1985, 37.2 *le matin*)

En pareille situation, la préposition *à travers* permet de décrire un véritable aménagement du passage dans la partie matérielle du site (le carreau de la fenêtre) qui empêche le déplacement de la cible (le coude). Mais elle n'est pas pertinente lorsqu'il faut rendre compte de l'emploi de *à travers* dans les exemples [21] et [22] plus haut.

En particulier, dans l'exemple [22], la présence de l'adjectif *ouvert(e)* indique que le SN-site *la fenêtre* renvoie bien à une ouverture fonctionnellement destinée à faciliter le passage (partie immatérielle du site) et non pas à la partie matérielle (cadre, vitre, etc.) susceptible de faire obstacle au passage de la cible. S'il est vrai que les exemples comme [22], trouvé chez M. Yourcenar, ne sont pas fréquents dans notre corpus, ils montrent que la préposition *à travers* n'exclut pas, par sa sémantique, la description de configurations spatiales où la cible se déplace en empruntant une ouverture ne s'opposant pas aux mouvements frontaux de la cible. D'autres exemples relevant du domaine de la perception confirment cette constatation (cf. aussi Ch. 7):

[24] *Les Allemands n'étaient pas encore arrivés à Plessis-lez-Vaudreuil que mon grand-père avait écouté, aux côtés du doyen, dans le grand salon du château, la déclaration que j'avais entendue moi-même, une cinquantaine de kilomètres plus au nord, à travers les fenêtres ouvertes de l'auberge d'un village que nous étions en train de traverser.* (D'Ormesson J. 1974, *Au plaisir de Dieu*)

Pour rester fidèle à notre choix méthodologique de traiter séparément le déplacement et la perception (Ch. 2, § 3.1.1), nous avons cherché d'autres attestations de la structure *à travers SN ouvert(e)* en faisant appel aux ressources textuelles d'Internet.

Structure recherchée	Nombre des occurrences répertoriées par Google
[à travers la fenêtre ouverte]	58
[à travers une fenêtre ouverte]	51
[à travers la porte ouverte]	35
[à travers une porte ouverte]	8

Tableau 1. Attestations de la structure [à travers Dét. porte/fenêtre ouverte] sur Internet

Ce tableau montre les résultats⁴ que le moteur de recherche *Google* (www.google.fr) nous a fournis pour la structure [à travers Dét. porte/fenêtre ouverte]. La plupart des exemples trouvés sur Internet dans lesquels la préposition *à travers* introduit un SN dénotant clairement une portion d'espace de type ouverture, relèvent du domaine de la perception [25] et [26] :

- [25] *Celui qui regarde du dehors à travers une fenêtre ouverte, ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée.* (Baudelaire Ch. 1867, *Petits poèmes en prose* (Les Fenêtres), sur: <http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/lettres/ville/baudsp3.html>)
- [26] *Roméo tire un peu de réconfort de cette ballade, mais aperçoit soudain Juliette à travers une porte ouverte.* (<http://www.charles-gounod.com/oeuvres/operas/romeo.htm>)

mais certains d'entre eux expriment le déplacement réel de la cible [27]-[29] :

- [27] *Vous arrivez dans la salle de la chambre d'isolement. Avancez quatre fois le long du côté gauche de la chambre d'isolement. Avancez à travers la porte ouverte. Vous retrouvez Scully.* (<http://perso.wanadoo.fr/guide.jeux.aventure/xfiles.htm>)
- [28] *Soudain, un pigeon gris-mauve est entré dans ma chambre... (...) J'essayais de le faire sortir à travers une fenêtre ouverte, mais le soleil au dehors, en face de cette fenêtre, était trop lumineux pour lui...* (<http://nicolasribol.free.fr/pigeon.htm>)
- [29] *Un souffle d'air frais passa à travers la fenêtre ouverte.* (http://extrableu.multimania.com/livre/pag_chap/text_16.htm)

On constate que dans tous ces exemples, l'adjectif *ouvert(e)* écarte la possibilité d'envisager le site comme un obstacle matériel s'opposant aux mouvements frontaux de la cible, ce qui met sérieusement en cause l'efficacité de la notion d'obstacle pour l'explication des usages spatiaux de *à travers*.

⁴ Il faut noter que, bien que significatifs, ces chiffres sont à prendre à titre indicatif, d'abord parce qu'une même phrase peut figurer sur plusieurs sites – comme celle de Baudelaire [25] –, ensuite parce que certaines occurrences sont des traductions d'une autre langue et ne peuvent en aucun cas être considérées comme de véritables attestations en français (cf. Ch. 2, § 1.3.2).

– Pourtant, les portions d'espace de type ouverture ne sont pas les seules entités-sites sélectionnées par *à travers* qui ne contiennent aucun obstacle susceptible d'entraver le déplacement de la cible. C'est également le cas de certains objets de type "conduit" (cf. Ch. 3, § 3.1.2) dont la fonction est de permettre la circulation des liquides, des gaz ou de différents autres entités. Ainsi, dans la configuration décrite en [30], il est clair que le conduit d'évacuation jouant le rôle de site n'exerce aucune force de résistance au mouvement frontal de la cible (cf. aussi l'exemple [18]) :

[30] *Ceci permet d'acheminer vers l'extérieur les fumées et les odeurs de cuisson à travers un conduit d'évacuation.* (www.roblin.fr/htm_def/francais/fr03.html)

– En outre, l'absence d'obstacle à l'intérieur de certaines entités appartenant à la catégorie ontologique des lieux (cf. Ch. 3., § 3.1.1) n'empêche pas ceux-ci de jouer le rôle de site dans les configurations décrites au moyen de *à travers*, comme le montrent certains exemples attestés :

[31] *Le train roule à travers un tunnel en dessous de la Manche.*
(www.minieurope.com/pedago/peda-f-1.pdf)

[32] *J'étais littéralement fasciné par ce fantastique petit 4x4 qui fonçait à travers la plage à près de 100 à l'heure pour porter secours à des baigneurs imprudents.*
(<http://r2087.free.fr/new/pages.php3?num=39>)

[33] *C'est à travers une grande plaine dénudée qu'on arrive en face de Mérida.* (T'Serstevens A. 1963, *L'itinéraire espagnol*)

Si la préposition *à travers* impliquait vraiment "l'idée d'obstacles à franchir" (Kwon-Pak 1997), elle ne pourrait pas être utilisée avec des SN comme *le tunnel*, *la plage*, *la plaine dénudée*, etc., dont les référents ne contiennent pas d'obstruction perpendiculaire à la direction du déplacement de la cible. D'ailleurs, (Kwon-Pak 1997 : 269) considère comme impossible l'emploi de *à travers* pour exprimer ce type de configuration. D'après elle, il y aurait un "conflit entre l'idée d'obstacles à franchir qu'implique l'expression *à travers* et l'absence d'obstacle dans les entités comme *plage*".

La possibilité d'utiliser *à travers* pour décrire les situations où il est difficile, voire impossible, de parler d'une quelconque opposition aux mouvements frontaux de la cible n'est pas le seul argument qui remette en cause l'efficacité de la notion d'obstacle. En fait, nous verrons dans la section qui suit que le terme "obstacle" en soi pose un certain nombre de problèmes.

1.1.4 Imprécision de la notion d'obstacle : un défaut supplémentaire

La notion d'obstacle n'est pas invoquée seulement pour les usages spatiaux de *à travers* et peut s'appliquer aux emplois spatiaux de certaines autres prépositions. En effet, des prépositions comme *par-dessus*, *entre*, *parmi* et *contre* s'emploient dans les cas où l'entité-site peut être considérée comme obstacle au déplacement (ex : *il a sauté par-dessus le mur*, *il se faufilait adroitement parmi les voitures*, etc.). (Il s'agit, en général, d'entités matérielles placées perpendiculairement à la direction du déplacement).

Cela est très frappant lorsque l'on observe les emplois spatiaux dynamiques de la préposition *contre* (ex : *Le saumon remonte contre le courant* ou *Il appuya l'échelle contre le mur*) qui, selon (Borillo 2002b), véhicule : "L'idée d'une tension, de force exercée par une entité (dans le rôle d'"Agoniste") en direction d'une autre entité ("Antagoniste" dans les termes de Talmy 87) qui lui oppose une contreforce – en général, une force passive de résistance qui fait du site un obstacle". Avec *contre*, le caractère obstructionnel des sites est d'autant plus saillant que le déplacement exprimé par cette préposition peut se résoudre par un contact violent (heurt, choc) et donc être arrêté par le site (ex : *La voiture est allée percuter contre l'arbre*⁵). Or, cela arrive rarement dans des configurations que décrit la préposition *à travers* dont les sites, bien que censés faire obstacle au déplacement, n'ont pas la capacité d'arrêter la cible dont les mouvements frontaux restent, en général, possibles (cf. exemples [18], [21] et [31]).

On voit donc que la notion "obstacle" est assez imprécise, car les faits linguistiques suggèrent que, lorsqu'une entité fait obstacle au déplacement, il y a plusieurs manières de traiter cet obstacle. Ainsi, *à travers* indique qu'il y a passage par l'intérieur [34], les locutions *par-dessus*, *par-dessous*, etc. décrivent l'évitement de l'obstacle par le contournement [35], la préposition *contre* tend à exprimer une rencontre violente entre la cible et l'obstacle [36], etc.

[34] *Elle tendit le doigt en le passant à travers le grillage.* (Clavel B. 1960, *Malataverne*)

[35] *Un gardien était venu et nous avait lancé des pierres par-dessus le grillage.* (Lanzmann J. 1976, *Le têtard*)

[36] *Dans le pavillon d'en face, le pitbull est venu se jeter contre le grillage de la clôture.* (<http://leydier.free.fr/Banlieue.pdf>)

⁵ Les trois exemples entre les parenthèses sont empruntés à (Borillo 2002).

Par conséquent, et compte tenu de son caractère flou, la notion d'obstacle présente peu d'intérêt. Cet aspect flou vient sans doute de ce que cette notion a souvent été utilisée par les linguistes d'une façon intuitive, sans aucune définition précise.

En résumé, l'ensemble des faits que nous venons d'exposer dans cette section montrent d'une façon assez claire que l'utilisation de la préposition *à travers* dans son sens spatial ne tient pas systématiquement à l'existence, dans la configuration spatiale à décrire, d'un obstacle susceptible d'exercer une force de résistance perpendiculaire à la direction du déplacement de la cible.

Dans la section suivante, nous introduisons la notion d'opposition latérale au mouvement qui permet de mieux définir le sens spatial de la préposition *à travers*.

1.2 La préposition *à travers* et la "dynamique des forces" ("Force dynamics", Talmy 2000)

Différentes études linguistiques consacrées à la sémantique de l'espace ont montré que la langue tient souvent compte des forces qui s'exercent entre entités, et qui sont donc impliquées dans certaines relations spatiales. Ainsi, la force exercée par le site dans les relations "contenant/contenu" et "porteur/porté", exprimées en français respectivement par *dans* et *sur* (cf. Vandeloise 1986), joue un rôle essentiel dans la définition de ces deux relations⁶. Par ailleurs, A. Borillo (2002a ; 2002b) explique les usages spatiaux de *contre* au moyen de l'idée de tension entre deux forces ("force" et "contre-force") qui s'opposent l'une à l'autre. Cette idée de force est à mettre en rapport direct avec la catégorie sémantique de portée très générale de "Dynamique des forces", proposée par Talmy (1988) (reprise dans Talmy 2000).

1.2.1 La catégorie sémantique de force dans la langue et dans la cognition

(Talmy 1988) introduit la catégorie sémantique de dynamique des forces, à savoir le concept de force, pour rendre compte du traitement cognitif et de l'expression linguistique de la causalité et de l'agentivité, et de façon plus générale, des situations où deux entités

⁶ En comparant les prépositions *sur* et *dans* C. Vandeloise (1986 : 229) constate : "cependant que le site de la préposition *sur* (le porteur) contrôle essentiellement les mouvements de sa cible (le porté) vers le bas, le site de la préposition *dans* (le contenant) contrôle la position de sa cible (le contenu) dans tous les sens. La préposition *sur* ne sera donc choisie que lorsque le site s'oppose exclusivement au mouvement de la cible vers le bas. La préposition *dans*, de son côté, s'utilise lorsque le contrôle s'effectue également dans d'autres directions."

interagissent en fonction des forces dont elles sont porteuses. Ainsi, le concept de force joue un rôle structurant crucial dans l'expression⁷ des interactions physiques, psychologiques, sociales, discursives, etc. Ce concept est également en oeuvre dans différents autres domaines de la cognition (ex : la perception visuelle, le raisonnement, etc.).

La catégorie sémantique de force est basée sur une distinction majeure entre deux entités exerçant des forces. Le sujet de la relation est appelé Agoniste. Il s'agit de l'entité sur laquelle se focalise notre attention, car l'énoncé doit nous informer si, à l'issue de l'interaction, cette entité arrive ou non à réaliser sa tendance intrinsèque, qui peut être soit vers l'"action" soit vers le "repos". L'objet de la relation, pour sa part, est appelé Antagoniste parce qu'il exerce une force contraire à celle exercée par l'Agoniste. En général, une de ces deux entités-forces est plus forte que l'autre.

Notre hypothèse est que cette notion de force joue un rôle crucial dans la relation de parcours exprimée au moyen de *à travers* en français. C'est pourquoi nous prendrons en considération la catégorie sémantique de dynamique des forces dans l'étude du sens spatial de *à travers*.

1.2.2 L'application du concept de force à l'étude du sens spatial de *à travers*

Un examen détaillé du corpus montre que dans les configurations spatiales où s'emploie la préposition *à travers*, il y a toujours en oeuvre une interaction entre deux forces exercées l'une par l'entité en mouvement (la cible), l'autre par l'entité localisatrice (le site). Nous avons vu dans la section 1.1 ci-dessus que cette interaction a toujours été interprétée par le biais de la notion d'obstacle, qui fait référence à une opposition frontale aux mouvements de la cible. Loin de confirmer cette explication, les données dont nous disposons mettent sérieusement en doute sa validité (cf. § 1.1).

Nous essayerons de montrer que l'idée d'opposition au mouvement constitue un trait sémantique important de la préposition *à travers*, mais essentiellement dans des situations où le déplacement de la cible est contraint latéralement et non pas frontalement.

⁷ Le concept de force est encodé dans la langue aussi bien au niveau grammatical qu'au niveau lexical. Ainsi, de nombreux mots grammaticaux portent en soi l'idée d'opposition de deux forces contraires : prépositions (ex : *despite, against, because of*, etc.), conjonctions (ex : *because, although*, etc.). La notion de force intervient également dans l'expression de la catégorie grammaticale de modalité (ex : *can, have to, must, should*, etc.). Les mots lexicaux sont également très nombreux à véhiculer l'idée de force : des verbes *make, keep, try, fail*, etc., des adverbes *finally, in vain*, etc., des noms *pressure, push*, etc. Le travail de Talmy ne propose malheureusement aucune analyse précise des mots qui encodent le concept de force.

Si l'on admet que dans les configurations spatiales que la préposition *à travers* permet de décrire, le rôle d'Agoniste est attribué à la cible, celui de l'Antagoniste au site, on peut dire que la cible (Agoniste) exerce une force active par rapport au site qui lui oppose, en tant qu'Antagoniste, une force passive de résistance. Nous avons vu dans la section précédente que cette interaction des deux forces ne se situe pas forcément sur l'axe frontal (cf. § 1.1) puisque souvent rien dans le site n'empêche les mouvements frontaux de la cible (ex : *L'eau coule à travers un tuyau jusqu'au réservoir*). En revanche, de nombreux exemples du corpus montrent que le site est capable de faire opposition aux mouvements latéraux de la cible, comme nous le verrons plus loin.

Par conséquent, nous partons de l'idée qu'à la différence de la préposition *contre* qui implique l'idée de tension entre deux forces qui s'opposent frontalement, la préposition *à travers* s'utilise lorsque la tension entre force et contre-force a lieu sur l'axe latéral. Nous pensons, en effet, qu'en plus de cette interaction entre force et contre-force, la transversalité c'est-à-dire l'orientation latérale doit compter parmi les facteurs importants de la définition du sens spatial de *à travers*. En effet, et comme nous le verrons plus loin, **le concept de guidage**, qui semble définir la sémantique de *à travers*, **résulte de la combinaison de ces deux notions**. C'est pourquoi nous introduisons, dans la section suivante, la notion d'orientation latérale en tant qu'élément indispensable pour la caractérisation de la notion de guidage.

1.2.2.1 L'importance de l'orientation latérale pour la préposition *à travers*

L'importance de l'orientation latérale dans l'expression des phénomènes spatiaux a surtout été mise en évidence par C. Vandeloise (1986) qui y a recours pour définir les expressions *à gauche* / *à droite*. Selon (Vandeloise 1986 : 143) : "*L'orientation latérale est une ressemblance de famille dont les principaux traits sont la direction latérale, caractérisée par la ligne des épaules, et la perpendiculaire à l'orientation générale*"⁸. L'orientation générale est, de son côté, définie par la direction frontale, la ligne du regard et la direction du mouvement. Le fait d'avoir établi la direction de l'orientation latérale permet à l'auteur de définir ensuite ses deux pôles, *la gauche* et *la droite*.

Comme on va le voir, l'orientation latérale et les deux pôles qu'elle permet de déterminer (*la gauche* et *la droite*) jouent également un rôle essentiel dans la définition des usages spatiaux de la préposition *à travers*. Précisons que l'orientation latérale dont on a

⁸ Vandeloise (1986 : 108) définit une ressemblance de famille de la manière suivante : "Une ressemblance de famille est un concept représenté par différentes combinaisons des traits qui le caractérisent".

besoin ici correspond à la perpendiculaire à la direction du mouvement. En effet, pour que *à travers* puisse s'appliquer à une configuration spatiale, le déplacement de la cible doit permettre la division de l'entité-site parcourue en deux parties latérales distinctes. Soit la phrase [37] et les scènes A, B et C.

[37] *Une moissonneuse-batteuse est passée à travers le champ de maïs.*

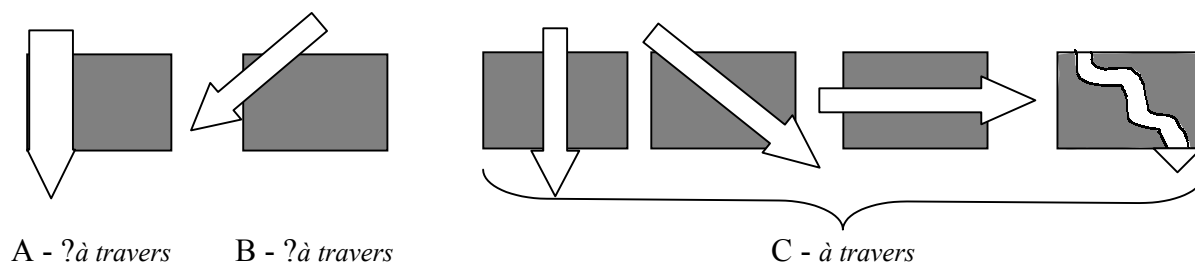


Schéma 1 – L'importance de la contrainte de "saillance des deux pôles" (de la gauche et de la droite) pour la sémantique de la préposition *à travers*

On peut constater que le degré d'acceptabilité de la phrase [37] pour décrire les scènes 1A, 1B et 1C dépend directement de la saillance de la gauche et de la droite dans la configuration en question. Plus précisément, l'absence ou une saillance jugée insuffisante d'un de ces deux pôles définis par rapport à la direction latérale, peut empêcher l'application de *à travers*. Ainsi, si une moissonneuse-batteuse traverse un champ de maïs en longeant le bord (1A) ou en coupant par l'angle (1B), la préposition *à travers* pourra difficilement décrire une telle situation. En effet, dans les schémas 1A et 1B, on trouve une disproportion évidente entre la droite, bien saillante, et la gauche inexistante (A) ou minimale (B) par rapport à l'autre pôle. A partir du moment où comme en (C) ci-dessus le lieu de passage se situe un peu plus loin des bords et laisse percevoir assez nettement une gauche et une droite, le recours à *à travers* devient possible. On peut remarquer que dans les trois cas (A, B, C), le site s'oppose frontalement de la même façon au déplacement de la cible. Il est donc évident que l'opposition frontale ne présente pas un facteur déterminant pour l'emploi de la préposition *à travers* mais que celle-ci requiert la présence et la saillance des deux pôles définis par rapport à l'orientation latérale.

- **Deux cas de saillance de la gauche et de la droite**

Bien que, pour une cible mobile il soit toujours facile de déterminer la gauche et la droite – qu'elle soit intrinsèquement orientée ou non –, il faut que celles-ci soient

perceptuellement saillantes pour que l'on puisse utiliser la préposition *à travers*. Or, cette saillance est perceptible dans deux cas :

– d'une part, dans le cas où différents éléments matériels visibles se situent de part et d'autre de la trajectoire que la cible suit [38],

[38] *Mon portable ne marche pas parce que nous passons **à travers** un tunnel.*

ou qu'elle crée au fur et à mesure qu'elle progresse dans le site, [39] et [40] :

[39] *On grimpe le versant du ravin en se faufilant **à travers** les bouleaux et les hêtres.*
(Genevoix M. 1950, *Ceux de 14*)

[40] *Un tracteur est passé **à travers** la luzerne.*

– d'autre part, dans le cas où les régions à gauche et à droite de l'orientation latérale de la cible sont assez larges pour être représentatives d'une partie gauche et droite. C'est ce qui pourrait expliquer le contraste entre la phrase [41] et la phrase [42] :

[41] *Ils sont passés **à travers** une clairière/la plage/le parking/la pelouse/le désert/la plaine.*

[42] **Ils sont passés **à travers** l'autoroute A61 / cette route.*

La phrase [41] illustre les situations où l'entité-cible, par son déplacement, "trace une ligne" qui scinde le site en deux régions perceptuellement saillantes : la gauche et la droite. En revanche, la possibilité de déterminer les deux pôles en fonction de l'orientation latérale dans les situations illustrées par la phrase [42] ne suffit pas à l'emploi de *à travers*, car le site est à peine un peu plus large que la cible. La largeur et, par le fait même, la saillance de la gauche et de la droite dans le cas des voies de communication telles que l'autoroute ou la route restent donc insuffisantes pour l'application de la préposition *à travers*. Nous verrons plus loin que l'importance de la gauche et de la droite pour la sémantique de *à travers* est en corrélation directe avec leur fonction de contrôler les mouvements latéraux de la cible.

1.2.2.2 **Avantage de l'orientation latérale sur l'orientation frontale dans le cas de *à travers***

La prise en compte de l'orientation latérale au détriment de l'orientation frontale dans le cas de *à travers* présente un avantage majeur pour la description du sens spatial de cette préposition. En effet, la focalisation sur l'axe latéral permet d'envisager que les forces qui s'exercent entre cible et site dans la relation décrite par *à travers*, concernent essentiellement les mouvements latéraux. Dans ce cas, l'entité-site sélectionnée par *à travers* doit disposer d'un espace suffisamment grand à gauche et à droite de la trajectoire susceptible de guider le passage de la cible. Rien n'empêche cependant qu'une force – i.e. un obstacle –, s'oppose

frontalement à la force exercée par la cible, mais cela n'est pas indispensable pour que la préposition *à travers* puisse décrire une configuration spatiale (cf. les schémas 3 et 4 ci-dessous).

La combinaison des notions d'orientation latérale et d'opposition au mouvement peut se décrire en termes de la notion de guidage.

1.2.2.3 La notion de "guidage"

Dans les emplois spatiaux les plus représentatifs de la préposition *à travers*, l'entité-site contraint essentiellement les mouvements latéraux de la cible, alors que les mouvements frontaux restent, en général, possibles, qu'il y ait ou non une contreforce s'exerçant en sens inverse. Faute d'avoir trouvé un meilleur terme, nous utiliserons le terme "guidage" pour indiquer le contrôle latéral qu'exerce sur la cible l'entité-site dans lequel se fait le déplacement.

- **Le site est une entité fonctionnellement destinée au passage**

La pertinence de la notion de guidage dans l'explication du sens spatial de *à travers* est très nette dans les situations où le site est de la catégorie des entités fonctionnellement destinées au passage.

– C'est le cas des objets de type conduit (ex : *un tuyau, le circuit, le conduit*, etc. – cf. Ch. 3, § 3.1.2), comme le montrent les exemples [43]-[45] :

[43] *Les pompes à air rejettent de l'air à travers un tuyau souple dans un diffuseur.*
(www.chez.com/cichlide/debuter/aa.filtration2.html)

[44] *L'air et l'essence se mélangent en passant à travers le conduit du carburateur.*
(www.damienu.free.fr/techcarbu.htm)

[45] *Une pompe permet de faire circuler l'eau et la vapeur à travers le circuit (...).*
(www.chez.com/dios/Dossiers/Nucleaire/Centrale.htm)

– Certaines voies de communication comme les tunnels, les rues, les sentiers ont la même capacité à contrôler les mouvements latéraux de la cible, ce qui leur permet de jouer le rôle de site dans la relation de parcours exprimée par *à travers*.

[46] *Le train roule à travers un tunnel en dessous de la Manche.*
(www.minieurope.com/pedago/peda-f-1.pdf)

[47] *le regard muet de ces fenêtres le gênait à la fois et l'attirait: il zigzaguait de l'une à l'autre à travers la rue vide.* (Gracq J. 1958, *Un balcon en forêt*)

[48] *Déjà une sentinelle se lève dans les herbes, les conduit à travers un sentier qui monte si vite que Valin glisse sans cesse sur ses souliers de ville.* (Duvignaud J. 1957, *L'or de la République*)

Comme les conduits, les voies de communication jouant le rôle de site dans les exemples [46]-[48] exercent une force d'opposition perpendiculaire à la direction du déplacement de la cible du fait de la présence sur leurs bords d'éléments matériels perceptuellement saillants.

Il semble, en effet, que lorsque la préposition *à travers* exprime le parcours par rapport à une voie de communication, celle-ci doit être conceptualisée comme "bordée"⁹ et désignée par un SN au singulier¹⁰. Ainsi, dans la grande majorité des attestations de ce type, *à travers* se construit avec les noms comme *un tunnel, un couloir, un corridor, un sentier (forestier), une rue* et *une allée*. Du fait que ces voies sont bordées (les rues sont bordées des maisons, les tunnels, les couloirs et les corridors des murs, les sentiers forestiers des buissons, etc.), elles assurent le contrôle des mouvements latéraux de la cible si bien que celle-ci est obligée de se déplacer selon l'une des directions fonctionnellement définies par la voie.

Rappelons que les SN au singulier qui désignent les voies de communication que l'on se représente plutôt comme non bordées, telles une route ou une autoroute, ne peuvent pas s'associer à la préposition *à travers* (ex : **Nous sommes passés à travers cette route/autoroute*). Nous expliquons cette incompatibilité essentiellement par une saillance insuffisante de la gauche et de la droite (cf. § 1.2.2.1 ci-dessus), ce qui empêche l'application de la notion de guidage véhiculée par la préposition *à travers*. Comme nous l'avons déjà noté, la saillance des deux pôles latéraux peut résulter de l'existence, sur la gauche et sur la droite, soit d'un espace assez grand/large (ex : la plaine), soit d'éléments matériels verticaux visibles (ex : le tunnel).

– Il en est de même des emplois de *à travers* où l'entité-site est de la catégorie des ouvertures (ex : un trou, une ouverture, la fenêtre ouverte, etc. – cf. Ch. 3, § 3.1.2). Les phrases [49] à [52] illustrent un tel cas de figure (les exemples [49]-[51] ont déjà été donnés dans la section 1.1.3) :

⁹ Nous pouvons considérer comme bordés non seulement les tunnels, les couloirs, les corridors, etc., mais aussi sentiers, les allées et les rues. Par exemple, étroitement liée aux agglomérations, une rue est conceptualisée comme ayant indissociablement des bâtiments des deux côtés. Selon *Le Robert électronique*, une rue est une "voie bordée, au moins en partie, de maisons, dans une agglomération (ville ou village, bourg), et souvent identifiée par un nom".

¹⁰ Si les voies de communication désignées par le SN complément de *à travers* sont plurielles, il ne s'agit plus d'une relation de parcours, mais de la configuration appelée "balayage" (cf. § 1 ci-dessus) que nous examinons dans la section 3 ci-dessous. Les contraintes qui pèsent sur ces deux types de configuration différentes décrites au moyen de *à travers* ne sont pas du tout les mêmes. Ainsi, dans les configurations de type balayage, la préposition *à travers* peut s'employer avec n'importe quel nom (au pluriel) dénotant une voie de communication (ex : *Nous avons circulé deux semaines à travers les routes de France*).

- [49] *Un rai de soleil filtrait à travers les fentes du volet.* (Sagan F. 1954, *Bonjour tristesse*)
- [50] *Le lendemain, dans la nuit du vendredi au samedi, le philosophe travaillait parmi ses livres quand un objet léger tomba à travers la fenêtre ouverte.* (Yourcenar M. 1968, *L'oeuvre au noir*)
- [51] *Un souffle d'air frais passa à travers la fenêtre ouverte.*
(http://extrableu.multimania.com/livre/pag_chap/text_16.htm)
- [52] *Et tout à coup, il y a une ouverture dans le mur, une porte peut-être et le corps de Radicz bondit à travers l'ouverture.* (Le Clézio, J-M-G. 1980, *Désert*)

Contrairement à la notion d'obstacle, dont l'application à ce type d'usage de *à travers* nous paraît impossible (cf. § 1.1.3 ci-dessus), la notion de guidage explique d'une manière assez satisfaisante le recours à *à travers* pour décrire ce genre de configuration. En effet, dans les exemples [49]-[52], la préposition *à travers* traduit l'idée d'un déplacement canalisé parce que le cadre matériel auquel s'attachent les portions d'espace (fentes, fenêtre, ouverture) s'oppose aux mouvements latéraux de la cible. Par ailleurs, les portions d'espace en question s'imposent, tout naturellement, comme une région par où le parcours de la cible peut se faire le plus facilement. La cible est donc guidée dans son choix à la fois du lieu de passage et de la direction du déplacement.

Ce n'est pas la façon typique de décrire cette situation dans l'espace en français, certes, mais il est clair qu'elle possède toutes les caractéristiques référentielles indispensables pour l'application du concept de guidage. Par ailleurs, les locuteurs appartenant à certaines autres communautés linguistiques (anglaise, serbe et croate, allemande, etc.) font appel aux marqueurs qui semblent véhiculer la notion de guidage (respectivement *through*, *kroz*, *durch*) pour décrire ces situations. Cela ne fait que confirmer que ces scènes présentent les propriétés nécessaires pour l'application du concept de guidage. Du fait de l'existence en français de deux marqueurs (*par* et *à travers*) – et donc de deux concepts –, susceptibles de s'appliquer à une même scène, il fallait donc délimiter conventionnellement le champ d'application de chacun des marqueurs/concepts susceptibles d'intervenir dans la description de la situation en question.

Le fait que les locuteurs sont capables de reconnaître dans une scène donnée les propriétés indispensables pour l'application d'un certain "concept atypique" pour leur culture est révélateur de deux phénomènes extrêmement importants. Tout d'abord, cela témoigne de la capacité des humains à procéder à des conceptualisations différentes d'une même situation dans l'espace. Ensuite, cela peut expliquer certains phénomènes de l'évolution du sens en diachronie. Par exemple, l'aptitude des locuteurs du français à détecter dans une situation exprimée au moyen de *par* les propriétés nécessaires pour l'emploi de *à travers* peut permettre

l'élargissement du champ d'application du concept de guidage au détriment de celui du concept de trajet.

- **Le site n'est pas fonctionnellement destiné au passage mais rend possible l'aménagement d'un passage**

La notion de guidage intervient également dans les descriptions spatiales où le SN introduit par *à travers* désigne un lieu de type agglomération [53] ou de type pays [54],

[53] *Côte à côte, ils descendirent à travers le village endormi.* (Moinot P. 1963, *Le sable vif*)

[54] *Le train roulait à vive allure à travers la France.* (Boulangier D. 1962, *Le téméraire*)

une pluralité d'objets [55],

[55] *On grimpe le versant du ravin en se faufilant à travers les bouleaux et les hêtres.* (Genevoix M. 1950, *Ceux de 14*)

une collection [56],

[56] *Ils chevauchèrent à travers la forêt, sans parler, solennels et intimidés tous les deux.* (Oldenbourg Z. 1961, *Les cités charnelles ou l'histoire de Roger de Montbrun*)

ou une entité mixte [57] :

[57] *Il ressemblait à un homme qui se lève au milieu de la nuit et marche à travers sa chambre sous le poids d'une pensée trop lourde.* (Gracq J. 1951, *Le rivage des Syrtes*)

Si l'on applique la notion de guidage à ce type de configuration spatiale, les éléments internes au site ne sont plus considérés à travers leur capacité à offrir une résistance aux mouvements frontaux mais aux mouvements latéraux de la cible. Cela correspond plus nettement à la réalité dans la mesure où les objets qui figurent à l'intérieur du site ou qui constituent le site, loin de faire un obstacle en s'opposant frontalement au déplacement de la cible, sont disposés de façon à offrir entre eux des portions d'espace permettant à la cible d'effectuer le parcours.

- **L'entité-site est dépourvue d'obstacles**

Nous pensons que la notion de guidage peut s'appliquer également à des configurations spatiales non destinées au passage et où l'entité-site peut être considérée comme dépourvue d'éléments matériels visibles (ex : la plage, la plaine vide, la clairière, etc.). Tout d'abord, l'emploi de *à travers* s'explique par le fait que la cible crée par son déplacement une trajectoire qui divise le site en deux parties suffisamment larges et saillantes – la gauche et la droite (cf. § 1.2.2.1 ci-dessus). Ensuite, ces entités ne sont pas nécessairement conçues comme absolument uniformes et vides. Elles peuvent posséder certaines parties ou éléments qu'il est préférable de contourner ou au contraire d'emprunter, toute portion d'une entité ne se

prêtant pas de la même façon au parcours. Par ailleurs, Parfois, c'est la substance qui constitue (ou que contient) le site qui agit comme contrainte. Cela veut dire que, même dans ces cas, la cible peut être amenée à effectuer un parcours sélectif, i.e. guidé en quelque sorte par le relief et/ou la structure interne du site médian.

- [58] *J'ai encore dans l'oeil la silhouette incongrue des deux éclaireurs, s'avançant raidement à travers les champs nus avec la dignité incertaine et agressive du pochard, boulant à terre à chaque watergand, se relevant (...).* (Gracq J. 1967, *Lettrines*)
- [59] (...) **à travers** *l'espace désert, la route file à perte de vue, trouée de flaques pâles où s'attarde la lumière.* (Genevoix M. 1950, *Ceux de 14*)
- [60] (...) *d'autres qui cheminent à travers la plaine, des bottes de paille sur les épaules, des seaux de toile au bout des bras.* (Genevoix M. 1950, *Ceux de 14*)
- [61] (...) *incapable de demeurer dans cette pièce hantée, je commençai à marcher à travers les salles vides.* (Gracq J. 1970, *La presqu'île*)

Dans ces exemples, la trajectoire est contrainte de suivre la/les direction(s) imposée(s), d'une certaine façon, par les propriétés physiques du site. Ainsi, dans la situation décrite en [61] et illustrée dans le schéma 2 ci-dessous, on infère que le parcours des salles vides se fait en passant par les portes qui sont là pour canaliser le déplacement de la cible. En conséquence, même si les salles que la cible parcourt successivement sont vides, un déplacement non-conditionné (représenté sur le schéma par des pointillés) n'est pas possible.

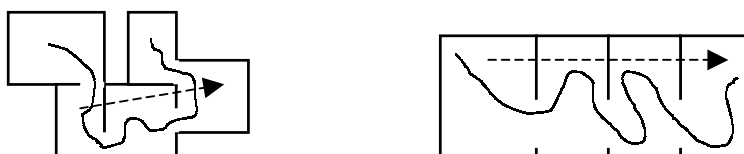


Schéma 2 – Je commençai à marcher à travers les salles vides.

Par ailleurs, étant donné l'extension de l'entité-site dans les situations décrites en [58] et [60], la gauche et la droite paraissent suffisamment saillantes (cf. § 1.2.2.1 ci-dessus).

Dans certains cas, nous pouvons même considérer que l'emploi de *à travers* est pragmatiquement marqué car la cible effectue un passage inhabituel, dans une entité où aucune portion n'est fonctionnellement destinée au passage.

- [62] *Ils parlaient des batailles perdues, des hommes morts, (...) des troupes de femmes et d'enfants qui fuyaient vers le nord à travers le désert (...)* (Le Clézio J-M-G. 1980, *Désert*)

- [63] *J'étais littéralement fasciné par ce fantastique petit 4x4 qui fonçait à travers la plage à près de 100 à l'heure pour porter secours à des baigneurs imprudents.* (<http://r2087.free.fr/new/pages.php3?num=39>)

D'éventuelles conséquences fâcheuses dues à ce passage inhabituel font que le site est conceptualisé comme une entité hostile au passage où la préposition *à travers* inscrit la trajectoire. L'hostilité du site au passage découle directement de l'idée d'opposition au mouvement, qui est contenue dans la notion de guidage, mais aussi dans la notion de contenance (cf. Vandeloise 1995).

Les exemples que nous venons d'examiner (cf. [43]-[61]) dans cette section montrent très bien les avantages de la notion de guidage sur la notion d'obstacle dans l'explication du sens spatial de la préposition *à travers* lorsqu'il n'y a pas obstacle. Le pouvoir explicatif de la notion de guidage est manifestement plus grand que celui de la notion d'obstacle.

- **Cas où une opposition frontale au déplacement de la cible est évidente**

Il nous faut maintenant justifier la pertinence de la notion de guidage lorsque *à travers* décrit des situations où il est évident que le site s'oppose frontalement au déplacement de la cible. Les phrases [64]-[66] rappellent ce cas de figure :

- [64] *Les machines creusent un tunnel à travers la montagne. / Un obus a pénétré à travers le mur.*
- [65] *Puis il coupa à travers une végétation touffue où forêt et fourré se mêlaient (...).* (Moinot P. 1979, *Le guetteur d'ombre*)
- [66] *Papa, coincé dans sa bagnole, tire à travers le pare-brise (...).* (Lanzmann J. 1976, *Le têtard*)

Nous pensons que même dans ce type d'emploi – où le site exerce une force frontale –, la préposition *à travers* suggère qu'il exerce aussi une force latérale (cf. [64] ci-dessus). Il ne faut, en effet, pas négliger le fait que, dans la mesure où cette préposition implique une pénétration, il est très rare que le frontal ne s'accompagne pas du latéral, à la différence de *contre* qui insiste sur la rencontre même de deux forces opposées. Le schéma 3 ci-dessous permet de mieux saisir le contraste entre *contre* et *à travers* (ex : *L'avion s'est écrasé contre la montagne* vs *Ils creusent un tunnel à travers la montagne*).

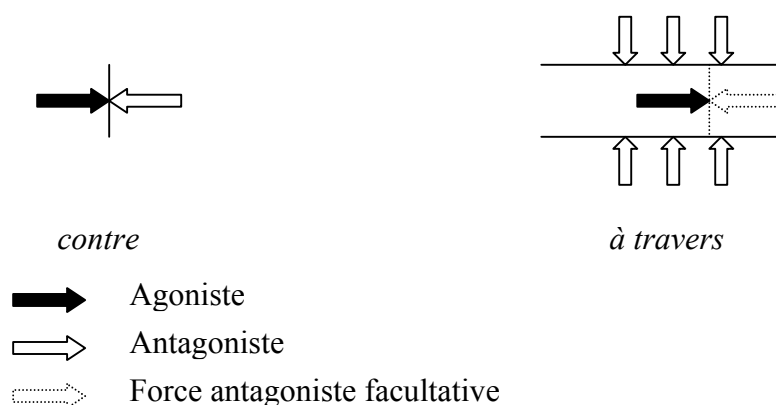


Schéma 3 – Interaction des forces en présence : *contre* vs *à travers*

Nous estimons donc qu'ici encore la préposition *à travers* traduit l'interaction des forces qui s'exercent entre cible et site sur l'axe latéral plutôt que sur l'axe frontal. En effet, lorsque le site ou l'une de ses parties s'oppose frontalement à la progression de la cible, celle-ci va chercher soit à l'éviter soit à s'y aménager un passage. Cette stratégie d'évitement va transformer cet élément frontal en élément latéral, ce qui crée justement le lien entre frontal et latéral, comme cela apparaît dans le schéma 4 ci-dessous :

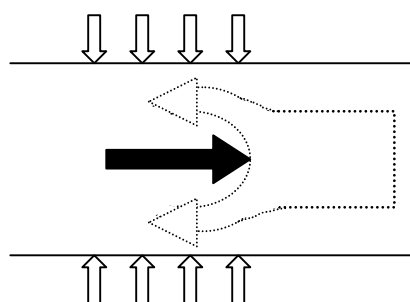


Schéma 4 – Transformation du frontal en latéral dans le cas de *à travers*

L'orientation latérale paraît d'autant plus cruciale pour la sémantique de *à travers* que la progression de la cible dans le site diminue l'importance de l'opposition aux mouvements frontaux de la cible. Si le site arrive à contrôler la position de la cible, c'est surtout vers la gauche et vers la droite.

Dans ce type de configuration spatiale, le déplacement de la cible est conditionné par un aménagement du passage. Excepté le sémantisme du prédicat qui peut impliquer l'idée d'aménagement du passage (ex : *se frayer un passage, percer, creuser*, etc.), deux facteurs supplémentaires étroitement liés à la sémantique de *à travers* permettent la production de cet effet de sens.

– D'une part, la force exercée par la cible (Agoniste) est plus forte que la force que lui oppose le site (Antagoniste) si bien que la cible arrive à progresser dans l'entité-site en se créant un passage.

[67] *les termites ont creusé des galeries à travers la poutre.* (emprunté à Aurnague 2000 : 43)

[68] *Les passants se hâtaient à travers la brume.* (Beauvoir S. 1954, *Les Mandarins*)

– D'autre part, l'aménagement du passage est dû au fait que la cible exerce une force orientée. Puisque la progression de la cible s'effectue dans une direction précise¹¹ et puisque le site est une entité matérielle, le déplacement débouche forcément sur la création d'un passage qui, en général, prend la forme d'une portion d'espace.

Nous voyons de ce qui précède que le concept de guidage, réunissant la catégorie sémantique de dynamique des forces et la notion d'orientation latérale, joue un rôle crucial dans la sémantique de la préposition *à travers*.

Nous verrons dans la section suivante que les verbes, ou plus précisément les prédicats verbaux (ex : *zigzaguer*, *se faufiler*, etc.), qui introduisent les compléments en *à travers* suggèrent souvent l'idée d'un parcours non seulement guidé mais, en plus, fait de détours. En effet, nous introduisons ci-dessous deux traits sémantiques étroitement liés, et plus précisément subordonnés, à la notion de guidage.

1.2.3 Deux traits sémantiques liés à la notion de guidage

Le parcours guidé que la préposition *à travers* permet d'exprimer en français se caractérise par deux propriétés fondamentales : a) il est non-rectiligne et b) il est interne au site.

1.2.3.1 L'idée de parcours "divagant"

Comme nous venons de le voir, l'entité-site – du fait de ses limites latérales ou de sa structure interne –, oblige souvent la cible à prendre différentes directions au cours de son déplacement. Cette interaction entre les forces exercées respectivement par la cible et par le

¹¹ Nous reviendrons plus loin (cf. § 1.3.1 ci-dessous) sur le fait que la cible exerce une force orientée à la différence de la cible de la relation contenant/contenu qui exerce une force dans tous les sens (cf. Vandeloise 1986 : 229).

site – que nous avons appelée guidage –, fait que la cible effectue, en général, un parcours sélectif qui ne peut pas être rectiligne mais "divagant"¹², plein de détours, [69]- [73] :

- [69] *On louvoie à travers un dédale de tranchées vides, étroites, profondes, aux parois poudrées de flocons : des canaux d'écoulement, creusés depuis notre dernier séjour.* (Genevoix M. 1950, *Ceux de 14*)
- [70] (...) *la petite rivière semblait de bout en bout zigzaguer à travers un parc naturel ensauvagé (...).* (Gracq J. 1976, *Les eaux étroites*)
- [71] *Il posa "Rikiki" dans les pierres et se faufila à travers les corps endormis.* (Duvignaud J. 1957, *L'or de la République*)
- [72] *Il suivit un sentier sablonneux qui serpentait à travers un tapis de bruyère, il dévala une combe, escalada un talus (...).* (Tournier M. 1970, *Le roi des Aulnes*)
- [73] *Il manoeuvra lentement à travers la gare, klaxonnant pour que la foule s'écarte.* (Clézio J-M-G. 1966, *Le déluge*)

Par ailleurs, l'examen du corpus montre que *à travers* se construit avec des verbes qui introduisent cette idée de déplacement "divagant". Ainsi, nous avons trouvé nombre d'attestations de *à travers* en combinaison avec des verbes comme *louvoyer*, *serpenter*, *sinuer*, *voyager*, *zigzaguer*, *cheminer*, *se faufiler*, *se frayer un chemin*, etc. (cf. exemples [69]-[73]) :

- **Extension du déplacement par rapport au site**

Le fait que le déplacement exprimé au moyen de *à travers* est, en général, "divagant" implique que le parcours de la cible s'étend sur une partie importante de la surface du site, par rapport à l'axe latéral, mais parfois aussi par rapport à l'axe frontal (cf. la contrainte du parcours minimal, § 1.2.4.2 ci-dessous). (Aurnague 2000 : 43) remarque à juste titre que : "Le contenu sémantique de cette locution implique, en effet, que le déplacement de la cible ait une extension significative au regard de la structure du site et de la disposition de ses frontières". Ainsi, il arrive souvent que la cible effectue un déplacement allant d'une frontière latérale à l'autre. Le rôle de la frontière gauche et de la frontière droite consiste précisément à canaliser le déplacement de la cible en contrôlant sa position par rapport à l'orientation latérale, comme le montre l'exemple suivant (décrivant le parcours d'un homme soûl) :

- [74] *Le regard muet de ces fenêtres le gênait à la fois et l'attirait : il zigzagait de l'une à l'autre à travers la rue vide.* (Gracq J. 1958, *Un balcon en forêt*)

¹² Faute d'un meilleur terme, nous utiliserons ici l'adjectif *divagant* au sens spatial : plein de détours, tortueux, dont le tracé est sinueux. Cet adjectif a surtout pris un sens psychologique ("qui divague, qui se perd en propos confus et abondants; qui se développe sans direction précise" – *TLFI*), mais on le trouve dans Frantext dans le sens spatial (archaïque) : *Je garde toujours en moi la photographie insolite d'un fleuve de sable, du lit divagant d'un oued saharien à sec, abandonnant en vrac sa charge diluviale entre deux rangées de maisons...* (Gracq J. 1985, *La forme d'une ville*). Pour varier, nous utiliserons parfois le terme "plein de détours".

Une extension significative du déplacement par rapport au site apparaît également lorsque la préposition *à travers* est associée aux verbes comme *errer*, *marcher*, *se promener*, *rôder*, *flâner*, *déambuler*, etc. Ce paramètre (l'idée de parcours "divagant") nous permet de faire un lien entre les emplois où la préposition *à travers* exprime le parcours et ceux où elle exprime le balayage (ex : *Il court à travers toute la scène.* / *Les savants se sont répandus à travers tout le pays* – cf. § 3 ci-dessous). Il n'est donc pas étonnant que la préposition *à travers* puisse exprimer les configurations spatiales qualifiées de balayage, car la cible, par son déplacement, couvre la totalité de la surface du site. Cela explique en même temps la difficulté que l'on a parfois de distinguer d'une manière précise l'un de l'autre ces deux types d'emploi spatial de *à travers*.

- **Cas où le parcours est rectiligne**

Le parcours de la cible ne doit cependant pas obligatoirement être "divagant". C'est surtout le cas dans les descriptions spatiales où le verbe implique l'idée de vitesse, comme dans la phrase suivante :

[75] *Elle surgit, fonce droit sur lui à travers cette foule et lui crie : "hé, blanc, où sont mes deux dollars ?"* (Camus A. 1956, *Requiem pour une nonne*)

Si, à la place de *foncer droit sur*, nous mettions un autre verbe n'impliquant pas la vitesse, le déplacement se présenterait plutôt sous forme d'un parcours divagant, comme le montre le contraste entre les phrases [75] et [76] :

[76] *Elle surgit, se dirige (lentement) vers lui à travers cette foule et lui crie...*

Nous introduisons ci-dessous un autre trait qui nous semble intimement lié à la notion de guidage. En effet, en plus d'être "divagant", le parcours exprimé au moyen de *à travers* est toujours interne au site.

1.2.3.2 Parcours interne au site

Une autre propriété caractérisant la relation de parcours exprimée au moyen de *à travers* consiste en l'obligation pour la cible de passer par l'intérieur du site. Les phrases [77] et [78] illustrent le fait que la ligne de parcours doit toujours se situer dans l'espace compris entre les limites du site :

[77] *La lumière filtre à travers les rideaux noirs de notre roulotte.* (T'Serstevens A. 1963, *L'itinéraire espagnol*)

[78] *Après avoir déjeuné, j'ai marché à travers Marseille.* (Japrisot S. 1966, *La dame dans l'auto*)

Bien que le parcours décrit par *à travers* corresponde au passage d'un côté à l'autre dans [77], et au simple cheminement dans [78], nous voyons que l'endroit par où passe la cible est toujours situé à l'intérieur des limites de l'entité prise comme repère. Ainsi, l'ensemble des situations que la préposition *à travers* exprime en français, peut se résumer par les schémas 5A et 5B ci-dessous, qui en même temps illustrent respectivement les phrases [77] et [78] :



Schéma 5 – *à travers* : un parcours interne au site

Ce trait sémantique de *à travers* est étroitement lié à la notion de guidage car, pour pouvoir être considéré comme guidé, le déplacement de la cible doit être contrôlé latéralement et localisé dans les limites du site. En effet, tout en effectuant un contrôle latéral de la position de la cible, la gauche et la droite enferment, en quelque sorte, cette entité et déterminent un "intérieur" par lequel le parcours doit s'effectuer.

Le caractère interne de la relation de parcours exprimée au moyen de *à travers* nous paraît très important pour la sémantique de cette préposition surtout lorsqu'elle exprime le passage d'un côté à l'autre. Dans ce cas, ce trait sémantique permet de mieux opposer *à travers* aux expressions *par-dessus*, *par-dessous*, etc., qui peuvent elles aussi exprimer le passage d'un côté à l'autre (ex : *Il a jeté une pierre à travers/par-dessus le grillage*). Ce qui distingue profondément *à travers* de ces expressions, c'est bien évidemment le fait que, dans le cas de *à travers*, le passage d'un côté à l'autre se fait par l'intérieur, alors que dans le cas de *par-dessus*, *par-dessous*, etc., la cible passe de l'autre côté en évitant la matérialité du site. Diverses stratégies peuvent être adoptées lors du contournement ; il peut s'effectuer par rapport à la partie supérieure du site (ex : *passer par-dessus*), par rapport à la partie inférieure du site (ex : *passer par-dessous*) ou par rapport aux côtés (ex : *passer à côté de*).

Mentionnons que l'ensemble des observations que nous faisons ici sur *à travers* vont dans le sens de ce qui a été dit à propos de la préposition *through* en anglais par (Talmy 2000 : t.2 : 27). En effet, selon Talmy, dans les descriptions spatiales comme *I walked*

through the woods, la préposition *through*, l'équivalent anglais de *à travers*, exprime tout simplement le déplacement le long d'une ligne qui est à l'intérieur d'un site :

In this usage, *through* specifies, broadly, 'motion along a line that is within a medium'. The component notions contained here include those in (3).

- (a) 'motion'
- (b-e) 'which can be thought of as 'one-to-one correspondences' between 'adjacent' points of 'space' and adjacent points of 'time'
- (f) motion that describes a 'line' (i.e., a 'linear extent')
- (g) the locatedness of a line within a 'medium'
- (h,i) a medium – that is, a region of three-dimensional space set apart by the locatedness within it of 'material' in a 'pattern of distribution' with properties and a range of variation still to be determined. (Talmy 2000 : t.2 : 27)

Enfin, nous pouvons noter qu'à la différence du trait "parcours 'divagant'" qui est valable pour la plupart des emplois de *à travers*, le trait "parcours interne" se vérifie chaque fois que cette préposition intervient dans une description spatiale.

Dans la section suivante, nous présentons deux conditions particulières que la préposition *à travers* semble imposer dans certaines configurations précises.

1.2.4 Conditions spécifiques (parfois) imposées par *à travers*

En plus des deux traits intimement liés à la notion de guidage que nous venons de dégager (cf. § 1.2.3), il y a deux conditions spécifiques que la préposition *à travers* impose dans des situations particulières. Il s'agit d'une part de la contrainte de l'"unicité du site" (§ 1.2.4.1), d'autre part de la contrainte du "parcours minimal" (§ 1.2.4.2).

1.2.4.1 Unicité du site

Imaginons, par exemple, deux barres en métal enfoncées dans le sol et une grenouille passant dans l'espace compris entre ces barres. Une telle scène, représentée dans le schéma 6 ci-dessous, ne peut pas être décrite au moyen de la préposition *à travers* bien que les deux pôles latéraux déterminés par rapport à la direction du déplacement soient suffisamment saillants (cf. § 1.2.2.1 ci-dessus).

[79] **La grenouille est passée à travers les barres.*

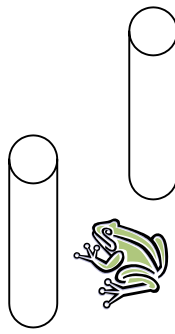


Schéma 6 – Insuffisance de la saillance des pôles latéraux pour l'emploi de *à travers*

La saillance de la gauche et de la droite dans une situation de parcours ne présente donc pas une condition suffisante pour l'emploi de *à travers*. La façon la plus naturelle de décrire la scène illustrée dans le schéma 6 consiste à dire que la grenouille est passée entre les barres et non pas à travers les barres.

Nous pouvons supposer que la préposition *à travers* est mal appropriée à l'expression d'une telle configuration à cause de l'absence d'opposition au mouvement de la cible. Prenons, par exemple, le cas d'un mouton têtu qui essaye de se faufiler entre deux arbres tellement proches l'un de l'autre que l'espace compris entre eux est absolument insuffisant pour que le mouton têtu y passe. Une telle situation pourrait difficilement être exprimée par la phrase en [80] bien que les arbres contrôlent indubitablement les mouvements de la cible vers la gauche et vers la droite.

[80] **Je me rappelle qu'un mouton essayait obstinément de passer à travers ces deux arbres.*

L'exemple [80] montre donc très clairement que même la présence d'une gauche et d'une droite bien saillantes et, celle concomitante, de l'opposition aux mouvements latéraux de la cible ne sont pas suffisantes pour l'emploi de *à travers*.

Cependant, contrairement à la phrase [79] qui est inacceptable, la phrase [81] est tout à fait correcte :

[81] *La grenouille est passée à travers les barres de la cage.*

La différence essentielle entre les scènes décrites en [79] et [81] réside dans le fait que les barres de la scène décrite en [81] ne sont plus conceptualisées comme deux entités séparées, mais comme faisant partie d'un tout, celui de la cage. Une situation analogue se produirait si nous avions un cadre à la place des deux barres de la scène du schéma 6. Le fait que les deux

éléments latéraux sont reliés et donnent un tout qu'on appelle cadre nous permet de faire appel à la préposition *à travers* (ex : *La grenouille est passée à travers le cadre*).

La sensibilité de *à travers* à la contrainte de l'unicité du site peut être démontrée de plusieurs façons. Une première façon de le faire consiste à comparer la préposition *à travers* aux prépositions *entre* et *parmi* qui expriment des relations spatiales mettant en jeu deux ou plusieurs repères spatiaux. Contrairement à *entre* et *parmi* qui insistent sur la disjonction (spatiale, fonctionnelle, etc.) des repères spatiaux (la "non-unicité" du site, cf. Borillo 1998 : 15) et qui, de ce fait, ne peuvent pas décrire des situations où le site est conceptualisé comme un tout, la préposition *à travers* impose la contrainte de l'unicité du site sur les configurations qu'elle permet de décrire. C'est ce qui peut expliquer la possibilité d'employer *à travers* mais non pas *entre* et *parmi* dans l'exemple [82] ci-dessous :

[82] *Un tigre bien entraîné a sauté sans problème à travers/*entre/*parmi le cerceau / le cadre.*

- **Le cas de la pluralité d'entités**

Il n'est cependant pas rare que le SN associé à *à travers* se réfère à une pluralité d'entités. Ici, il faut d'abord distinguer deux cas de figure :

– a) les situations où la cible parcourt successivement plusieurs sites l'un après l'autre, comme en [83] :

[83] *Il roulait à tombeau ouvert sur un chemin défoncé, visant les flaques d'eau, frôlant les pins, coupant à travers les dunes et s'esclaffant. (Queffelec Y. 1985, Les noces barbares)*

Il est clair qu'il s'agit ici d'une relation binaire, c'est-à-dire qu'à un moment donné, la cible est localisée par rapport à un seul repère. La multiplicité des repères permet de localiser la cible à des moments différents.

– b) les situations où la cible contourne les entités constituant le site en empruntant des portions d'espace qui les séparent, comme en [84] :

[84] *On trouve aussi, en plus bas relief, des perdrix dans un champ de blé ou des canards nageant à travers des roseaux. (Viaux J. 1962, Le meuble en France)*

La contrainte de l'unicité de site intervient surtout dans le dernier type d'emploi de *à travers* (exemple [84]) où il nous semble qu'il s'agisse bien d'une relation binaire, bien que le site est constitué par une pluralité d'entité. C'est pourquoi nous nous focaliserons sur ce cas où, certes, l'unicité du site paraît moins évidente mais qui est très révélateur.

Le contraste entre les exemples [85] et [86] permet de saisir l'importance de la contrainte de l'unicité du site pour la sémantique de *à travers* :

[85] *Le chien se mit à courir à travers les rochers.*

[86] **Le chien se mit à courir à travers trente rochers.*

Puisque les numéraux ordinaux expriment : "d'une façon précise le nombre des êtres ou des choses désignés par le nom" (Grévisse 1998 : 925), la seule façon de concevoir la configuration décrite en [86] est qu'il y ait bien trente entités distinctes et non une seule entité, auquel cas l'emploi de la préposition *à travers* suggérerait que la cible passe par l'intérieur de chacun des rochers figurant dans la scène, ce qui est bien évidemment impossible. Cela montre que la préposition *à travers* ne peut pas exprimer des situations mettant en jeu plusieurs repères spatiaux.

En revanche, l'article au pluriel dans l'exemple [85], loin de suggérer la disjonction des référents désignés par le nom, donne la possibilité de conceptualiser certains ensembles d'entités comme un tout. Plus précisément, les rochers jouant le rôle de site dans la configuration décrite en [85] peuvent être considérés comme appartenant à une structure commune de type collection (cf. Aurnague 2001 : 40-50).

Pour expliquer ce type d'emploi de *à travers*, nous ferons appel aux travaux consacrés à l'ontologie des entités spatiales, et plus précisément aux collections. En effet, diverses études linguistiques sur l'expression des relations de partie à tout (méronomies) en français (cf. Vandeloise 1986 ; Borillo 1988, 1999 ; Vieu 1991 ; Aurnague 2001, etc.), ont mis en évidence l'importance des méronomies dans les descriptions spatiales. Selon (Aurnague 2001), la relation "élément-collection" (ex : *les individus dans la foule*) est une des six¹³ catégories méronomiques que l'on peut distinguer si l'on tient compte de la nature des entités spatiales et de la fonction de la partie dans le tout. Les collections peuvent être dénotées soit par des termes singuliers (ex : *la forêt*), soit par des termes pluriels (ex : *les arbres*). Cependant, tout ensemble d'entités ne peut pas être considéré comme une collection :

"Pour pouvoir appartenir à une collection, une entité semble devoir partager un minimum de caractéristiques communes avec les autres éléments de cette structure. Il s'agit, d'une part, de contraintes ontologiques pouvant aller de l'appartenance à une même catégorie taxinomique (une forêt est constituée d'arbres, une foule est constituée d'individus, etc.) jusqu'au simple fait d'être des entités matérielles plus ou

¹³ Mentionnons que les cinq autres relations méronomiques sont "composant-assemblage" (ex : *la poignée de la porte*), "morceau-tout" (ex : *morceau, bord*), "sous-collection/collection" (ex : *les brebis noires du troupeau*), "portion-tout" (ex : *un verre d'eau*), "substance-tout" (ex : *le fer de ce coffre*) (cf. Aurnague 2001)

moins disjointes (affaires, choses, etc.). Il apparaît, d'autre part, que les éléments d'une collection possèdent souvent des propriétés communes supplémentaires fondées sur la proximité spatiale (et, plus largement, la localisation dans un même site) de ces entités (ex : *la forêt, la foule, les affaires dans mon sac*) ou sur une certaine forme de lien "social" (ex : *le conseil d'administration, les pays non alignés*) (Vieu 1991)." (Aurnague 2001 : 49).

Notre hypothèse est que, dans les configurations spatiales décrites au moyen de *à travers*, une pluralité d'entités désignée par un terme pluriel (ex: les voitures, les caisses, les colonnes, etc.) peuvent jouer le rôle du site uniquement si elles sont ponctuellement envisagées comme un tout, à savoir comme une collection. Ainsi, dans l'exemple [87], on peut parler de collection au sens ponctuel :

[87] *Pierre se faufile à travers les voitures.*

Bien qu'il n'existe pas en français¹⁴ de terme particulier pour désigner cet ensemble de voitures, leur localisation en un lieu et le fait que les repères spatiaux en question partagent nombre de caractéristiques communes nous permettent d'en faire un regroupement ponctuel de type collection.

Par ailleurs, le fait que *à travers* nous conduit à conceptualiser une pluralité d'objets comme un tout se reflète dans la possibilité que présente cette préposition [88] de se combiner indifféremment avec les termes pluriels dénotant les éléments d'une collection et les termes singuliers dénotant la collection elle-même :

[88] *Il se mit à courir à travers les passants / la foule.*

Cependant, dès lors que l'on choisit de considérer ces différentes entités séparément et non comme des éléments d'une collection (i.e. d'un tout), le déplacement par rapport à elles peut être décrit à l'aide des prépositions *entre* et/ou *parmi* (ex : *Il se promenait parmi les tombes aux inscriptions illisibles*). La non-unicité du site de *entre* et *parmi* se reflète dans l'impossibilité pour *entre* et *parmi* de s'associer à des termes singuliers se référant à des collections, comme le montre l'exemple [89] :

[89] *Il se mit à courir parmi les arbres / *la forêt¹⁵.*

¹⁴ Nous verrons plus loin (cf. Ch. 6, § 2.1.2.3) que le serbo-croate dispose d'un plus grand nombre de termes pour désigner des collections.

¹⁵ Selon le TLFi (*Trésor de la Langue Française Informatisé*), c'est seulement dans un usage vieilli et très littéraire que la préposition *parmi* peut être suivie d'un substantif singulier désignant un lieu (ex : *parmi le désert, parmi l'herbe*), un objet non comptable (ex : *parmi le bruit, parmi le silence absolu*) ou une abstraction (ex : *parmi la fraîcheur des oreillers*).

En résumé, lorsqu'elle se combine avec les SN désignant une pluralité d'entités spatiales, la préposition *à travers* semble accentuer l'unicité du site, à la différence de *entre* et *parmi* (ou encore: *à l'intersection de*, *au confluent de*, *au milieu de*, etc.) qui, eux, suggèrent la "non-unicité du site" (cf. Borillo 1998 : 15). Cette contrainte de l'unicité du site – fondamentale dans le cas de la pluralité d'entités –, se vérifie dans toutes les autres situations décrites au moyen de *à travers*, quelle que soit la nature ontologique de l'entité-site (lieux, objets, entités mixtes, portions d'espace).

1.2.4.2 La contrainte du parcours minimal

La contrainte du parcours minimal est cruciale pour la sémantique du verbe *traverser* (cf. Sarda 1999) mais on la trouve aussi dans le cas de *à travers*. En gros, cette contrainte explique la nécessité pour la cible qui se déplace d'atteindre le côté opposé du site (ex : *On doit traverser la rue.*). Cela implique que la relation spatiale que le verbe *traverser* permet d'exprimer s'établit nécessairement par rapport aux côtés du site (cf. Sarda 1999 : ch. 5 : § 3.1.4).

Il peut arriver que dans la relation de parcours décrite par *à travers*, la contrainte du parcours minimal prenne le dessus sur la notion de guidage. La préposition *à travers* se rapproche alors de *traverser*. Voici quelques exemples attestés où la visée du déplacement de la cible est effectivement le côté opposé du site :

[90] *Il se pencha et l'embrassa, à travers la table, d'une façon si impulsive et si tendre qu'elle sut qu'il la comprenait.* (Sagan F. 1965, *La Chamade*)

[91] *L'oeil soudain détaché des fruits de mer, elle tendit à travers la table sa petite main aux ongles trop courts.* (De Rivoyre Ch. 1964, *Les sultans*)

La différence majeure entre ce type d'emploi et les emplois les plus représentatifs de *à travers* est qu'ici l'orientation frontale prime sur l'orientation latérale. Par ailleurs, le parcours qu'effectue la cible est, en général, rectiligne, ce qui favorise l'association de *à travers* à des verbes de perception visuelle :

[92] *Il y a quelques années, comme je regardais des hauteurs de Roscanvel à travers la rade la ville de Brest entièrement reconstruite (...).* (Gracq J. 1974, *Lettrines*)

[93] *Quand l'œil désœuvré plonge d'un balcon la nuit, à travers la rue, dans une pièce éclairée dont on a oublié de clore les rideaux (...).* (Gracq J. 1970, *La presqu'île*)

Cette contrainte du parcours minimal intervient dans d'autres cas de descriptions spatiales en *à travers*. Il s'agit de situations où *à travers* semble être employé par les locuteurs à la place de *traverser*. Les phrases [94] et [95] ci-dessous illustrent ce cas de figure :

- [94] *Paul ouvrit une des portes-fenêtres par laquelle pénétra l'air froid, coupa à travers le jardin et gagna le parc.* (Monesi I. 1966, *Nature morte devant la fenêtre*)
- [95] *Je m'en fus donc, accompagnée de Cévri, à travers les jardins dépouillés par l'hiver, alourdis de neige, jusqu'à une terrasse inférieure...*(De Grèce M. 1982, *La nuit du sérail*)

La sémantique du verbe introducteur (ex : *couper, s'en aller, passer, foncer*, etc.) et/ou l'emploi d'un temps grammatical d'accompli comme le passé composé indiquent assez clairement que la relation de parcours exprimée par *à travers* s'établit d'un côté à l'autre de l'entité-site. Par ailleurs, dans bien des cas, une paraphrase est possible au moyen de l'expression *d'un bout à l'autre*. Sans que la notion de guidage soit complètement effacée, la contrainte du parcours minimal joue manifestement un rôle très important dans ce type de configuration.

La phrase [96] illustre un cas similaire, sauf que le prédicat verbal exprime une manière de déplacement ("manner of motion", cf. Talmy 2000) et non pas un procès transitionnel (ex : *courir, rouler, défiler*, etc.) :

- [96] *Les nôtres sont emballés et courent à travers la place.* (Camus A. 1957, *Le chevalier d'Olmedo*)
- [97] *Les troupes ont défilé vers le Nord, tout le jour à travers le petit village.* (Claudel P. 1952, *Le coucou (d'après Chinois)*)

En pareil cas, si le déplacement est envisagé comme allant d'un côté à l'autre du site, cela vient de la sémantique de la préposition, et plus particulièrement de la contrainte du parcours minimal. Nous ne nous attarderons plus sur ces emplois puisqu'ils nous paraissent marginaux pour la sémantique de *à travers*. Par ailleurs, nous estimons que, pour expliquer cet usage de *à travers*, il faut obligatoirement tenir compte de facteurs diachroniques.

On voit donc que les contraintes de l'unicité du site et du parcours minimal s'ajoutent aux notions de guidage et d'orientation latérale à la fois pour mieux définir le sens spatial de *à travers* et pour mieux délimiter le champ d'application de cette préposition en l'opposant à certaines autres expressions susceptibles de participer à la description des phénomènes spatiaux relevant de la phase médiane du déplacement. Dans la section suivante, nous présenterons une brève comparaison entre le sens spatial de *à travers*, *dans* et *contre*.

1.3 Comparaison des prépositions à travers, dans et contre

1.3.1 à travers et dans

La comparaison des prépositions *à travers* et *dans* est intéressante parce que, dans certains cas, elles peuvent apparaître dans les mêmes constructions de phrase, comme le montrent les exemples [98] et [99] :

[98] *On avance à travers/ dans la brume.*

[99] *Ils ont longtemps marché à travers/ dans le désert.*

La préposition *dans* est définie, rappelons-le, au moyen de la relation fonctionnelle contenant/contenu (cf. Vandeloise 1986, 1995). Cette relation stipule que le contenant (le site) contrôle la position du contenu (la cible) "dans tous les sens" (Vandeloise 1986 : 229) – aussi bien par rapport à l'axe vertical que par rapport à l'axe horizontal. La préposition *à travers* suggère elle aussi le contrôle de la position de la cible de la part du site, mais ce contrôle concerne uniquement les mouvements latéraux de la cible. D'autres différences essentielles entre *à travers* et *dans* méritent d'être pointées :

- Tout d'abord, la force exercée par la cible de la relation exprimée au moyen de *à travers* est une force orientée. Puisqu'il s'agit d'un déplacement orienté, il est possible de distinguer facilement l'orientation frontale et l'orientation latérale de la cible. Au contraire, la préposition *dans* ne suggère intrinsèquement aucune différenciation entre le latéral et le frontal.
- Ensuite, la cible (Agoniste) de la relation *à travers* se comporte comme un véritable agent en exerçant une force dynamique d'une intensité importante dans la direction du déplacement.
- Enfin, à la différence de la relation contenant/contenu où la force d'opposition représentée par le site suffit pour contrôler l'ensemble des mouvements de la cible, dans la relation *à travers*, le site offre une résistance à la force de la cible essentiellement sur la gauche et sur la droite. L'opposition du site par rapport à l'orientation frontale ne suffit jamais à entraver complètement le déplacement de la cible. Cela permet d'expliquer le choix des prépositions *à travers* et *dans* dans les phrases :

[100] *La Seine coule à travers Paris.*

[101] *?La Seine coule dans Paris.*

L'impossibilité pour Paris d'établir un contrôle total sur les mouvements de la cible rend difficile l'emploi de *dans*. En revanche, un contrôle partiel de la position de la cible (vers la gauche et vers la droite) suffit pour l'application de *à travers*.

Cependant, plusieurs points communs entre *dans* et *à travers* peuvent être observés. D'abord, les deux prépositions expriment une relation de localisation interne. Ensuite, comme *dans* (cf. Vandeloise 1986 : 211), la préposition *à travers* est indifférente au contact entre le site et la cible. Cela implique que, aussi bien avec *dans* qu'avec *à travers*, le contrôle des mouvements de la cible existe, mais il ne doit pas nécessairement être effectif. Les exemples [102] et [103] montrent ce parallélisme entre *dans* et *à travers* ((+) désigne qu'il y a contact ; (-) qu'il n'y a pas contact):

[102] *la mouche est dans le coffre-fort* (-) vs *le vin est dans le verre* (+) (Vandeloise 1986 : 210)

[103] *le train passe à travers le tunnel* (-) vs *l'huile coule à travers un tuyau métallique* (+)

1.3.2 à travers et contre

Nous avons déjà souligné, dans ce qui précède, plusieurs critères décidant du choix de *à travers* ou *contre* dans des situations où le site crée une opposition perpendiculaire à la direction du déplacement. Rappelons que la préposition *contre* intervient dans les descriptions spatiales lorsqu'il faut exprimer une rencontre ("face à face") de deux forces s'exerçant en sens inverse (cf. Borillo 2002b). Une confrontation frontale des forces en présence est également possible dans les situations exprimées au moyen de *à travers*, mais nous avons montré qu'elle n'est pas essentielle pour la sémantique de *à travers*.

Nous nous en tiendrons ici à la distinction suivante entre *à travers* et *contre* : dans le cas de *contre* la force exercée par la cible (Agoniste) peut être plus forte, plus faible ou égale à la force exercée de la part du site (Antagoniste) (cf. Borillo 2002b), alors que dans le cas de *à travers* la force qu'exerce la cible dans le sens du déplacement est toujours plus forte que la force exercée en sens inverse par le site. Dans la relation exprimée au moyen de *à travers*, le site ne peut donc en aucun cas arrêter le déplacement de la cible. L'équilibre des deux forces n'est pas non plus possible, car *à travers* suggère toujours une interaction allant au-delà de la rencontre des forces en présence, au détriment de celle exercée par le site (cf. Schémas 3 et 4 ci-dessus).

En résumé, compte tenu des forces qui se confrontent dans les configurations spatiales décrites au moyen de *dans*, *à travers* et *contre*, la différence entre ces prépositions est la suivante : alors que pour la préposition *dans*, le site effectue un contrôle total de la position de la cible (contrôle vertical + contrôle latéral + contrôle frontal), pour la préposition *à travers*, le site contrôle la position de la cible essentiellement vers la gauche et vers la droite (contrôle

latéral) et pour la préposition *contre*, le site s'oppose aux mouvements frontaux de la cible (contrôle frontal).

Cependant, c'est avec *par* que la préposition *à travers* est le plus souvent comparée étant donnée que toutes les deux expriment les relations de parcours. Dans la section suivante, nous essayerons de délimiter le champ d'application de chacune de ces prépositions.

2 Une synonymie trompeuse : les prépositions *par* et *à travers*

Les analyses séparées de *par* et *à travers* ont montré que des concepts différents sous-tendent la sémantique de ces deux prépositions. Dans cette section, nous proposerons des arguments supplémentaires en faveur de l'hypothèse selon laquelle ces deux prépositions ne sont pas synonymes. Nous n'avons, en effet, pas parlé jusqu'à présent d'une différence très importante concernant la nature télique ou atélique des relations de parcours exprimées au moyen de *par* et *à travers*. Nous observerons d'abord des constructions où des compléments de lieu en *par* et *à travers* se trouvent dans une même phrase, car cela nous permettra de mieux saisir les divergences sémantiques entre le sens spatial de ces deux prépositions. Nous examinerons ensuite plusieurs types de phrase où les prépositions *par* et *à travers* sont interchangeables et d'autres où elles ne sont pas substituables l'une à l'autre.

2.1 La juxtaposition des compléments de lieu en *par* et *à travers*

Nous examinons d'abord quelques exemples attestés où un complément de lieu en *par* est juxtaposé au complément de lieu en *à travers* au sein d'une même phrase :

[104] *Juliette prit par le petit chemin à travers le bois.* (Triolet E. 1945, *Le premier accroc coûte*)

* *Juliette prit à travers le petit chemin par le bois.*

[105] *Ils rentrèrent dans la nuit, par un sentier de briques à travers les dunes.* (Van Der Meersch M. 1936, *L'empreinte du Dieu*)

* *Ils rentrèrent dans la nuit, à travers un sentier de briques par les dunes.*

[106] *L'air est aspiré à travers le carter par une prise située sur la pipe d'admission.* (Chapelain Ch. 1956, *Cours de technique automobile*)

* *L'air est aspiré par le carter à travers une prise située sur la pipe d'admission.*

Nous constatons que si nous essayons d'invertir les prépositions *par* et *à travers* dans les exemples [104]-[106], les phrases sont inacceptables. Cela veut dire que ces deux prépositions ont chacune leur rôle sémantique dans l'énoncé et que chacune possède un sens particulier.

Pour ce qui est des entités-sites sélectionnées respectivement par *par* et *à travers*, on peut constater que, contrairement à *par* qui introduit des SN se référant à des passages aménagés, les entités dénotées par les SN associés à *à travers* comme le bois [104], les dunes [105] et le carter [106] ne sont pas fonctionnellement destinées au passage. Le rôle principal du complément de lieu en *à travers* consiste, en effet, à créer la trajectoire là où l'on doit se frayer un chemin.

Nous nous proposons de comparer le comportement de *par* et *à travers* d'une part vis-à-vis des SN désignant des entités spatiales, d'autre part vis-à-vis des prédicats verbaux avec lesquels ces prépositions entrent en combinaison.

2.1.1 Comportement de *par* et *à travers* vis-à-vis de noms désignant les entités spatiales

Un examen détaillé de la combinaison de *à travers* avec les SN identifiant des entités spatiales a montré que cette préposition n'introduit pas les mêmes contraintes que *par* sur les entités-sites sélectionnées (cf. Stosic 2002). Dans le chapitre précédent (cf. Ch. 3, § 3.1.2), nous avons vu que, d'un point de vue strictement spatial, *par* sélectionne des **entités-sites définissant des portions d'espace** (des entités entièrement matérielles s'opposeraient à la traversée de la cible) **susceptibles de mettre en relation ou de connecter d'autres éléments de l'environnement** et devant, pour cette raison, présenter un caractère stable.

Contrairement à *par*, la préposition *à travers* est indifférente à l'existence d'une portion d'espace et peut se construire avec des SN désignant **des entités matérielles** ('objets', 'substances') **auxquelles n'est associée aucune portion d'espace** (ex : *le mur, les rochers, l'eau, la brume*). Avec *à travers*, le site n'est donc pas envisagé comme une zone de communication entre deux ou plusieurs autres entités.

Une autre différence entre *par* et *à travers* est que seules les voies de communication bordées (ex : *un tunnel, un couloir, etc.*) désignées par un SN au singulier et susceptibles d'assurer une forme de guidage latéral de la cible apparaissent comme sites dans les configurations de type "parcours interne". Cela veut probablement dire qu'il y a une incompatibilité de sens entre *à travers* et la propriété fonctionnelle des voies de communication de faciliter le passage en reliant des entités spatiales. Cela concerne avant tout les voies de communication dont les limites latérales ne sont pas suffisamment saillantes (ex : *route, autoroute, etc.*) En outre, les SN dénotant les entités de type 'conduit' (ex : *le pharynx, les boyaux, etc.*) sont acceptables pour *à travers* du fait de leur capacité de canaliser le

mouvement de la cible. Le fait que la préposition *à travers* ne prend pas en considération l'aspect relationnel de certaines entités jouant le rôle de site médian est aussi révélé par l'incapacité qu'ont celles-ci de fonctionner comme de simples repères dans les descriptions d'itinéraire (cf. § 1.2.3.2 ci-dessus).

Ces observations montrent que le concept de trajet qui sous-tend la sémantique de *par* ne sous-tend pas celle de *à travers*. Contrairement à *par*, la préposition *à travers* intervient dans une description spatiale lorsqu'il faut représenter un site médian non pour sa capacité à établir la jonction entre différentes entités faisant partie du parcours mais plutôt comme une entité isolée, effectivement parcourue par la cible. Nous verrons dans la section suivante qu'un examen détaillé de la combinaison de *à travers* avec les prédicats verbaux confirme cette hypothèse.

2.1.2 Comportement de *par* et *à travers* vis-à-vis de prédicats verbaux

Si nous nous référons aux données issues de Frantext, nous constatons que la préposition *à travers* se combine le plus souvent avec les verbes exprimant un changement d'emplacement (ex : *marcher, courir*). Le tableau 1 ci-dessous montre la présence de différentes classes de verbe, sur un ensemble de 510 occurrences des verbes de mouvement au sens large du terme.

Classe sémantique de verbe	Exemple	Nombre d'occurrences
Verbes dénotant un changement d'emplacement sans changement vis-à-vis d'un cadre de référence	<i>marcher, courir, aller, etc.</i>	320 / 510
Verbes exprimant un changement vis-à-vis d'un cadre de référence	<i>passer, couper, arriver, etc.</i>	180 / 510
Verbes de mouvement sans changement d'emplacement	<i>se pencher, tendre, etc.</i>	10 / 510

Tableau 2 – Association de *à travers* à des verbes de mouvement au sens large du terme

Les exemples [107] et [108] illustrent la structure [SN V *à travers* SN] la plus fréquente :

[107] *Ils se sont promenés/ ont marché/ couru/ erré tout l'après-midi à travers la ville.*

[108] *Mélancolique, elle va à travers la forêt blême / Où jadis elle rêva / De celui qu'elle aime, / Qu'elle aime et qui va mourir / De mort naturelle.* (Brassens G. 1981, *Poèmes et chansons*)

Cela signifie que le parcours que *à travers* permet d'exprimer se déroule, dans la plupart des cas, à l'intérieur d'une même entité. Contrairement à *par* qui, pour décrire les trajets, se combine presque obligatoirement avec les verbes introduisant un changement par rapport à un cadre de référence (cf. Ch. 3, § 3.2.2), *à travers* apparaît majoritairement dans les descriptions spatiales atéliques, par exemple, avec les verbes comme *courir, marcher, se promener*, etc.

Il n'est pourtant pas exclu que la préposition *à travers* participe à l'expression des situations téliques où la cible change de cadre de référence au cours de son déplacement. Cette lecture apparaît surtout lorsque *à travers* se combine avec les verbes exprimant un changement vis-à-vis d'un cadre de référence comme *passer, venir, arriver, partir, descendre, monter*, etc. :

[109] *Nous sommes passés/ arrivés à travers une très jolie vallée.*

[110] *Son petit chien s'est enfui dans le jardin à travers le verger.*

En pareils cas, la préposition insiste sur le fait que le déplacement relève bien de la phase du parcours, alors que c'est le verbe qui indique qu'il y a un changement vis-à-vis d'un cadre de référence est encodé par le verbe. A la différence de ce qui a été observé pour *par* (cf. Ch. 3, § 3.2.2), le caractère transitionnel de ces descriptions n'est en aucun cas dû à la sémantique de la préposition, mais à celle du verbe.

Revenons maintenant aux constructions de phrase où il y a juxtaposition des compléments en *par* véhiculant la notion de trajet et des compléments en *à travers* véhiculant la notion de guidage, comme dans l'exemple suivant (cf. aussi [104]-[106]) :

[111] *Je crois voir des villageois se rendant à la messe (...) par le sentier à travers la luzerne.*
(Barrès M. 1908, *Mes cahiers*)

Cet exemple montre que lorsque le site de *à travers* intègre des zones intrinsèquement destinées au passage et à la circulation (sentier), ces zones peuvent être introduites au moyen d'un complément en *par*, juxtaposé à un complément en *à travers*. Dans ce type de situation, les configurations spatiales auxquelles se réfèrent des SN compléments de *à travers* présentent en quelque sorte un arrière-plan sur lequel se profilent les configurations spatiales désignées par les SN compléments de *par*.

Ici semble être en oeuvre le principe des localisations emboîtées mis en évidence par (Vandeloise 1988) pour décrire les usages spatiaux statiques de la préposition *à* : "une cible peut être localisée de plus en plus finement par rapport à des sites de plus en plus limités", (Vandeloise 1988 : 133) :

[112] *Albert est au Canada, à Montréal, à l'hôtel de la Couronne.* (idem)

Ce type d'emboîtement est possible pour *à travers* et *par* dans la mesure où les entités-sites sélectionnées par *par* apportent toujours une information plus précise sur la position de la cible que les sites de *à travers* durant la phase du parcours. Par rapport au site que sélectionne la préposition *à travers*, le site de *par* se présente souvent comme une de ses sous-parties facilement repérable, idéale, de par ses propriétés géométriques et de par sa destination, pour spécifier une trajectoire.

Du point de vue linguistique, on peut dire que les compléments de lieu en *par* et en *à travers* peuvent se combiner syntaxiquement par juxtaposition du fait de leurs contenus sémantiques différents qui permettent aux locuteurs de décrire des configurations spatiales différentes.

2.2 Interchangeabilité de *par* et *à travers* dans un même contexte linguistique

Pour mieux accentuer les divergences entre *par* et *à travers*, nous examinerons maintenant ces prépositions non plus au sein d'un même exemple mais dans des constructions de phrase où elles introduisent un même SN et où les dictionnaires (cf. *Le Petit Robert*, *Le Robert électronique*, Littré 1970) et les locuteurs ont tendance à les considérer, à tort, comme synonymes. Observons le couple d'exemples [113] et [114]:

[113] *Il s'est levé et s'est mis à regarder par la fenêtre.* (Gide A. 1925, *Les faux-monnayeurs*)

[114] *Il leva la tête et regarda à travers la fenêtre le ciel froid.* (Beauvoir S. 1954, *Les Mandarins*)

Bien que les prépositions *par* et *à travers* soient introduites par un même verbe et associées à un même SN, nous estimons qu'elles ne sont pas synonymes. En effet, nous pensons que l'emploi de l'une ou de l'autre préposition reflète plutôt deux façons différentes de concevoir une même situation dans l'espace. Dans l'exemple [113], la fenêtre est conceptualisée comme une véritable zone de communication permettant au regard de s'étendre de l'intérieur à l'extérieur. En tant que site de la relation spatiale exprimée au moyen de *par*, la fenêtre est donc envisagée non comme une entité isolée, mais plutôt comme mettant en relation deux autres entités. En revanche, la préposition *à travers* ne prend pas en considération la capacité de la fenêtre de mettre en relation les entités environnantes. Elle met plutôt l'accent sur le fait que la fenêtre opère une forme de guidage du regard en restreignant l'extension du champ visuel.

L'interchangeabilité des prépositions *par* et *à travers* dans certains contextes d'emploi ne vient donc pas de leur synonymie. Elle résulte apparemment de la capacité des humains à conceptualiser différemment une même configuration spatiale, ou du moins, à mettre en avant des propriétés différentes de cette configuration. Dans les exemples [115]-[117], selon que l'on emploie *par* ou *à travers* les descriptions spatiales sont respectivement élaborées sur la base du concept de trajet ou sur la base du concept de guidage.

[115] *Les enfants jetaient des cailloux par/à travers les barreaux.*

[116] *Ils sont descendus par/à travers le faubourg Saint-Denis.*

[117] *Nous sommes passés par/à travers la Suisse.*

Cependant, toutes les configurations spatiales que décrit *par* ne peuvent pas être exprimées au moyen de *à travers*, et *vice versa*. Cela confirme notre hypothèse que *par* et *à travers* spatiaux ne sont pas synonymes et que les concepts différents sous-tendent leur sémantique. Les exemples [118] et [119] illustrent un de ces cas de figure:

[118] *Les passants se hâtaient à travers (*par) la brume.* (Beauvoir S. 1954, *Les Mandarins*)

[119] *La balle a atteint Max à travers (*par) le fauteuil.*

Du fait de leur nature matérielle et surtout du fait qu'il ne s'agit pas d'entités connectrices, la brume et le fauteuil ne peuvent aucunement jouer le rôle du site dans la relation exprimée au moyen de la préposition *par*. Celle-ci sélectionne exclusivement des entités-sites susceptibles de mettre en relation d'autres entités et possédant, de ce fait, une portion d'espace. Les entités purement matérielles comme la brume et le fauteuil où la cible elle-même doit se créer un chemin pour effectuer son parcours restent des sites privilégiés de la préposition *à travers* qui est indifférente aux deux contraintes imposées par *par*.

Inversement, certains SN dénotant des entités à caractère extrêmement relationnel et *a priori* destinées à faciliter la circulation – sites idéaux pour *par* – se combinent difficilement avec la préposition *à travers*, comme le montrent les exemples [120] et [121]:

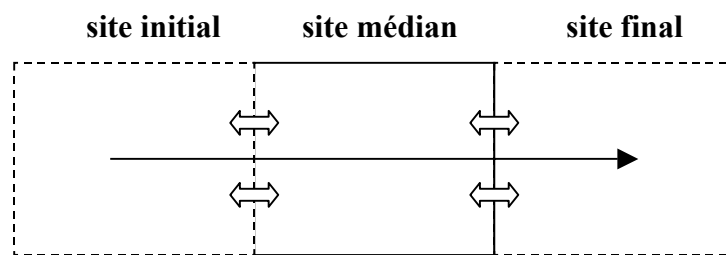
[120] *Si elle disait avoir passé, hier, par (*à travers) le côté droit d'une rue, il fallait croire qu'elle avait pris par (*à travers) le côté gauche.* (Flaubert G. 1857, *Madame Bovary*)

[121] *Il est allé de Toulouse à Bordeaux par (*à travers) l'autoroute.*

L'inacceptabilité de la préposition *à travers* dans ce type de construction vient principalement de son incompatibilité avec le trait de connexion médiane intrinsèque propre aux entités-sites de *par*. De plus, faute d'une saillance suffisante de la gauche et de la droite (cf. § 1.2.2.1 ci-dessus), le concept de guidage qui définit la sémantique de *à travers* ne peut pas s'appliquer à ce type de situation.

Compte tenu des observations précédentes, la prétendue synonymie des prépositions spatiales *par* et *à travers* s'avère mal fondée.

Que peut-on conclure de cette comparaison de *par* et *à travers*? Tout d'abord, pour que les prépositions *par* et *à travers* puissent désigner une configuration spatiale, celle-ci doit vérifier un certain nombre de conditions d'application introduites par le contenu sémantique de la préposition en question. Ainsi, le site médian de la préposition *par* doit correspondre à des entités aménagées pour permettre ou même faciliter les déplacements d'un site initial à un site final. Cette contrainte est une conséquence directe de la notion de trajet qui sous-tend la sémantique de *par* (schéma 7).



(Nous sommes descendus dans la ville **par** le faubourg Saint-Denis.)

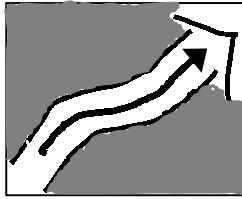
↔ liens physiques, pragmatiques, directs ou indirects

Schéma 7 - *Par* et le concept de "trajet"

On a vu que cette notion complexe met en jeu non seulement le site médian du déplacement, mais aussi d'autres éléments du parcours, notamment les entités contiguës au site médian (cf. Ch. 3).

Les configurations spatiales exprimées au moyen de *à travers* ont des propriétés tout à fait différentes. Les sites médians de *à travers* peuvent ne pas comporter de portion d'espace facilitant le passage, ni posséder la capacité de mettre en relation d'autres entités. La relation spatiale exprimée au moyen de *à travers* relève plutôt de la notion de guidage telle que définie dans la section 1.2.2.3 ci-dessus. Le parcours que décrit la préposition *à travers* se focalise sur le seul site médian sans prendre en considération des liens fonctionnels et pragmatiques qu'il peut établir avec des entités voisines (cf. schéma 8).

site médian



(Nous sommes descendus dans la ville à travers le faubourg Saint-Denis.)

Schéma 8 - A travers et le concept de "guidage"

En bref, les compléments en *à travers* rendent compte de la nécessité pour la cible de passer par l'intérieur du site qui opère par ses frontières ou par sa structure interne une sorte de guidage du déplacement.

Ce qui précède nous amène à une remarque d'ordre méthodologique nous paraissant indispensable. Nous estimons que les termes "configuration spatiale" et "situation dans l'espace" ne doivent en aucun cas être considérés comme synonymes. En effet, une configuration spatiale suppose une certaine organisation des éléments qui la constituent. En revanche, le terme "situation dans l'espace" est plutôt neutre de ce point de vue car il ne présuppose aucune organisation des éléments constituant la scène à décrire. Cela veut dire qu'une même situation dans l'espace, qu'elle soit statique ou dynamique, peut être "configurée" de différentes façons, et ceci non seulement d'une langue à l'autre mais aussi à l'intérieur d'une même langue. Par exemple, un même événement "descendre à Paris (par/à travers le Faubourg Saint-Denis)" sera "configuré" de deux façons différentes selon que le SN dénotant le site médian est introduit par *par* ou par *à travers* (cf. Ch. 4, § 2). Les faits issus de la comparaison entre le français et le serbo-croate ne font qu'élargir l'éventail des possibilités de diverses conceptualisations des situations de passage.

3 Quelques remarques sur les emplois de type "balayage"

Nous avons subdivisé l'ensemble des emplois spatiaux de *à travers* en deux relations : parcours interne, illustré en [122], et balayage du site, illustré en [123].

[122] *Un autocar est passé à travers le village.*

[123] *Le voilà en train de lancer à travers le pays toute sa clique d'agents secrets et de détectives, le grand Fabius et consorts. (Robbe-Grillet A. 1952, Les gommes)*

L'analyse des données a mis en évidence que les emplois de type "balayage" sont marginaux pour la sémantique de *à travers* (cf. Ch. 2, § 3.1.2, tableau 8). C'est pourquoi nous n'introduisons que tardivement ces quelques remarques générales sur cet usage de *à travers*.

Rappelons que nous utilisons ici le terme "balayage" avec le sens donné par les dictionnaires : "action de parcourir une étendue donnée avec un faisceau d'ondes ou de particules" (Le Robert électronique) et "se répandre sur la totalité de la surface considérée, la recouvrir, l'envelopper" (*Lexis*) (ex : *Des faisceaux lumineux balayaient la voûte nocturne. Martin du Gard*) (cf. note 2 ci-dessus).

En effet, les configurations spatiales en question se caractérisent par plusieurs traits. Premièrement, dans la majorité des cas, la cible est une entité plurielle (cf. [123]) dont les éléments sont susceptibles d'occuper des positions différentes à l'intérieur du site de façon à couvrir la totalité de sa surface. L'idée de balayage est exprimée, en général, par la combinaison de *à travers* avec les verbes comme *dispenser, disséminer, se répandre, étaler* ou avec des expressions comme *il y a* ou *être + p.passé (être dispersé / disséminé / répandu / étalé)*. Très souvent, le SN dénotant l'entité-site est accompagné de l'adjectif *tout(e)* signifiant "entier, la totalité de", ce qui ne fait que renforcer l'idée de balayage:

[124] *Lorsque les métallurges, les théurges du feu, descendants des Cabires - honorés des Romains à l'instar des dieux - se répandirent à travers tout l'empire, ces artisans (...) cherchèrent à rendre rémunératrices leurs capacités techniques. (Caron-Hutin 1995, Les alchimistes)*

On peut remarquer que dans les emplois de type balayage la préposition *à travers* peut être remplacée par *partout dans/sur X* ou/et *dans/sur le X entier* sans que le sens de l'énoncé soit sensiblement modifié. L'exemple [125] montre que cette commutation est possible en [124] :

[125] *Lorsque les métallurges, les théurges du feu, descendants des Cabires - honorés des Romains à l'instar des dieux - se répandirent partout dans / dans tout l'empire, ces artisans (...) cherchèrent à rendre rémunératrices leurs capacités techniques.*

La différence, s'il y en a une, entre les énoncés avec *à travers* et leurs paraphrases semble résider dans le fait que la préposition *à travers* donne à la scène décrite un aspect plus dynamique. En effet, même si certaines situations de type balayage sont *a priori* statiques (cf. *Les soldats sont disséminés à travers toute la montagne*), la disposition des objets à l'intérieur du site est considérée comme résultant d'un processus dynamique d'éparpillement ou de dissémination. De plus, tout en sachant que les éléments dispersés couvrent i.e. balayent la totalité de la surface du site leur position n'est pas exactement définie.

Pourtant, on n'a pas toujours besoin d'une pluralité d'entités pour considérer comme balayage une configuration décrite au moyen de *à travers*. Par exemple, le balayage du site peut résulter également du déplacement d'une seule cible ou d'un petit nombre de cibles. Dans ce genre de configuration spatiale, l'ensemble des parcours effectués par la cible sont envisagés comme un réseau de passages couvrant toute l'étendue du site. Soient deux exemples suivants:

[126] *Scapin court à travers toute la scène en bousculant les gens et en sautant par-dessus les chaises.* (Claudel P. 1952, *Le ravisement de Scapin*)

[127] *Nous pourrions nous promener à travers toute la ville sans presque sortir de l'ombre, comme nous aurions été au sec s'il avait plu.* (T'Serstevens A. 1963, *L'itinéraire espagnol*)

Ici, le site semble couvert non pas par la dispersion d'une pluralité d'éléments composant la cible, mais par un déplacement à la fois divagant (*courir à travers*) et suffisamment ample (*toute la scène*) pour qu'on puisse envisager le site comme balayé.

En dernière remarque, nous pouvons noter que les emplois de type "balayage" sont probablement liés aux autres emplois de *à travers* via la contrainte de parcours minimal, qui induit souvent des parcours "de part en part" couvrant une bonne partie de l'entité-site. Sans entrer dans les détails du fonctionnement de *à travers* dans ces emplois, nous avons juste esquissé quelques traits d'une analyse possible en montrant qu'il s'agit de configurations spatiales où la cible occupe la totalité de l'étendue du site soit par la pluralité des éléments (dispersés) qui la composent, soit par son déplacement "divagant".

4 Synthèse des résultats

Deux objectifs principaux ont été poursuivis dans ce chapitre : définir le sens spatial de la préposition *à travers* et bien la différencier de *par*, *parmi*, *entre*, *contre*, *dans*, et *par-dessus* qui sont susceptibles de participer à l'expression des relations de parcours en français.

Ainsi, notre analyse a d'abord montré que, compte tenu du matériel linguistique attesté et contrairement à la tradition grammaticale, la notion d'obstacle explique mal les usages spatiaux de *à travers*. Son défaut principal est qu'elle fait référence à une opposition perpendiculaire à la direction du déplacement, ce qui ne se vérifie pas dans tous les usages spatiaux de *à travers*.

Nous avons ensuite proposé la notion de "guidage"¹⁶ qui est à mettre en relation avec la catégorie plus générale de force, déjà utilisée dans la description du sens spatial de certaines prépositions en français. La notion de guidage combine à la fois l'opposition au mouvement et l'orientation latérale. En gros, nous faisons l'hypothèse que le site de la relation exprimée au moyen de *à travers* réalise, par ses frontières latérales et/ou par sa structure interne, une certaine forme de contrôle de la position de la cible vers la gauche et vers la droite, les mouvements frontaux restant, en principe, possibles.

L'ensemble des traits dégagés pour *à travers* nous a permis d'opposer cette préposition à *contre*, *dans*, *par-dessus*, *entre*, *parmi* et surtout à *par*. La comparaison de *par* et *à travers* a bien montré que ces deux prépositions ne sont pas synonymes et que les concepts différents sous-tendent leur sémantique.

Avant de comparer *par* et *à travers* à leurs "équivalents" serbo-croates, nous essayerons de déterminer d'une façon plus précise, dans le chapitre qui suit, l'incidence de certains marqueurs aspectuo-temporels sur l'expression des relations spatiales relevant de la phase du parcours en serbo-croate.

¹⁶ Nous utilisons le terme "guidage" faute d'avoir trouvé un meilleur terme pour indiquer le contrôle latéral qu'exerce le site dans lequel se fait le déplacement (cf. § 1.2.2.3, p. 108).

Chapitre V Versant aspectuo-temporel des procès exprimant le parcours en français et en serbo-croate

Nous avons vu dans les chapitres précédents que les prépositions *par* et *à travers* rendent compte des relations spatiales dynamiques. Puisque elles sont associées à l'expression du déplacement, nous devons tenir compte dans notre analyse, en plus du versant spatial, de la dimension aspectuo-temporelle des procès que ces prépositions permettent de décrire. Si la nécessité de traiter à la fois temps et espace est perceptible pour *par* et *à travers* en français, elle devient plus claire encore pour le serbo-croate qui possède un système aspectuel beaucoup plus élaboré que le français. L'objectif du présent chapitre sera de définir le versant aspectuo-temporel des procès exprimant les relations de parcours en français et en serbo-croate.

1 L'espace et le temps dans les descriptions spatiales dynamiques

Toute description spatiale dynamique possède une dimension temporelle. Lorsque nous observons les procès renvoyant à des phénomènes spatiaux dynamiques, il est souvent très difficile de dissocier les informations spatiales – celles qui correspondent à certains traits des configurations spatiales retenus par la langue –, et les informations aspectuo-temporelles suggérées, en général, par le temps grammatical ou par la valeur aspectuelle du verbe. Ceci est particulièrement important dans l'expression des relations spatiales dynamiques relevant de la phase du parcours.

Pour les besoins de l'analyse, nous essayerons ici de séparer le plus possible le versant spatial et le versant aspectuo-temporel des procès qui expriment le parcours. Notre objectif est d'isoler les informations relevant de ces deux niveaux afin de mieux observer la façon dont

elles interfèrent entre elles dans les descriptions spatiales. Plus précisément, nous voulons déterminer comment les temps verbaux et la valeur aspectuelle du verbe peuvent jouer sur la conceptualisation des configurations spatiales susceptibles d'être exprimées au moyen de *par* et *à travers*.

Ainsi, en français, une même description spatiale peut se prêter à des lectures différentes selon qu'elle est au présent ou au passé composé :

[1] *Le chat court dans le jardin.*

[2] *Le chat a couru dans le jardin.*

La lecture la plus naturelle du premier exemple au présent indique que la cible se déplace à l'intérieur d'un même site. On peut également concevoir le déplacement du chat comme orienté vers le jardin qui devient, dans ce cas, le site final (anticipé) du déplacement, mais cette lecture est moins probable que la précédente. En revanche, suite à la présence du passé composé dans le second exemple, la situation décrite sera sans doute interprétée plutôt comme un changement par rapport au cadre de référence : la cible passe d'une entité non-explicitée dans la phrase à une autre – le jardin (cf. *Ayant aperçu un chien sur la route, le chat a couru dans le jardin en deux secondes*). La lecture atélique (déplacement à l'intérieur d'un même site) n'est pas exclue pour le second exemple (cf. *Le chat a couru dans le jardin pendant dix minutes*) mais, faute de précisions temporelles supplémentaires dans la phrase, c'est la lecture télique qui nous vient plus naturellement à l'esprit. Il est évident que, chaque fois, les deux lectures sont possibles, mais l'emploi du présent ou du passé composé semble favoriser plutôt l'une ou l'autre de ces lectures (cf. aussi Laur 1991 : 55/171/174).

Le même phénomène apparaît dans le cas de *par* et surtout dans le cas de *à travers*. C'est pourquoi il nous semble important d'une part de déterminer le plus précisément possible les traits (spatiaux) des situations extra-linguistiques dont les marqueurs considérés tiennent compte dans les descriptions spatiales, d'autre part de voir comment les informations d'ordre aspectuo-temporel viennent s'ajouter à ces informations spatiales pour exprimer une relation de parcours. Plus particulièrement, nous avons besoin de savoir si l'idée de passage d'un côté à l'autre du site (i.e. la transition) qui apparaît dans l'interprétation de certains exemples avec *à travers* [3] est véhiculée par la sémantique de cette préposition, par le sens lexical du prédicat et/ou par la valeur aspectuelle du temps verbal employé dans la phrase.

[3] *Il est rentré à la maison à travers le parc.*

Contrairement au français dont les verbes et même les temps verbaux laissent beaucoup d'ambiguïté sur le plan aspectuel, le serbo-croate est très précis sur ce point : tout verbe possède intrinsèquement soit l'aspect perfectif, soit l'aspect imperfectif, quel que soit le temps grammatical dans lequel le verbe est employé. L'exemple français en [4] est ambigu du point de vue aspectuel : il peut avoir soit une lecture de type accomplissement [5]a) soit une lecture de type activité [6]a) selon le complément de temps figurant dans la phrase (cf. Borillo 1984). En revanche, le serbo-croate dispose de deux verbes qui ont le même sens lexical mais dont l'un (*srediti*) est intrinsèquement perfectif [5]b) et l'autre (*sredjivati*) imperfectif [6]b).

[4] *Il a rangé sa chambre.*

[5] a) *Il a rangé sa chambre en dix minutes.*

b) *Sredio je svoju sobu za deset minuta.* (P. COMPOSE + ASPECT PERFECTIF)

[6] a) *Il a rangé sa chambre pendant dix minutes.*

b) *Sredjivao je svoju sobu deset minuta.* (P. COMPOSE + ASPECT IMPERFECTIF)

Nous essaierons d'isoler les informations relevant des deux niveaux de description (spatial vs aspectuo-temporel) à partir des données du serbo-croate, du fait de la plus grande précision dont fait preuve cette langue dans le marquage des phénomènes relevant du niveau aspectuo-temporel des procès.

Lorsqu'ils interagissent avec les verbes, les préfixes du serbo-croate informent sur la nature aspectuelle des procès désignés par le sens lexical du verbe de base ainsi que sur la nature du rapport spatial qui s'établit entre une cible et un site. C'est pourquoi nous aborderons la question des interférences entre l'espace et le temps à travers une étude du préfixe *pro-* en serbo-croate. Nous avons choisi de traiter cet élément parce qu'il apparaît très souvent dans les descriptions des relations spatiales liées à la notion de parcours (cf. Ch. 2, § 3.2.1). Rappelons que dans 30% des cas les verbes qui introduisent des compléments de lieu en *kroz* sont construits avec *pro-*, qui correspond sémantiquement au verbe *passer* en français.

[7] *Protrčao je kroz dvorište.*
Pfx-couru est à travers cour-Acc.

Il est passé en courant à travers la cour.

Soulignons tout de suite que le préfixe *pro-* a donné le verbe *proći* qui veut dire "passer" et qui a dû incorporer dans son sémantisme les propriétés sémantiques du préfixe *pro-*¹. L'analyse de *pro-* que nous ferons ici devrait donc être applicable en français au verbe

¹ Le même phénomène est attesté dans le cas des autres préfixes susceptibles de prendre une valeur spatiale : *pre-* > *preći* "traverser", *iz-* > *izaći* "sortir", *u-* > *ući* "entrer", etc. A vrai dire, du point de vue morphologique, il

passer lorsque le site n'est pas le lieu final du déplacement : *Le chien est passé devant/derrière/près de/par la maison*, (vs *Pierre est passé dans la cuisine*, où le site est le lieu final du déplacement).

L'étude de ce préfixe nous permettra de montrer à la fois le fonctionnement général des préfixes en serbo-croate sur le plan aspectuel et l'apport que peut avoir un préfixe particulier, en l'occurrence *pro-*, dans la sémantique du déplacement.

Nous n'oublierons pas de rassembler à la fin de l'analyse tous les facteurs mis en évidence pour mieux définir les concepts sous-tendant l'expression du parcours en français et en serbo-croate. En effet, nous pensons que les concepts qui définissent les marqueurs spatiaux dynamiques doivent posséder à la fois un versant spatial et un versant aspectuo-temporel contrairement aux concepts fondant la sémantique des marqueurs spatiaux statiques (ex : "contenance" pour *dans*, "support" pour *sur*²) qui possèdent seulement le versant spatial³. Le fait qu'un marqueur véhicule des notions de nature spatio-temporelle ou, au contraire, des notions de nature exclusivement spatiale détermine respectivement son caractère dynamique ou statique.

2 Principes généraux de la morphologie aspectuelle en serbo-croate

On entend par morphologie aspectuelle dans les langues slaves un ensemble de procédés morphologiques que la langue met en oeuvre pour construire des verbes perfectifs à partir de verbes imperfectifs et inversement (cf. Cohen 1989 ; Guiraud-Weber 1988 ; Dabrowska 1996). Ainsi, en serbo-croate, on peut changer la valeur aspectuelle d'un verbe soit par adjonction d'un préfixe (ex : imperfectif *trčati* "courir" vs perfectif *istrčati* "sortir en

est difficile de savoir sur le plan de la synchronie si les préfixes constituent vraiment le radical ou s'ils sont ajoutés au verbe *i-ći* "aller" dont la racine indo-européenne *i-* (cf. aussi lat. *i-re*, *i-s*, *i-t*, etc., ou en russe *i(d)-ti* "aller") disparaît derrière les préfixes finissant par une voyelle. La réponse à cette question ne peut pas être donnée sans une analyse diachronique approfondie. Bien que très important, ce fait n'est pas indispensable pour l'analyse sémantique que nous nous proposons de faire ici puisque, quoi qu'il en soit, il est évident que le sémantisme de ces verbes dépend directement du sens véhiculé par le morphème fonctionnant comme préfixe. Autrement dit, même s'il s'agissait d'une série de dérivés d'une même racine verbale, l'incidence sémantique du préfixe est tellement forte que le verbe, quand bien même il avait été réduit à son rôle morphosyntaxique de support des désinences et des marques d'aspect, d'*Aktionsart* et de mode.

² C. Vandeloise (1986) considère, en fait, que même dans le cas des relations "contenant/contenu" (*dans*) et "porteur/porté" (*sur*), il s'agit d'une interaction entre deux forces dynamiques : celle du site et celle de la cible.

³ On peut évidemment considérer que toute préposition a une dimension spatio-temporelle dans la mesure où elle met en relation des entités qui peuvent être elles-mêmes traitées comme des "individus" spatio-temporels. Dans une telle hypothèse, les prépositions dynamiques pourront être tout de même distinguées sur la base des modifications/changements des relations spatio-temporelles s'établissant entre les entités considérées (cf. Muller 1998).

courant"), soit par adjonction d'un suffixe (ex : perfectif *završiti* "terminer" vs imperfectif *završavati* "être en train de terminer"). Ces deux types de procédés morphologiques constituent ce qu'on appelle respectivement "le premier et le second temps de la formation". Il est important de souligner qu'une même base, c'est-à-dire un même verbe peut prendre les deux temps de la formation : par exemple, le verbe imperfectif *trčati* peut se transformer par préfixation en verbe perfectif *protrčati* "passer en courant" – le premier temps de la formation –, puis redevenir imperfectif par suffixation (ex : *protrčavati*) – le second temps de la formation. Le verbe de base (*trčati*) et le verbe obtenu en second temps de la formation (*protrčavati*) sont tous deux imperfectifs mais ils n'ont pas le même sens du fait de la présence du préfixe.

Deux choses sont à retenir pour le moment : i) les préfixes ont la capacité de transformer un verbe imperfectif en verbe perfectif, ii) certains verbes perfectifs obtenus par préfixation peuvent devenir imperfectifs par suffixation. Avant d'examiner plus en détail ces aspects du fonctionnement des préfixes en serbo-croate et l'apport sémantique de ces éléments dans l'expression des relations de parcours, nous introduisons quelques remarques d'ordre général sur leur origine et sur leur fonctionnement morpho-syntaxique.

2.1 Préverbes, préfixes "verbaux" ou... tout simplement préfixes?

Tout d'abord, il nous faut apporter quelques précisions terminologiques concernant les préfixes susceptibles de former des verbes en serbo-croate. En effet, les préfixes permettant la dérivation verbale sont appelés tantôt préverbes, tantôt préfixes verbaux, tantôt préfixes tout court. Ce flou terminologique révèle, en fait, un désaccord théorique sur le statut des préfixes s'appliquant à des bases verbales.

Le terme "préverbe" reflète une tendance consistant à accorder un statut spécifique aux préfixes lorsqu'ils interagissent avec les verbes. Cette dénomination tire son origine de diverses études sur les langues indo-européennes comme le grec ancien, le latin ou les langues slaves (cf. Meillet 1937 : 193). Selon cette tradition, les préverbes sont issus d'une catégorie de mots invariables très ancienne, attestés en indo-européen comme des éléments autonomes qui pouvaient être juxtaposés soit aux verbes, soit aux noms. Originellement, il s'agissait d'adverbes qui dérivait, dans la plupart des cas, des formes casuelles de substantifs disparus de l'usage. Au cours du développement des différentes langues indo-européennes, ces éléments changent de comportement et perdent leur autonomie. En effet, ils ont eu une

tendance à se rattacher soit à un verbe, donnant les préverbes, soit à un nom, donnant les pré- ou les postpositions. Ce point de vue accorde donc un statut tout particulier à une série de préfixes s'appliquant aux verbes sur la base de leur origine, de leur fonctionnement morpho-syntaxique et de leur valeur aspectuelle (cf. § 2.3 ci-dessous). Certains travaux, comme (Rousseau 1995a), avancent l'idée que le terme de *préfixe* est inadéquat parce qu'il indique la position de ces éléments dérivationnels sans en décrire la fonction : "Un préverbe n'est pas un préfixe comme un autre : son lien au prédicat verbal lui permet d'exercer son influence bien au-delà du seul prédicat et notamment sur les objets et même de s'octroyer parfois le rôle de prédicat dans l'énoncé" (Rousseau 1995a : 14).

Ce qui est spécifique à l'interaction des préfixes avec les bases verbales dans les langues slaves, c'est que l'adjonction d'un préfixe entraîne, en général, un changement de valeur aspectuelle de ces bases. Appréhendée de cette façon, la notion de préverbe semble pertinente dans la mesure où elle permet de souligner un comportement particulier des préfixes lorsqu'ils s'appliquent à des bases verbales.

Pourtant, le terme "préverbe" ne fait pas l'unanimité parmi les linguistes. Il n'apparaît presque pas dans les travaux serbo-croates qui traitent de la préfixation. Les préfixes "verbaux" qualifiés de préverbes sont-ils vraiment spécifiques en soi? Pour répondre à cette question, nous allons nous inspirer de la démarche adoptée par D. Amiot (1995). En étudiant les préfixes en français, l'auteur développe plusieurs arguments contre l'idée que la notion de préverbe puisse avoir, en français, une réelle portée descriptive ou explicative. Selon (Amiot 1995 : 326), pourraient être considérées comme préverbes des particules spécifiques qui ne peuvent "s'appliquer qu'à un seul type de catégorie, les verbes, pour ne construire qu'un seul type de mots, des verbes".

En serbo-croate, les préfixes que l'on qualifie de préverbes servent à créer des verbes non seulement à partir de bases verbales, mais aussi à partir des bases nominales et adjectivales (cf. tableau 1 ci-dessous). D'autre part, ces préfixes ne construisent pas que des verbes; ils participent aussi à la dérivation des adjectifs et/ou des noms, comme nous le montrons dans le tableau ci-dessous. Nous ne pensons pas non plus que des concepts différents sous-tendent la sémantique d'un même préfixe selon qu'il s'applique à un type particulier de base (verbale, adjectivale ou nominale) ou selon qu'il permet la dérivation verbale, adjectivale ou nominale.

		préfixe	
		<i>na-</i>	<i>pro-</i>
verbe dérivé à partir de	base verbale	<i>na-baciti</i> "mettre sur" sur-jeter	<i>pro-trčati</i> "passer en courant"
	base adjectivale	<i>na-beliti</i> "blanchir"	<i>pro-lepšati se</i> "embellir"
	base nominale	<i>na-borati se</i> "se rider"	<i>pro-cvetati</i> "fleurir"
catégorie du mot dérivé	verbe	<i>na-tovariti</i> "charger" sur-charger	<i>pro-bušiti</i> "transpercer" trans-percer
	adjectif	<i>na-kriv</i> "incliné"	<i>pro-vidan</i> "transparent" trans-visible
	nom	<i>na-ramenice</i> "épaulettes"	<i>pro-red</i> "interligne"

Tableau 1 – Dérivation préfixale en serbo-croate : plutôt des préfixes que des préverbes

A notre sens, pour pouvoir trancher en faveur de l'un de ces termes – préverbe ou préfixe –, il conviendrait de faire des études morphologiques et sémantiques approfondies de la préfixation en serbo-croate à partir d'une grande quantité de productions langagières attestées. Nous utiliserons ici le terme de préfixe, à la fois plus neutre et plus répandu dans les travaux écrits en serbo-croate, pour désigner la classe des éléments dérivationnels qui se placent à l'initiale du verbe et qui sont susceptibles de produire un sens spatial.

2.2 Le fonctionnement morpho-syntaxique des préfixes en serbo-croate

- **Co-occurrence du préfixe et de la préposition homographe**

Sur le plan de la forme, on peut remarquer que la plupart des préfixes peuvent fonctionner également comme prépositions (cf. tableau 2 ci-dessous), ce qui est une conséquence directe de leur origine commune. En effet, si nous considérons les préfixes qui peuvent avoir, parmi divers autres emplois, des emplois locatifs, il s'avère qu'il y en a douze sur seize qui s'utilisent tels quels⁴ comme prépositions.

⁴ Notons qu'un même préfixe peut avoir deux, trois, voire quatre formes différentes selon le contexte phonologique dans lequel il apparaît. Par exemple, le préfixe *od-* peut se réaliser également comme *ot-* ou *o-* : *odveslati* = "s'en aller en ramant", *otplivati* < *od+plivati* = "s'en aller en nageant" ou *otrčati* < *ot+trčati* < *od+trčati* = "s'en aller en courant". Certaines prépositions peuvent également apparaître sous deux formes distinctes : *uz padinu* – *uza strminu*, *s kutije* – *sa kutije*.

Préfixe	Préposition	Traduction
<i>do-</i>	<i>do</i>	"jusque"
<i>iz-</i>	<i>iz</i>	"sortir"
<i>na-</i>	<i>na</i>	"sur"
<i>nad-</i>	<i>nad</i>	"au-dessus"
<i>o-</i>	<i>o</i>	"accrocher à"
<i>ob-</i>		"autour de"
<i>od-</i>	<i>od</i>	"à partir de"
<i>pod-</i>	<i>pod</i>	"sous"
<i>pre-</i>		"traverser"
<i>pri-</i>	<i>pri</i>	"approcher"
<i>pro-</i>		"passer, à travers"
<i>raz-</i>		"séparer"
<i>s-</i>	<i>s</i>	"du dessus de"
<i>u-</i>	<i>u</i>	"dans"
<i>uz-</i>	<i>uz</i>	"en amont"
<i>za-</i>	<i>za</i>	"derrière"

Tableau 2 – Préfixes (locatifs) et prépositions homographes en serbo-croate

Chacun de ces préfixes peut s'ajouter à une base verbale en véhiculant par sa sémantique un rapport spatial particulier (cf. tableau 2, colonne 'Traduction'). Dans certains cas, l'entité qui sert de repère (le site) est considérée comme connue de l'interlocuteur et n'apparaît pas explicitement dans la phrase, comme l'illustrent les exemples [8]a) et [9]a). Pourtant, il arrive très souvent qu'un verbe préfixé soit accompagné d'un complément prépositionnel introduit par la préposition formellement identique au préfixe, comme dans [8]b) et [9]b) :

- [8] a) *Ptica je u-letela.*
oiseau est-aux. **dans**-volé
"Un oiseau est entré en volant."
- b) *Ptica je u-letela u moju sobu.*
oiseau est-aux. **dans**-volé dans ma-Acc. chambre-Acc.
"Un oiseau est **entré dans** ma chambre en volant."
- [9] a) *Ptica je iz-letela.*
oiseau est-aux. **ex**-volé
"L'oiseau est **sorti** en volant."
- b) *Ptica je iz-letela iz moje sobe.*
oiseau est-aux. **ex**-volé de ma-Gén. chambre-Gén.
"L'oiseau est **sorti de** ma chambre en volant."

Le rôle du complément prépositionnel dans [8]b) et [9]b) consiste à expliciter et à instancier la relation spatiale dénotée par le préfixe (*u-* "(entrer) dans", *iz-* "(sortir) de", etc.). Grâce au préfixe *u-*, le verbe *uleteti* "entrer en volant" fait référence implicitement au lieu final du déplacement susceptible d'être conceptualisé comme un contenant mais on n'a aucune

information précise sur ce lieu, c'est-à-dire qu'il n'est pas explicité. Cela vient du fait que, comme tous les autres affixes, les préfixes "n'ont pas en eux-mêmes de capacité référentielle mais sont porteurs d'une instruction sémantique leur permettant, en combinaison avec tout ou partie des propriétés sémantiques de leur base, de donner à voir d'une certaine façon le référent désigné par le mot construit" (Corbin 2001 : 43).

En termes d'opposition entre sens descriptif et sens instructionnel telle que proposée par G. Kleiber (1997b, 1999b), cela signifierait que les préfixes n'ont pas de sens descriptif⁵, mais qu'ils auraient bien un sens instructionnel. Nous pensons cependant que ces préfixes locatifs se comportent comme les prépositions spatiales qui, selon (Aurnague 2001 : 160), présentent une double nature : instructionnelle et descriptive. Ainsi, les propriétés sémantiques distinctes des préfixes *u-* et *iz-* nous conduisent à concevoir différemment les configurations spatiales auxquelles réfèrent les verbes *uleteti* "entrer en volant" [8] et *izleteti* "sortir en volant" [9]. Dans le premier cas, la cible est donnée comme allant de l'extérieur à l'intérieur d'un contenant potentiel, dans le second cas, la cible quitte un contenant potentiel.

En ce qui concerne *ob-*, *pre-*, *pro-* et *raz-* qui fonctionnent seulement comme préfixes (cf. tableau 2), ils semblent entretenir des liens syntaxiques et sémantiques très étroits respectivement avec les prépositions *oko* "autour de", *preko* "par-dessus, outre", *kroz* "à travers, par" et *po* "sur + idée de balayage". En effet, les données relevant de notre corpus pour le serbo-croate (cf. Ch. 2, § 2.2) attestent une grande fréquence d'emploi des prépositions *oko*, *preko*, *kroz* et *po* rattachées aux verbes préfixés respectivement par *ob-*, *pre-*, *pro-* et *raz-*, ce qui nous conduit à penser qu'il existe entre ces éléments une très forte congruence au niveau du sens en dépit de leur distinction formelle (cf. ex : [10] et [11] et leur traduction française).

- [10] *Oko toga (...) kola (...) obigravali* (V1) *su dečaci, protrčavali* (V2) *su izmedju razigranih nogu, kao kroz pomičan plot...* (Andrić : 70)

"Autour de ce cercle (...) les gamins tournoyaient (V1), se faufilaient (V2) entre les jambes en mouvement, comme à travers une palissade mobile..." (tr. : 75)

- [11] *(Vojnici) razmileli su se po varoši i po okolini.* (Andrić : 153)

"(Des soldats) ils s'égaillaient dans toute la ville et ses environs." (tr. : 162)

⁵ Selon G. Kleiber (1999 : 50) : "le sens obéit à deux modèles référentiels différents : le modèle descriptif, celui qui indique quelles sont les conditions (nécessaires et suffisantes ou prototypiques) auxquelles doit satisfaire une entité pour pouvoir être désignée ainsi, et le modèle instructionnel, qui marque le moyen d'accéder au ou de construire le référent."

Il s'ensuit des observations ci-dessus que, loin de produire un effet de redondance, la co-occurrence du préfixe et de la préposition homographe apparaît comme une véritable nécessité syntactico-sémantique. En effet, tout se passe comme si la présence d'un préfixe active l'apparition d'une préposition précise (en général, d'une préposition homographe) qui est censée instancier le rapport spatial suggéré par le (sens du) préfixe.

2.3 Préfixes et caractère transitionnel/non-transitionnel des procès exprimés par les verbes dérivés

Nous avons mentionné dans la section précédente que le serbo-croate, comme les autres langues slaves, fait appel à des préfixes pour former des verbes perfectifs à partir des verbes imperfectifs. Le fait qu'un préfixe transforme un verbe imperfectif en verbe perfectif signifie qu'il est capable d'introduire des bornes temporelles sur les procès désignés par le sens lexical du verbe de base.

En serbo-croate, les verbes imperfectifs dénotent des procès qualifiés de "processus" dans la classification de (Vet 1994) ou d'"activités" dans celle de (Vendler 1957). Rappelons que les processus/activités sont définis comme des procès homogènes qui "se composent d'un ensemble de sous-procès identiques auxquels peut toujours s'ajouter un procès de même nature. En d'autres mots, ce type de procès ne se terminent pas comme les accomplissements par une transition qui en bloque toute continuation", (Vet 1994 : 10). Les exemples [12] et [13] illustrent deux procès non-transitionnels désignés par des verbes imperfectifs :

[12] *Pas trći u dvorištu.*
chien court dans jardin-Loc.
"Le chien court dans le jardin."

[13] *Hodali smo ceo dan.*
marchés sommes entier jour
"Nous avons marché toute la journée."

Les verbes perfectifs, pour leur part, renvoient à des procès impliquant une transition entre un état préalable au procès et un état résultant du procès. Il peut s'agir soit de procès ponctuels dont la réalisation se réduit à la transition proprement dite ("achèvements") [14], soit de procès dont la réalisation, composée d'une suite de sous-procès, aboutit à la transition ("accomplissements") [15].

[14] *Petar je protrčao ispred naše kuće.*
Pierre est passé en courant devant notre-Gén. maison-Gén.
"Pierre est passé en courant devant notre maison."

- [15] *Prešao je ulicu za dve sekunde.*
traversé est rue-Acc. en deux secondes-Acc.

"Il a traversé la rue en deux secondes."

Concernant l'exemple [14], il peut paraître, à première vue, bizarre en français de dire que le verbe *passer* introduisant une certaine continuité est un achèvement. Mais dans la mesure où il est impossible de le construire avec les compléments de temps de type *en cinq minutes/en deux heures*, ou avec les compléments de durée comme *pendant une heure, cinq minutes, etc.*, le verbe *passer* en [14] exprime un procès qui correspond bien à un achèvement. En effet, l'entité qui sert de repère, en l'occurrence la maison, est considérée comme un point qui fixe l'achèvement.

En plus des critères sémantiques que nous venons de présenter, il existe des critères formels permettant de distinguer les verbes imperfectifs des verbes perfectifs. Formellement, on reconnaît les verbes perfectifs d'une part par l'absence de gérondif présent et d'imparfait d'autre part par l'existence de l'aoriste dans leur conjugaison. Les verbes imperfectifs ne peuvent pas être employés à l'aoriste.

Si nous insistons sur la distinction perfectif/imperfectif, c'est pour mieux montrer l'effet que produit, sur le plan aspectuel, l'adjonction d'un préfixe à un verbe imperfectif. En effet, les préfixes conduisent à imposer des bornes à un procès homogène et par le fait même à le rendre transitionnel. La transition peut coïncider avec le début (*potrčati* "se mettre à courir") ou avec la fin d'un procès non-ponctuel⁶ (*dotrčati* "venir en courant") mais elle peut également correspondre à n'importe quelle autre partie du procès désigné par le verbe de base (*protrčati* "passer en courant") pour autant que cette portion constitue le passage d'un état A à un état B. En résumé, les préfixes permettent de saisir différentes phases du déroulement d'un procès (ex : *trčati* "courir") et de nous faire concevoir la partie découpée comme un procès autonome (ex : *potrčati, dotrčati, protrčati*).

Dans cette section, nous avons évoqué différents aspects du fonctionnement des préfixes qui servent à construire des verbes en serbo-croate. Nous avons pu constater que ces unités, bien que non-autonomes et dépourvues de capacité référentielle, sont dotées de nombreuses propriétés aspectuelles et sémantiques susceptibles de façonner le sens des verbes qu'ils construisent. Nous continuerons par observer, sur l'exemple de *pro-*, la façon dont les

⁶ "Le début d'un procès non-atomique est de nature transitionnelle et atomique" (Vet 1994 : 10).

préfixes interviennent dans la sémantique du déplacement en serbo-croate en essayant d'isoler puis de faire un lien entre leurs propriétés spatiales et aspectuelles.

3 Le sens spatial du préfixe *pro-*

Selon plusieurs études sur la question (cf. Ernout & Meillet 1959 ; Mitrinović 1990), le préfixe *pro-* dérive de la racine indo-européenne *PER* qui a donné dans différentes langues une multiplicité de préfixes et prépositions ayant gardé d'importantes ressemblances de forme et de sens. Le sens général de la racine indo-européenne *PER* "en avant" a évolué en un sens spatio-temporel : "à travers, par", "d'un bout à l'autre", "entièrement" qui est exprimé dans les langues slaves au moyen des préfixes (et/ou prépositions) *pre(-)* et *pro(-)*. En français, on trouve cet élément dans les verbes *parcourir*, *perforer*, *parsemer*, etc.

Ces éléments ont fait l'objet de diverses études, notamment en russe. Pour ce qui est du serbo-croate, (Mitrinović 1990) présente, à notre sens, l'analyse la plus complète des préfixes *pro-* et *pre-*. Il s'agit d'une comparaison entre le polonais (le préfixe *prze-*) et le serbo-croate (les préfixes *pro-* et *pre-*) qui est basée sur une grande quantité de données attestées. L'auteur traite ces préfixes dans tous leurs emplois. D'une importance incontestable, ce travail n'offre cependant pas une description sémantique approfondie du préfixe *pro-* dans des usages traités. En effet, ce qui manque selon nous le plus à cette étude, c'est le recours à l'introspection en vue de la vérification des constatations faites à partir des données. De même, il existe un flou non-négligeable concernant l'acceptabilité des exemples qui datent souvent d'époques très éloignées. Bien qu'attestés, certains exemples ne sont plus acceptables et apportent, nous semble-t-il, plus de confusion que d'éclaircissement dans l'explication des fonctionnements actuels des préfixes observés. Nous ferons référence à différents points de cette étude au cours de l'analyse du sens spatial du préfixe *pro-*.

3.1 Le préfixe *pro-* : un élément grammatical structurant (Talmy, 2000)

Dans la description du préfixe *pro-*, nous partirons de l'idée développée dans les travaux de L. Talmy selon laquelle les mots appartenant à des classes ouvertes (ex : noms, verbes, adjectifs) rendent compte du contenu conceptuel alors que les éléments grammaticaux (ex : prépositions) permettent de structurer ce contenu conceptuel (cf. Talmy 2000, t.2,

Ch.1)⁷. Cette structuration du contenu conceptuel se fait par le biais des schémas sous forme idéalisée que les items grammaticaux sont susceptibles de définir. Par conséquent, chacun de ces éléments structurants renvoie à un schéma particulier en fonction de son contenu sémantique.

En tant que morphème grammatical, le préfixe *pro-* lui-même est censé spécifier un schéma conceptuel particulier. Nous essayerons d'identifier puis de caractériser du point de vue sémantique et cognitif les notions véhiculées par ce marqueur lorsqu'il prend une valeur spatiale, comme dans l'exemple [16] :

[16] *Pas je protrčao ispred kuće.*
chien est Pfx-couru devant maison-Gén.

"Le chien est passé devant la maison en courant"

[17] *Pas je trčao ispred kuće kada smo ušli u dvorište.*
chien est couru devant maison-Gén. quand sommes entrés dans jardin-Acc.

"Le chien courait devant la maison quand nous sommes entrés dans le jardin."

Notre hypothèse est que le préfixe *pro-* véhicule essentiellement deux idées : **l'idée de progression** et **l'idée de découpage d'un segment** de l'ensemble du parcours. La mise en évidence de ces concepts se fera dans un premier temps à travers l'observation de la combinatoire de *pro-* avec différentes classes de verbes. Plus précisément, nous examinerons les effets que peut produire l'adjonction du préfixe *pro-* à différentes catégories sémantiques de verbes de base. Dans un second temps, nous verrons que l'instruction sémantique de *pro-* fait que les verbes construits au moyen de ce préfixe imposent un certain nombre de contraintes sur la nature des compléments de lieu sélectionnés.

3.2 Combinatoire du préfixe *pro-* avec différentes classes de verbes de base

L'analyse du sens spatial du préfixe *pro-* doit tenir compte en premier lieu des propriétés sémantiques des verbes auxquels il peut s'appliquer. Dans "Le Dictionnaire du serbo-croate standard" (*Rečnik srpsko-hrvatskoga književnog jezika - RMS*) en six volumes, on trouve plus de 600 verbes construits au moyen du préfixe *pro-*. Il va de soi que tous les verbes en *pro-* n'y sont pas recensés parce que ce préfixe est toujours productif. Ce chiffre montre avant tout que les possibilités de construction de *pro-* sont très importantes, ce qui est une conséquence directe de son caractère extrêmement polysémique.

⁷ "The open-class, or lexical, subsystem represents conceptual content, while the closed-class, or grammatical, subsystem represents conceptual structure" (Talmy 2000 : t.2 : 32/33).

En effet, aussi bien selon le *RMS* que selon (Mitrinović 1990), le préfixe *pro-* s'utilise au moins dans huit sens différents. Il peut exprimer l'espace, le temps, l'inchoativité, la pénétration, la perte, etc. Sur l'ensemble des verbes en *pro-* recensés dans *RMS*, nous ne retiendrons que ceux qui sont toujours en usage, ce qui représente environ 440 verbes. La moitié de ces verbes en *pro-*, environ 220, rendent compte des phénomènes spatiaux dynamiques, c'est-à-dire d'un changement de localisation dans l'espace. Ce sont ces 220 verbes qui nous serviront de base pour la description de sens spatial du préfixe *pro-*.

L'analyse de ce corpus de 220 verbes montre que le préfixe *pro-* prend une valeur spatiale en combinaison avec cinq classes sémantiques de verbes. Dans un premier temps, nous ne prendrons en considération que les verbes perfectifs en *pro-*, i.e. ceux qui sont construits par simple adjonction du préfixe (ex : *protrčati* "passer en courant", le premier temps de la formation, cf. *supra* § 2). Ce n'est que plus tard que nous élargirons la description aux verbes imperfectifs obtenus en un second temps de la formation par suffixation (ex : *protrčavati* – cf. § 3.5 ci-dessous).

1) Tout d'abord, le préfixe *pro-* se combine avec les **verbes de mouvement au sens large du terme**. Rappelons que, selon (Aurnague 2000 – cf. aussi Ch. 3, § 3.2.1 ci-dessus), le terme de *verbe de mouvement* couvre :

i) d'une part les verbes de mouvement proprement dits – c'est-à-dire ceux qui désignent un changement de position et de posture d'une entité qui bouge bien que ne changeant pas de localisation par rapport un cadre de référence plus large que celui de l'entité elle-même (ex : *gesticuler*) –, et

ii) d'autre part les verbes de déplacement impliquant un changement de localisation (ex : *errer, sortir*). Pour ce qui est du déplacement, la cible peut :

- soit changer de position au sein d'un cadre de référence donné (la plupart du temps le site introduit) mais sans pour autant changer de relation par rapport à ce repère (ex : *courir, errer, escalader*) et dans ce cas nous parlerons de changement d'emplacement – possible pour *sautiller* et obligatoire pour *rôder*,
- soit modifier sa position (son emplacement) et sa relation par rapport au cadre de référence (ex : *sortir, entrer, quitter*), ce que nous identifierons par changement par rapport à un cadre de référence.

Nous examinerons maintenant le comportement de *pro-* vis-à-vis de ces différents types de verbes de mouvement.

a) Le préfixe *pro-* peut s'ajouter à certains verbes de mouvement proprement dits tels que *batrgati se* "se débattre" ou *rasti* "pousser", comme le montre l'exemple [18] :

[18] *Biljka je prorasla izmedju ploča.*
 plante est Pfx-poussée entre dalles-Gén

"Une plante a pénétré en poussant entre les dalles."

Seuls, ces verbes excluent ou, tout du moins, n'impliquent aucun changement d'emplacement, alors qu'en combinaison avec *pro-* ils dénotent des procès impliquant un changement vis-à-vis d'un cadre de référence. Il est évident que c'est bien le préfixe *pro-* qui conduit à une interprétation dynamique du procès désigné par le verbe de base. S'il est vrai que les verbes *probatrgati se* "passer en se débattant" et *prorasti* "pénétrer en poussant" sont presque sortis de l'usage courant, ils ne posent, en revanche, aucun problème de compréhension.

b) Le plus grand nombre des verbes de déplacement en *pro-* sont construits à partir des verbes de mouvement impliquant un changement possible d'emplacement (sans changement de cadre de référence) tels que *tapkati* "piétiner" et *skakutati* "sautiller" (on peut piétiner ou sautiller sur place). L'exemple [20] montre que la combinaison de ces verbes avec *pro-* permet d'exprimer une relation spatiale dynamique :

[19] *Marija je skakutala u dvorištu pola sata.*
 Marie est sautillée dans jardin-Loc demi heure

"Marie a sautillé dans la cour pendant une demi heure."

[20] *Marija je proskakutala pored nas.*
 Marie est Pfx-sautillée à côté de nous-Gén

"Marie est passé à côté de nous en sautillant."

Si dans l'exemple [19] on ne sait pas exactement si Marie sautille sur place ou en changeant de position (changement ou non d'emplacement), dans l'exemple [20] où le verbe *skakutati* "sautiller" est préfixé par *pro-* on est sûr qu'il y a un déplacement introduisant un changement par rapport à un cadre de référence (changement d'emplacement + changement de relation). En effet, l'entité-site ("nous") fixe un cadre de référence par rapport auquel nous pouvons considérer que la localisation de la cible a changé.

- **Le cas des verbes de type *trčati* "courir"**

A la suite de (Aurnague 2000), nous classons dans la même catégorie (verbes de mouvement impliquant un changement possible d'emplacement) des verbes comme *trčati*

"courir", *galopirati* "galoper", *leteti* "voler" [21], etc. qui mettent l'accent intrinsèquement sur la manière de se mouvoir (on peut courir sur place) : ⁸

- [21] *Ptica je letela iznad kuće.*
oiseau est volée au-dessus de maison-Gén
"Un oiseau volait au-dessus de la maison."
- [22] *Ptica je proletela iznad kuće.*
oiseau est Pfx-volée au-dessus de maison-Gén
"Un oiseau est passé au-dessus (à la perpendiculaire) de la maison (en volant)."
- [23] *Dva konja su progalopirala pored mene (ulicomi).*
deux chevaux sont Pfx-galoppés à côté de moi-Gén rue-Ins
"Deux chevaux sont passés (dans la rue) à côté de nous en galopant."

Tout en supposant que (prototypiquement) la cible effectue le passage d'une sous-partie à une autre sous-partie d'un même site, les verbes de base comme *leteti* "voler", *trčati* "courir", *galopirati* "galoper", etc. sont atéliques et insistent plutôt sur la manière de se déplacer. En revanche, l'adjonction du préfixe *pro-* à ce type de verbe, comme en [22] et [23], fait apparaître un changement vis-à-vis d'un cadre de référence. Précisons que nous utiliserons ici plutôt le terme "changement par rapport ou vis-à-vis d'un cadre de référence" que le terme "changement de cadre de référence" car il peut y avoir un changement vis-à-vis d'un cadre de référence sans qu'aucun changement de cadre de référence se produise véritablement. C'est le cas de l'exemple [23] où un changement s'opère effectivement vis-à-vis du locuteur ("moi"), mais sans qu'il y ait un véritable changement de cadre de référence ("rue").

Par ailleurs, parce que aussi bien le préfixe *pro-* en serbo-croate que le verbe *passer* dans la traduction en français, dénotent une certaine continuité, il peut paraître bizarre de dire que, dans les situations décrites en [22] et [23], la cible change de cadre de référence au cours de son déplacement. Cette continuité est, en fait, coupée parce que l'on se fixe un repère, i.e. un cadre de référence qui découpe "artificiellement" l'espace en deux portions : une portion avant et une portion après le repère fixé.

La cible change réellement de cadre de référence lorsque un dérivé en *pro-* est accompagné d'un complément exprimant la localisation interne, i.e. le passage dans le site :

- [24] *Petar je protrčao kroz dnevnu sobu.*
Pierre est Pfx-couru à travers de séjour chambre-Acc
"Pierre est passé par le séjour en courant."

⁸ Si ces verbes permettent généralement de dénoter des procès impliquant un changement d'emplacement, nous estimons que cela vient de la pragmatique ; prototypiquement, un oiseau vole, un cheval galope ou l'on court en changeant d'emplacement.

A la différence des situations décrites en [22] et [23] où l'espace emprunté/parcouru par la cible est découpé "artificiellement" en deux cadres de référence distincts (avant et après), dans la situation décrite en [24], le changement de cadre de référence s'opère par rapport à l'entité-site effectivement parcourue par la cible. Pour mettre en valeur le changement vis-à-vis d'un cadre de référence que fait apparaître le préfixe *pro-* en combinaison avec les verbes de type *courir*, nous emploierons souvent dans la traduction en français les expressions *à la hauteur de* ou *à la perpendiculaire de*.

- **Le cas du verbe *pasti* "tomber"**

Mentionnons, enfin, le cas du verbe *propasti* "tomber à travers", dérivé à partir du verbe *pasti* "tomber". En effet, bien qu'à première vue le verbe *pasti* "tomber" semble dénoter un changement de cadre de référence, nous estimons que ce n'est pas toujours le cas et qu'il s'agit plutôt d'un changement possible d'emplacement sur l'axe vertical avec changement de relation (cf. Ch. 3, note 7)⁹. Nous pouvons nous rapporter à (Sarda 1999) qui montre que les verbes exprimant un déplacement selon l'axe vertical tels que *monter* et *descendre* (mais aussi *tomber*) dénotent des procès plutôt non-transitionnels dans la mesure où le haut et le bas – pôles ou cadres de référence par rapport auxquels s'effectue le déplacement –, sont définis universellement par rapport à l'axe vertical et non référentiellement par rapport à l'entité-site considéré (cf. Ch. 6, § 2.4.2). Le haut et le bas constituent donc plutôt un continuum que deux cadres de référence distincts (permettant un quelconque changement par rapport à eux). En outre, il est important de souligner que, dans le cas des verbes comme *tomber*, *descendre*, *monter*, etc., nous ne quittons pas notre base de localisation, parce qu'on se déplace généralement à l'horizontale.

Ainsi, l'adjonction de *pro-* au verbe *pasti* "tomber" peut se justifier par la capacité de ce préfixe à rendre compte d'un éventuel changement (susceptible de se produire au cours du changement de relation) vis-à-vis d'un cadre de référence donné :

[25] *Propao je kroz led koji se iznenada razbio.*
Pfx-tombé est à travers glace-Acc qui s'est d'un coup brisé

"Il est tombé à travers la glace qui s'est brisée tout d'un coup."

c) L'association de *pro-* aux verbes de mouvement impliquant un changement obligatoire d'emplacement (ex : *defilovati* "défiler") est possible mais rare si nous exceptons le

⁹ En effet, (Aurnague 2000) montre qu'il est possible d'envisager l'existence d'une telle catégorie de verbes de mouvement (ex : *se relever*, *se heurter*, etc.). L'auteur illustre un tel cas de mouvement en donnant l'exemple : *le judoka s'est relevé/redressé du tatami* (Aurnague 2000 : 10).

groupe des verbes tels que *lutati* "errer", *šetati* "se promener", etc. qui, en combinaison avec *pro-*, font preuve d'un comportement particulier (cf. § 3.6 ci-dessous).

- [26] *Komandant je prodefilovao sa svojom divizijom ispred opštine.*
commandant est Pfx-défilé avec sa-Ins division-Ins devant mairie-Gén
"Le commandant a défilé avec sa division devant la mairie."

d) Le préfixe *pro-* entre très facilement en combinaison avec les verbes causatifs de déplacement (ex : *terati* "pousser") qui se distinguent des autres verbes de déplacement par leur structure argumentale qui contient, en plus de la cible et du site, un agent qui provoque le déplacement de la cible. L'agent du déplacement est dénoté par le SN-sujet et la cible par le SN-objet direct de la phrase.

- [27] *Proterali su stado ispred naše kuće.*
Pfx-poussés sont troupeau-Acc devant notre-Gén maison-Gén
"Ils sont passés à la hauteur de notre maison en poussant le troupeau."

En dernière remarque on peut noter que nous n'avons recensé aucun cas où le préfixe *pro-* se combine avec des verbes de déplacement impliquant un changement de cadre de référence. C'est probablement dû au fait que le préfixe apporterait une information (redondante) déjà présente dans la sémantique du verbe de base.

Nous avons analysé jusqu'à ce point la classe des verbes de mouvement au sens large du terme à l'intérieur de laquelle ont été distinguées quatre sous-classes de verbes susceptibles de construire un sens spatial en interaction avec le préfixe *pro-*. Nous avons pu constater que, suite à la préfixation par *pro-*, le verbe dérivé acquiert un sens tout à fait distinct du sens du verbe de base. Rappelons également que, conformément aux principes de la morphologie aspectuelle, les verbes construits avec *pro-* sont perfectifs (ex : *proleteti* "passer en volant") contrairement aux verbes de base (verbes de déplacement sans changement de cadre de référence) qui sont intrinsèquement imperfectifs (ex : *leteti* "voler") (cf. tableau 4 ci-dessous).

2) Une autre classe de verbes susceptibles d'entrer en combinaison avec *pro-* regroupe les **prédicats se référant à des phénomènes sonores** qui peuvent accompagner certains déplacements.

- [28] *Granata je propištala iznad šume.*
obus est Pfx-sifflée au-dessus de forêt-Gén
"Un obus est passé au-dessus de la forêt en sifflant."

[29] *Nešto prošušta nedaleko od nas.*
 qq'ch Pfx-fit un bruit non loin de nous-Gén

"Quelque chose passa en bruissant non loin de nous."

Contrairement aux verbes de base *pištati* "siffler" et *šuštati* "bruire", le verbe dérivé par *pro-* est capable de référer à l'espace dynamique grâce à l'idée de progression impliquée dans la sémantique du préfixe.

En observant plusieurs langues slaves (le serbo-croate, le bulgare, le slovène et le polonais), M. Ivić (1982) trace l'évolution de la capacité des préfixes directs *do-* ("venir") et ablatif *od-* ("s'en aller") à s'appliquer à différentes catégories de verbe de base. Selon l'auteur, ces deux préfixes s'appliquaient à l'origine exclusivement aux verbes de "déplacement" (ex : *courir*). Leur potentiel sémantique se serait ensuite élargi par la prise en charge de l'expression du déplacement lui-même. Ainsi, ils auraient commencé à s'appliquer également aux verbes de mouvement (ex : *lepršati* "battre des ailes") en les transformant en verbes de déplacement (*odlepršati* "s'en aller en battant des ailes"). Dans la phase suivante, les préfixes directif *do-* et ablatif *od-* se seraient appliqués à des verbes dénotant des effets acoustiques caractéristiques du déplacement de certains objets; l'exemple donné par l'auteur est celui d'une charrette produisant un bruit spécifique de fracas (*tandrakati* "cahoter/gronder") seulement lorsqu'elle se déplace, jamais lorsqu'elle ne bouge pas. Le fait même de désigner la production d'un tel effet sonore par le verbe suggère qu'il y a inévitablement un déplacement. Selon l'auteur, cela explique pourquoi, de tous les verbes qui n'impliquent pas le déplacement par leur sémantique, les verbes se référant à des phénomènes sonores ont suivi le modèle des verbes de déplacement en acceptant de se construire avec les préfixes directif *do-* et ablatif *od-*. Puisque le préfixe (prolatif) *pro-* semble se comporter de la même façon vis-à-vis de ces classes de verbe, il a dû subir une évolution analogue à celle des préfixes *do-* et *od-*. Il est intéressant de mentionner que le slovène est allé le plus loin en appliquant les préfixes *do-* et *od-* à des verbes comme *rire*, *tousser*, *pleurer* qui désignent des actions complètement indépendantes de tout déplacement (cf. Ivić 1982).

3) Ensuite, le préfixe *pro-* peut prendre un sens spatial en combinaison avec plusieurs **verbes de perception visuelle**, comme *viriti* "épier" [30] et *gledati* "regarder" [31] :

[30] *Neko je provirio kroz prozor.*
 qq'un est Pfx-épié à travers fenêtre-Acc

"Quelqu'un jeta un coup d'oeil rapide à travers la fenêtre"

- [31] *Naprežu oči ne bi li progledali¹⁰ kroz maglu.*
 forcent yeux-Acc pour Pfx-regardés à travers brouillard-Acc
 "Ils s'efforcent pour percer à travers le brouillard."

Le rôle sémantique du préfixe *pro-* consiste à souligner que l'acte de perception se fait à travers une entité matérielle ou à travers une ouverture qui peut y figurer.

4) Outre les verbes de mouvement et les verbes faisant appel au domaine de la perception (auditive et visuelle), il existe une soixantaine de verbes en *pro-* renvoyant à des phénomènes spatiaux dynamiques et qui sont dérivés à partir de **verbes dont l'action altère l'intégrité matérielle d'un objet**. Il s'agit de verbes comme *bušiti* "percer", *kopati* "creuser", *seći* "couper", *grebati* "gratter", *kositi* "faucher", etc.

- [32] *Moj tata je prokosio detelinu.*
 mon père est Pfx-fauché luzerne-Acc
 "Mon père a fait un passage dans la luzerne en fauchant."
- [33] *Čim probušim dasku, dodaj mi jedan ekser.*
 dès que Pfx-perce planche passe me-Dat un clou-Acc
 "Dès que je transperce la planche, passe-moi un clou."

Les verbes de base dénotent, en général, des actions correspondant au prélèvement ou à l'écartement de la matière dans une entité matérielle. La particularité de leurs dérivés en *pro-* réside dans le fait qu'ils impliquent la création d'une portion d'espace – c'est-à-dire d'une entité immatérielle, à l'intérieur d'une entité matérielle. Si la zone dépourvue de matière par l'action désignée au moyen du verbe de base n'a pas de forme précise, la portion d'espace résultant de l'action exprimée par le dérivé en *pro-* apparaît principalement sous forme soit d'un trou, soit d'un espace plus long que large comme le sentier, la route, le chemin, le passage, le tunnel, etc. En plus d'une forme spécifique, ces espaces possèdent une fonction bien précise qui est, en général, de permettre et de faciliter le passage à travers l'entité matérielle dont on altère l'intégrité. L'idée d'aménagement d'un passage résulte donc de la combinaison des propriétés sémantiques du verbe de base (retrait/écartement de la matière) et de la notion de progression exprimée par le préfixe *pro-*. Par conséquent, nous ne sommes pas d'accord avec I. Grickat (1966-67 : 205) qui soutient que la sémantique de ce préfixe se définit par la notion de pénétration (à travers un objet). En fait, la pénétration qui apparaît dans l'interprétation de

¹⁰ Précisons que l'usage de *progledati* dans le sens de "voir à travers" est rare, voire archaïque. Le sens courant du verbe *progledati* est "ouvrir les yeux" – le préfixe a un sens inchoatif comme dans *progovoriti* "commencer à parler" ou "acquérir l'usage de la parole". On dirait, par exemple, pour un chaton : *Mače je progledalo pre dva dana*. "Le chaton a ouvert les yeux il y a deux jours"

certains dérivés en *pro-* n'est qu'une conséquence indirecte de l'interaction entre la notion de progression suggérée par la sémantique du préfixe et l'idée de retrait de la matière véhiculée par le sémantisme des verbes comme *creuser*, *percer*, etc. La notion de pénétration devient inopérante dès qu'on associe le préfixe *pro-* à d'autres verbes comme *courir*, *voler*, etc. dont l'action n'altère pas l'intégrité matérielle d'une entité.

5) De plus, il existe un petit groupe de **verbes de changement d'état** comme *kvasiti* "mouiller" et *mrznuti* "geler" qui, préfixés par *pro-*, expriment une sorte d'imprégnation du site :

- [34] *Kiša nas je prokvasila do kostiju.*
 pluie nous-Acc est Pfx-mouillée jusqu'à os-Gén
 "On a été transpercé jusqu'aux os par la pluie."

Comme dans le cas précédent, une entité matérielle subit une certaine modification, mais cette fois l'idée de retrait de la matière est absente du sémantisme des verbes de base. L'association de *pro-* à ce type de verbe met en évidence un rapport dynamique qui s'établit entre le site et une matière qui s'y infiltre et le traverse d'un bout à l'autre. Ces dérivés en *pro-* sont dans la plupart des cas accompagnés de l'adverbe *skroz* qui veut dire "entièrement", "d'un bout à l'autre" (cf. *transpercer* en français).

En résumé, les 220 verbes préfixés par *pro-* que nous avons traités dans cette section sont construits sur cinq classes de verbe dont nous donnons un récapitulatif dans le tableau 3 ci-dessous. Ce qui ressort en premier lieu de l'observation de la combinatoire du préfixe *pro-* avec ces différentes classes sémantiques de verbes de base, c'est le caractère extrêmement dynamique de *pro-* qui se reflète par sa capacité à convertir en verbes de déplacement des verbes qui, en eux-mêmes, ne peuvent pas référer à des phénomènes spatiaux. C'est le cas des verbes *šuštati* "bruire" vs *prošuštati* "passer en bruissant" et *kositi* "faucher" vs *prokositi* "faire un passage en fauchant" dans les exemples [35] et [36] (déjà donnés en [29] et [32]).

- [35] *Nešto prošušta nedaleko od nas.*
 qq'ch Pfx-fit un bruit non loin de nous-Gén
 "Quelque chose passa en bruissant non loin de nous."

- [36] *Moj tata je prokosio detelinu.*
 mon père est Pfx-fauché luzerne-Acc
 "Mon père a fait un passage dans la luzerne en fauchant."

Verbe de base					
Classe sémantique de verbe			Exemple	Aspect	
				Impf	Pf
1.	V. de mouvement	a) Vmvt proprement dits	<i>batrgati se</i> "se débattre"	+	
		b) Vmvt avec chgmt possible d'emplacement	<i>skakutati</i> "gambader", <i>leteti</i> "voler"	+	+
		c) Vdpt avec chgmt obligat. d'emplacement	<i>défilovati</i> "défiler"	+	
		d) Verbes causatifs de déplacement	<i>terati</i> "pousser"	+	+
2.		Verbes réf. à des phénomènes sonores	<i>šuštati</i> "bruire"	+	
3.		Verbes de perception visuelle	<i>viriti</i> "épier"	+	
4.		Verbes dont l'action altère l'intégrité d'un objet	<i>kopati</i> "creuser"	+	
5.		Verbes de changement d'état	<i>kvasiti</i> "mouiller"	+	

Tableau 3 – Les cinq classes de verbe auxquelles s'applique le préfixe *pro-* pour construire un sens spatial

Une autre particularité des verbes de déplacement construits avec *pro-* est qu'ils impliquent, en général, un changement par rapport à un cadre de référence. Cette propriété des dérivés en *pro-* se dégage très facilement de l'examen de leur rapport sémantique avec le verbe de base, comme cela est illustré dans les exemples [37] vs [38] (déjà donnés en [21] et [22]) :

[37] *Ptica je letela iznad kuće.*
oiseau est volée au-dessus de maison-Gén

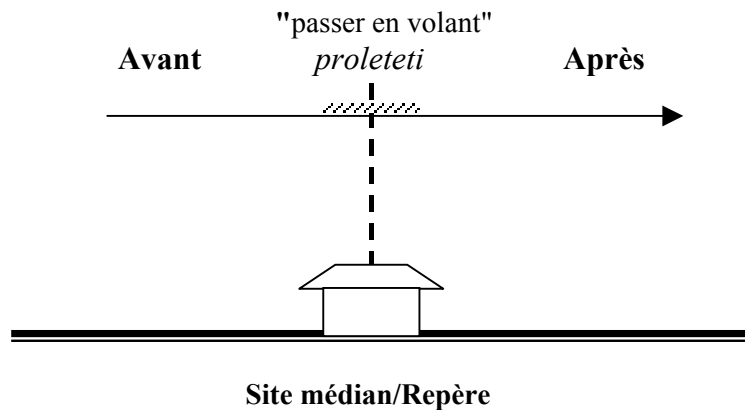
"Un oiseau volait au-dessus de la maison."

[38] *Ptica je proletela iznad kuće.*
oiseau est Pfx-volée au-dessus de maison-Gén

"Un oiseau est passé au-dessus de la maison (en volant)."

Contrairement à l'exemple [37] où le rapport spatial entre l'oiseau et la maison ne change pas au cours du déplacement, dans l'exemple [38], le préfixe *pro-* suggère un changement vis-à-vis du cadre de référence (maison ou espace au-dessus de la maison). En effet, la localisation introduite par les dérivés en *pro-* reste en vigueur autant que la position de la cible peut être évaluée par rapport à un certain cadre de référence. La portion d'espace adjacente au repère (site) peut se situer soit à l'extérieur du repère – et dans ce cas les marqueurs utilisés correspondent à *devant*, *derrière*, *près de*, etc. –, soit à l'intérieur, situation qui est généralement décrite par des prépositions équivalentes à *à travers*, *par*, etc. (cf. § 3.3 du présent chapitre)

Ce qui est important de noter ici, c'est que le préfixe *pro-* sert à exprimer des relations spatiales provisoires. Plus précisément, le procès désigné par un verbe construit par *pro-* constitue une portion spatio-temporelle d'un procès plus large qui s'étend des deux côtés du segment découpé (AVANT et APRES). Une telle relation constitue une séquence temporellement bornée que le préfixe *pro-* permet de découper de l'ensemble du déplacement. Elle peut être présentée sous forme du schéma 1 ci-dessous.



Shéma 1 – PRO- : Découpage d'un segment / Progression continue

Dans le Schéma 1, on voit que le déplacement est conceptualisé comme un phénomène continu dans la mesure où le déroulement du procès a lieu AVANT, PENDANT et APRES la localisation momentanée de la cible par rapport à un cadre de référence donné (en l'occurrence, la maison). C'est le passage dans/par ce segment qui fait le changement par rapport au cadre de référence. Cette concomitance du continu et du discontinu dans la représentation des procès exprimés par les verbes en *pro-* est une conséquence directe des notions de découpage d'un segment et de progression continue véhiculées par la sémantique de *pro-*. Rappelons que ces notions ont été dégagées sur la base de l'observation des verbes en *pro-* qui sont perfectifs (i.e. obtenus en un premier temps de la formation).

Le même phénomène peut être observé, en français, dans le cas du verbe *passer* dans une partie de ses emplois où le site n'est pas le lieu final du déplacement (ex : *Le chien est passé devant/derrière/près de/par la maison*. En plus de la continuité, le verbe *passer* suggère qu'on se fixe un repère par rapport auquel on considère qu'on change de cadre de référence.

3.3 La structure argumentale des dérivés en *pro-*

Pour mieux circonscrire les concepts sous-tendant la sémantique du préfixe *pro-*, nous avons voulu examiner, aussi bien du point de vue syntaxique que sémantique, les types de

compléments avec lesquels ses dérivés peuvent entrer en combinaison. L'idée sous-jacente est que le préfixe *pro-* introduit – à travers l' instruction sémantique qu'il véhicule – un certain nombre de contraintes de sélection non seulement sur les verbes auxquels il peut s'appliquer, mais aussi sur les compléments de lieu susceptibles d'accompagner les dérivés obtenus.

Du point de vue syntaxique, les 220 dérivés en *pro-* que nous avons pris en considération s'emploient pour la plupart dans trois types de construction de phrase :

- [SNAg *pro-V* SN],
 [SNAg *pro-V* SNcible **Prép** SNsite] et
 [SNcible *pro-V* **Prép** SNsite].

3.3.1 La structure transitive directe [SNAg *pro-V* SN]

Les dérivés construits avec *pro-* à partir des verbes dont l'action altère l'intégrité d'un objet (classe 4, ex : *kopati* "creuser") et à partir des verbes de changement d'état (classe 5, ex : *kvasiti* "mouiller") apparaissent dans la construction transitive directe [SNAg *pro-V* SN] :

- [39] *Prokopali su tunel za deset dana.*
 Pfx-creusés sont tunnel en dix jours-Acc
 "Ils ont creusé (*lit.* trans-creusé) le tunnel en dix jours."
 [40] *Pacov je proglodao plafon.*
 rat est Pfx-rongé plafond-Acc
 "Un rat a transpercé (*lit.* trans-rongé) le plafond (en le rongé)".

Dans certains cas, l'agent du déplacement encodé par le SN sujet joue en même temps le rôle de cible du fait de la progression qu'il effectue au fur et à mesure de la réalisation de l'action. L'objet direct peut dénoter soit l'entité dont on altère l'intégrité (plafond, en [40]) soit l'entité immatérielle (tunnel, en [39]) résultant de l'action désignée par le verbe.

La complexité syntactico-sémantique de ces verbes est une conséquence directe de leur complexité morphologique ; alors que le préfixe *pro-*, par sa sémantique, met l'accent sur le déplacement accompagné d'un changement vis-à-vis d'un cadre de référence, le verbe de base souligne, grâce à son très grand degré de transitivité et ses propriétés sémantiques, l'affectation du site (cf. Sarda 1999).

3.3.2 La structure causative [SNAg *pro-V* SNcible **Prép** SNsite]

Les verbes en *pro-* formés à partir des verbes causatifs de déplacement (classe 1.c, ex : *voditi* "guider") s'emploient dans la structure [SNAg *pro-V* SNcible **Prép** SNsite]. Bien

que transitive, cette structure se distingue considérablement de la structure précédente par la façon dont les rôles de cible, de site et d'agent de déplacement – composants sémantiques de la notion de déplacement, sont encodées dans la syntaxe :

- [41] *Vodič je proveo turiste ispred opštine.*
 guide est Pfx-guidé touristes-Acc devant mairie
 "Le guide est passé devant la mairie en guidant les touristes."

Les dérivés de ce type ont pratiquement gardé la structure agentive des verbes de base (ex : *gider*) où le rôle de cible est assigné au SN objet direct, le rôle de site au SN complément de la préposition et le rôle d'agent du déplacement au sujet de la phrase :

- [42] *Marie guide les touristes à travers la ville.*

3.3.3 La structure transitive indirecte [SNcible *pro-V* Prép SNsite]

Tous les autres verbes en *pro-*, et ils constituent la grande majorité, fonctionnent dans la construction transitive indirecte [SNcible *pro-V* Prép SNsite]. Il s'agit de dérivés en *pro-* construits à partir de verbes de mouvement (classe 1 sauf d. – § 3.2 ci-dessus), de verbes se référant à des phénomènes sonores (classe 2 – § 3.2 ci-dessus) et de verbes de perception visuelle (classe 3 – § 3.2 ci-dessus). L'entité effectuant le déplacement est désignée par le SN sujet et le SN-site se trouve dans la position de complément indirect.

L'examen de la combinatoire des dérivés en *pro-* avec différentes prépositions spatiales ne fait qu'accentuer certaines propriétés des notions de progression et de découpage d'un segment qui sont censées sous-tendre la sémantique de *pro-*. Parmi les compléments de lieu susceptibles d'accompagner les verbes dérivés par *pro-*, nous pouvons faire une première distinction entre les compléments exprimant la localisation externe [43] et ceux qui décrivent une relation de localisation interne [44].

- [43] *Pas je protrčao ispred /iza /pored kuće.*
 chien est Pfx-couru devant /derrière /près de maison-Gén
 "Le chien est passé devant/derrière/près de la maison en courant."

- [44] *Vojska je prodefilovala preko glavnog trga /kroz grad.*
 armée est Pfx-défilée par principal place-Gén /à travers ville-Acc
 "L'armée a défilé par la place centrale/à travers la ville."

Du point de vue cognitif, cela correspond au fait que le cadre de référence par rapport auquel une entité en mouvement est provisoirement localisée peut être situé soit sur la trajectoire même empruntée par la cible (localisation interne - [44]), soit en dehors de sa trajectoire (localisation externe - [43]).

• **Compléments de localisation externe**

Pour ce qui est de la localisation externe, les dérivés en *pro-* sélectionnent principalement des compléments locatifs introduits par les prépositions *ispred*+SN-Gén "devant" (ex : [43]), *iza*+SN-Gén "derrière", *pored*+SN-Gén "à côté de" (ex : [43]), etc. Dans tous ces cas, le site peut être conceptualisé comme un point qui découpe le parcours de la cible en deux portions (cf. schéma 1 ci-dessus) ce qui permet un changement par rapport à ce cadre de référence. A l'opposé, les verbes construits par *pro-* ne sont pas compatibles, par exemple, avec des compléments locatifs de localisation externe en *duž*+SN-Gén "le long de" et en *oko*+SN-Gén "autour de". Ces compléments décrivent des configurations spatiales "étendues/non-bornées" qu'il est impossible d'envisager comme un simple point par rapport auquel s'effectue un changement de cadre de référence.

- [45] **Marko je protrćao duž reke / oko kuće.*
 Marc est Pfx-couru le long de rivière-Gén / autour de maison-Gén
 "Marc est passé le long de la rivière / autour de la maison en courant."

Les dérivés en *pro-* n'acceptent pas non plus les compléments désignant des sites initiaux ou finaux du déplacement. Loin de pouvoir jouer le rôle des repères médians permettant le découpage d'un segment, les sites initiaux et finaux introduiraient simplement des bornes sur l'ensemble du parcours effectué par la cible, d'où l'inacceptabilité des exemples [46]-[48].

- [46] **Prošli smo iz Beograda.*
 passés sommes de Belgrade-Gén
 *"Nous sommes passés de Belgrade."
 [47] **Prošli smo u kuhinju.*
 passés sommes dans cuisine-Acc
 (*)"Nous sommes passés dans la cuisine"¹¹.
 [48] **Prošli smo iz sobe u kuhinju.*
 passés sommes de chambre-Gén dans cuisine-Acc
 (*)"Nous sommes passés de la chambre dans la cuisine."

Si le concept de découpage d'un segment permet la présence de bornes définissant une portion à l'intérieur du parcours lui-même, la notion de progression s'oppose à l'existence des bornes portant sur le début ou sur la fin de l'ensemble du déplacement. Le déplacement exprimé au

¹¹ Dans les exemples [47] et [48], on utiliserait en serbo-croate le verbe *preći*, construit sur la base du préfixe *pre-* qui indique le passage d'un côté à l'autre ou, d'une façon plus générale, le passage d'un endroit à un autre. Par rapport au français, le verbe *preći* couvre les emplois spatiaux du verbe *traverser* (ex : *Marc a traversé la rue.* "Marko je prešao ulicu.") et une partie des emplois du verbe *passer* où le site est le lieu final du déplacement (ex : *Ils sont passés dans le salon.* "Oni su prešli u dnevnu sobu.").

moyen des dérivés en *pro-* est de caractère continu d'où l'impossibilité de l'envisager, dans sa totalité, avec un début et/ou avec une fin.

- **Compléments de localisation interne**

Les compléments de localisation interne se combinant avec les dérivés en *pro-* sont introduits, en général, par les prépositions *kroz*+SN-Acc "à travers, par", *preko*+SN-Gén "par, traverser", *niz*+SN-Acc "en aval", *uz*+SN-Acc "en amont". Tous ces compléments mettent l'accent sur le fait que, dans son déplacement continu, la cible parcourt (et ne passe pas en dehors de) l'entité-site désignée par le SN complément de la préposition. Mentionnons tout de suite que ces prépositions seront décrites plus en détail dans le chapitre 6. Le cadre de référence par rapport auquel est évaluée la position de la cible et qui découpe l'espace en deux portions peut correspondre soit à l'entité-site entière, comme en [49] et [50], soit à un repère implicite (en général, le locuteur) se situant à l'intérieur du site [51]. Dans ce dernier cas, le site (la ville) n'est pas nécessairement parcouru d'un bout à l'autre.

[49] *U povratku smo prošli preko Srbije.*
 dans retour-Loc sommes passés par Serbie-Gén

"Au retour, nous sommes passés par la Serbie."

[50] *Provukao se kroz živu ogradu.*
Pfx-traîné s'est à travers haie-Acc

"Il s'est faufilé à travers la haie."

[51] *Petar je projahao kroz grad.*
 Pierre est **Pfx**-chevauché à travers ville-Acc

"Pierre est passé à cheval à travers la ville."

Des SN à l'Instrumental sans préposition servent très souvent de complément aux dérivés en *pro-* :

[52] *Auto je projurio našom ulicom.*
 voiture est **Pfx**-foncé notre-Ins rue-Ins

"Une voiture est passée dans la rue à toute allure."

Les entités dénotées par les SN à l'Instrumental sont conceptualisées comme non bornées ce qui correspond effectivement à la représentation d'un déplacement continu suggéré par la sémantique de *pro-*. Pour ce qui est du découpage d'un segment du parcours, il se fait probablement par rapport à une région délimitée par le champ visuel d'un observateur externe au site (souvent le locuteur). Il s'ensuit donc que la détermination de la localisation de la cible se fait non seulement par rapport au site explicité (la rue), mais aussi par rapport à un

troisième élément présent dans la situation (cf. aussi l'exemple [51] ci-dessus). Selon A. Borillo (1998 : 19),

"la localisation d'une cible par rapport à un site peut être déterminée également à partir des coordonnées d'un troisième intervenant, l'observateur qui, se proposant de décrire le fait spatial, crée une situation d'énonciation dans laquelle il se donne le rôle de locuteur. La relation spatiale qu'il établit entre la cible et le site le place dans la situation où il doit prendre en compte sa propre position dans l'espace. Il fixe, à partir de sa personne et de la place qu'il occupe, la localisation d'entités en général dans un espace limité par son champ de vision, et ce faisant, il joue en quelque sorte un rôle de polarisateur."

Cette capacité de l'énonciateur de se manifester implicitement (sans se désigner) dans une description spatiale (en tant que cadre de référence) est encore plus nette dans la phrase [53] :

[53] *Neko je **pro**trčao.*
qq'un est **Pfx**-couru
"Quelqu'un est passé en courant."

La présence même du préfixe *pro-* révèle que le rapport spatial entre la cible et le site est provisoire (changement vis-à-vis d'un cadre de référence) et qu'il y a donc un repère (portion médiane) susceptible de découper l'espace parcouru par la cible en deux portions (portions AVANT et APRES). Ce repère ne peut être que la position de l'énonciateur même.

Il s'ensuit que les restrictions de sélection qu'impose le préfixe *pro-* sur les compléments de lieu susceptibles d'accompagner les verbes qu'il permet de former, découlent directement des concepts de progression et de découpage d'un segment de l'ensemble du parcours effectué par la cible.

3.4 Conséquences sur le plan aspectuel

Ce qui apparaît à travers l'analyse syntactico-sémantique des verbes de déplacement en *pro-* a une conséquence sur le plan aspectuel. C'est pourquoi nous nous penchons maintenant sur le versant aspectuo-temporel des notions de progression et de découpage d'un segment qui se dégagent également, d'une façon très claire, au niveau aspectuel.

Conformément aux principes de la morphologie aspectuelle caractéristique des langues slaves, l'ajout du préfixe *pro-* à un verbe imperfectif entraîne le changement de sa valeur aspectuelle si bien que l'on obtient un verbe perfectif. Les verbes perfectifs dérivés par *pro-* expriment des procès transitionnels, i.e. des achèvements ou des accomplissements. Il est possible de distinguer ces deux types de procès transitionnels par le fait que les

accomplissements [54] se combinent facilement avec les compléments de durée introduits par *en* (i.e. par *za*, en serbo-croate) :

- [54] *Prokopali su tunel za mesec dana.*
Pfx-creusés sont tunnel-Acc en mois-Acc jours-Gén
 "Ils ont creusé le tunnel en un mois."

ce qui n'est pas le cas des achèvements [55] :

- [55] *Neki pas protrča pored nas (*za dva minuta).*
 un chien **Pfx**-couru à côté de nous-Gén
 "Un chien passa à côté de nous en courant (*en deux minutes)."

L'application de ce test aux verbes que nous avons pris en considération (cf. tableau 1) montre que seuls les dérivés en *pro-* construits à partir des verbes dont l'action altère l'intégrité matérielle d'un objet (ex : *kopati* "creuser") (classe 4) et à partir des verbes de changement d'état (classe 5) expriment des accomplissements, exemple [54], alors que tous les autres dérivés en *pro-*, construits sur la base de verbes appartenant aux classes 1, 2 et 3, indiquent des achèvements [55]. Ainsi nous obtenons le résultat présenté dans le Tableau 4 ci-dessous :

Verbe de base				Verbe dérivé par <i>pro-</i>				
Classe sémantique de verbe		Exemple	Aspect		Exemple	Aspect		
			Impf	Pf		Perfectif		
						Ach.	Accom.	
1.	V. de mouvement	a) Vmvt proprement dits	<i>batrgati se</i> "se débattre"	+		<i>probatrgati se</i> "passer en se débattant"	+	
		b) Vmvt avec chgmt possible d'emplacement	<i>leteti</i> "voler"	+	+	<i>proleteti</i> "passer en volant"	+	
		c) Vdpt avec chgmt obligat. d'emplacement	<i>defilovati</i> "défiler"	+		<i>prodefilovati</i> "passer en défilant"	+	
		d) Verbes causatifs de déplacement	<i>terati</i> "pousser"	+	+	<i>proterati</i> "passer en poussant"	+	
2.	Verbes réf. à des phénomènes sonores	<i>šuštati</i> "bruire"	+		<i>prošuštati</i> "passer en bruissant"	+		
3.	Verbes de perception visuelle	<i>viriti</i> "épier"	+		<i>proviriti</i> "jeter un coup d'oeil à travers"	+		
4.	Verbes dont l'action altère l'intégrité d'un objet	<i>kopati</i> "creuser"	+		<i>prokopati</i> "transpercer"		+	
5.	Verbes de changement d'état	<i>kvasiti</i> "mouiller"	+		<i>prokvasiti</i> "transpercer jusqu'aux os"		+	

Tableau 4 – Changement de valeur aspectuelle du verbe de base suite à l'adjonction du préfixe *pro-*

Ce tableau montre tout d'abord que la majorité des verbes de base sont imperfectifs. Ceci n'est pas étonnant dans la mesure où les procès perfectifs (achèvements ou

accomplissements) forment un tout qu'il est difficile de saisir dans différentes phases (initiale, finale, etc.), ce qui empêche le préfixe *pro-* d'en découper un segment. D'autre part, on constate que tous les verbes dérivés par *pro-* (en un premier temps de la formation) sont perfectifs, que le verbe de base soit imperfectif ou perfectif. De plus, la plupart d'entre eux indiquent des achèvements, i.e. des procès ponctuels.

Le caractère transitionnel des procès en question est tout à fait compatible avec la notion de découpage d'un segment et constitue en fait son versant aspectuel. Prenons l'exemple [56] :

- [56] *Pacov je proglodao plafon.*
rat est Pfx-rongé plafond-Acc
"Un rat a transpercé le plafond (en le rongé)".

Tout d'abord, on peut constater qu'au niveau spatial l'action exprimée par le verbe transitif direct *proglodatii* "transpercer en rongé" est délimitée par l'extension, i.e. par les côtés de l'entité à travers laquelle s'est effectué le déplacement. Autrement dit, le segment découpé coïncide avec l'épaisseur du plafond. Sur le plan aspectuo-temporel, l'intervalle découpé correspond au temps nécessaire pour traverser le site d'un bout à l'autre. La délimitation spatiale de l'action se répercute au niveau aspectuo-temporel par l'adjonction de bornes à un procès intrinsèquement imperfectif (*glodati* "ronger"). Avec un contour spatio-temporel aussi précis, l'action dénotée par le verbe en *pro-* devient un segment que l'on peut facilement découper dans l'ensemble du parcours effectué par la cible.

Nous avons la réalisation du même schéma dans le cas des dérivés en *pro-* entrant dans une structure transitive indirecte. En effet, une cible en mouvement est localisée par rapport à un site aussi longtemps qu'elle est dans la portion d'espace adjacente au site, celle-ci étant désignée par le complément de lieu indirect (ex : *devant la maison*). Suite à l'adjonction de *pro-*, le procès imperfectif désigné par le verbe de base n'est donc pas considéré en tant que tel, mais seulement dans un intervalle particulier qui correspond à la durée de la localisation de la cible par rapport à un certain cadre de référence. Du point de vue aspectuo-temporel, le procès débute au moment où la cible "entre" dans ce cadre de référence et se prolonge jusqu'au moment où elle le quitte, les deux moments pouvant coïncider (procès ponctuel). Le changement de position vis-à-vis du cadre de référence et la focalisation sur une seule "tranche" d'un procès initialement homogène ne peuvent être dus qu'à la sémantique du préfixe *pro-*, comme le montrent les exemples suivants :

- [57] *Trčao je ispred kuće nekoliko minuta.*
 couru est devant maison-Gén quelques minutes

"Il a couru devant la maison pendant quelques minutes."

- [58] *Protrčao je ispred kuće (*nekoliko minuta).*
Pfx-couru est devant maison-Gén quelques minutes

"Il est passé en courant devant la maison (*pendant quelques minutes)."

Dans l'exemple [57] avec le verbe imperfectif *trčati* "courir", la situation "courir devant la maison" est atélisque et correspond à un changement d'emplacement : la cible se déplace d'un endroit à un autre à l'intérieur d'un même cadre de référence (devant la maison). C'est une situation durative. En revanche, dans l'exemple [58] avec le verbe perfectif *protrčati* "passer en courant", la situation "courir devant la maison" est ponctuelle. Elle est vraie seulement pour le moment où, au cours d'un déplacement couvrant plusieurs entités, la cible se trouve juste devant la maison.

L'analyse en trois niveaux à travers laquelle nous avons abordé le préfixe *pro-* (sa combinatoire avec les verbes de base, la structure argumentale et la valeur aspectuelle de ses dérivés) montre que *pro-* véhicule par son contenu sémantique les notions de progression et de découpage d'un segment. Nous avons pu constater qu'il y a, dans le cas des dérivés perfectifs en *pro-*, une convergence entre les informations spatiales et les informations aspectuo-temporelles : un changement par rapport à un cadre de référence sur le plan spatial correspond toujours à une transition sur le plan aspectuo-temporel.

3.5 Les imperfectifs secondaires en *pro-* : le second temps de la formation

Nous avons déjà mentionné que certains dérivés en *pro-* peuvent devenir imperfectifs, en un second temps de la formation, par simple adjonction d'un suffixe imperfectivant (par exemple, le verbe imperfectif *trčati* peut se transformer par préfixation en verbe perfectif *protrčati* "passer en courant" – le premier temps de la formation –, puis redevenir imperfectif par suffixation (ex : *protrčavati*) – le second temps de la formation). Ces verbes sont parfois appelés imperfectifs secondaires (cf. Guentcheva 1990 ; Kuszmider 1999). Précisons tout de suite que nous ne nous attarderons pas sur les aspects morphologiques de ce phénomène. Nous ne chercherons pas non plus à déterminer de quoi dépend la possibilité ou l'impossibilité pour certains verbes perfectifs dérivés par *pro-* d'avoir un correspondant imperfectif secondaire. Ce qui nous intéresse, c'est l'effet produit par la transformation d'un procès transitionnel exprimé par un dérivé en *pro-* en un procès envisagé comme étant en cours de

déroulement. Plus précisément, l'essentiel sera pour nous d'examiner ce que devient le schéma dégagé ci-dessus pour *pro-* lorsqu'un dérivé construit par ce préfixe devient imperfectif sous l'effet d'une suffixation et par le fait même renvoie à des situations duratives.

Plusieurs possibilités sont envisageables. La première hypothèse que nous pouvons faire est que le second temps de la formation produit un effet de neutralisation sur le schéma que le préfixe *pro-* est censé introduire. Dans ce cas, *pro-* ne serait plus défini au moyen des notions de découpage d'un segment et de progression mais ferait l'objet, en fait, d'une désémantisation. Cependant, il est facile de montrer que les préfixes à sens locatif ne perdent pas leur signification dans les imperfectifs secondaires. Il suffit d'observer les différences de sens évidentes qui existent entre différents imperfectifs secondaires dérivés à partir d'un même verbe de base, en l'occurrence à partir de *trčati* "courir" :

- [59] *Sapleo se o prag dok je utrčavao u kuću.*
 heurté s'est à seuil pendant que est **Pfx-cour-Suf-u** dans maison-Acc
 "Il a heurté contre le seuil alors qu'il entrait dans la maison en courant."
- [60] *Sapleo se o prag dok je istrčavao iz kuće.*
 heurté s'est à seuil pendant que est **Pfx-cour-Suf-u** de maison-Gén
 "Il a heurté contre le seuil alors qu'il sortait de la maison en courant."
- [61] *Sapleo se dok je protčavao pored mene.*
 heurté s'est pendant que est **Pfx-cour-Suf-u** à côté de moi-Gén
 "Il a heurté alors qu'il passait à côté de moi en courant."

Nous pouvons remarquer que les verbes dérivés figurant dans les exemples [59]-[61] introduisent des différences de sens importantes selon qu'ils sont obtenus par l'adjonction des préfixes *u-*, *iz-* ou *pro-*. Par conséquent, les préfixes ne perdent ni leurs propriétés sémantiques ni leurs capacités structurantes lorsqu'ils font partie des imperfectifs secondaires. La solution qu'il nous faut envisager pour les imperfectifs secondaires doit sans aucun doute tenir compte à la fois du schéma défini par le préfixe en question et du caractère non borné du procès.

Une autre hypothèse que nous pouvons faire est qu'un changement vis-à-vis d'un cadre de référence sur le plan spatial ne doit pas obligatoirement coïncider avec une transition sur le plan aspectuo-temporel et *vice versa*. Cette hypothèse est très importante pour notre propos parce qu'elle nous conduira justement à remettre en question certaines correspondances souvent sous-entendues entre les phénomènes observables sur le plan spatial et les phénomènes observables sur le plan aspectuo-temporel. Par exemple, on estime qu'une situation télique implique d'une part un changement par rapport à un cadre de référence (sur le

plan spatial), d'autre part une transition, i.e. un état résultatif sur le plan aspectuo-temporel. Cependant, l'examen des imperfectifs secondaires en *pro-* met en évidence d'une façon très nette qu'une ou des transition(s) sur le plan spatial n'entraîne(nt) pas obligatoirement une clôture du procès sur le plan aspectuo-temporel [62].

- [62] *Posetioci su prolazili ispred slika.*
 visiteurs sont passés devant tableaux-Gén
 "Les visiteurs passaient devant les tableaux."

Par ailleurs, nous verrons plus loin (cf. § 3.6 ci-dessous) en étudiant un groupe de verbes perfectifs très particuliers construits par *pro-* (ex : *prolutati* "errer un peu") que le contraire est également possible, c'est-à-dire qu'un procès peut être conceptualisé comme borné sur le plan aspectuo-temporel sans qu'aucune transition sur le plan spatial se produise :

- [63] *Prošetali smo se po gradu nekoliko minuta.*
 Pfx-promenés sommes se à travers ville-Loc quelques minutes
 "Nous nous sommes promenés (un peu) à travers la ville quelques minutes."

Notons que le même phénomène apparaît en français, mais celui-ci a recours à des moyens différents. Dans la traduction de l'exemple [62], le verbe *passer* reste perfectif/transitionnel sur le plan de l'aspect lexical ; c'est le temps (imparfait) qui en se focalisant sur la partie du procès localisée ("devant le tableau" fois N), donne un aspect imperfectif. Il en est de même pour l'exemple [63] : si sur le plan de l'aspect lexical, *se promener* reste imperfectif, le passé composé lui donne un aspect perfectif. Pour plus de détails sur la façon dont se combinent les informations aspectuo-temporelles relevant de différents niveaux (ex : aspect lexical vs aspect lié au temps grammatical), nous renvoyons à (Vet 1994).

Dans la présente section, nous essaierons de montrer que les imperfectifs secondaires en *pro-* gardent bien le schéma qui a été dégagé sur la base de l'observation des verbes perfectifs en *pro-*. Rappelons rapidement que ce schéma de base implique les notions de découpage d'un segment et de progression (cf. *supra*, schéma 1). L'idée de progression est tout à fait compatible avec une vision imperfective/non-bornée des procès. C'est donc la notion de découpage d'un segment qui pose problème au cours de la transformation d'un procès perfectif en procès imperfectif parce que c'est elle qui introduit une délimitation spatio-temporelle sur des procès en question.

Notre hypothèse est que, dans le cas des imperfectifs secondaires en *pro-*, le second temps de la formation permet d'échapper aux limites aspectuo-temporelles qu'introduit le

schéma véhiculé par le préfixe par deux procédés : le premier procédé correspond à une multiplication de découpages, le second à une extension du segment découpé.

3.5.1 Multiplicité de découpages : itérativité

Si un procès initialement perfectif se réalise d'une façon récurrente, on obtient un procès avec une certaine homogénéité qui peut continuer à se réaliser à l'infini comme n'importe quel procès imperfectif. Cela signifie qu'un verbe imperfectif peut se référer soit à une situation se déroulant en continu, soit à une série de situations obtenue par répétition (cf. Borillo 1986). Ainsi, les imperfectifs secondaires en *pro-* peuvent rendre compte de la répétition du schéma de base défini par ce préfixe. Dans ce cas, la différence entre les situations exprimées par des verbes perfectifs en *pro-* et celles qui sont exprimées par des imperfectifs secondaires en *pro-* correspond à l'opposition occurrence unique/occurrence multiple (cf. Borillo 1986). Selon A. Borillo (1986 : 119), "dans la caractérisation temporelle des situations, une distinction tout à fait naturelle s'établit entre ce qui se présente comme une occurrence unique – une situation localisée dans le temps à un certain point ou dans un certain intervalle – ou comme une occurrence multiple – une situation reproduite à des moments différents et que l'on peut se représenter comme une succession de points ou d'intervalles".

Le procès qui était désigné par le verbe perfectif dérivé par *pro-* (et qui renvoyait donc à une occurrence unique) devient le point ou l'intervalle récurrent. Trois configurations spatiales différentes peuvent être à l'origine d'une représentation réitérée du schéma de base auquel renvoie le préfixe *pro-* :

- a) un seul repère et plusieurs cibles (entités en mouvement)

Les imperfectifs secondaires en *pro-* peuvent décrire des situations où plusieurs entités en mouvement passent successivement par rapport à un même cadre de référence :

[64] *Posetioci su prolazili ispred njegove slike i divili se.*
visiteurs sont passés devant son-Gén tableau et admirés se

"Les visiteurs passaient devant son tableau en l'admirant."

Du fait de la pluralité des cibles, le schéma décrit par *pro-* se réalise plusieurs fois, c'est-à-dire que plusieurs entités seront provisoirement localisées à des moments différents par rapport à un même repère (explicité ou non-explicité dans la phrase). Le schéma défini par *pro-* se réalise sur le plan spatial, mais non sur le plan aspectuel – le procès n'est pas envisagé comme borné, contrairement à ce qu'on attendrait, mais comme étant ou ayant été en cours.

Cependant, le fait qu'une pluralité d'entités en mouvement soit localisée par rapport à un même repère n'entraîne pas obligatoirement l'emploi d'un imparfait secondaire en *pro-*. Pour que l'on fasse appel à des imparfaits secondaires, il faut que le schéma de base se reproduise à des moments différents. Si le "passage" de cibles en relation avec un cadre de référence donné s'effectue à un même moment, on fera appel plutôt à un verbe parfaitif.

[65] *Mačke su se provukle kroz ogradu.*
 chats sont se faufilees à travers haie-Acc
 "Les chats se sont faufileés à travers la haie."

Puisqu'un imparfait renvoie toujours à une situation durative, la réalisation du processus en question doit s'étendre sur plusieurs moments successifs :

[66] *Mačke su se provlačile kroz ogradu.*
 chats sont se faufilees à travers haie-Acc
 "Les chats se faufileaient à travers la haie."

Par ailleurs, ces exemples montrent bien le rôle en français de l'aspect lié aux temps.

b) plusieurs repères et une seule cible

Un autre type de configuration spatiale qui peut être décrit au moyen des imparfaits secondaires en *pro-* est celui où la position d'une même cible est successivement évaluée (au cours de son déplacement continu) par rapport à une suite de repères, comme en [67] :

[67] *Prolazio je ispred njegovih slika i divio se.*
 passé est devant ses-Gén tableaux-Gén et admiré se
 "Il passait devant ses tableaux en les admirant. "

c) plusieurs repères et plusieurs cibles

Les deux configurations que nous venons de présenter sous a) et b) peuvent se combiner et donner une troisième configuration où la position de plusieurs cibles différentes sera successivement déterminée par rapport à une suite de repères :

[68] *Posetioci su prolazili ispred njegovih slika i divili se.*
 visiteurs sont passés devant ses-Gén tableaux-Gén et admirés se
 "Les visiteurs passaient devant ses tableaux en les admirant."

Cet exemple rend compte d'une situation durative s'étendant sur plusieurs moments différents, où chaque cible est localisée par rapport à plusieurs repères et où, en même temps, chaque repère détermine la position de plusieurs cibles.

Il y a des cas où, suite à un nombre infini de reproductions du schéma de base défini par *pro-*, cette réitération est plutôt sentie par le locuteur comme un processus continu, ce qui explique le recours aux imperfectifs secondaires. Les limites entre les segments découpés à des moments différents s'entremêlent – voire s'estompent – du fait d'une multitude de repères et de cibles entrant en jeu. Il s'agit principalement de situations avec des sujets pluriels ou massiques/non-comptables comme *la foule, la rivière, etc.*

- [69] *Dunav protiče kroz Beograd.*
 Danube Pfx-coule à travers Belgrade-Acc
 "Le Danube coule à travers Belgrade."

Très souvent, il est difficile de savoir si le recours à un imperfectif secondaire correspond plutôt à une multiplicité de segments découpés ou à l'extension d'un segment découpé. C'est notamment le cas dans des exemples comme [70] et [71] où le déplacement de la cible peut être considéré soit comme une série de localisations différentes soit comme un parcours continu visant à réaliser le schéma introduit par *pro-*.

- [70] *Naišli su na vodu dok su prokopavali tunel.*
 tombés sont sur eau-Acc pendant que sont Pfx-creusés tunnel-Acc
 "Ils sont tombés sur l'eau en creusant le tunnel."
 [71] *Dugo su se probijali kroz masu.*
 longtemps sont se Pfx-frayés un passage à travers foule-Acc
 "Ils se sont longtemps frayé un passage à travers la foule."

Les verbes imperfectifs secondaires *prokopavati* et *probijati se* désignent, en fait, une progression continue segmentée : *prokopavati* et *probijati se*, c'est avancer segment par segment dans une entité matérielle (—>>>>>>>>).

3.5.2 Extension du segment découpé

La récurrence, i.e. une multiplication de découpages opérés par le préfixe *pro-* constitue un premier type de situation dont les imperfectifs secondaires en *pro-* peuvent rendre compte. Ainsi, le second temps de la formation permet à la fois de respecter des contraintes de niveau purement spatial et d'éviter sur le plan aspectuo-temporel le schéma introduit par le préfixe *pro-*. Une deuxième façon d'échapper aux limites aspectuo-temporelles imposées au procès par le préfixe *pro-* correspond à l'extension (temporelle) du segment découpé. En effet, il est possible d'envisager le segment découpé non pas de façon ponctuelle, mais comme un intervalle suffisamment large pour qu'un autre procès puisse s'y produire :

- [72] *Dok sam prolazio ispred crkve, posmatrao sam okupljene*
 pendant que suis passé devant église-Gén, observé suis rassemblés-Acc
vernike.
 croyants-Acc

"Pendant que je passais devant l'église, j'observais les croyants rassemblés."

Dans de telles situations, le schéma introduit par le préfixe est conceptualisé comme étant en train de se réaliser. Bien que le préfixe dessine des limites aussi bien sur le plan spatial que sur le plan temporel, le second temps de la formation met en suspens leur franchissement "temporel" et par le fait même la réalisation du schéma véhiculé par *pro-*. Grâce à cette extension temporelle du segment découpé, nous pouvons nous représenter le procès comme duratif.

Par conséquent, le second temps de la formation permet d'éviter les bornes aspectuo-temporelles imposées au procès par le préfixe. Bien que relégué au second plan, le schéma véhiculé par le préfixe *pro-* reste présent comme un modèle en train de se réaliser, surtout sur le plan purement spatial, soit d'une façon récurrente, soit comme une occurrence unique mais avec une extension temporelle plus grande. Dans les deux cas, les imperfectifs secondaires en *pro-* renvoient à des situations duratives. Selon (Borillo 1986 : 133), "l'expression de durée s'applique aussi bien à ce qui se présente comme une suite répétée d'intervalles qu'à un intervalle ininterrompu, à condition que quantitativement l'espace global rempli le soit de manière bien distribuée."

L'analyse des imperfectifs secondaires en *pro-* montre bien que, dans la représentation d'une configuration spatiale dynamique, un changement vis-à-vis d'un cadre de référence (qui se produit sur le plan spatial) ne conduit pas obligatoirement à une transition sur le plan aspectuo-temporel. En effet, la transition aspectuo-temporelle que le préfixe *pro-* impose au procès en un premier temps de la formation est neutralisée par le second temps de la formation. Par conséquent, le suffixe imperfectivant arrive à mettre au second plan les informations aspectuo-temporelles véhiculées par le préfixe *pro-*, ce qui produit un effet de divergence entre les informations relevant du niveau spatial (suggérées par le préfixe) et celles relevant du niveau aspectuo-temporel (suggérées par le suffixe imperfectivant).

3.6 Interaction de *pro-* avec les verbes de type *lutati* "errer"

Dans les cas observés jusqu'ici, le découpage d'un segment suggéré par *pro-* se vérifiait sur le plan spatial mais non pas sur le plan aspectuel en raison du recours à l'aspect

imperfectif. Cependant, le contraire existe également, c'est-à-dire que le découpage d'un segment du procès peut s'opérer au niveau aspectuo-temporel sans qu'il y ait un changement par rapport au cadre de référence au niveau spatial.

En serbo-croate, ce phénomène peut être observé dans le cas d'un groupe sémantiquement assez homogène de verbes impliquant un changement obligatoire d'emplacement (sans changement de cadre de référence) comme *šetati se* "se promener", *lunjati* "flâner", *lutati* "errer", *vrzmati se* "vagabonder", *cunjati* "traîasser", *švrljati* "déambuler", etc. D'une façon générale, tous ces verbes signifient : "aller de côté et d'autre, au hasard, à l'aventure, sans direction précise, sans chemin fixé" (Le Robert Electronique). Les dérivés en *pro-* de ces verbes (ex : *prošetati se* "se promener un peu", *prolutati* "errer un peu", etc.) constituent la seule classe de verbes perfectifs qui soit compatible avec un complément de durée du type *nekoliko minuta* "quelques minutes". Il est important de noter que ces dérivés en *pro-* font preuve d'un comportement tout à fait exceptionnel dans l'ensemble du système aspectuel en serbo-croate et apparemment en russe et en polonais¹².

Par ailleurs, on peut constater que la transformation de ces verbes imperfectifs en verbes perfectifs par l'adjonction de *pro-* n'aboutit pas à un changement en termes de cadre de référence sur le plan spatial. Or, lorsqu'ils sont combinés avec *pro-*, les verbes *šetati se* "se promener", *lutati* "errer", *švrljati* "déambuler" devraient se comporter comme d'autres verbes de changement d'emplacement sans changement vis-à-vis du cadre de référence (ex : *trčati* "courir", *leteti* "voler"; *galopirati* "galoper" – cf. § 3.2, classe 1.b.). La comparaison des exemples [73] vs [74] montre que les verbes *protrčati* "passer en courant" et *prošvrljati* "déambuler un peu" se prêtent à deux fonctionnements distincts :

[73] *Petar je protrčao ispred crkve.*
Pierre est **Pfx-couru** devant église-Gén
"Pierre est passé devant l'église en courant."

[74] *Petar je prošvrljao ispred crkve i otišao kući.*
Pierre est **Pfx-déambulé** devant église-Gén et parti maison-Dat
"Pierre a déambulé quelques instants devant l'église et (ensuite) il est parti à la maison."

Alors qu'en combinaison avec le verbe *trčati* "courir", le préfixe *pro-* introduit l'idée de passage (localisation provisoire par rapport à un certain repère), associé au verbe *švrljati* "déambuler", *pro-* suggère que le procès dénoté par le verbe de base a eu lieu pendant une

¹² Nous tenons à remercier Paul Garde de nous avoir signalé l'existence et le caractère exceptionnel du même phénomène en russe et en polonais.

(très) courte durée, et ceci sans qu'aucun changement par rapport au cadre de référence se soit produit. Contrairement au verbe *protrčati* "passer en courant" qui implique le passage d'une entité à une autre, l'action dénotée par le verbe *prošvrljati* "déambuler un peu" reste limitée à une même entité (en [74], c'est la portion d'espace adjacente à la partie frontale de l'église). La traduction en français des exemples [73] et [74] est une preuve supplémentaire d'un double comportement du préfixe *pro-* selon qu'il s'associe aux verbes de type *courir* ou ceux de type *errer* : dans le premier cas, *pro-* est traduit au moyen de *passer*, dans le second cas, au moyen de l'adverbe *un peu*.

Le fait que le préfixe *pro-* ne se comporte pas de la même façon en combinaison avec les verbes de type *courir* et ceux de type *errer* est dû à des différences concernant la forme du déplacement décrit par les prédicats considérés. En effet, bien que les verbes médians de déplacement comme *courir* dénotent la manière de se déplacer, prototypiquement, on considère qu'ils expriment un déplacement plutôt orienté, généralement conceptualisé sous forme (idéalisée) d'une ligne plus ou moins droite. En revanche, les verbes comme *errer*, *se promener*, etc., expriment un déplacement *a priori* non-orienté qui donne l'impression d'un ensemble de lignes entremêlées couvrant l'entité-site. C'est précisément cette multiplicité des directions que prend la cible au cours d'un déplacement de type *errer* qui empêche le préfixe *pro-* de découper sur le plan spatial un segment au sein du parcours effectué. A l'opposé, le découpage d'un segment dans un parcours linéaire (ex : *courir*) ne pose aucun problème. En d'autres termes, lorsqu'il s'associe aux verbes de type *errer*, le préfixe *pro-* parvient à imposer au procès des bornes temporelles et par le fait même transforme un verbe imperfectif en verbe perfectif, mais il ne peut pas introduire de bornes spatiales sur une trajectoire désordonnée et mal définie. On peut même dire que le préfixe *pro-* perd ses propriétés spatiales et prend dans ce type de situation une valeur temporelle. On constate donc qu'à la différence des imperfectifs secondaires (cf. le présent chapitre, § 3.5), ce sont cette fois-ci les informations spatiales véhiculées par *pro-* qui sont reléguées au second plan du fait de la nature des procès dénotés par les verbes de base avec lesquels le préfixe interagit.

La représentation du déplacement – désordonné et non-directionnel – peut expliquer également le fait que ces verbes possèdent un statut particulier parmi les verbes médians de déplacement. Prenons quelques faits linguistique du français. A la différence des verbes médians comme *courir*, *se traîner*, *sauter*, etc. qui, associés à la préposition *dans*, peuvent exprimer un changement vis-à-vis d'un cadre de référence – surtout au passé composé [75], les verbes comme *errer*, *se promener*, *flâner*, *déambuler*, etc. en combinaison avec *dans* ne

peuvent se prêter qu'à une lecture atélique [76] – le déplacement de la cible reste toujours limité à une même entité.

[75] *Il a couru/a sauté dans le jardin.* (interprétation télique possible)

[76] *Il a erré/s'est promené dans le jardin.* (interprétation télique impossible)

Il est évident que le groupe des verbes médians de déplacement (cf. Laur 1991 : 219-221) n'est pas homogène et qu'il y a lieu de distinguer ceux qui sont médians mais aussi initiaux et/ou finaux (ex : *dégringoler, se précipiter*), ceux qui sont seulement médians mais peuvent se prêter à une interprétation télique (ex : *courir, sauter*) et ceux qui expriment exclusivement un changement d'emplacement (ex : *errer, se promener*). Sans entrer dans les détails d'une telle sous-classification possible des verbes médians de déplacement, nous voudrions juste souligner qu'elle ressort également de l'observation de la combinatoire de ces verbes avec *à travers* (cf. Ch. 4).

L'examen des dérivés en *pro-* construits à partir de verbes de déplacement de type *errer* montre qu'un procès exprimant le déplacement peut être transitionnel du point de vue aspectuel sans qu'aucun changement vis-à-vis d'un cadre de référence s'effectue véritablement sur le plan spatial. Cela est une conséquence directe de l'articulation qui se réalise entre la sémantique lexicale du verbe et du préfixe d'une part et la valeur aspectuelle des préfixes et/ou suffixes, d'autre part.

Si nous considérons uniquement le versant aspectuo-temporel des procès exprimant le parcours, notre analyse a montré l'importance des informations temporelles dans l'expression des phénomènes spatiaux dynamiques. Chaque élément possédant une valeur aspectuo-temporelle est susceptible d'imposer ses propriétés au procès décrit ou à décrire. Lorsqu'il y a combinaison de plusieurs éléments de nature aspectuo-temporelle (temps grammatical, aspect, préfixe, suffixe imperfectivant, etc.), c'est en général le schéma aspectuo-temporel véhiculé par l'un de ces éléments qui va prédominer dans la conceptualisation de la configuration spatiale décrite. Puisque la représentation conceptuelle d'une relation spatiale dynamique tient compte d'un grand nombre de propriétés spatiales, aspectuelles, temporelles, fonctionnelles, pragmatiques, etc., il est très difficile de définir les règles à partir desquelles ces différentes informations se combinent entre elles. Nous essayons, au moins, de ne pas confondre informations spatiales et informations aspectuo-temporelles au cours de la description de *par* et *à travers* spatiaux et de leurs équivalents serbo-croates.

4 Les informations aspectuo-temporelles véhiculées par les prépositions *par* et *à travers* en français

Ces observations sur le serbo-croate nous permettent de constater que les informations relevant du niveau temporel jouent un rôle tout à fait central, voire déterminant, dans les descriptions spatiales dynamiques. La même chose se passe en français, et certainement dans beaucoup d'autres langues. En effet, il y a un parallèle à faire entre ce qui a été mis en évidence dans les travaux sur le français (cf. par exemple ceux de C. Vet) concernant l'articulation entre la sémantique lexicale d'une part, et l'aspect lié aux temps grammaticaux d'autre part, et nos résultats concernant le serbo-croate (et les langues slaves, en général) où il y a une articulation analogue entre la sémantique lexicale et le contenu aspectuel des préfixes et suffixes verbaux.

Cependant, étant donné le fait qu'en français le système aspectuo-temporel est morphologiquement moins élaboré qu'en serbo-croate (ou dans d'autres langues slaves, par exemple), les informations temporelles susceptibles d'intervenir dans l'expression de l'espace sont moins perceptibles. Cela ne veut pas dire pour autant qu'elles sont moins importantes et moins influentes dans l'expression des phénomènes spatiaux dynamiques en français. Au contraire, du fait de leur moindre saillance, les informations temporelles présentes dans les descriptions spatiales dynamiques risquent d'être négligées au cours de l'analyse dans la mesure où leur apport peut être assigné au versant spatial des concepts sous-tendant la sémantique des marqueurs étudiés. Il va de soi que cela peut conduire à une mauvaise caractérisation sémantique des marqueurs spatiaux étudiés.

Ainsi, (Laur 1991) montre comment les propriétés sémantiques des verbes de déplacement et celles des prépositions spatiales se combinent les unes aux autres dans l'interprétation des énoncés exprimant le déplacement. Cependant, elle choisit de traiter les énoncés toujours au passé composé. Ce choix est de nature méthodologique, comme l'auteur le précise bien à la page 56¹³, et il nous semble tout à fait justifié par rapport aux objectifs de l'étude en question. Il est vrai qu'en français l'avantage du passé composé pour l'analyse des

¹³ "Afin d'uniformiser l'analyse mais aussi pour ne pas risquer de confondre valeur aspectuelle liée à la polarité des verbes et valeur aspectuelle liée aux temps grammatical, il était important de considérer tous les verbes au même temps grammatical. Nous avons choisi le passé composé car, comme nous venons de le voir, et faisant abstraction de ces problèmes de double interprétation, ce temps perfectif implique que le déplacement est achevé et par conséquent rend possible et surtout plus simple l'étude de la localisation de la cible dans les trois phases temporelles (avant, pendant et après le déplacement)" (Laur 1991 : 56).

marqueurs spatiaux réside dans sa capacité à représenter des procès comme arrivés à leur terme.

Cependant, autant le caractère perfectif du passé composé peut être un avantage pour l'analyse, autant un recours systématique à ce temps grammatical peut donner lieu à des descriptions sémantiques insatisfaisantes des marqueurs spatiaux. Nous pensons que le seul choix du passé composé peut produire des effets néfastes notamment lorsqu'il s'agit de décrire les verbes et les prépositions exprimant un déplacement médian (ex : *courir, à travers*).

En effet, il est évident que le passé composé peut être considéré comme un élément grammatical structurant : de même que les préfixes en serbo-croate, ce temps introduit, en général, une borne terminale dans la représentation des procès décrits. Cette borne finale correspond, en fait, sur le plan aspectuo-temporel à la fin d'une action. Une action peut être considérée comme terminée pour différentes raisons. Pour ce qui est du déplacement, et selon le sémantisme du verbe, la fin de l'action peut résulter du fait qu'on ait atteint un site final (cf. verbes finaux, ex : *entrer*), qu'on ait quitté un site initial (cf. verbes initiaux, ex : *sortir*), qu'on ait été ponctuellement localisé par rapport à un repère (ex : *passer*), que l'action ait été limitée dans le temps (ex : on peut courir dans un même cadre de référence et s'arrêter tout simplement au bout d'un certain temps), etc.

Cela veut dire que le passé composé véhicule un schéma aspectuo-temporel particulier qui fait qu'en l'absence d'autres éléments possédant des propriétés aspectuo-temporelles susceptibles de prendre le dessus sur celles du passé composé, celui-ci structure tous les procès d'une façon similaire – avec une borne terminale (i.e. comme accomplis/perfectifs). Ce facteur est souvent négligé dans les travaux consacrés à la sémantique des verbes de déplacement ou des prépositions spatiales. La plupart de ces travaux (cf. Guillet & Leclère 1992 ; Laur 1991) se limitent à des structures syntaxiques minimales et ne prennent pas en considération des compléments adverbiaux et autres éléments susceptibles d'influencer et/ou de modifier les propriétés aspectuo-temporelles du temps grammatical retenu dans l'analyse. En français, par exemple, les informations aspectuo-temporelles véhiculées par un temps grammatical comme le passé composé doivent être considérées comme un facteur très important dans l'expression des phénomènes spatiaux dynamiques. Opter uniquement pour le passé composé dans les exemples au cours de l'étude d'un marqueur spatial, c'est introduire dans l'analyse une constante de nature temporelle (ex : transition) que l'on peut finir par considérer comme une information spatiale (ex : changement par rapport à un cadre de référence) véhiculée par la sémantique du marqueur en question.

4.1 Le cas de *à travers*

Une description sémantique plausible de la préposition *à travers* doit mettre en évidence les notions qui vont rendre compte de tous ses emplois spatiaux indépendamment du temps grammatical utilisé dans la phrase et/ou du caractère télique/atélique du verbe introducteur. Si nous postulions que le sémantisme de *à travers* implique un changement de cadre de référence, il nous serait impossible d'expliquer un grand nombre de procès atéliques que la préposition *à travers* est capable de décrire (cf. Ch. 4). D'ailleurs, nous avons vu dans le chapitre 4 que, selon les données issues du Frantext, ce marqueur exprime préférentiellement des procès atéliques; dans une grande majorité des cas, *à travers* est introduit par des verbes comme *marcher*, *courir*, *se promener*, etc., qui sont, en plus, employés principalement au présent ou à l'imparfait. Par conséquent, nous pensons que la transition, i.e. le changement par rapport à un cadre de référence qui peut apparaître au niveau de l'interprétation de certaines descriptions spatiales, n'est pas suggérée par la sémantique de la préposition *à travers*, mais, en général, par le passé composé (ou un autre temps d'accompli) qui, en combinaison avec la sémantique du verbe, impose au procès une borne terminale susceptible de coïncider, sur le plan spatial, avec le passage d'une entité à l'autre. Tout se passe comme si, étant donné un changement au niveau aspectuo-temporel (fin d'une action), le locuteur inférait qu'il doit aussi y avoir un changement au niveau spatial (franchissement de la/des frontière(s) d'une entité). Observons les exemples suivants :

[77] *Marc est descendu à travers la forêt.*

[78] *Nous nous sommes faufileés à travers la foule.*

Si la traversée du site qui apparaît dans l'interprétation des exemples [77] et [78] est évidente, nous l'estimons imputable non pas à la sémantique de *à travers* mais aux informations aspectuo-temporelles véhiculées par le passé composé et/ou à la sémantique des autres éléments lexicaux. Nous pouvons vérifier cette hypothèse en observant les mêmes exemples, mais cette fois-ci au présent qui représente des procès en cours de déroulement :

[79] *Marc descend à travers la forêt.*

[80] *Nous nous faufileons à travers la foule.*

Dans les exemples [79] et [80] avec le présent, le passage d'un côté à l'autre du site ne semble plus aussi évident que dans les exemples [77] et [78] avec le passé composé. Si, dans les deux cas, le déplacement de la cible était conceptualisé comme un changement de cadre de référence, cette propriété pourrait être attribuée à la sémantique de la préposition *à travers*. Pourtant, il est clair qu'en dépit de la présence de *à travers* dans les deux cas, l'interprétation

en termes du passage d'un côté à l'autre varie selon que le verbe est au présent ou au passé composé. Comme nous l'avons mentionné au tout début de la section 1 (cf. ex : [1] et [2], repris sous [81] et [82]), l'existence d'une borne sur le plan aspectuo-temporel augmente les chances qu'un énoncé soit interprété comme dénotant une situation télique.

[81] *Le chat court dans le jardin.*

[82] *Le chat a couru dans le jardin.*

Le caractère limité (ou limitable) de l'entité-site et la possibilité pour la cible de franchir effectivement les frontières du site ne font que favoriser une interprétation télique d'énoncés comme ceux en [77] et [78].

Le déplacement décrit au moyen d'un complément de lieu en *à travers* peut rester limité à un même cadre de référence même si le verbe introducteur est un verbe télique employé au passé composé. L'exemple [83] illustre une telle situation où le lieu initial (la source) et le lieu final (la cabane) du déplacement exprimé au moyen de *à travers* se situent à l'intérieur d'un même cadre de référence :

[83] *Après avoir rempli ses deux bidons à la source, Marc est descendu à sa cabane à travers la forêt.*

Cette façon d'interpréter l'exemple [83] met clairement en évidence que la préposition *à travers* n'implique par sa sémantique aucun changement obligatoire vis-à-vis d'un cadre de référence. Cela nous permet de faire un rapprochement entre les prépositions *à travers* et *dans* lorsqu'elles expriment le déplacement, et ceci pour deux raisons.

– Tout d'abord, on constate qu'aussi bien *à travers* que *dans* peuvent dénoter un déplacement qui commence et qui finit à l'intérieur d'une même entité (à l'intérieur du site médian). Cela veut dire que ni *à travers*, ni *dans* ne véhiculent dans leurs contenus sémantiques respectifs un changement vis-à-vis d'un cadre de référence. Il peut ne pas y avoir de passage d'une entité à une autre même si le verbe de déplacement introduisant les compléments de lieu en *à travers* ou *dans* est employé dans un temps verbal perfectif.

[84] *Il descend/est descendu à travers la forêt jusqu'à sa cabane.*

[85] *Il court/a couru dans le jardin.*

Les deux scènes dénotées dans les exemples [84] et [85] peuvent être présentées schématiquement comme suit :

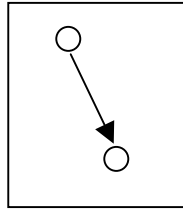


Schéma 2 – Possibilité pour *à travers* et *dans* d'exprimer un déplacement limité à une seule entité

– Ensuite, aussi bien avec *à travers* qu'avec *dans*, un temps verbal perfectif favorise une interprétation en termes de changement de cadre de référence. Ainsi, suite à la présence d'une délimitation sur le plan temporel (passé composé) ainsi que sur le plan spatial (contour de la forêt/du jardin), les énoncés [84] et [85] pris au passé composé sont plus enclins à une lecture téléique/transitionnelle que les mêmes énoncés pris au présent.

Si nous poussons notre hypothèse à l'extrême, nous pouvons dire que, dans ce type de situation, on fait appel à des moyens de nature aspectuo-temporelle (ex : un temps grammatical accompli) pour exprimer un fait que nous dirions plutôt spatial (ex : changement vis-à-vis d'un cadre de référence). Cela veut dire que le manque de précision qui apparaît souvent en français lorsqu'il faut exprimer un changement par rapport à un cadre de référence peut être récupéré au niveau aspectuo-temporel où ce changement sera encodé comme une simple transition (aspectuo-temporelle) entre un état initial et un état résultant.

Le sens lexical du verbe est un autre facteur susceptible d'inférer une lecture téléique des énoncés contenant un complément de lieu en *à travers*. En effet, les descriptions spatiales avec *à travers* se prêtent plus facilement à la lecture téléique en combinaison avec des verbes téléiques comme *passer* ou *arriver* (cf. [86] et [87]) qu'avec des verbes d'activité comme *courir*, *marcher*, etc., (cf. [88] et [89]).

[86] *Ils sont passés à travers le jardin.*

[87] *Ils sont arrivés ici de Candelario, à travers la plaine et la sierra, avec leurs costumes, leurs épées et leurs banderilles, pour faire la corrida, mais ils ont trouvé la place prise par un autre quatuor plus diligent.* (T'Serstevens A. 1963, *L'itinéraire espagnol*)

[88] *J'ai marché vers vous dans le soleil, à travers des herbes et des arbres* (Japrisot, S., *La dame dans l'auto*)

[89] *Le fou dépassa le mausolée rénové de la Vieille Rella, courut à travers les tombes et brusquement s'accroupit auprès de l'une d'elles.* (Kane. Cheikh Hamidou, *L'aventure ambiguë*)

Les exemples [86]-[89], tous à la forme perfective, démontrent que c'est bien le caractère télique/atélique du verbe qui privilégie la lecture télique (ex : [86] et [87]) ou atélique (ex : [88] et [89]) de l'énoncé avec *à travers*. La seule présence de *à travers* dans une description spatiale ne suffit donc en aucun cas à établir une lecture télique.

Il s'ensuit que le changement vis-à-vis d'un cadre de référence qui apparaît dans l'interprétation de certaines descriptions spatiales dans lesquelles intervient *à travers* est dû non pas à la sémantique de cette préposition mais plutôt à l'interaction entre les propriétés lexicales du verbe et le caractère perfectif du passé composé ou d'un autre temps grammatical du même type¹⁴.

4.2 Le cas de *par*

Cependant, ce flou vis-à-vis du franchissement d'une limite qui est propre à *à travers* et *dans*, mais aussi à d'autres prépositions "internes" (ex : *sur*), n'existe pas dans le cas de *par* spatial. Ainsi, si nous mettions *par* à la place de *à travers* dans l'exemple [83] – comme c'est le cas en [90] –, les sites initial et final du déplacement devraient être situés en dehors de la forêt et la situation décrite impliquerait inévitablement un changement vis-à-vis du cadre de référence (la forêt). La forêt deviendrait un site intermédiaire entre le site initial et le site final :

[90] *Après avoir rempli ses deux bidons à la source, Marc est descendu à sa cabane par la forêt.*

A la différence de la situation décrite au moyen de *à travers* [83] où la source et la cabane peuvent (mais ne doivent pas nécessairement) être situées toutes les deux à l'intérieur de la forêt, dans la scène décrite au moyen de *par* [90], la source et la cabane se trouvent à l'extérieur et de deux côtés différents de la forêt. Ce type de situation se prête à la schématisation suivante :

¹⁴ Les connaissances pragmatiques jouent également un rôle très important dans l'interprétation des descriptions spatiales, mais nous ne pourrions malheureusement pas traiter cette question dans le cadre du présent travail (cf. Aurnague 1999).

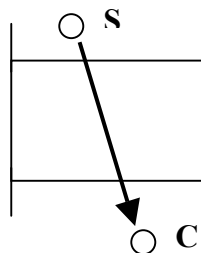


Schéma 3 – Déplacement impliquant plusieurs entités : *par*

Contrairement à *à travers*, la préposition *par* implique clairement dans sa sémantique un changement par rapport à un cadre de référence (cf. aussi Ch. 3). Que le verbe soit à un temps verbal perfectif (comme le passé composé) ou imperfectif (comme le présent), le passage d'une entité à l'autre sous-jacent à la notion de trajet apparaît sinon comme un schéma réalisé, au moins comme un modèle que le déplacement est censé adopter à un moment donné.

On en conclura que la perfectivité du temps verbal, notamment dans le cas de *à travers*, est un facteur susceptible d'imposer une interprétation télélique/transitionnelle de la situation décrite.

5 Synthèse des résultats

Les prépositions *par* et *à travers* expriment des phénomènes spatiaux dynamiques qui possèdent nécessairement une dimension temporelle. Dans le présent chapitre, nous avons essayé de faire une distinction assez nette entre les traits spatiaux et les traits aspectuo-temporels susceptibles d'être véhiculés par différents marqueurs dans les descriptions du parcours en français et en serbo-croate. Plus particulièrement, nous avons voulu montrer que la télélicité qui apparaît au niveau de l'interprétation de certains énoncés contenant les compléments de lieu en *à travers* n'est pas suggérée par la préposition elle-même mais par un temps grammatical d'accompli. Par conséquent, la prétendue télélicité que certaines analyses attribuent à la sémantique de *à travers* est imputable au fait que les prépositions spatiales dynamiques sont souvent étudiées en combinaison avec des verbes au passé composé (cf. Laur 1991 ; Fong & Poulin 1998).

Or, il est certain que le passé composé impose toujours une même structure événementielle aux procès en les présentant comme arrivés à leur terme, ce qui joue nettement sur la représentation de la situation à décrire. Nous avons montré sur l'exemple de la

préposition médiane *à travers* que le schéma aspectuo-temporel introduit par le passé composé ne doit pas obligatoirement correspondre à la façon dont une préposition structure des situations qu'elle est susceptible de décrire. Au lieu d'imposer à toutes les descriptions spatiales une même représentation aspectuo-temporelle en les étudiant dans une structure perfective, il faut essayer de trouver pour chaque marqueur spatial le schéma aspectuo-temporel convenable. Ainsi, le versant aspectuo-temporel des concepts sous-tendant la sémantique de *à travers* correspond plutôt à une continuité ou à une progression qu'à une transition. En revanche, dans le cas de *par*, c'est la transition qui constitue le versant aspectuo-temporel du concept de trajet.

Il suit de ce qui précède que les conséquences de la prise en compte (consciente ou inconsciente) du schéma suggéré par un temps perfectif dans la caractérisation des marqueurs spatiaux peuvent être très lourdes surtout lorsqu'il s'agit de marqueurs exprimant le déplacement médian, comme c'est le cas pour la préposition *à travers*. Cela veut dire que les temps verbaux (ex : en français) et la valeur aspectuelle du verbe (ex : en serbo-croate) peuvent jouer fortement sur la conceptualisation des configurations spatiales.

Chapitre VI L'expression du parcours en serbo-croate : sur quelques "équivalents" de *par* et *à travers*

L'analyse des corpus bilingues nous a permis de mettre en évidence d'une manière assez précise les moyens linguistiques auxquels les locuteurs du serbo-croate font appel pour décrire les configurations de parcours exprimées en français au moyen de *par* et *à travers* (cf. Ch. 2). Cependant, du point de vue sémantique, aucune des structures "équivalentes" dégagées ne semble correspondre tout à fait à *par* ou *à travers*, ce qui veut probablement dire qu'il y a d'autres façons d'appréhender les relations spatiales relevant de la phase du parcours. Pour pouvoir comparer le fonctionnement des prépositions françaises étudiées avec les structures correspondantes en serbo-croate, une description sémantique précise de celles-ci est également indispensable. En effet, l'observation bi-directionnelle des données (du français vers le serbo-croate et du serbo-croate vers le français) a bien montré que l'application des descriptions de *par* et/ou *à travers* à leurs "équivalents" serbo-croates aboutirait vraisemblablement à une caractérisation insatisfaisante de ceux-ci (cf. Ch. 2, § 4). C'est pourquoi notre objectif principal dans le présent chapitre sera la description des structures serbo-croates qui expriment le parcours et correspondent à *par* et *à travers*. En même temps, nous essayerons de dégager des facteurs d'ordre sémantique et cognitif qui nous permettent dans certains cas et nous interdisent dans d'autres cas de traduire tel marqueur français par tel marqueur serbo-croate et *vice versa*. Cette approche comparative, basée sur une quantité importante de données, doit nous permettre non seulement de faire une meilleure caractérisation sémantique et cognitive de chacun des marqueurs observés, mais aussi d'aboutir à des résultats intéressants concernant la représentation de l'espace chez les locuteurs du français et du serbo-croate.

1 Rappel des résultats de l'analyse bi-directionnelle des corpus bilingues

La mise en correspondance entre le français et le serbo-croate, basée sur des exemples attestés pour *par* et *à travers* et leurs traductions "officielles" en serbo-croate, a montré que dans les descriptions spatiales observées, le serbo-croate utilise, en plus des verbes et des prépositions, les préfixes verbaux (ex : *pro-*) et les marques casuelles (ex : Instrumental seul) (cf. Ch. 2). Ainsi, il s'avère que trois structures serbo-croates – [*kroz* + SN-Accusatif], [SN-Instrumental] et [*preko* + SN-Génitif] – couvrent presque la totalité des emplois des prépositions *par* et *à travers* lorsqu'elles expriment le parcours, comme le montre le tableau récapitulatif suivant, établi à partir de 130 attestations traduites de *par* et 70 attestations traduites de *à travers* (cf. Ch. 2, tableaux 9 et 10) :

Marqueur en français	Traduction en serbo-croate (%)				
	[<i>kroz</i> + SN-Accusatif]	[SN-Instrumental]	[<i>preko</i> + SN-Génitif]	[<i>po</i> + SN-Locatif]	autre
<i>par</i>	47%	24%	15%		14%
<i>à travers</i>	70%	10%	9%	4%	7%

Tableau 1 – "Equivalents" serbo-croates de *par* et *à travers* exprimant le parcours

Pour être sûr que les prétendus équivalents ont vraiment une correspondance sémantique, nous avons voulu vérifier si les prépositions *kroz*, *preko*, et l'Instrumental se traduisent en français exclusivement *par* et *à travers*. En reprenant ce qui a été dit dans le Chapitre 2 (cf. tableaux 14, 15 et 16) le tableau 2 ci-dessous montre par quels marqueurs ces trois structures sont rendues en français et dans quelle proportion elles sont traduites par chacun de ces équivalents potentiels :

Marqueur en serbo-croate	Traduction en français (%)						
	<i>par</i>	<i>à travers</i>	V. transitifs directs		<i>sur</i>	<i>dans</i>	<i>par-dessus</i>
			<i>traverser</i>	autres			
[<i>kroz</i> + SN-Accusatif]	12%	33%	13%	12%		8%	
[SN-Instrumental]	26%		5%	27%	18%	6%	
[<i>preko</i> + SN-Génitif]	15%	18%	20%	12%			19%

Tableau 2 – "Equivalents" français de *kroz*, *preko* et de l'Instrumental de lieu

Pour ne prendre que le cas de *par*, l'ensemble des résultats issus de l'analyse bidirectionnelle des corpus bilingues peuvent être présentés schématiquement comme suit : (ce schéma est déjà donné dans le Ch. 2, § 4) :

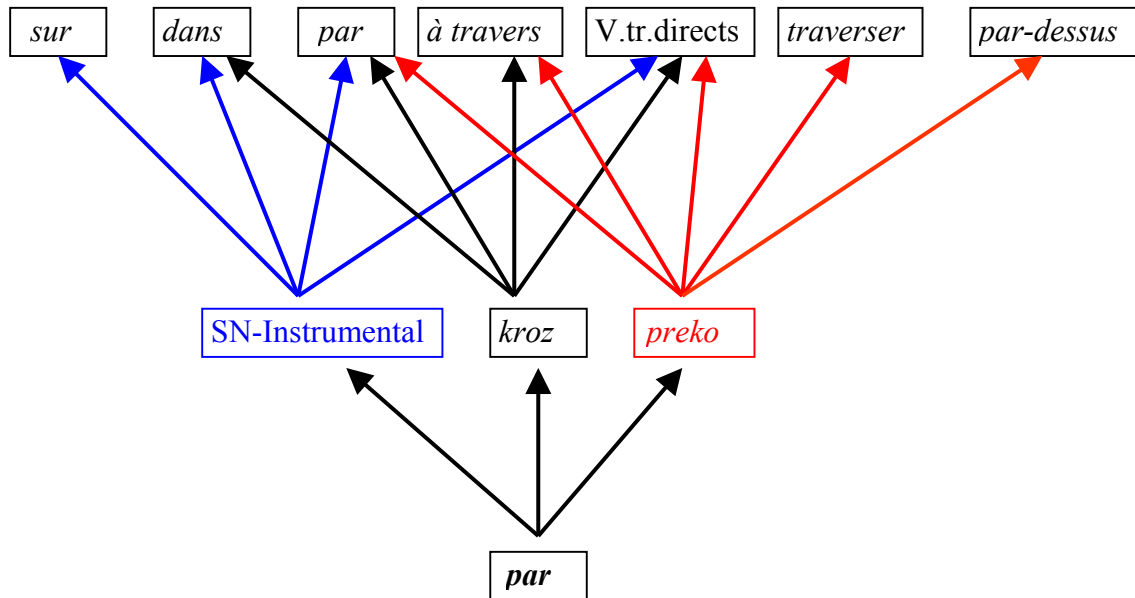


Schéma 1 : La mise en correspondance bidirectionnelle entre le français et le serbo-croate : le cas de *par*

Cela montre que les situations de trajet exprimées en français au moyen de *par* peuvent être appréhendées en serbo-croate (au moins) de trois façons différentes, ce qui remet sérieusement en question les distinctions sémantiques dégagées pour le français. En effet, au vu de tels résultats, nous pouvons envisager trois choses concernant le concept de trajet (tel que défini dans le Ch. 3) : soit les propriétés sémantiques qui le définissent se répartissent en serbo-croate sur trois marqueurs différents, soit il est exprimé au moyen d'un des "équivalents" potentiels de *par*, soit il n'est pas du tout exprimé en serbo-croate.

Les choses deviennent plus compliquées encore si nous tenons compte de la traduction donnée en français des équivalents serbo-croates de *par* et/ou *à travers*. La traduction du serbo-croate en français montre très clairement qu'aucun des trois marqueurs du serbo-croate ne peut être considéré, sémantiquement, comme équivalent absolu de *par* ou *à travers*. Les concepts susceptibles de sous-tendre la sémantique de ces marqueurs spatiaux doivent être dégagés à partir de l'observation de leurs fonctionnements respectifs en serbo-croate et ne doivent aucunement être tout simplement repris du français.

L'analyse bi-directionnelle des corpus bilingues aboutit donc à de nombreuses questions en rapport direct avec la relativité linguistique même. Ainsi, il est légitime de se demander si le fait que les locuteurs du français et du serbo-croate "découpent" une même situation dans l'espace de façon différente exclut nécessairement l'existence de représentations spatiales qui leur soient communes. Pour pouvoir répondre à cette question, nous devons disposer d'une caractérisation sémantique et cognitive très précise des notions véhiculées par des marqueurs spatiaux dans les deux langues. C'est pourquoi dans les sections qui suivent nous nous focaliserons sur la description sémantique de quelques marqueurs spatiaux jouant un rôle central dans l'expression du parcours en serbo-croate. Nous revenons sur les problèmes liés au relativisme linguistique dans le chapitre 8 ci-dessous.

2 Description sémantique des "équivalents" serbo-croates de *par* et *à travers*

Comme nous l'avons déjà mentionné (cf. Ch. 2, § 3.1.2.), en plus des trois structures principales dégagées par l'analyse des corpus et qui figurent dans le tableau 1 ci-dessus ([*kroz* + SN-Accusatif], [SN-Instrumental] et [*preko* + SN-Génitif]), nous examinerons ici, certes d'une façon moins approfondie, les structures [*uz* + SN-Accusatif], [*niz* + SN-Accusatif], [*na* + SN-Accusatif] et [*po* + SN-Locatif] qui sont susceptibles, elles aussi, d'exprimer le parcours en serbo-croate.

2.1 La structure [*kroz* + SN-Accusatif]

La structure [*kroz* + SN-Accusatif] est constituée de deux éléments, non seulement du point de vue morpho-syntaxique mais aussi du point de vue sémantique : de la préposition *kroz* ("à travers", "par") et de l'Accusatif. Avant de procéder à l'analyse de la préposition *kroz* qui semble occuper une place centrale dans l'expression du parcours en serbo-croate, nous dirons un mot sur le rôle de l'Accusatif dans l'expression du déplacement en serbo-croate. Cet ordre nous paraît logique puisque les cas ont toujours une valeur plus générale que les prépositions ce qui fait qu'un cas se combine toujours avec plusieurs prépositions (sauf le Nominatif et le Vocatif qui ne fonctionnent jamais avec une préposition) (cf. Belić 1941).

2.1.1 Le rôle de l'accusatif dans l'expression des rapports spatiaux en serbo-croate

Sur l'ensemble des sept cas qui existent en serbo-croate, seuls les cinq cas obliques (le Génitif, le Datif, l'Accusatif, l'Instrumental et le Locatif) participent à l'expression des

rapports spatiaux. La sémantique de ces marqueurs a fait l'objet de diverses études parmi lesquelles nous citerons surtout (Ivić 1954, 1957, 1995 ; Batistić 1972 ; Piper 1977-78, 1997).

Un SN à l'Accusatif désignant l'entité-site peut se construire avec un verbe soit de façon directe comme en [1]:

- [1] *Marko prelazi ulicu.*
 Marc traverse rue-Acc
 "Marc traverse la rue."

soit de façon indirecte au moyen d'une préposition comme en [2] :

- [2] *Marko je ušao u kuću / kroz prozor.*
 Marc est entré dans maison-Acc / par fenêtre-Acc
 "Marc est entré dans la maison / par la fenêtre."

Nous nous focaliserons ici sur les constructions transitives indirectes [2].

2.1.1.1 Deux valeurs sémantiques de l'Accusatif dans les structures locatives indirectes (Ivić 1957)

Selon (Ivić 1957 : 152-154, 1995 : 207-208), il faut distinguer deux types de complément prépositionnel de lieu avec le SN à l'Accusatif : "Les constructions qui expriment le lieu où l'action prend fin (le but) constituent une première catégorie grammaticale, celles qui désignent le lieu du déroulement de l'action dans son intégralité en constituent une autre" (Ivić 1957 : 153). Ces deux valeurs sémantiques distinctes de l'Accusatif mises en évidence par M. Ivić sont illustrées respectivement par les exemples [3] vs [4] :

- [3] *Stavio sam knjigu na sto / u torbu.*
 mis suis livre-Acc sur table-Acc / dans sac-Acc
 "J'ai mis le livre sur la table / dans le sac."
- [4] *Tri dana smo putovali kroz Jugoslaviju.*
 trois jours sommes voyagés à travers Yougoslavie-Acc
 "Nous avons voyagé à travers la Yougoslavie pendant trois jours."

Pour mettre en relief cette distinction sémantique très importante, l'auteur propose les termes "accusatif₁" pour l'accusatif de but et "accusatif₂" pour l'accusatif désignant "le lieu du déroulement de l'action dans son intégralité".

- **Accusatif₁**

Un test linguistique fiable permettant d'établir (et de vérifier le bien-fondé de) cette opposition est que l'accusatif₁ (l'accusatif de but) apparaît soit avec les prépositions *u* "dans",

na "sur" et *o* "accrocher à" qui peuvent également introduire des SN au Locatif, soit avec les prépositions *nad* "au dessus de", *pod* "au dessous de", *medju* "parmi" et *pred* "devant" qui peuvent également introduire des SN à l'Instrumental. Toutes ces prépositions en combinaison avec l'accusatif de but expriment des procès téliques (qui impliquent, donc, un changement par rapport à un cadre de référence) et plus particulièrement permettent de déterminer la localisation de la cible dans la phase finale du déplacement (cf. [5]a. et [6]a.) .

- [5] a. *Marko trči u dvorište.*
 Marc court dans cour-Acc
 "Marc court dans la cour." (la cour est le site final (anticipé) du déplacement)
- b. *Marko trči u dvorištu.*
 Marc court dans cour-Loc
 "Marc court dans la cour." (le déplacement est limité à une même entité – à la cour)
- [6] a. *Petar se nadneo nad izvor.*
 Pierre s'est penché au dessus de fontaine-Acc
 "Pierre s'est penché au dessus de la fontaine."
- b. *Grane vise nad izvorom.*
 branches pendent au dessus de fontaine-Ins
 "Les branches pendent au dessus de la fontaine."

En revanche, en combinaison avec des SN au locatif [5]b. ou à l'instrumental [6]b., les mêmes prépositions rendent compte des rapports spatiaux n'impliquant pas de changement vis-à-vis d'un cadre de référence. Dans ce dernier cas, il peut s'agir de situations dynamiques (changement d'emplacement) [5]b. ou statiques [6]b.

Ajoutons que c'est grâce à cette capacité de certaines prépositions à se combiner soit avec l'accusatif de but, soit avec un autre cas (en général, avec le locatif ou l'instrumental) que le serbo-croate parvient à distinguer rigoureusement des procès impliquant un changement par rapport à un cadre de référence et ceux qui restent limités à une même entité.

- **Accusatif₂**

En revanche, l'accusatif₂, qui permet d'identifier, selon Ivić (1957), "le lieu du déroulement de l'action dans son intégralité", apparaît avec trois prépositions – *kroz* "à travers/par", *niz* "en aval" et *uz* "en amont" – qui, à la différence des prépositions *u*, *na*, *o* etc., entrent en combinaison uniquement avec des SN à l'accusatif. On remarque que les prépositions qui se combinent avec l'accusatif₂ sont bien celles qui traduisent en serbo-croate *par* et *à travers* exprimant le parcours. Ce n'est donc pas l'accusatif₁ (de but) mais l'accusatif₂ qui nous intéresse ici.

2.1.1.2 Le rôle de l'Accusatif₂ dans la sémantique du déplacement

(Ivić 1957 : 154) souligne que la propriété sémantique essentielle de l'**accusatif₂** réside dans son caractère clairement dynamique puisqu'il insiste sur le parcours même d'un lieu qu'effectue la cible au cours de son déplacement. En plus, l'accusatif₂ est "le cas par lequel on apporte des précisions sur la manière dont on parcourt l'espace (notions "kroz" à travers, "niz" du haut vers le bas, "uz" du bas vers le haut)" contrairement à l'instrumental qui exprime également "le lieu du déroulement de l'action dans son intégralité" mais qui est neutre vis-à-vis de la façon de parcourir une entité (ex : *ide putem* "il marche sur la route").

Nous pensons, cependant, que ce n'est pas vraiment l'accusatif₂ qui précise par son contenu sémantique la manière de parcourir le site. En effet, il serait plus juste de dire que l'accusatif₂ exige qu'un autre élément dans la phrase, en général une préposition, apporte des précisions sur la façon de parcourir l'espace. Il semble ainsi que chacune des trois prépositions susceptibles d'introduire l'accusatif₂ (*kroz*, *niz*, *uz*) reflète une manière particulière de parcourir le site. Dans ce cas, les précisions sur la manière dont on parcourt le site viendraient plutôt des prépositions *kroz*, *niz* et *uz* et non pas de l'accusatif₂. Celui-ci semble neutre par rapport à la façon dont on parcourt le site, ce qui lui permet justement d'accompagner trois prépositions différentes dont chacune rend compte d'un parcours spécifique.

L'accusatif₂, pour sa part, permet la focalisation sur la phase médiane du déplacement, c'est-à-dire qu'il intervient dans les descriptions spatiales pour déterminer – en combinaison avec certaines prépositions précises – la localisation d'une cible mobile PENDANT le déplacement et non à la phase initiale ou finale du déplacement. Cette capacité de l'accusatif₂ à saisir le déplacement dans sa portion médiane est confirmée par deux faits.

- D'abord, l'accusatif₂ se combine toujours avec les prépositions qui sont clairement de polarité médiane et qui expriment donc le parcours : *kroz* "à travers/par", *niz* "en aval" et *uz* "en amont".
- Ensuite, il nous semble que la préposition *na* "sur/à" exprime deux rapports spatiaux différents selon qu'elle se combine avec l'accusatif₁ (de but) [7], ou avec l'accusatif₂ [8] :

[7] *Stavi knjigu na sto.* / *Popeo se na stenu.*
 mets livre-Acc sur table-Acc₁ / monté s'est sur rocher-Acc₁
 "Mets le livre sur la table" / "Il est monté sur le rocher."

[8] *Ušao je na vrata.* / *Krv mu curi na nos* / *na ranu.*
 entré est sur porte-Acc₂ / sang lui coule sur nez-Acc₂ / sur plaie-Acc₂
 "Il est entré par la porte." / "Le sang s'écoule par le nez / par la plaie."

Associée à un SN à l'accusatif₁ (cf. [7]), le complément de lieu en *na* "sur/à" introduit le site final du déplacement, alors qu'en combinaison avec l'accusatif₂ (cf. [8]), la préposition *na* "sur/à" exprime une relation spatiale où la cible est localisée par rapport au site durant la phase médiane du déplacement, i.e. durant la phase du parcours. Ainsi, dans l'exemple [8], il est clair que les noms *vrata*, *nos*, *rana* à l'accusatif₂ introduits par la préposition *na* ne désignent pas l'entité où le déplacement prend fin, mais un lieu de passage, i.e. un lieu intermédiaire du déplacement.

Le caractère médian de la relation exprimée par *na* en [8] découle directement de la combinaison de cette préposition avec l'accusatif₂ qui possède la capacité de saisir le déplacement dans sa portion médiane. Par conséquent, le fonctionnement de la préposition *na* ne fait qu'accentuer la pertinence de l'opposition accusatif₁/accusatif₂ qui semble correspondre, en fait, à l'opposition accusatif de polarité finale/accusatif de polarité médiane.

Si nous admettons que l'apport sémantique de l'accusatif₂ dans l'expression du déplacement réside dans sa capacité à déterminer la localisation de la cible pendant la phase du parcours, il n'y a plus besoin de considérer que le déplacement décrit au moyen de l'accusatif₂ se déroule nécessairement en parcourant du début à la fin l'entité dénotée par le SN à l'accusatif₂, comme le propose (Ivić 1957). Nous estimons, en fait, que l'accusatif₂ (ainsi que les prépositions qui l'introduisent) est indifférent à cette contrainte et que le déroulement des procès qu'il permet d'exprimer peut s'étendre sur plusieurs entités connectées au site médian, comme cela apparaît dans les exemples [9] et [10] :

[9] *Dunav protiče kroz Beograd.*
 Danube coule à travers Belgrade-Acc₂

"Le Danube coule à travers Belgrade."

[10] *Sjurio se niz stepenice sa desetog sprata.*
 lancé se du haut vers le bas escaliers-Acc de dixième-Gén étage-Gén

"Il a dévalé l'escalier sur dix étages."

Cependant, même si les constructions avec les SN à l'accusatif₂ rendent compte parfois des procès mettant en jeu plusieurs entités, comme en [9] et [10], grâce à l'accusatif₂, ces compléments prépositionnels se focalisent toujours sur la seule portion médiane du déplacement. En bref, le SN à l'accusatif₂ désigne toujours un site médian, que le déplacement soit limité ou non au seul site médian.

2.1.2 La préposition *kroz*

Nous présenterons d'abord la façon dont la préposition *kroz* est décrite en serbo-croate dans les travaux antérieurs sur la sémantique des prépositions spatiales. Dans un second temps, nous examinerons sa combinatoire d'une part avec les verbes, d'autre part, avec les SN identifiant l'entité-site. Cela nous permettra de proposer ensuite un certain nombre de traits susceptibles de mieux définir la sémantique de cette préposition.

2.1.2.1 Survol des travaux antérieurs traitant de *kroz*

Dans les études consacrées à la sémantique des prépositions spatiales en serbo-croate, la préposition *kroz* est considérée comme un marqueur dynamique exprimant un déplacement qui s'effectue à l'intérieur du site. Ainsi, en soulignant le caractère à la fois dynamique et interne du rapport spatial exprimé par *kroz*, (Piper 1977-78 : 15) considère que cette préposition rend compte d'un déplacement orienté qui traverse l'entité-site.

(Klikovac 2000) étudie *kroz* comme une des prépositions faisant appel à la notion de contenance (ex : *u* "dans", *iz* "de", *unutar* "à l'intérieur de", *sred* "au milieu de", *van* "en dehors de", etc.). Réalisée dans le cadre théorique de la sémantique cognitive telle que définie dans (Lakoff 1987), (Johnson 1987) et (Langacker 1987), cette étude essaie de faire un lien, par le biais des mécanismes métaphoriques, entre les emplois spatiaux et les autres usages, dits abstraits, de *kroz*. D'abord, (Klikovac 2000 : 236) précise que "la préposition *kroz* indique le *déplacement* d'une cible allant d'un côté à l'autre du site". Ensuite, l'auteur se focalise sur l'examen de la nature des entités-sites susceptibles d'être sélectionnées par *kroz* et remarque que des SN auxquels s'associe cette préposition peuvent désigner soit des entités qui facilitent le passage de la cible, soit des entités qui s'opposent, en quelque sorte, au déplacement. L'analyse des corpus permet à l'auteur de constater que les "ouvertures" (ex : porte, entrée, fenêtre, ouverture, trou, fissure, etc.) et les "canaux" (ex : gorges, nez, passage, rue, mais aussi cuisine, maison etc.) jouent le plus souvent le rôle du site dans les relations spatiales exprimées au moyen de *kroz*. De façon plus générale, toute entité-site sélectionnée par *kroz* peut être considérée comme un contenant, certes spécifique (cf. Klikovac 2000 : 236).

Il nous semble que deux propriétés sémantiques de *kroz*, mises en évidence dans les études mentionnées ci-dessus, méritent d'être retenues : le caractère clairement dynamique des rapports spatiaux décrits au moyen de *kroz* et le fait qu'il s'agit toujours d'un déplacement interne au site. Par contre, nous ne pensons pas que tout déplacement exprimé par *kroz* apparaisse sous forme du passage d'un côté à l'autre du site. Contrairement à ce que proposent

(Piper 1977-78) et (Klikovac 2000), nous estimons que cette propriété ne peut pas être attribuée à la sémantique de la préposition *kroz* parce que celle-ci peut également exprimer des situations où le déplacement reste limité à une seule entité, comme dans les exemples [11] et [12].

[11] *Dugo smo kružili kroz šumu.*
 longtemps sommes tournés en rond à travers forêt-Acc₂
 "Nous avons longtemps tourné en rond à travers la forêt."

[12] *Hodali smo kroz pust i nem Dubrovnik*
 marchés sommes à travers désert-Acc₂ et silencieux-Acc₂ Dubrovnik-Acc₂
najmanje dva sata.
 au moins deux heures

"Nous avons marché au moins deux heures à travers un Dubrovnik désert et silencieux."

Ces exemples montrent très bien que le déplacement ne se définit pas par rapport aux côtés de l'entité-site. Si la préposition *kroz* impliquait le passage d'un côté à l'autre, elle ne pourrait décrire que des situations où il y a un changement par rapport à un cadre de référence. En effet, le passage d'un côté à l'autre apparaît au niveau de l'interprétation essentiellement lorsque la préposition *kroz* se combine avec les verbes téliques comme *proći* "passer", *izaći* "sortir", *ući* "entrer", etc. En conséquence, c'est plutôt le verbe – et non pas la préposition *kroz* – qui véhicule par son contenu sémantique un changement vis-à-vis d'un cadre de référence. La combinaison de ces verbes avec *kroz* conduit, en général, à une lecture de type passage d'un côté à l'autre.

En résumé, les trois propriétés sémantiques de *kroz* que nous venons d'énumérer (son caractère dynamique, l'expression du déplacement interne au site et l'indifférence au passage d'un côté à l'autre) semblent suggérer que cette préposition se comporte plutôt comme *à travers* que comme *par* en français. Par ailleurs, la mise en correspondance du français et du serbo-croate a montré (cf. les tableaux 1 et 2 ci-dessus) d'une part que la préposition *kroz* sert à traduire beaucoup plus souvent *à travers* (dans 70% des cas) que *par* (dans 47% des cas), d'autre part que *kroz* est lui-même traduit en français dans 33% des cas par *à travers* et seulement dans 12% des cas par *par*. La ressemblance sémantique de *kroz* et *à travers* est révélée également par les contraintes que la préposition *kroz* semblent imposer (ou non) aux verbes et aux SN auxquels elle peut s'associer.

2.1.2.2 L'association de la préposition *kroz* aux verbes de mouvement

Nous examinerons la comportement de *kroz* vis-à-vis des verbes à travers les classes de verbes de mouvement que nous avons déjà utilisées lors de l'examen de *par*, *à travers* et *pro-* et qui ont été proposées par (Aurnague 2000) (cf. Ch. 3, § 3.2.1, pour une présentation).

- **La combinaison de *kroz* avec les verbes exprimant un changement d'emplacement (sans changement vis-à-vis d'un cadre de référence)**

A la différence de *par*, la préposition *kroz* peut exprimer le parcours même en combinaison avec les verbes indiquant un changement d'emplacement (sans changement vis-à-vis d'un cadre de référence) comme *šetati se* "se promener", *lutati* "errer", *trčati* "courir", *žuriti se* "se hâter", etc. Nous avons montré dans le troisième chapitre (cf. § 3.2.2) que l'association de *par* à des verbes de changement d'emplacement (sans changement par rapport à un cadre de référence) se prête dans le meilleur des cas à une lecture de type "localisation imprécise" (ex : *Il a erré par tout le quartier*). Ce n'est pas du tout le cas de *kroz*, comme l'illustrent les exemples suivants :

[13] *Ordonansi su (...) žurili kroz mračnu i zaspalu*
 ordonnances sont hâtés à travers sombre-Acc₂ et endormie-Acc₂

varoš. (Andrić : 186)
 ville-Acc₂

"Les ordonnances (...) se hâtaient à travers la ville sombre et endormie." (tr. : 166)

[14] *Dugo smo se šetali kroz šumu.*
 longtemps sommes se promenés à travers forêt-Acc₂

"Nous nous sommes longtemps promenés à travers la forêt."

La possibilité pour *kroz* de décrire un parcours n'impliquant pas nécessairement de changement par rapport à un cadre de référence indique que ce n'est pas la notion de trajet – telle que définie dans le Chapitre 3 – qui sous-tend la sémantique de cette préposition. Rappelons que cette notion complexe suggère au moins une transition de nature à la fois spatiale (changement de cadre de référence) et temporelle (procès temporellement borné), ce qui fait que le parcours que nous qualifions de trajet met en jeu, en plus du site médian, au moins deux autres entités figurant sur la trajectoire (en général, il s'agit du site final et du site initial). Les relations de parcours exprimées au moyen de *kroz* se limitent souvent au seul site médian, ce qui veut dire que celui-ci est envisagé de façon isolée et non comme une entité mettant en relation des entités environnantes. En conséquence, *kroz* semble exprimer le même type de parcours que la préposition *à travers* en français.

- **La combinaison de *kroz* avec les verbes exprimant un changement par rapport à un cadre de référence**

Les verbes impliquant un changement vis-à-vis d'un cadre de référence (ex: *ući* "entrer", *izaći* "sortir", *proći* "passer", *doći* "venir", etc.) peuvent également introduire les compléments de lieu en *kroz*, comme cela est montré en [15]. Rappelons que la même possibilité a été observée en français pour *à travers* (cf. Ch. 4, § 2.1.2) et notamment pour *par* (cf. Ch. 3, § 3.2.2).

[15] *Automobil je ušao / izašao / prošao kroz glavnu kapiju.*
automobile est entrée / sortie / passée à travers principale-Acc₂ porte-Acc₂

"Une voiture est entrée/sortie/passée à travers le grand portail."

Si la préposition *kroz* ressemble plutôt à *à travers* par sa capacité à se combiner aussi bien avec les verbes indiquant un changement d'emplacement (ex: *šetati se* "se promener") qu'avec les verbes désignant un changement par rapport à un cadre de référence (ex: *passer* "proći"), elle semble plus proche de *par* dans la description des configurations spatiales téliques.

En effet, l'examen du corpus nous a permis de voir que la préposition *kroz* apparaît beaucoup plus souvent que *à travers* avec les verbes comme *ući* "entrer" et *izaći* "sortir". A la différence des verbes téliques tels *passer*, *venir*, *arriver*, *descendre*, etc. qui s'associent facilement à *à travers* pour décrire le parcours, les verbes comme *entrer* et *sortir* se combinent, en général, avec *par* (107 attestations dans notre corpus) et très rarement avec *à travers* (aucun cas relevé dans notre corpus).

Cela est une conséquence directe du fait que les sorties et les entrées se font d'habitude par des entités comme porte, portière, fenêtre, etc. Dans les descriptions spatiales en serbo-croate, les sites médians comme porte, fenêtre, etc. interviennent le plus souvent à travers leur capacité à canaliser le déplacement de la cible et non, comme en français, à travers leur capacité à faciliter – en tant que sites médians "connecteurs" – le passage d'une entité à une autre. L'aptitude de *kroz* à décrire des situations de nature télique ne semble donc pas être liée à la notion de télicité mais, tout au contraire, au fait que cette préposition y est indifférente. C'est cette indifférence à la notion de télicité qui permet à *kroz* d'intervenir dans la description des configurations spatiales de nature télique et de couvrir ainsi une bonne partie des emplois de *par* de type trajet.

Cela ne veut pas dire pour autant que la notion de trajet sous-tend les emplois de *kroz* dans l'expression de ces configurations. En effet, bien que le verbe suggère par sa sémantique

le passage d'une entité à l'autre, *kroz* paraît inapte à nous faire conceptualiser le site médian comme une entité connectrice qui établit la jonction entre les autres éléments du parcours, comme le fait *par*. La préposition *kroz*, tout comme *à travers* en français, se focalise sur le parcours du site médian et semble incapable de prendre en considération des liens fonctionnels et/ou pragmatiques que le site médian peut établir avec des entités voisines.

Nous en concluons que certaines situations perçues comme "trajet" par les locuteurs du français grâce à *par* (cf. l'exemple [15]), sont conceptualisées chez les locuteurs du serbo-croate plutôt sur la base d'un autre concept, probablement celui de "guidage" qui définit la sémantique de *à travers* en français (cf. Ch. 4, § 1.2).

- **La combinaison de *kroz* avec les verbes de mouvement sans changement d'emplacement**

Excepté le verbe *nagnuti se* "se pencher" (ex : *Nagnuo se kroz prozor* "Il s'est penché par la fenêtre"), les verbes de mouvement sans changement d'emplacement (ex : *kleknuti* "s'agenouiller", *sesti* "s'asseoir", *sagnuti se* "se baisser", etc.) ne peuvent pas se combiner avec *kroz*. Cela s'explique par le caractère extrêmement dynamique de cette préposition.

[16] **Deca se saginju / sedaju kroz vrt.*
 enfants se baissent / assoient à travers jardin-Acc₂

"*Les enfants se baissent/s'assoient à travers le jardin."

- **La combinaison de *kroz* avec les verbes exprimant un changement possible d'emplacement**

Les verbes impliquant un changement possible d'emplacement (ex : *skakutati* "gambader", *tapkati* "piétiner", etc.) se combinent avec *kroz* seulement s'il y a effectivement un changement d'emplacement. Plus précisément, la préposition *kroz* impose une interprétation dynamique de la situation décrite :

[17] *Zeka skakuće kroz travu.*
 petit lapin gambade à travers herbe-Acc₂

"Un petit lapin gambade à travers l'herbe."

Nous examinerons la combinatoire de *kroz* avec les verbes de perception dans le chapitre 7 ci-dessous.

En dernière remarque, on peut également noter que la préposition *kroz* se combine plus souvent avec les verbes imperfectifs (182 attestations) qu'avec les verbes perfectifs (127 attestations). Ce fait semble appuyer notre hypothèse que *kroz* se focalise plutôt sur le parcours même du site que sur d'éventuelles transitions susceptibles d'être impliquées dans la

réalisation du procès puisque les verbes imperfectifs expriment les procès en cours du déroulement. Pourtant, ce point mérite une analyse plus approfondie parce que parmi les verbes imperfectifs il y a beaucoup de verbes imperfectifs secondaires (verbes préfixés obtenus en un second temps de la formation) qui peuvent exprimer soit un procès en cours comme en [18] :

- [18] *Upravo prolazimo kroz Zagreb.*
en train de passons à travers Zagreb-Acc₂
"Nous sommes en train de passer à travers Zagreb."

soit un procès récurrent comme en [19] :

- [19] *Sve vreme smo prolazili kroz planinska sela.*
tout temps sommes passés à travers de montagne-Acc₂ villages-Acc₂
"Nous passions tout le temps à travers les villages de montagne."

Dans l'exemple [19], l'imperfectif secondaire *prolaziti* "passer" exprime une multiplicité de changements vis-à-vis d'un cadre de référence alors qu'en [18] le changement vis-à-vis d'un cadre de référence est relégué au second plan et il s'agit plutôt d'un changement d'emplacement (cf. Ch. 5, § 3.5 pour une description détaillée des imperfectifs secondaires en *pro-*). Il existe également des cas où la limite entre la récurrence et la continuité tend à s'estomper (cf. Ch. 5, ex. [69], [70]).

En résumé, la préposition *kroz* en serbo-croate se comporte vis-à-vis des verbes de mouvement plutôt comme *à travers* et non pas comme *par* en français.

2.1.2.3 La combinaison de *kroz* avec les SN identifiant l'entité-site

La ressemblance sémantique de *kroz* et *à travers* est également révélée par les contraintes que les deux prépositions imposent (ou non) aux entités-sites sélectionnées. Ainsi, l'examen du corpus nous a permis de voir que *kroz* se combine soit avec les SN désignant les entités susceptibles de faciliter le passage (ex : *la porte, la fenêtre, le tunnel, etc.*) soit avec des SN se référant aux entités purement matérielles comme *le mur, la planche, etc.*

Précisons que nous appliquerons ici au serbo-croate les principales distinctions que le français semble faire entre les entités spatiales pour deux raisons : d'une part parce qu'il n'est pas exclu que le français et le serbo-croate procèdent à une même catégorisation des entités spatiales (cf. Aurnague 1996a pour les ressemblances entre le français et le basque), d'autre part parce qu'il n'existe aucune catégorisation des entités spatiales élaborée sur la base des

faits du serbo-croate. L'examen de la pertinence de cette catégorisation des entités spatiales pour le serbo-croate reste, cependant, une piste de recherche très importante.

- **La combinaison de *kroz* avec les SN désignant des portions d'espace**

Les entités qualifiées de portions d'espace (ex : la porte, la fenêtre, les fentes (des volets), etc.) jouent souvent le rôle du site dans les relations de parcours décrites au moyen de *kroz* en serbo-croate :

[20] *Golub je ušao kroz prozor / rupu na krovu.*
 pigeon est entré par fenêtre-Acc₂ / trou-Acc₂ sur toit-Loc

"Un pigeon est entré par la fenêtre/un trou dans le toit."

Il est intéressant de noter qu'à la différence du français qui, grâce à *par* et à *travers*, peut traiter de deux façons les ouvertures (sous-catégorie des portions d'espace) lorsqu'elles jouent le rôle du site médian (cf. Ch. 3, § 3.1.2 pour *par* et Ch. 4., § 1.2 pour *à travers*), en serbo-croate, la préposition *kroz* est le marqueur principal pour l'expression du parcours par rapport à ces entités. En effet, les portions d'espace comme une porte ou une fenêtre ne sont jamais conçues par les locuteurs du serbo-croate comme des zones de communication assurant la jonction entre deux régions séparées mais comme des entités susceptibles de guider le cours du déplacement ou du regard. Le serbo-croate semble indifférent à la capacité de ces entités immatérielles à faciliter le passage ; il insiste plutôt sur le fait qu'il s'agit d'un parcours interne au site, canalisé au moins latéralement par le cadre matériel auquel sont associées les portions d'espace. Par ailleurs, la mise en correspondance du français et du serbo-croate nous a permis de voir que *kroz* couvre à la fois les emplois de *par* et ceux de *à travers* lorsque le SN qui les suit désigne une portion d'espace, comme cela est illustré respectivement en [21] et [22] :

[21] *Il ressortait par la fenêtre une heure plus tard, et venait siffloter autour de Ludo (...)*
 (Queffelec Y. 1985, *Les noces barbares*)

"Sat kasnije izišao bi kroz prozor i zviždućući kružio oko Ludoa (...)" (tr.)
 heure plus tard sortirait à travers fenêtre-Acc₂ ...

[22] *Un rais de soleil filtrait à travers les fentes du volet.* (Sagan F. 1954, *Bonjour tristesse*)

"Kroz prorez na kopcima probijala se zraka sunca." (tr.)
 à travers fente-Acc₂ sur volets-Loc faufilee se rais soleil-Gén...

- **La combinaison de *kroz* avec les SN désignant des lieux**

La préposition *kroz* s'associe facilement à des SN désignant les lieux géographiques autres que les voies de communication :

- [23] *Vozili smo se kroz pustinju / Pariz / šumu / ravnicu.*
roulés sommes se à travers désert-Acc₂ / Paris-Acc₂ / forêt-Acc₂ / plaine-Acc₂
"Nous avons roulé à travers le désert/Paris/la forêt/la plaine."

Il faut noter que les lieux géographiques jouant le rôle du site dans les relations de parcours exprimées au moyen de *kroz* ne peuvent pas intervenir comme de simples repères permettant d'identifier un trajet particulier. Plus précisément, un SN désignant le site médian qui met indirectement en relation le site initial et le site final du déplacement, comme en [24], ne peut pas être introduit par *kroz*. Par exemple, quelqu'un qui va de Paris à Toulouse en passant par Bordeaux ne pourra pas dire :

- [24] **Vratio sam se (u Tuluz) kroz Bordo.*
revenu suis se (dans Toulouse-Acc₁) à travers Bordeaux-Acc₂
"*Je suis revenu (à Toulouse) à travers Bordeaux."

En serbo-croate, c'est la structure [*preko* + SN-Génitif] qui intervient dans la description de ce type de configuration spatiale (cf. § 2.3.2 ci-dessous), comme le fait *par* en français :

- [25] *Vratio sam se (u Tuluz) preko Bordo.*
revenu suis se (dans Toulouse-Acc₁) par Bordeaux-Gén
"Je suis revenu (à Toulouse) par Bordeaux."

L'inacceptabilité de *kroz* dans l'exemple [24] est due d'une part au fait que le site médian introduit par cette préposition doit être réellement parcouru ce qui n'est pas nécessairement le cas des entités agissant comme de simples repères, d'autre part à l'incapacité de *kroz* à donner le site médian comme inducteur potentiel de liens géométriques et surtout pragmatiques entre le site initial et le site final du déplacement. Ces observations ne font qu'accentuer la ressemblance de la préposition *kroz* à *à travers* dont le site ne peut pas non plus être conceptualisé comme un simple repère ni représenter l'ensemble de l'itinéraire suivi par la cible (cf. Ch. 4, § 1.2.3.2).

- **La combinaison de *kroz* avec les SN désignant des voies de communication (sous-catégorie des lieux)**

Pour ce qui est des voies de communication, uniquement celles qui sont bordées (ex : *ulica* "une rue", *tunel* "un tunnel", *aleja* "une allée", *prolaz* "un passage", etc.) peuvent jouer le rôle du site dans les configurations spatiales que décrit *kroz*. Rappelons que le même phénomène a été observé dans le cas de *à travers* (cf. Ch. 4, § 1.2.2.3.).

- [26] **Prošli smo kroz taj put / kroz autoput Beograd-Niš.*
passés sommes à travers cette route-Acc₂ / à travers autoroute-Acc₂ Belgrade-Nis
"Nous sommes passés à travers cette route / à travers l'autoroute Belgrade-Nis."

- [27] *Ako budete fini, taksista bi mogao cak i da vas*
 si êtes gentil chauffeur de taxi pourrait même et que vous-Acc
*proveze kroz ulicu Kneza Miloša (...)*¹
 conduit à travers rue-Acc₂ Knez Milos-Gén

"Si vous êtes gentil, le chauffeur de taxi pourrait même vous conduire à travers la rue Knez Milos."

Par conséquent, pour qu'une voie de communication puisse jouer le rôle du site, certains éléments matériels latéraux doivent lui être associés. En effet, la préposition *kroz* semble introduire les mêmes contraintes que *à travers* en français vis-à-vis des SN au singulier désignant les voies de communication (cf. Ch. 4, § 1.2.2.3.).

De plus, les faits du serbo-croate semblent suggérer que la nature de la cible est également un facteur très important dans les descriptions spatiales en *kroz*. Observons les exemples suivants :

- [28] *Oko 100 000 demonstranata kretalo se od Trga Republike,*
 environ 100 000 manifestants-Gén déplacé se de Place-Gén République-Gén
kroz Ulicu srpskih vladara, preko Slavije,
 à travers rue-Acc₂ serbes-Gén princes-Gén par Slavija-Gén
Nemanjinom do Trga. (<http://www.nin.co.yu/arhiva/2399/1.html>)
 (rue) Nemanjina-Ins jusqu'à Place-Gén

"Environ 100 000 manifestants sont allés de la Place de la République, à travers la rue des Princes serbes, (en passant) par Slavija et par la rue Némanjina jusqu'à la Place."

- [29] *Svetosavska litija trebalo bi da prodje od Saborne crkve kroz*
 de Saint-Sava procession devrait que passe de Cathédrale-Gén à travers
Kolarčevu ulicu ka Hramu Svetog Save. (www.yurope.com)
 de Kolarac rue-Acc₂ vers Temple Saint-Sava-Gén

"La procession de Saint-Sava devrait transiter de la Cathédrale à travers la rue Kolarčeva vers le Temple de Saint-Sava."

- [30] *Samo dva dana posle pucnjave oni su kolima*
 seulement deux jours après fusillade-Gén ils sont voiture-Ins
prošli kroz ulicu. (<http://www.politika.co.yu/ilustro/2231/4.htm>)
 passés à travers rue-Acc₂

"A peine deux jours après la fusillade, ils sont passés en voiture par notre rue"

Dans tous ces exemples, l'idée de guidage apparaît très nettement parce qu'il s'agit du déplacement de la foule (cf. [28] et [29]) ou d'un véhicule (cf. [30]) qui sont en quelque sorte obligés de suivre la direction imposée par la rue. Là, il est évident que le site médian (la rue) guide le cours du déplacement de la cible. Si la préposition *kroz* intervient dans ce type de description, c'est parce que le locuteur a vraiment l'impression que la rue contraint et contrôle

¹ (http://news1.beograd.com/srpski/clanci_i_misljenja/washington_post/001231_beograd_da_beograd.html)

les mouvements latéraux de la cible tout en lui permettant d'effectuer le passage selon l'axe frontal. La préposition *kroz* peut également décrire le déplacement d'un piéton dans une rue, mais l'idée de canalisation semble s'appliquer plus difficilement à ce type de situation car, par rapport à une rue, un piéton est beaucoup plus libre dans le choix de la/des direction(s) à prendre qu'une foule ou une voiture (par exemple, un piéton peut zigzaguer dans la rue, etc.).

- **La combinaison de *kroz* avec les SN désignant des objets**

La combinaison de *kroz* avec des SN désignant des objets est très intéressante surtout lorsqu'il s'agit d'exprimer le parcours par rapport à une pluralité d'objets constituant une collection (cf. Ch. 4., § 1.2, ou Aurnague 2000 : 49/50). Mais il faut d'abord préciser que la préposition *kroz* peut s'appliquer, comme à *travers* en français, aussi bien à des SN désignant des objets qui définissent une portion d'espace, comme en [31], qu'à des SN désignant des objets purement matériels, comme en [32] :

[31] *Voda otiče kroz jednu uzanu cev.*
 eau (s')écoule à travers un étroit-Acc₂ tuyau-Acc₂
 "L'eau s'écoule à travers un tuyau étroit."

[32] *Metak je prošao kroz dasku.*
 balle est passé à travers planche-Acc₂
 "Une balle est passée à travers la planche."

Nous pouvons donc admettre que les prépositions à *travers* et *kroz* se ressemblent sur ce point.

- **Le cas de la pluralité d'entités**

Comme dans le cas de à *travers* (cf. Ch. 4, § 1.2.4.1), la contrainte de l'unicité du site intervient dans les situations où *kroz* exprime le parcours par rapport à une pluralité d'entités appartenant à la classe des objets :

[33] *Lisica pobeže kroz žbunje.*
 renard (s')enfuit à travers buissons-Acc₂
 "Un renard s'enfuit à travers les buissons."

En effet, en serbo-croate, le passage d'une simple pluralité d'objets à une collection est souvent marqué morphologiquement. Ainsi, certains noms qui désignent des objets ont deux formes différentes selon qu'on veut référer à une simple pluralité d'entités (le terme pluriel) ou à une structure collective (le nom collectif). Voilà quelques exemples illustrant ce phénomène de lexicalisation des collections :

	Singulier	Terme pluriel	Nom collectif
1.	<i>list</i> m. "feuille"	<i>listovi</i> "des feuilles"	<i>lišće</i> n. "le feuillage"
2.	<i>kamen</i> m. "pierre"	<i>kamenovi</i> "des pierres"	<i>kamenje</i> n. "des pierres"
3.	<i>jagnje</i> n. "agneau"	<i>jaganjci</i> "des agneaux"	<i>jagnjad</i> n. "des agneaux"
4.	<i>drvo</i> n. "arbre"	<i>drveta</i> "des arbres" <i>drva</i> "des arbres"	<i>drveće</i> n. "des arbres"
5.	<i>šib</i> m. "tige" <i>šiba</i> f. "tige"	<i>šibovi</i> "des tiges" <i>šibe</i> "des tiges"	<i>šiblje</i> n. "les broussailles"
6.	<i>grob</i> m. "tombe"	<i>grobovi</i> "des tombes"	<i>groblje</i> n. 1. "le cimetière" 2. "des tombes" (Vx.)
7.	<i>žbun</i> m. "buisson"	<i>žbunovi</i> "des buissons"	<i>žbunje</i> n. "des buissons"

Tableau 3 - Exemple de quelques structures collectives lexicalisées en serbo-croate

En règle générale, dans l'expression des relations de parcours, si le nom désignant l'objet possède une forme particulière pour référer à une collection (le nom collectif), on emploie la préposition *kroz*, comme en [34] ci-dessous. Sinon, c'est la préposition *izmedju* "parmi" qui sera employée parce qu'elle se combine plus facilement avec des termes pluriels (au génitif), comme c'est montré dans l'exemple [35].

[34] *Zatim smo išli kroz šiblje i travu.*
 ensuite sommes allés à travers broussailles-Acc₂ et herbe-Acc₂
 "Ensuite, nous sommes allés à travers les broussailles et à travers l'herbe."

[35] *Pas počeo da trči izmedju stena (*kroz stene).*
 chien commença que court parmi rochers-Gén à travers rochers-Acc₂
 "Le chien se mit à courir parmi les rochers (à travers les rochers)."

En effet, les locuteurs du serbo-croate semblent ne pas posséder la même capacité que les locuteurs du français à concevoir ponctuellement comme collection une pluralité d'objets désignée par un terme pluriel (ex : *à travers les rochers* vs **kroz stene*). C'est la raison pour laquelle, en [35], le français admet *à travers* et *parmi* alors que le serbo-croate n'admet que *izmedju* "parmi".

Il serait intéressant de recenser les noms collectifs en serbo-croate pour examiner ensuite leur comportement vis-à-vis de *kroz*. Une étude plus approfondie de ce type montrerait sans doute que la condition de l'unicité du site (cf. Ch. 4, § 2.4) est un facteur très important pour les usages spatiaux de *kroz*.

- **La combinaison de *kroz* avec les SN désignant des substances et des entités mixtes**

Enfin, la préposition *kroz* se combine également avec les SN désignant des entités qualifiées de substances (ex : l'eau, le brouillard, la boue, etc.) comme en [36] :

[36] *činiło mi se da plivam kroz mutnu vodu (...)*. (Ognjenović : 59)
semblé me se que nage à travers boueuse-Acc₂ eau-Acc₂

"J'avais l'impression de nager à travers une eau boueuse."

ainsi qu'avec les SN désignant les entités mixtes (ex : la maison, le café, etc.), comme l'illustre l'exemple [37] :

[37] *Dok je prolazio kroz osvetljeni hol...* (Šćepanović : 154)
pendant que est passé à travers illuminé-Acc₂ hall-Acc₂

"Lorsque il traversa le hall illuminé, il crut reconnaître..." (tr. : 160) (littéralement: "pendant qu'il passait à travers le hall illuminé...")

2.1.3 Description sémantique de *kroz*

Pour ce qui est du contenu sémantique de *kroz*, nous avons vu ci-dessus que le concept de trajet qui sous-tend la sémantique de *par* (cf. Ch. 3) ne peut pas s'appliquer à la préposition *kroz* en serbo-croate. En revanche, les règles sémantiques dégagées pour *à travers* (cf. Ch. 4, § 2) semblent pertinentes pour la caractérisation du sens spatial de *kroz*.

D'une part, nous avons vu que *kroz* peut exprimer le parcours aussi bien en combinaison avec les verbes de déplacement transitionnels (ex : *ući* "entrer") qu'en combinaison avec les verbes non-transitionnels (ex : *hodati* "marcher") – c'est précisément le cas de *à travers* et non de *par* en français.

D'autre part, les entités spatiales désignées par le SN complément de *kroz* ne doivent pas nécessairement posséder une portion d'espace ni avoir la capacité de connecter d'autres éléments du parcours – le même phénomène a été observé pour *à travers* en français, alors que *par* impose les deux contraintes aux entités-sites sélectionnées.

La conclusion que nous tirons de cette comparaison est que la préposition *kroz* en serbo-croate est plus proche par son sémantisme de *à travers* que de *par* en français.

2.1.3.1 La notion de guidage (cf. Ch. 4, § 1.2.2.3)

L'ensemble des observations précédentes laissent supposer que – tout comme *à travers* en français –, la préposition *kroz* véhicule par sa sémantique la notion de guidage. En effet, *kroz* intervient dans les descriptions spatiales lorsqu'il faut rendre compte de situations où le site contraint, par sa structure interne ou par ses limites gauche et droite, les mouvements latéraux de la cible tout en lui permettant d'effectuer le parcours selon l'axe frontal. Nous avons vu dans le chapitre 4 ci-dessus que cette notion complexe de guidage repose, en fait, sur la combinaison de l'idée de force et du concept d'orientation latérale (cf. Ch. 4., § 1.2.2).

Comme dans le cas de *à travers*, le contrôle des mouvements latéraux de la cible peut être effectif, comme en [38], ou non, comme en [39].

- [38] *Alihodža (...) [je] prezrivo govorio o novoj "poganoj" vodi koja*
 Ali-Hodja avec mépris parlé de nouvelle-Loc païenne-Loc eau qui
ide kroz gvozdene čunkove. (Andrić : 245)
 va à travers de fer-Acc₂ tuyaux-Acc₂

"Ali-Hodja (...) parlait avec mépris de cette nouvelle eau "païenne" qui passait à travers des tuyaux de fer." (tr. p. 219)

- [39] *Dunav teče kroz nekoliko država.*
 Danube coule à travers quelques-Acc₂ pays-Acc₂

"Le Danube coule à travers plusieurs pays."

Cependant, l'examen des corpus nous a permis de voir que la préposition *kroz* en serbo-croate s'applique à un éventail plus large de situations que *à travers* en français. Cela est dû au fait que *kroz* exprime un certain nombre de configurations conceptualisées par les locuteurs du français, en général, sur la base du concept de trajet véhiculé par *par*. De façon générale, il s'agit de cas où la parcours se fait par rapport à des entités de type ouverture (ex : une fenêtre, une porte, un trou, etc.) ou par rapport aux entités qualifiées de conduits (ex : une paille, un tuyau, un conduit, etc.)². Bien entendu, il y a d'autres situations décrites par *par* qui remplissent également les conditions pour être conçues sur la base de la notion de guidage mais nous n'entrerons pas ici dans les détails.

Ces faits semblent suggérer que la nature de l'entité-site joue un rôle crucial lorsqu'il faut traduire un marqueur spatial dans une autre langue et que c'est elle qui oriente le choix de la relation spatiale à appliquer sur une situation donnée. Nous pensons donc que c'est dans la manière de conceptualiser les sites qu'il faut rechercher les différences entre *kroz* et *à travers* et non en terme de contenus sémantiques divergents. D'autres arguments étayeront cette idée dans les sections qui suivent.

2.1.3.2 Traits sémantiques liés à la notion de guidage

Les deux traits sémantiques paraissant étroitement liés à la notion de guidage – idée de parcours "divagant" (cf. Ch. 4, § 1.2.3.1) et parcours interne au site (cf. Ch. 4, § 1.2.3.2) – se vérifient aussi dans le cas de *kroz*. Pour ne pas entrer dans les détails, nous nous arrêterons seulement sur les éventuels points divergents susceptibles d'accentuer certains phénomènes moins saillants en français.

² Il est intéressant de noter qu'en français, dans beaucoup de ces cas, le choix entre *par* et *à travers* reste possible.

Concernant le trait "parcours interne au site", l'examen des données du serbo-croate fait clairement apparaître que les entités spatiales qui possèdent des éléments visibles se situant à proximité et des deux côtés du lieu de passage de la cible sont de loin les meilleurs sites pour *kroz* :

[40] *Kamion prolazi kroz tunel / visoku travu.*
camion passe à travers tunnel-Acc₂ / haute-Acc₂ herbe-Acc₂

"Le camion passe à travers le tunnel / Belgrade / la haute herbe."

Il semble d'ailleurs que la préposition *à travers* accepte plus facilement que *kroz* des SN désignant des entités n'ayant pas de bordure bien marquée (ex : *revenir sur ses pas à travers la pelouse* vs *???vratiti se kroz travnjak* ; *le 4x4 fonce à travers la plage* vs *???džip juri kroz plažu*). Par conséquent, *kroz* semble insister beaucoup plus que *à travers* sur la présence d'éléments latéraux susceptibles d'enfermer, en quelque sorte, un intérieur qui puisse servir de lieu de passage.

2.1.3.3 Conditions spécifiques

Nous avons vu dans le chapitre 4 ci-dessus (§ 1.2.4) que la préposition *à travers* introduit dans certaines situations particulières la contrainte de l'unicité du site (cf. Ch. 4, § 1.2.4.1) ou la contrainte du parcours minimal (cf. Ch. 4, § 1.2.4.2). Comme nous l'avons déjà noté, l'importance de la contrainte de l'unicité du site pour la sémantique de *kroz* est révélée par le fait que cette préposition se combine plus facilement avec les noms collectifs qu'avec les termes pluriels lorsqu'elle décrit le parcours par rapport à une pluralité d'entités (cf. § 2.1.2.3 ci-dessus). Pour ce qui est de la contrainte du parcours minimal qui prend parfois le dessus sur la notion de guidage dans le cas de *à travers*, elle n'intervient presque jamais dans les descriptions spatiales en *kroz*, probablement à cause de l'existence, en serbo-croate, de la préposition *preko* pour laquelle cette contrainte est essentielle. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle *preko* permet parfois de traduire en serbo-croate la préposition *à travers*.

L'ensemble des observations effectuées dans cette section nous ont permis de montrer que, dans ses usages spatiaux concrets, la préposition *kroz* est plus proche de *à travers* que de *par*. Dans la section suivante, nous examinerons ce qui motive différentes traductions de *kroz* en français.

2.1.4 La préposition *kroz* et ses "équivalents" français

La mise en correspondance du français et du serbo-croate (cf. les tableaux 1 et 2 ci-dessus ainsi que Ch. 2, §§ 3.1 et 3.2) a montré d'une part que la structure [*kroz* + SN-

Accusatif] traduit aussi bien *à travers* que *par*, d'autre part qu'elle est rendue en français au moyen de *à travers*, *par*, *dans*, *traverser* et certains autres verbes transitifs directs. Nous examinerons maintenant ce qui régit ces différents choix au cours de la traduction des marqueurs spatiaux exprimant le parcours du français en serbo-croate et *vice versa*.

2.1.4.1 Couple *kroz* – *à travers*

Si nous nous référons au tableau 1, nous voyons que la préposition *kroz* couvre 70% des emplois spatiaux de *à travers*. Ce n'est pas étonnant dans la mesure où ces deux prépositions ont nombre de propriétés sémantiques communes comme nous l'avons montré dans ce qui précède (cf. §§ 2.1.2 et 2.1.3). En effet, notre analyse a mis en évidence que *à travers* en français et *kroz* en serbo-croate véhiculent la notion de guidage. Pourtant, si les prépositions *kroz* et *à travers* se ressemblent du point de vue sémantique, elles ne s'appliquent pas absolument aux mêmes situations.

Nous avons déjà vu (cf. Ch. 4, § 2) que les prépositions *par* et *à travers* permettent aux locuteurs du français de conceptualiser le parcours par rapport à une même entité de deux façons différentes (ex : *descendre à Paris par/à travers le faubourg Saint-Denis*). Cela veut dire que, potentiellement, une même situation dans l'espace (ex : le passage par rapport à une fenêtre, le parcours d'un parc, etc.) peut être "configurée" de deux ou plusieurs manières différentes en fonction de la sémantique du marqueur spatial au moyen duquel on la décrit. Il va de soi que cela est possible uniquement si une situation donnée satisfait aux conditions d'application des marqueurs spatiaux en question. Ainsi, en négligeant les liens qu'un site médian permet d'établir entre des entités voisines, certaines relations qualifiées de trajets peuvent être conçues comme parcours interne au site (ex : *l'eau monte par/à travers un tuyau transparent ; il est passé par/à travers le parc*, etc.). C'est précisément la possibilité d'une part de ne pas prendre en considération les capacités connectrices d'un site médian, d'autre part de concevoir le passage par rapport à une zone de communication (ex : la porte, la fenêtre, etc.) comme un simple parcours (guidé) interne au site qui permet aux locuteurs du serbo-croate de décrire au moyen de *kroz* certaines situations exprimées en français par *par*.

Enfin, la ressemblance sémantique des prépositions *kroz* et *à travers* d'une part et le fait qu'elles peuvent s'appliquer à des situations quelque peu différentes d'autre part nous permettent de comprendre pourquoi *kroz* est traduit en français le plus souvent au moyen de *à travers* (dans 33% des cas – cf. le tableau 2 ci-dessus) mais aussi au moyen de certains autres marqueurs spatiaux précis (*par*, *traverser*, *dans*, etc.).

2.1.4.2 Couple *kroz* – *par*.

Nous venons d'entrevoir ce qui conduit parfois à traduire *par* au moyen de *kroz* et *vice versa* en dépit du fait que les deux prépositions véhiculent par leurs contenus sémantiques respectifs des concepts très différents. Par conséquent, les raisons de leur "équivalence" sont moins de nature sémantique, i.e. linguistique que de nature cognitive. En règle générale, tout trajet susceptible d'être envisagé également comme un parcours guidé peut être exprimé en serbo-croate au moyen de *kroz*.

[41] *Deux cents lansquenets (...) s'étaient introduits par une des poternes.* (Yourcenar M. 1968, *L'oeuvre au noir*)

"Dvesta kopljanika (...) uvukli su se **kroz** jedan od bunara." (tr. : 82)

Parmi les facteurs linguistiques qui font que *kroz* et *par* sont traduits l'un par l'autre, il faut surtout mentionner l'influence du sémantisme du verbe qui les accompagne. Par exemple, si la préposition *kroz* est introduite par un verbe exprimant un changement de cadre de référence – i.e. un procès transitionnel (ex : *izaći* "sortir", *ući* "entrer", *proći* "passer", etc.) –, il y a plus de chance qu'elle soit traduite en français par *par* que par *à travers* :

[42] *prošao je kroz te razne tudjinske države.* (Crnjanski t. 1 : 140)
passé est à travers ces diverses-Acc₂ étrangères-Acc₂ pays-Acc₂

"il était passé par tous ces pays étrangers..." (tr. : 101)

[43] *kokoške (...) ulaze kroz otškrinuta vrata u kuću* (Šćepanović : 64)
poules (...) entrent à travers entrouverte-Acc₂ porte-Acc₂ dans maison-Acc₁

"les poules (...) entrent dans la maison par la porte grand ouverte." (tr. : 68)

Comme nous l'avons déjà noté, la nature de l'entité-site est un autre facteur très important qui guide nos choix au cours de la traduction.

2.1.4.3 Couple *kroz* – *traverser*

Nous avons vu (cf. le tableau 2 ci-dessus) que le verbe *traverser* couvre 13% des emplois spatiaux de *kroz*. Un examen plus précis des corpus bilingues nous a permis de constater que le verbe *traverser* apparaît comme "équivalent" de *kroz* dans 19/25 cas lorsque le complément de lieu en *kroz* est introduit par un verbe à préfixe *pro-*. Observons l'exemple suivant :

[44] *U leto četvrte godine prošao je kroz kasabu prvi voz.* (Andrić : 247)
dans été-Acc₁ 4^{ième} année passé est à travers ville-Acc₂ premier train

"[La quatrième année en été] le premier train traversa la ville" (tr. : 220)

Cette tendance très nette à traduire la structure [SN *pro-V kroz*+SN-Accusatif] par *traverser* en français est une conséquence directe de la combinaison des propriétés

sémantiques du préfixe *pro-* et de celle de *kroz*. En effet, si la préposition *kroz* suivie d'un SN à l'Accusatif₂ indique que le déplacement de la cible est canalisé par la structure interne du site médian, le préfixe *pro-* suggère le découpage d'un segment sur l'ensemble du parcours, i.e. un changement par rapport au cadre de référence (cf. Ch. 5). La combinaison de ces deux notions finit par représenter le parcours comme allant d'un côté à l'autre du site médian (contrainte du parcours minimal), ce qui est exprimé en français justement au moyen du verbe *traverser* (cf. Sarda 1999 : 172). En effet, en opposant les verbes *traverser* et *franchir* qui "décrivent, tous les deux, le passage d'un côté à l'autre d'une entité", L. Sarda (1999) remarque que "la différence entre ces deux verbes paraît résider dans le fait que *traverser* implique un changement de partie de lieu (d'un côté de y à l'autre côté de y), alors que *franchir*, parce que son objet dénote une frontière, décrit un changement de lieu" (*idem* p. 187/188). Par conséquent, pour traduire la structure [SN *pro*-V *kroz*+SN-Accusatif], le verbe *traverser* paraît parfois préférable à la préposition *par* parce qu'il exprime une relation établie par rapport aux côtés du site médian et ne suggère aucune jonction du site médian avec les entités voisines, ce qui traduit mieux le sens de la combinaison d'un verbe préfixé par *pro-* et de la préposition *kroz*.

Plusieurs autres verbes transitifs directs (ex : *parcourir*, *franchir*, *arpenter*, *enjamber*, etc.) apparaissent comme traductions de la préposition *kroz* dans nos corpus bilingues, mais nous ne nous attarderons pas ici sur chacun de ces cas de figure.

2.1.4.4 Couple *kroz* – *dans*

La possibilité de traduire *kroz* au moyen de *dans* ne se réalise pas souvent (dans 8% des cas – cf. le tableau 2 ci-dessus), mais d'une part elle accentue le caractère interne du parcours décrit au moyen de *kroz*, d'autre part, elle nous permet de saisir une différence supplémentaire, certes infime, entre *kroz* et *à travers*. En effet, il semble que certaines relations conceptualisées par les locuteurs du serbo-croate comme un parcours guidé soient plutôt considérés par les locuteurs du français comme une simple localisation (dynamique) à l'intérieur du site médian, d'où l'emploi de *dans* :

[45] *Tada bi počeli da trče (...) krčeći sebi put (...)*
 alors commenceraient que courir en frayant se-Dat chemin-Acc

kroz mulj. (Crnjanski t. 1 : 145)
 à travers vase-Acc₂

"Ils se mettaient alors à courir (...) tout en continuant à se frayer un chemin **dans** la vase." (tr. : 105)

[46] *Zatim potera konja kasom, kroz prazninu.* (Crnjanski t. 1 : 233)
ensuite poussa cheval-Acc au trot à travers vide-Acc₂

" Il poussa alors son cheval au trot, dans l'immensité vide." (tr. : 166)

Le recours à *dans* à la place de *à travers* pour traduire en français la préposition *kroz* se fait essentiellement lorsque le SN complément de *kroz* désigne un liquide ou semi-liquide, le vide, le gaz, etc. (ex : *la boue, la vase, le vide, les ténèbres, le noir*, etc.). Ajoutons qu'en serbo-croate il est possible d'employer la préposition *u* "dans" à la place de *kroz* dans ce type de description spatiale, mais cela change sensiblement le sens de l'énoncé.

(Vandeloise 1995) explique l'emploi de *dans* devant les SN désignant ce type d'entité sur la base de la relation contenant/contenu, i.e. sur la base du concept de contenance. La différence majeure entre les contenants matériels (ex : un bocal) d'une part et les entités spatiales immatérielles (ex : l'espace) ou malléables (ex : la boue) et les substances (d'autre part est que ces dernières ne contrôlent pas la position de la cible par leurs frontières matérielles (inexistantes) mais par leur "étendue, par l'absence de limites ou par leur manque de spécificité" (Vandeloise 1995 : 138). La tendance à traduire *kroz*, dans certains cas précis, au moyen de *dans* pourrait s'expliquer par le fait que les entités spatiales immatérielles ou malléables et les substances sont conceptualisées par les locuteurs du français plutôt comme contraignant autant les mouvements latéraux que les mouvements frontaux de la cible. Dans le même type de situation, les locuteurs du serbo-croate voient plutôt une plus forte opposition aux mouvements latéraux qu'aux mouvements frontaux de la cible, ce qui se reflète par l'application à ces configurations de la notion de guidage, véhiculée par la sémantique de la préposition *kroz*.

En somme, nous pouvons considérer que la préposition *kroz* possède les mêmes propriétés sémantiques que *à travers* en français. La divergence majeure entre ces deux prépositions réside dans le fait qu'elles ne s'appliquent pas tout à fait aux mêmes situations.

2.2 La structure [SN-Instrumental]

Si nous nous rapportons au tableau 1 ci-dessus, on remarque que l'Instrumental de lieu couvre 23% des usages spatiaux de *par* et 10% des emplois de *à travers*. A la différence de *kroz* qui est relativement peu étudié, l'Instrumental a fait l'objet de plusieurs études, dont nous mentionnerons (Ivić 1954). Le travail de M. Ivić (1954) constitue l'étude la plus approfondie de l'Instrumental en serbo-croate. L'auteur traite différents sens de ce marqueur (espace,

temps, cause, etc.), à la fois en diachronie et en synchronie. Nous nous focaliserons ici sur ce qui a été dit sur le sens spatial de l'Instrumental.

2.2.1 Le sens spatial de l'Instrumental

L'Instrumental permet d'exprimer les rapports spatiaux soit en combinaison avec certaines prépositions précises (ex : *pod* "sous", *nad* "au dessus de"), comme en [47],

- [47] *Luster visi nad stolom.*
 lustre pend au dessus de table-Ins
 "Un lustre pend au dessus de la table."

soit tout seul, i.e. en tant qu'Instrumental "libre" (cf. Ivić 1995 : 206), comme en [48].

- [48] *Dvoje zaljubljenih se šetaju obalom Garone.*
 deux amoureux-Gén se promènent bord-Ins Garonne-Gén
 "Deux amoureux se promènent sur le bord de la Garonne."

L'emploi de l'Instrumental "libre" à valeur spatiale est très restreint : il s'applique essentiellement à des SN désignant des lieux géographiques au sens large du terme (ex : une route, une prairie, une rivière, etc.) susceptibles d'être conceptualisés comme des étendues sans limites accessibles. Des entités dont les limites s'imposent à notre perception comme une chambre, une cave, un banc, etc. ne peuvent pas jouer le rôle du site dans les situations décrites au moyen de l'Instrumental "libre" (ex : **miš trči podrumom* "souris court [dans la] cave-Ins" – cf. Ivić 1995 : 206). L'indétermination de l'extension du parcours par rapport au site est une première propriété sémantique de l'Instrumental "libre" (cf. Ivić 1957 : 149).

Une autre caractéristique de l'Instrumental "libre" est qu'il exprime toujours des situations dynamiques. En général, les SN à l'Instrumental sont attachés aux verbes qui indiquent un changement possible ou obligatoire d'emplacement (sans changement par rapport à un cadre de référence) (ex : *trčati* "courir", *lutati* "errer", *ploviti* "naviguer") :

- [49] *Brod plovi Dunovom.*
 bateau navigue Danube-Ins
 "Un bateau navigue sur le Danube."

mais nous verrons plus loin que des verbes impliquant un changement par rapport à un cadre de référence ne sont pas exclus (ex : *proći* "passer" ou *doći* "venir") :

- [50] *Prošli smo glavnom ulicom.*
 passés sommes principale-Ins rue-Ins
 "Nous sommes passés par la rue principale."

En revanche, les prédicats statiques ne se combinent jamais avec les SN à l'Instrumental (ex : **kuće su raštrkane brdom* "[les] maisons sont dispersées [sur la] colline-Ins").

Mentionnons, enfin, que l'Instrumental "libre" est très proche de l'Accusatif₂ (cf. § 2.1.1.2 ci-dessus) d'abord par son caractère dynamique et surtout par le fait qu'il se focalise sur l'expression des relations spatiales relevant de la phase médiane du déplacement. Mais l'Instrumental "libre" fonctionne sans préposition, alors que l'Accusatif₂ est toujours introduit par une des prépositions *kroz, uz, niz, na*, ce qui permet à celui-ci d'exprimer les rapports spatiaux considérablement différents du rapport exprimé par l'Instrumental "libre" (cf. également Ivić 1957 : 154).

Compte tenu de ces observations, l'Instrumental "libre" ne semble correspondre du point de vue sémantique ni à *par* ni à *travers*. Par ailleurs, cette faible compatibilité sémantique entre l'Instrumental "libre" d'une part et *par* et *à travers* d'autre part est révélée également par le fait que l'Instrumental "libre" est traduit en français le plus souvent au moyen des verbes transitifs directs (ex : *parcourir, suivre*, etc.), ensuite – en plus de *par* – au moyen des prépositions *sur* et *dans*, et jamais au moyen de *à travers* (cf. le tableau 2 ci-dessus). Nous pensons que ces faits peuvent être expliqués par les facteurs de nature sémantique que nous essayerons de définir à travers la comparaison entre le français et le serbo-croate.

2.2.2 L'instrumental "libre" et ses "équivalents" français

Si nous nous rapportons au tableau 1 ci-dessus (cf. p. 188), nous voyons que l'Instrumental "libre" permet souvent d'exprimer certaines configurations spatiales rendues en français au moyen des prépositions *par* et *à travers* en dépit du fait qu'il se distingue beaucoup de celles-ci. Nous essayerons d'expliquer ce(s) phénomène(s) en examinant les différents "couples d'équivalents" relevés lors de l'analyse des données.

2.2.2.1 Un cas déviant: *par*→SN-Instrumental→*sur*.

Tout d'abord, nous examinerons le cas sémantiquement le plus déviant, celui de la correspondance *par*→SN-Instrumental→*sur*, pour essayer de donner une explication sémantique et cognitive à ce genre d'écart qui peut apparaître au cours du transfert du contenu sémantique d'un marqueur d'une langue à l'autre. En effet, diverses analyses du sens spatial de *par* (cf. Ch. 3 ci-dessus ; Aurnague 2000 ; Aurnague & Stosic 2002), de l'Instrumental (cf. Ivić 1954) et de *sur* (cf. Vandeloise 1986 ; Aurnague 1991 ; Dendale & De Mulder 1997, 1998) ont montré que chacun de ces marqueurs véhicule un concept particulier. Il y a alors

tout lieu de se demander en quoi consiste leur correspondance, que font apparaître les données (cf. le tableau 2 ci-dessus).

Le triplet considéré (*par*→SN-Instrumental→*sur*), et surtout sa deuxième partie (SN-Instrumental→*sur*), paraît sémantiquement déviant pour plusieurs raisons.

Premièrement, il est peu normal qu'un marqueur nettement dynamique comme l'Instrumental de lieu en serbo-croate soit traduit par un marqueur *a priori* statique comme la préposition *sur* en français. Un exemple très simple, comme celui en [51], suffit pour montrer la capacité de l'Instrumental à représenter une scène comme dynamique.

[51] *Požar i dalje besni ostrvom.*
incendie toujours fait rage île-Ins

"L'incendie fait toujours rage sur l'île."

Le verbe n'étant pas du tout un verbe de déplacement, l'idée de progression par rapport au site désigné par le SN ne peut venir que de l'Instrumental.

Deuxièmement, il est bizarre qu'un marqueur exprimant le parcours comme l'Instrumental en serbo-croate soit traduit en français dans 18% des cas par un marqueur comme *sur* dont la sémantique est clairement définie par la relation (statique) porteur/porté (cf. Vandeloise 1986, 1990, 2000 ; Dendale & De Mulder 1997, 1998b).

Précisons tout de suite que le caractère dynamique de la situation décrite au moyen de l'Instrumental en serbo-croate est récupéré en français grâce au verbe, comme en [52] :

[52] *Žandarmi (...) [su im] savetovali (...) da ne jure*
gendarmes sont leur conseillé que ne courent
za regrutima drumom. (Andrić : 197)
derrière recrues-Ins route-Ins

"des gendarmes (...) leur conseillaient (...) de ne pas courir sur la route derrière les recrues..." (tr. : 175)

Si le verbe en français paraît suffisant pour prendre en charge l'expression du déplacement, le problème d'incompatibilité entre l'Instrumental et *sur* persiste au niveau du rapport spatial même. Là, on arrive à une question fondamentale qui est de savoir pourquoi, dans certains cas, le traducteur décide de traduire l'Instrumental au moyen de *sur* et non pas au moyen de *par*. La raison principale en est que, bien que *par* et l'Instrumental apparaissent comme équivalents, il y a une forte incompatibilité sémantique entre ces deux marqueurs.

Considérons d'abord la préposition *par*. Nous avons vu (cf. Ch. 3) qu'elle véhicule la notion de trajet qui se reflète par le fait que *par* nous fait conceptualiser le site comme mettant en relation directement ou indirectement d'autres entités. C'est le cas dans l'exemple [53] :

[53] *Pour rentrer chez eux, ils passèrent par la plage.* (Matzneff G. 1981, *Ivre du vin perdu*)

Ce n'est pas du tout le cas de l'Instrumental en serbo-croate. Tout d'abord, ce marqueur se combine principalement³ avec des verbes exprimant un déplacement qui n'implique pas le passage d'une entité à une autre comme *trčati* "courir", *hodati* "marcher", *ići* "aller", etc. comme cela est illustré dans l'exemple suivant :

[54] *Marko trči / hoda / luta livadom.*
Marc court / marche / erre prairie-Ins
Marc court / marche / erre dans la prairie.

Ces verbes expriment un simple changement d'emplacement (sans changement vis-à-vis d'un cadre de référence) qui consiste pour la cible à passer d'une sous-partie à une autre d'une même entité. De plus, dans la plupart des descriptions spatiales avec l'Instrumental, on a des verbes imperfectifs. Cela veut dire que le déplacement de la cible est envisagé comme étant en train de se dérouler à l'intérieur d'une entité, i.e. à l'intérieur du site médian. L'absence de télicité et de changement de relation par rapport au site suggère que ce déplacement n'est pas conçu par rapport aux limites de l'entité. Plus précisément, même si l'entité-site possède des limites accessibles et bien spécifiées (ex : une prairie, un marché, etc.), l'Instrumental n'en tient pas compte et il est même capable de les effacer dans la représentation du déplacement.

C'est la raison principale pour laquelle le déplacement médian par rapport aux voies de communication est le plus souvent exprimé en serbo-croate précisément au moyen de l'Instrumental. En effet, contrairement au français où *par* nous fait envisager ces entités à travers leur capacité de connecter d'autres entités, l'Instrumental en serbo-croate encode plutôt l'impossibilité d'arriver au bout de ces entités parce que elles sont illimitées. Empruntées de façon habituelle, ces entités ne présentent jamais de limites à franchir à cause de leur extension ce qui correspond très bien à la vision continue et atélique du déplacement

³ L'Instrumental "libre" se construit également, certes moins souvent, avec les verbes de déplacement exprimant un changement par rapport à un cadre de référence (ex : *proći* "passer", *krenuti* "partir", *doći* "venir", *stići* "arriver", etc.). Ce type de construction mérite d'être étudié en détail, mais il nous semble que le changement par rapport à un cadre de référence suggéré par le verbe ne s'effectue pas par rapport au site médian même, mais par rapport à un repère externe (ex : *prošao je našom ulicom* "il est passé par notre rue" – cf. Ch. 5, § 3.3.3 ci-dessus) ou par rapport à une entité qui précède ou suit immédiatement le site médian désigné par le SN à l'Instrumental (ex : *došli smo u Beograd autoputem* "nous sommes venus à Belgrade par l'autoroute").

véhiculée par l'Instrumental. Par conséquent, la sémantique de l'Instrumental "libre" pourrait être définie au moyen de l'idée de "parcours en cours du déroulement".

Cela veut dire que la préposition *par* en français et l'Instrumental en serbo-croate définissent par leurs contenus sémantiques respectifs des schémas conceptuels très différents, comme nous le montrons dans le schéma 2.

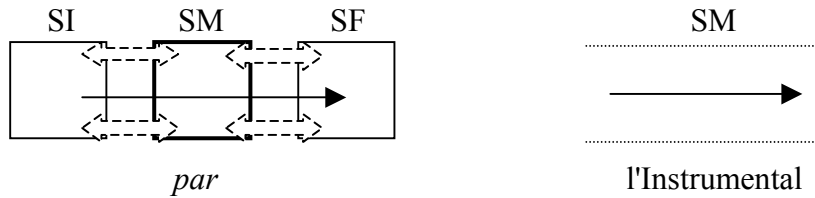


Schéma 2 : Deux représentations différentes du parcours: *par* vs Instrumental

C'est ce qui peut expliquer le choix d'un marqueur spatial autre que *par* pour traduire en français l'Instrumental de lieu dans certains cas, comme en [55] et [56] :

[55] *Čovek na njoj (...) i vodom plovi...* (Andrić : 106)
 homme sur elle et eau-Ins vogue

"il vogue sur l'eau..." (tr. : 94)

[56] *Hodali su brdom (...)*. (Crnjanski t. 1 : 94)
 marchés sont colline-Ins

"ils regardaient, marchant (...) sur la haute corniche de la montagne..." (tr. : 67)

Si nous traduisions l'Instrumental au moyen de *par* dans ce cas – ce qui n'est pas possible –, le site médian serait considéré comme traversé et envisagé comme mettant en relation d'autres entités du parcours. Or, il est clair ici que le déplacement de la cible décrit par l'Instrumental se limite à une seule entité et ne vise pas d'autres entités environnantes. A la différence de *par* en français, l'Instrumental "libre" en serbo-croate ne tient pas compte par sa sémantique d'éventuels liens (directs ou indirects) que le site médian permet d'établir entre le site initial et le site final. Cela est surtout révélée par l'incapacité des entités désignées par des SN à l'Instrumental de fonctionner comme de simples repères permettant d'identifier l'itinéraire suivi par la cible.

[57] **Moj avion ide Briselom.* vs. *Moj avion ide preko Brisela.*
 mon avion va Bruxelles-Ins mon avion va par Bruxelles-Gén

"Mon avion passe par Bruxelles."

Nous en concluons que la différence majeure entre la préposition *par* en français et l'Instrumental "libre" en serbo-croate réside dans le fait que *par* possède la propriété de la connexion médiane, alors que ce n'est pas le cas de l'Instrumental. Celui-ci nous fait envisager

le parcours du site comme un procès en cours de déroulement, limité à une seule entité. La nature même du procès, représenté comme atélique, interdit en quelque sorte l'emploi de *par* qui semble inapproprié – à cause de son caractère télique –, à la description de ce type de situation⁴. C'est pour cela que le traducteur, confronté à une telle incompatibilité, opte pour la préposition *sur* qui est neutre vis-à-vis du rapport de l'entité-site avec d'autres entités voisines. La relation porteur/porté véhiculée par *sur* ne pose pas de problème parce qu'elle se vérifie naturellement dans la situation décrite.

2.2.2.2 SN-Instrumental→*par*

Nous passerons maintenant à l'examen des situations où *par* et l'Instrumental se traduisent l'un l'autre en dépit des contenus sémantiques différents, comme en [58] et [59] :

[58] *ils revinrent par une autre rue, vers le centre.* (Camus A. 1968, *L'exil et le royaume*)

"Vratiše se u centar nekom drugom ulicom." (tr. : 57)
revinrent se dans centre-Acc une-Ins autre-Ins rue-Ins

[59] (Vojska stiže) starim, napuštenim putem. (Andrić : 258)
armée arrive vieille-Ins abandonnée-Ins route-Ins

"l'armée commença à arriver (...) par la vieille route abandonnée." (tr. : 230)

En regardant les données de plus près, nous avons pu constater que cette correspondance entre *par* et l'Instrumental apparaît, en général, lorsque l'entité-site appartient à la catégorie des voies de communication. Cela ne veut cependant pas dire qu'il s'agit du même rapport spatial. Plus précisément, nous pensons que, dans ces cas, c'est la nature des entités spatiales jouant le rôle du site qui oriente la relation spatiale qui va s'y appliquer. En effet, il semble que chaque langue possède des "marqueurs par défaut" pour désigner certaines situations dans l'espace. En d'autres termes, étant donné la présence de telle entité (par exemple, la route) et de tel événement dans la scène à décrire (par exemple, le parcours de la route), le locuteur fera appel au marqueur véhiculant le concept qui va le mieux avec ce type d'entité – en français, c'est la préposition *par*, en serbo-croate, c'est l'Instrumental "libre". Ici, on peut parler de la "motivation conceptuelle de la langue" (cf. Vandeloise 2002 : 29).

Par conséquent, si, dans certains cas précis, *par* et l'Instrumental sont traduits l'un par l'autre, ce n'est pas parce qu'ils se correspondent sémantiquement, mais parce que l'Instrumental en serbo-croate et *par* en français sont des "marqueurs par défaut" pour

⁴ L'impossibilité de traduire certains emplois "atéliques" de l'Instrumental au moyen de *par* vient également du fait que ses usages de type "localisation imprécise" (qui eux acceptent des verbes atéliques : *se promener par la ville*) sont de moins en moins courants.

exprimer respectivement le déplacement médian d'une cible par rapport à un site de type voie de communication. Nous revenons sur la notion de "marqueur par défaut" dans le Chapitre 8 (cf. § 1.2.2).

2.2.2.3 SN-Instrumental – Verbes transitifs directs

La relation exprimée au moyen de l'Instrumental de lieu en serbo-croate est très souvent rendue en français (dans 32% des cas – cf. le tableau 2 ci-dessus) au moyen des verbes transitifs directs comme *grimper, longer, traverser, suivre/emprunter/prendre un chemin*, etc.

- [60] *Dok je on grabio uzbrdicom, one su išle za njim.* (Crnjanski t.2 : 213)
 tandis que est il précipité côte-Ins elles sont allées derrière il-Ins
 "Tandis qu'il grimpeait la côte à pas rapides, les femmes [le] suivaient." (tr. : 152)

La possibilité de traduire l'Instrumental "libre" par un verbe transitif direct pourrait s'expliquer par le fait que ces verbes expriment souvent des relations spatiales qui sont établies par rapport à une seule entité et qui ne se définissent pas par rapport aux frontières du site (ex : *suivre, longer*, etc.). En effet, nous pouvons remarquer qu'il s'agit essentiellement de verbes médians dont la sémantique nous permet d'inférer que la relation spatiale est vraie pendant la durée du déplacement⁵. Par ailleurs, du fait qu'ils se focalisent, en général, sur le parcours même du site médian, la plupart de ces verbes impliquent un simple changement d'emplacement sans changement par rapport au cadre de référence.

Pour ce qui est des verbes indiquant un changement vis-à-vis d'un cadre de référence (ex : *traverser* ou *franchir*) qui apparaissent comme équivalents de l'Instrumental "libre", en général, ils sont employés au présent, à l'imparfait ou au gérondif. Par conséquent, lorsque ces verbes traduisent l'Instrumental "libre", ils insistent plutôt sur le déroulement du déplacement que sur le changement vis-à-vis d'un cadre de référence, comme cela apparaît en [61].

- [61] *Pijacom ide šapat : to se podižu vešala.* (Andrić : 340)
 marché-Ins va murmure ce se dressent potences
 "Un murmure **traverse** la place : on dresse une potence." (tr. : 304)

⁵ En termes de la classification des verbes de déplacement transitifs directs proposée par L. Sarda (1999), la plupart des verbes qui traduisent l'Instrumental "libre" sont "topologiques" (ex : *suivre, grimper, traverser*, etc.), mais il y en a également qui sont "logico-topologiques" (ex : *parcourir, arpenter*, etc.) (cf. Sarda 1999 : chapitres 4 et 5). La distinction majeure entre les verbes logiques et les verbes topologiques réside dans le fait que ceux-ci décrivent un déplacement sur un axe polarisé, i.e. une relation dynamique entre deux entités (ou entre deux sous-parties d'une entité) définies relationnellement l'un par rapport à l'autre (ex : *monter l'escalier* – haut/bas ; *traverser la rivière* – d'un côté à l'autre, etc.), alors que les verbes logiques "décrivent une relation ancrée référentiellement par rapport à une entité spatiale" (ex : *quitter la salle, heurter une platane*, etc.) (Sarda 1999 : 129). Les verbes logico-topologiques constituent une classe intermédiaire.

On voit donc que le recours aux verbes transitifs directs lors de la traduction en français de l'Instrumental "libre" se fait essentiellement pour rendre compte d'un parcours (atélique) en cours du déroulement.

2.2.2.4 SN-Instrumental – *à travers*

Comme nous l'avons déjà noté (cf. le tableau 1 ci-dessus), les compléments de lieu en *à travers* sont traduits dans 10% des cas au moyen de l'Instrumental "libre". L'examen des données nous a permis de voir qu'il s'agit essentiellement de constructions où la préposition *à travers* est introduite par un verbe exprimant un changement d'emplacement obligatoire sans changement de cadre de référence (ex : *courir, rouler, rôder, errer, circuler*, etc.) :

[62] *Charlotte avait vu souvent leurs troupeaux courir à travers le désert...* (Makine A. 1995, *Le testament français*)

"Šarlota ih je često vidjala kako u krdima jure pustinjom." (tr. : 165)
Charlotte les est souvent vu que dans troupeaux-Loc courent désert-Ins

Il est évident que, dans l'exemple [62], la relation dynamique exprimée au moyen de *à travers* en français n'est pas établie par rapport aux limites du désert, qui sont, d'ailleurs, rarement accessibles. Plus précisément, on est en présence ici d'une action en cours du déroulement à l'intérieur du site médian. Nous avons vu ci-dessus qu'en serbo-croate ce mode de représentation du déplacement est propre à l'Instrumental "libre".

Très souvent, la préposition *à travers* est rendue en serbo-croate au moyen de l'Instrumental "libre" lorsqu'elle exprime le balayage du site (cf. Ch. 4, § 3), comme en [63] :

[63] *La jeune femme gambadait à travers les prairies, la main dans la main de son amoureux.* (Beauvoir S. 1958, *Mémoires d'une jeune fille rangée*)

"Mlada žena je poskakivala livadama držeći za ruku svog ljubavnika." (tr. : 136)
jeune femme est gambadée prairies-Ins ...

Nous verrons plus loin que la construction [*po*+SN-Locatif] exprime beaucoup mieux l'idée de balayage du site (cf. § 2.4.3 ci-dessous). En effet, si l'Instrumental permet effectivement d'exprimer une relation spatiale dynamique limitée au site médian, il rend moins bien compte du fait que la cible – par la pluralité des éléments qui la constituent ou par son déplacement –, couvre ou balaye la totalité de la surface du site, ce que la préposition *à travers* suggère par sa sémantique dans ce type d'emploi.

Pour finir, on notera que nous n'avons relevé aucun cas où l'Instrumental "libre" est traduit en français au moyen de *à travers* (cf. le tableau 2 ci-dessus). Cela met clairement en évidence un faible degré de ressemblance sémantique entre ces deux marqueurs spatiaux.

En résumé, l'Instrumental "libre" en serbo-croate véhicule la notion de parcours en cours du déroulement. Il se distingue donc considérablement par sa sémantique intrinsèque des prépositions *par* et *à travers* en français, ce qui explique effectivement la tendance à le traduire en français non pas au moyen de celles-ci, mais au moyen des verbes transitifs directs ou au moyen des prépositions n'impliquant pas de transition par rapport à une frontière.

2.3 La structure [*preko* + SN-Génitif]

La construction [*preko* + SN-Génitif] occupe la troisième position par sa fréquence parmi les équivalents de *par* et *à travers* (cf. tableau 1 ci-dessus). Elle est composée de deux éléments à la fois du point de vue morpho-syntaxique et du point de vue sémantique : préposition *preko* et Génitif. Nous ne traiterons pas ici le sens spatial du Génitif qui est un marqueur très général et qui peut exprimer en combinaison avec différentes prépositions aussi bien des relations spatiales statiques (ex : *iza* "derrière", *kod* "chez", *pored* "à côté de", etc.) que des relations spatiales dynamiques de polarité initiale (ex : *od* "à partir de, de", *iz* "de", etc.), finale (ex : *do* "jusqu'à") ou médiane (ex : *okolo* "autour de") (cf. aussi Ivić 1995 : 209). En revanche, nous introduisons ci-dessous une description plus détaillée de la préposition *preko* qui exprime, entre autre, le même type de rapport spatial que *par* en français, c'est-à-dire le trajet (cf. Ch. 3 ci-dessus).

2.3.1 La préposition *preko* – une seule ou trois relation(s) spatiale(s) ?

Observée à travers le prisme du français, la préposition *preko* décrit trois types de configuration différents exprimés (en français) respectivement au moyen de *traverser* [64], *par-dessus* [65] et *par/via* [66] (cf. aussi Ch. 1, schéma 1) :

- [64] *Most je propuštao u avliju ... ali su preko te avlije*
 pont est laissé entrer dans cour-Acc mais sont d'un côté à l'autre cette cour-Gén
prelazili neki ljudi... (Crnjanski t.2 : 442)
 passés certains hommes

"Le pont-levis donnait accès à la cour (...) que **traversaient**, pour l'instant, des hommes et des femmes..." (tr. : 492)

- [65] *Iskopani kamen bacan je odmah preko ograde u reku.* (Andrić : 259)
 extrait pierre jeté est aussitôt par-dessus parapet-Gén dans rivière-Acc₁

"La pierre extraite était aussitôt jetée **par-dessus** le parapet dans la rivière." (tr. : 231)

- [66] *Krenuli smo (iz Pariza) za Beograd preko Beča i Budimpešte.*
 partis sommes de Paris pour Belgrade-Acc par Vienne-Gén et Budapest-Gén

"Nous sommes partis (de Paris) pour Belgrade (en passant) **par** Vienne et Budapest."

Le fait que les locuteurs du serbo-croate décrivent au moyen de la seule préposition *preko* les trois situations illustrées ci-dessus (exemples [64]-[66]) laisse supposer que celles-ci présentent une propriété commune permettant ce traitement unifié. En effet, dans les trois cas, il s'agit d'une relation spatiale dynamique établie par rapport aux côtés de l'entité-site, i.e. il y a *un passage d'un côté à l'autre*. Bien que la comparaison avec le français mette clairement en évidence que la cible n'entre pas toujours dans un même type de rapport avec le site, le fait que l'autre côté du site constitue la visée du déplacement permet aux locuteurs du serbo-croate d'appliquer la préposition *preko* aux trois types de situation. Compte tenu de ce qui a été dit sur *traverser* en français (cf. Sarda 1999 : Ch. 5 : §§ 3.1.4 et 4.4), le contenu sémantique de la préposition *preko* semble le plus proche de celui du verbe *traverser*.

Dans les configurations spatiales exprimées par *preko*, le passage d'un côté à l'autre se fait toujours par rapport à la surface supérieure du site. De plus, le contact entre la cible et le site peut [67] mais ne doit pas obligatoirement exister [68] au cours du passage.

[67] *Pretrčao sam preko ulice.*
 Pfx-couru suis d'un côté à l'autre rue-Gén
 "J'ai traversé la rue en courant."

[68] *Prebacio sam loptu preko zida.*
 Pfx-jeté suis ballon-Acc d'un côté à l'autre mur-Gén
 "J'ai jeté le ballon par-dessus le mur."

Cela veut dire que la préposition *preko* est indifférente à l'existence du contact entre la cible et le site, d'où la difficulté de qualifier d'interne ou d'externe la relation spatiale décrite par cette préposition.

En revanche, le français semble plus précis dans l'expression des mêmes rapports spatiaux parce qu'il exprime, en général, au moyen de *traverser* le passage d'un côté à l'autre avec contact⁶ (cf. la traduction de [67]), et au moyen de *par-dessus* le passage d'un côté à l'autre sans contact obligatoire (dans la plupart des cas, il y a une certaine distance entre la cible et le site, cf. la traduction de [68]). L'idée de passage d'un côté à l'autre (qu'il y ait ou non contact) est souvent renforcée par la présence du préfixe *pre-* dans le verbe du déplacement avec lequel se construit la préposition *preko*, comme on peut le voir dans les

⁶ Le contact entre la cible et la partie matérielle du site n'existe pas nécessairement dans les configurations décrites au moyen de *traverser* en français. C'est le cas dans l'exemple : *Nous traversons La Manche* (annonce dans un avion). Cependant, un contact entre l'avion et La Manche peut éventuellement être envisagé grâce à l'extension en haut de la portion d'espace associée à la surface au sol du site.

exemples [67] et [68]. Rappelons que, selon les données, les compléments de lieu en *preko* sont introduits dans 25% des cas par des verbes à préfixe *pre-* (cf. Ch. 2, § 3.2.1).

Le troisième type de situation que la préposition *preko* permet de décrire – et qui est exprimé en français au moyen de *par* – mérite d'être examiné à part et en détail puisqu'il s'agit du trajet.

2.3.2 La préposition *preko* dans l'expression du trajet en serbo-croate

Dans le chapitre 3 ci-dessus consacré à la préposition *par* en français, nous avons qualifié de trajet les rapports spatiaux où le site médian, du fait de satisfaire à certaines conditions précises et d'être parcouru par la cible, permet d'établir la jonction entre deux ou plusieurs entités figurant sur la trajectoire (en général, les entités ainsi connectées sont le site initial et le site final). L'importance de ce concept dans la représentation du déplacement en français se traduit d'une part par l'existence d'un marqueur particulier qui l'encode, d'autre part par un éventail assez large de situations auxquelles le concept de trajet peut s'appliquer. C'est d'ailleurs grâce à la saillance avec laquelle le concept de trajet est encodé en français que nous avons pu le circonscrire d'une façon précise. Nous verrons plus loin que le concept de trajet n'est pas étranger aux locuteurs du serbo-croate mais que ceux-ci l'exploitent beaucoup moins que les locuteurs du français.

Pour ce qui est du serbo-croate, le concept de trajet est exprimé au moyen de la préposition *preko*. Par rapport aux deux autres emplois de *preko* – qui correspondent à *traverser* et à *par-dessus* en français –, l'emploi de type trajet paraît assez marginal. Nous illustrons cet usage de *preko* par les exemples [69] et [70] :

[69] *Nova cesta ide preko Pule, Rijeke i Splita.*
nouvelle route va par Pula-Gén Rijeka-Gén et Split-Gén

"La nouvelle route passe **par** Pula, Rijeka et Split."

[70] *Kolona je prošla preko glavnog trga.*
colonne est passée par principale-Gén place-Gén

"La colonne est passée **par** la place centrale."

Ici, la préposition *preko* n'insiste pas sur le passage d'un côté à l'autre mais permet d'identifier le trajet suivi par la cible en donnant le site médian plutôt comme un repère. Dans ce type d'emploi de *preko*, la visée du déplacement n'est plus le côté opposé du site médian, mais une autre entité figurant sur la trajectoire. Comme dans le cas de *par* en français, le site médian est considéré comme connecté directement ou indirectement aux entités incluant les positions initiale et finale de la cible. En effet, le rôle des entités-sites désignées par les SN

compléments de *preko* dans les exemples [69] et [70] est de mettre en relation – de façon directe ou indirecte – deux ou plusieurs entités spatiales.

La différence majeure entre *par* en français et *preko* en serbo-croate lorsqu'ils expriment le trajet réside dans leur champ d'application. En effet, alors que toute entité spatiale susceptible d'être envisagée comme une zone de communication entre d'autres entités peut devenir le site de *par* (ex : une route, une fenêtre, un conduit, la France, le jardin, etc.), seuls les lieux géographiques (dans le sens large du terme) permettant d'identifier un véritable itinéraire suivi par la cible peuvent jouer le rôle du site médian dans les situations décrites au moyen de *preko*. Le fait que le champ d'application de *preko* pour exprimer le trajet est plus restreint que celui de *par* en français n'est pas étonnant dans la mesure où, à la différence de *par* qui véhicule par son contenu sémantique le concept de trajet, la préposition *preko* véhicule par sa sémantique l'idée de passage d'un côté à l'autre. L'expression du trajet constitue plutôt un usage secondaire dérivant du sens fondamental de la préposition *preko* qui signifie *passer d'un côté à l'autre*.

Nous pouvons nous interroger sur les facteurs qui ont permis ce glissement de sens de *passer d'un côté à l'autre* vers *trajet* dans le cas de *preko*⁷. A notre avis, il y en a deux :

i) Le **premier facteur** est sans aucun doute la nature transitionnelle des procès décrivant d'une part des trajets [71] :

[71] *Vraćamo se preko Minhena.*
revenons se par Munich-Gén
"Nous revenons par Munich"

d'autre part le passage d'un côté à l'autre [72] :

[72] *Vojnik trči preko poljane.*
soldat court d'un côté à l'autre clairière-Gén
"Un soldat traverse la clairière."

En effet, dans les deux cas, il y a au moins un changement par rapport à un cadre de référence. Dans les descriptions de trajet [71], le site n'est qu'une entité intermédiaire permettant de localiser temporairement la cible durant la phase médiane du déplacement. Cela signifie que tout déplacement de type trajet met nécessairement en jeu, en plus du site médian, deux ou plusieurs autres entités spatiales figurant sur la trajectoire. Le changement vis-à-vis d'un cadre

⁷ Il est important de noter qu'il est souvent difficile de distinguer l'un de l'autre ces deux emplois.

de référence est une conséquence directe des passages qui s'opèrent successivement entre les différents éléments du trajet.

Un changement par rapport au cadre de référence apparaît également lorsque la préposition *preko* exprime un véritable passage d'un côté à l'autre du site (cf. l'exemple [72] ci-dessus). Comme tout autre Nom de localisation interne (NLI) (ex : *le haut, le bas, le centre, l'intérieur, etc.*), *le côté de l'entité X* permet d'identifier une sous-partie précise de l'entité X considérée. Par conséquent, le côté incluant la position initiale de la cible et le côté opposé de l'entité franchie peuvent être considérés comme des cadres de référence vis-à-vis desquels la position de cette cible a changé. C'est la raison pour laquelle le passage d'un côté à l'autre suggéré par *preko* se présente tout naturellement comme un changement en terme de cadre de référence. Ce changement de cadre de référence paraît d'autant plus évident que le côté d'une entité X ne se limite pas seulement à l'entité X mais peut s'étendre également aux entités contiguës à l'entité X (cf. Sarda 1999 : 187). Le phénomène de passage d'un côté à l'autre a surtout été étudié dans (Sarda 1999) (cf. les chapitres 4 et 5).

ii) Un **deuxième facteur** qui a permis à la préposition *preko* – qui véhicule l'idée de passage d'un côté à l'autre –, de prendre en charge l'expression du trajet en serbo-croate est probablement son indifférence à l'existence du contact entre la cible et le site au cours du passage d'un côté à l'autre. C'est grâce à cette propriété que les entités-sites désignées par les SN compléments de *preko* peuvent intervenir dans les descriptions dynamiques comme de simples repères destinés à identifier un trajet particulier, comme cela est illustré dans l'exemple suivant :

[73] *Marko je otišao za Strazbur preko Dižona.*
 Marc est parti pour Strasbourg-Acc₁ par Dijon
 "Marc est parti pour Strasbourg par Dijon."

En effet, l'examen de *par* nous a permis de voir (cf. Ch. 3 ci-dessus, mais aussi Aurnague 2000) que, dans une description d'itinéraire, la cible peut n'être située à aucun moment dans l'entité fonctionnant comme repère. Il suffit, en fait, que la cible soit localisée à proximité du site fonctionnant comme repère durant la phase médiane du déplacement pour que la préposition *par* puisse s'appliquer à une telle situation. Si la préposition *preko* a la capacité à exprimer le trajet et à intervenir dans les descriptions d'itinéraires, c'est parce qu'elle n'introduit pas, tout comme *par* en français, la contrainte du parcours effectif du site médian.

L'ensemble des observations que nous venons d'effectuer ci-dessus permet d'expliquer les faits dans les tableaux 1 et 2 concernant d'une part la place de *preko* dans les traductions

en serbo-croate de *par* et à *travers* spatiaux, d'autre part différentes possibilités de traduire *preko* en français. Nous ne nous attarderons pas ici sur ce point.

En somme, la préposition *preko* véhicule la notion de passage d'un côté à l'autre et, dans un usage marginal, la notion de trajet. L'examen de *preko* nous a permis de voir que le concept de trajet s'applique seulement à une partie des configurations décrites au moyen de *par* en français.

Au terme de cette présentation, rappelons que, si les trois structures examinées ([*kroz* + SN-Accusatif], [SN-Instrumental] et [*preko* + SN-Génitif]) couvrent la grande majorité des emplois spatiaux de *par* et à *travers*, il existe quatre autres structures – [*uz* + SN-Accusatif], [*niz* + SN-Accusatif], [*na* + SN-Accusatif] et [*po* + SN-Locatif] – qui interviennent moins souvent dans l'expression du parcours en serbo-croate. L'examen des corpus bilingues nous a permis de voir qu'elles occupent une place relativement marginale dans les traductions des occurrences spatiales de *par* et à *travers*. C'est pourquoi nous les aborderons d'une façon moins approfondie dans la section qui suit.

2.4 Quelques "équivalents" moins importants

Nous examinerons d'abord les prépositions *na*, *uz* et *niz* qui se combinent avec l'Accusatif₂ (cf. § 2.1.1.2 ci-dessus). Dans un second temps, nous présenterons le rôle de la préposition *po* dans la sémantique du déplacement.

2.4.1 La structure [*na* + SN-Accusatif] dans l'expression du parcours

Comme nous l'avons déjà mentionné en parlant de l'Accusatif, la préposition *na* "sur/à" peut se construire avec un SN au Locatif, à l'Accusatif₁ (de but) ou à l'Accusatif₂ (de polarité médiane). Ces trois cas de figure sont illustrés respectivement sous [74], [75] et [76] :

[74] *Knjiga je na stolu.*
livre est sur table-Loc
"Le livre est sur la table."

[75] *Stavi knjigu na sto.*
mets livre-Acc sur table-Acc₁
"Mets le livre sur la table."

[76] *Krv mu curi na nos.*
sang lui coule sur nez-Acc₂
"Il saigne par le nez."

Les usages spatiaux de la préposition *na* peuvent être expliqués par la relation "porteur/porté" comme la préposition *sur* en français (cf. Vandeloise 1986 ; Aurnague 1991). La préposition *na* décrit également nombre de situations exprimées en français au moyen de *à* et qui sont qualifiées de "routine" par C. Vandeloise (1988), comme cela est illustré en [77] :

- [77] *Marko će iduće godine biti na fakultetu.*
 Marc sera prochaine-Gén année-Gén être sur/à faculté-Loc
 "La prochaine année, Marc sera à la faculté."

L'emploi de *na* dans l'expression du parcours est très restreint. Plus précisément, il s'agit d'un petit nombre de situations où le SN à l'Accusatif₂ désigne, en général, des ouvertures comme *vrata* "porte", *otvor* "ouverture", *rupa* "trou", *nos* "nez", *usta* "bouche", *rana* "blessure", etc. C'est le cas dans les exemples suivants :

- [78] *iz te sobe izidje na zadnja vrata...* (Crnjanski t. 2 : 430)
 de cette chambre-Gén sortit sur arrière-Acc₂ porte-Acc₂
 "il ressortit par la porte arrière donnant sur le jardin." (tr. : 483)

- [79] *Ako na otvor počne da curi voda znači da*
 si sur ouverture-Acc₂ commence que coule eau signifie que
*zaptivači ili dihtunzi nisu dobri.*⁸
 bouchons ou joints ne sont pas bons

"Si l'eau commence à entrer par l'ouverture, cela signifie que les bouchons ou les joints ne sont pas bons."

Il nous semble que c'est l'idée d'"émergence" qui convient le mieux à l'explication de ce type d'emploi spatial de la préposition *na*. En effet, si l'Accusatif₂ permet la focalisation sur la phase médiane du déplacement, la préposition *na* suggère l'émergence de la cible du site médian même. Dans les exemples [78] et [79], tout se passe comme si l'on prenait le site médian pour le point de départ de la cible. Très souvent, cela est lié au fait que le déplacement de la cible n'est pas accessible à la perception jusqu'à ce qu'elle paraisse dans/sur le site médian.

A la différence de *kroz* qui permet de saisir le parcours de la cible dans sa portion médiane – que le déplacement soit accessible ou non à la perception –, la préposition *na* semble décrire le parcours au moment même où la cible, en franchissant le site médian désigné par un SN à l'Accusatif₂, devient visible. Pour mieux saisir cette différence entre *kroz* et *na* lorsqu'ils expriment le parcours, observons les exemples [80] vs [81] ainsi que leurs schématisations respectives :

⁸ www.ribarska.com/e-zine/zine4/camac/camac.htm

- [80] *Dim izlazi kroz dimnjak.*
 fumée sort à travers cheminée-Acc₂
 "La fumée sort par la cheminée."
 [81] *Dim izlazi na dimnjak.*
 fumée sort sur cheminée-Acc₂
 "la fumée sort par [le bout de] la cheminée."



Schéma 3 : Deux types de représentation du parcours : *kroz* (A=[80]) vs *na* (B=[81])

Une étude plus poussée est cependant indispensable pour déterminer la place exacte et la "productivité" de la structure [*na* + SN-Accusatif] dans l'expression du parcours en serbo-croate.

2.4.2 L'expression du parcours selon l'axe vertical : les prépositions *uz* et *niz*

Nous considérons ensemble les prépositions *uz* "du bas vers le haut" et *niz* "du haut vers le bas" parce qu'elles expriment toutes les deux le parcours selon l'axe vertical. *Uz* décrit les déplacements orientés vers le haut [82] :

- [82] *Mačka se penje uz drvo.*
 chat se monte du bas vers le haut arbre-Acc₂
 "Le chat grimpe le long du tronc d'arbre."

niz les déplacements orientés vers le bas [83] :

- [83] *Čamac se spušta niz reku.*
 barque se descend du haut vers le bas rivière-Acc₂
 "Une barque descend la rivière."

La représentation du déplacement introduite par *uz* et *niz* est très proche de celle suggérée par l'Instrumental "libre". En effet, il semble que le déplacement du haut vers le bas et *vice versa* exprimé respectivement par *niz* et *uz* soit conceptualisé comme un procès en cours de déroulement et n'implique pas nécessairement une transition quelconque. Ce n'est pas étonnant dans la mesure où "il existe (...) un réel continuum entre le bas et le haut, et cette dimension verticale n'implique pas nécessairement un ancrage référentiel des pôles de ce continuum" (Sarda 1999 : 188). Cela veut dire qu'un parcours ascendant ne se définit pas par

rapport au haut de l'entité-site considérée mais par rapport à l'axe vertical, déterminé universellement par la gravité. On a le même phénomène dans le cas des verbes *monter* et *descendre* en français (cf. Sarda 1999 : 188).

Grâce à cette autonomie de la verticale, les marqueurs exprimant le parcours selon cet axe imposent moins de contraintes concernant certains autres aspects (physiques, géométriques, fonctionnels, etc.) des configurations qu'ils décrivent. Par exemple, les prépositions *uz* et *niz* paraissent indifférentes à la nature ontologique des entités jouant le rôle du site : toute entité disposée selon axe vertical et susceptible de servir de support au déplacement – qu'il s'agisse d'un lieu géographique [84] ou d'un objet [85] – peut devenir site dans les relations de parcours exprimées au moyen de *uz* et *niz*.

[84] *spušta se niz planinu / livadu / reku / padinu / ulicu, etc.*

"qq'ch/qq'un descend la montagne / la prairie / la rivière / la pente / la rue."

[85] *silazi niz drvo / merdevine / stepenice / zid / lice / stabljiku / etc.*

"qq'ch/qq'un descend l'arbre / l'échelle / l'escalier / le mur / le visage / la tige."

Rappelons maintenant les faits issus de l'examen des corpus bilingues. D'une part, notre méthode de mise en correspondance entre français et serbo-croate n'a pas pu dégager les prépositions *uz* et *niz* comme équivalents potentiels de *par* et *à travers* (cf. Ch. 2, § 3.1.2.3). D'autre part, nous avons constaté que les prépositions *uz* et *niz* sont le plus souvent traduites en français respectivement au moyen de *(re)monter* et *(re)descendre*, mais aussi au moyen des prépositions *le long de*, *sur*, *au fil de*, etc.

La première constatation (l'évitement de *uz* et de *niz* pour traduire *par* et *à travers*) paraît naturelle puisque les prépositions *par* et *à travers* ne suggèrent par leurs contenus sémantiques aucune orientation selon l'axe vertical. Si les compléments de lieu en *par* et en *à travers* sont introduits par les verbes *monter* ou *descendre*, il y a une tendance très nette dans les traductions à employer un mot appartenant à la même catégorie morpho-syntaxique, i.e. les verbes *penjati se* ou *silaziti* pour exprimer l'idée de déplacement orienté selon la verticale, comme cela est illustré en [86]:

[86] *Il fallait descendre par l'escalier central...* (Tournier M. 1970, *Le Roi des Aulnes*)

"Trebalo je da sidje glavnim stepeništem..." (tr. : 262)
 fallu est que descend principal-Ins escalier-Ins

La seconde constatation faite à partir des données (traduction de *uz* et *niz* principalement au moyen de *monter* et *descendre*) s'explique par le fait qu'il y a une correspondance sémantique manifeste entre les verbes *monter* et *descendre* en français et les

prépositions *uz* et *niz* en serbo-croate. Faute de prépositions susceptibles d'exprimer en français les déplacements orientés selon l'axe vertical, la seule façon de rendre ce type de rapport spatial est de recourir aux verbes *monter* et *descendre*.

- [87] *Riba bjelica (...)* *dolazi u jatima niz* *Rzav...* (Andrić : 316)
 ablette vient dans bancs-Loc du haut vers le bas Rzav-Acc₂
 "Les ablettes (...) descendent le Rzav par bancs..." (tr. : 283)

Cela va dans le sens de la typologie de (Talmy 2000) selon laquelle le français encode, en général, la relation spatiale ("path") à travers la catégorie des verbes (ex : *entrer, sortir, passer*, etc.), contrairement à d'autres langues indo-européennes – comme l'anglais et le serbo-croate – qui le font grâce à différents mots grammaticaux ("satellites") : prépositions, postpositions, préfixes, cas, etc.

Pour ce qui est de l'utilisation des prépositions *le long de, sur, au fil de*, etc. pour traduire *uz* et *niz*, elle résulte de l'envie des traducteurs de rendre compte de l'idée de parcours en cours du déroulement, suggérée par la sémantique de *uz* comme de *niz*.

- [88] *Niz* *kolac je tekao samo slab mlaz krvi.* (Andrić : 51)
 du haut vers le bas pieu-Acc₂ est coulé seulement faible filet sang-Gén
 "Le long du pieu coulait seulement un mince filet de sang." (tr. : 43)

Comme le montre l'exemple [88], la représentation du déplacement en cours du déroulement est beaucoup plus familière aux constructions faisant appel aux prépositions *le long de, sur, au fil de* qui sont neutres vis-à-vis d'éventuelles transitions, qu'à la préposition *par* qui – du fait de véhiculer le concept de trajet –, permet d'exprimer les procès transitionnels. Nous avons vu en comparant l'Instrumental "libre" et *par* que l'utilisation de la préposition *sur* pour traduire l'Instrumental vient de la même difficulté d'exprimer en français l'idée de parcours en cours du déroulement suggérée en serbo-croate par l'Instrumental (cf. § 2.2.2.1)

2.4.3 La structure [*po* + SN-Locatif] dans l'expression du déplacement

Nous avons vu (cf. tableau 1 ci-dessus) que la préposition *po* couvre à peine 4% des emplois spatiaux de *à travers* et n'apparaît jamais comme "équivalent" de *par* exprimant le trajet. Ce n'est pas étonnant dans la mesure où cette préposition n'exprime pas le parcours dans son contenu sémantique⁹ mais décrit plutôt les configurations spatiales que nous avons

⁹ C'est la raison principale pour laquelle nous n'aborderons la structure [*po* + SN-Locatif] que très superficiellement.

qualifiées ci-dessus de "balayage" (cf. Ch. 4, § 3). L'exemple suivant illustre un tel cas de figure :

- [89] *Kokoške se šetaju po celom dvorištu.*
 poules se promènent à travers/dans tout-Loc cour-Loc
 "Les poules se promènent dans toute la cour."

Rappelons que nous utilisons le terme *balayage* pour désigner les situations où la cible se répand sur la totalité de la surface du site soit grâce à la pluralité des éléments (dispersés) qui la composent, soit en effectuant un déplacement plein de détours couvrant une partie importante du site. Cette définition peut aussi s'appliquer à la préposition *po* qui exprime le déploiement dans une entité. En effet, dans une étude consacrée à l'ensemble des emplois de *po*, M. Ivić (1951-52 : 177) précise que, lorsqu'il s'agit du sens spatial : "le déploiement sur une étendue, le recouvrement d'une étendue s'effectue dans différentes directions de façon à occuper différents points de cette étendue". Il faut préciser qu'il peut s'agir aussi bien d'une relation spatiale dynamique comme en [90], que statique comme en [91] :

- [90] *Danima smo lutali po pustinji.*
 jours-Ins sommes errés à travers/dans désert-Loc
 "Nous avons erré à travers le désert pendant des jours et des jours."
 [91] *Vojnici su spavali po polurazrušenim kućama.*
 soldat sont dormi dans à moitié détruites-Loc maisons-Loc
 "Les soldats dormaient (dispersés) dans des maisons à moitié détruites."

Dans les descriptions spatiales dynamiques, la préposition *po* se construit avec les verbes qui expriment un changement d'emplacement (sans changement de cadre de référence) comme *ići* "aller", *trčati* "courir", *hodati* "marcher", *šetati se* "se promener", *lutati* "errer", etc. Par conséquent, les processus de déplacement exprimés au moyen de *po* se déroulent du début jusqu'à la fin à l'intérieur d'une même entité. Le caractère non-transitionnel du procès est accentué par le fait que la préposition *po* se construit avec un SN au Locatif¹⁰ qui intervient dans les descriptions spatiales pour décrire, toujours en combinaison avec certaines prépositions précises, les actions atéliques, i.e. celles qui se limitent à une seule entité. S'il arrive que le SN complément de *po* est au pluriel, il s'agit toujours d'un ensemble d'entités d'une même espèce qui sont ponctuellement conceptualisées plutôt comme un tout, i.e. comme une collection, et non comme des entités à part (ex : *juriti po putevima Francuske*

¹⁰ Précisons qu'en serbo-croate contemporain la préposition *po* peut se construire non seulement avec le Locatif mais aussi avec l'Accusatif (ex : *došao je po svoj kišobran* "il est venu chercher son parapluie" – cf. Ivić 1951-52, §§ 16-29). Bien que suivie d'un SN au Locatif, la préposition *po* permet de décrire certains procès transitionnels (ex : *prosipa brašno po podu* "il verse de la farine par terre" – cf. Ivić 1951-52, § 2).

"circuler à travers les routes de France", *hodati po livadama* "marcher à travers les prairies", etc.).

Puisque *po* n'exprime pas par son contenu sémantique le parcours mais le balayage, nous n'entrerons pas ici dans les détails de l'analyse du sens spatial de cette préposition¹¹. Une étude approfondie du rapport spatial que *po* permet d'exprimer en serbo-croate apporterait sans doute des éléments intéressants pour la caractérisation sémantique et cognitive de la notion de balayage. La comparaison avec le serbo-croate serait d'autant plus utile que la préposition *po* s'applique à un éventail très large de situations, souvent exprimées en français au moyen de *sur* et *dans* (cf. les exemples [89] et [91]).

En examinant la structure [*po* + SN-Locatif], nous avons terminé la présentation des marqueurs spatiaux susceptibles d'exprimer le parcours en serbo-croate qui ont été relevés (cf. Ch. 2) comme "équivalents" potentiels de *par* et *à travers* en français.

3 Synthèse des résultats

L'analyse de plusieurs marqueurs spatiaux susceptibles d'exprimer le parcours en serbo-croate confirme notre hypothèse qu'aucun d'entre eux ne correspond complètement par sa sémantique intrinsèque aux prépositions *par* et *à travers* en français.

Parmi différents couples d'équivalents que nous avons pu relever sur la base de l'examen des corpus bilingues, les prépositions *kroz* et *à travers* semblent les plus proches par leur contenu sémantique. Mais là aussi, l'éventail des situations auxquelles s'applique chacune des deux prépositions n'est pas tout à fait le même. Nous pouvons donc considérer que *kroz* et *à travers* véhiculent un même concept spatial (le concept de guidage) mais que les locuteurs du français et du serbo-croate utilisent respectivement *à travers* et *kroz* pour décrire certaines situations qui sont exprimées dans l'autre langue par un autre marqueur. La capacité des humains à conceptualiser une même scène sur la base des concepts différents est donc un facteur très important dont il faut tenir compte dans la comparaison de l'expression des phénomènes spatiaux dans différentes langues.

Une deuxième conclusion que nous tirons de ce qui précède est que le serbo-croate dispose de plusieurs marqueurs grammaticaux qui permettent de mettre l'accent sur le

¹¹ Nous renvoyons à (Ivić 1951-1952) pour une description plus détaillée du fonctionnement – en synchronie et en diachronie – de la préposition *po* en serbo-croate.

déroulement même du parcours (ex : l'Instrumental "libre", *uz* et *niz*). En français, ce type de parcours est exprimé essentiellement à travers divers éléments lexicaux appartenant plutôt à la classe des verbes (ex : *parcourir*, *monter*, *arpenter*, etc.). En outre, les prépositions serbo-croates *uz* et *niz* encodent la différence entre les parcours se faisant respectivement du bas vers le haut et du haut vers le bas. Enfin, l'analyse de la préposition *preko* met clairement en évidence que le concept de trajet n'est pas inconnu aux locuteurs du serbo-croate, mais ceux-ci s'en servent pour décrire seulement un petit nombre de situations conceptualisées sur la base du même concept par les locuteurs du français.

En dernière remarque, on peut noter que les résultats de l'analyse des marqueurs spatiaux exprimant le parcours en serbo-croate remettent en question les distinctions sémantiques dégagées à partir du français. Ainsi, en plus des notions de trajet (*par*) et de guidage (*à travers*), on voit intervenir dans l'expression du parcours les notions de parcours en cours du déroulement (l'Instrumental, *uz*, *niz*), de parcours ascendant (*uz*), de parcours descendant (*niz*) et d'émergence (*na*). Nous revenons plus en détail sur d'éventuels conséquences à tirer de cette comparaison au Chapitre 8, après l'examen dans le chapitre suivant du fonctionnement des mêmes marqueurs (français et serbo-croates) dans l'expression de la perception.

Chapitre VII Les marqueurs de passage dans l'expression de la perception

Sans perception, la prise de connaissance du monde physique ainsi que nos interactions avec lui seraient impossibles. Le caractère essentiel du rôle de la perception dans nos interactions avec le milieu environnant réside dans le fait qu'"elle trie et interprète presque instantanément, sans effort apparent, les informations utiles à l'organisme" (Fluckiger & Klaue 1991 : 9). Cette activité perceptive implique des mécanismes cognitifs très diversifiés et très complexes (cf. Piaget 1961 ; Carterette & Friedman 1974 ; Delorme 1982) dont l'étude appartient naturellement à la psychologie où l'on trouve une littérature abondante sur la perception (cf. Fluckiger & Klaue (éds) 1991).

Nous pensons que l'étude systématique des formes linguistiques exprimant la perception peut aussi permettre de rendre compte de certains de ces mécanismes cognitifs. Toutefois, il existe relativement peu d'études consacrées à l'expression linguistique de la perception¹. Puisque les langues font souvent appel à des marqueurs identiques pour désigner les phénomènes spatiaux et des phénomènes perceptifs, un premier pas dans l'étude de la sémantique de la perception consisterait à essayer d'étendre les descriptions existantes des marqueurs concernés sur le domaine de la perception. C'est ce que nous nous proposons de faire dans le présent chapitre.

En effet, nous examinons ici très rapidement le fonctionnement des marqueurs de passage étudiés, et notamment de *par* et *à travers*, dans l'expression de la perception. Notre

¹ Pour ce qui est des études sur l'expression de la perception, nous mentionnerons surtout (Talmy 2000) qui compare certains aspects du fonctionnement du système cognitif de la perception avec le fonctionnement des autres systèmes cognitifs (langue, raisonnement, attention, mémoire, etc.) (cf. aussi Jackendoff 1987).

objectif principal est d'essayer de dégager, compte tenu d'un nombre important de données, les principales différences et ressemblances entre le domaine du déplacement et celui de la perception.

1 De l'expression de l'espace à l'expression de la perception

L'ensemble des phénomènes sensoriellement accessibles à l'homme sont captés par les cinq sens, d'où différents types de perception : perception visuelle, auditive, tactile, etc. Sur le plan linguistique, c'est essentiellement le verbe, i.e. le prédicat verbal qui spécifie un type de perception particulier, comme le montrent les exemples suivants :

[1] *Je vois une voiture rouge par la fenêtre.*

[2] *Un bruit se fit entendre à travers le mur.*

[3] *Je sentais la chaleur à travers mes vêtements.*

L'examen du comportement des marqueurs de passage dans l'expression de la perception est intéressant pour deux raisons :

a) la comparaison des données du français et du serbo-croate met en évidence une moindre complexité lorsqu'il s'agit de la mise en correspondance entre les deux langues. Nous verrons plus loin que, dans l'expression de la perception, *par* et *à travers* sont traduits en serbo-croate au moyen d'un seul marqueur (*kroz*) qui est, pour sa part, toujours traduit au moyen de *par* ou *à travers*.

b) on peut s'interroger sur les facteurs gouvernant cette simplification évidente, caractéristique de l'expression de la perception. La mise en évidence de tels facteurs – i.e. des différences entre les deux domaines –, doit probablement permettre de voir ce qui provoque la (plus grande) complexité dans le domaine de l'expression du déplacement.

Nous estimons donc que la prise en compte des mécanismes mis en jeu dans l'expression de la perception par des marqueurs spatiaux pourrait permettre d'une part un éventuel raffinement des analyses existantes de ces marqueurs, d'autre part l'élargissement de ces descriptions à un domaine que la langue veut sans conteste assez proche du domaine de l'espace. Observons d'abord les données du corpus.

1.1 *Par* et *à travers* et leurs équivalents serbo-croates dans l'expression de la perception : quelques chiffres

Il est bien connu que les langues font appel à un même ensemble de marqueurs lexicaux pour exprimer l'espace et la perception. Ainsi, nous avons vu dans le chapitre 2 ci-dessus (cf. §§ 3.1.1 et 3.2) que presque tous les marqueurs étudiés décrivant le passage en français et en serbo-croate interviennent, plus ou moins, à la fois dans l'expression de l'espace et de la perception.

Concernant la préposition *par*, nous avons pu constater que 12,13% de ses occurrences spatiales relèvent du domaine de la perception (cf. Ch. 2, tableau 6).

[4] *Par* la fenêtre on voyait les bateaux rentrer du large et venir à quai. (Queffelec Y. 1985, *Les noces barbares*)

[5] *Par* la porte ouverte, nous apercevions des pêcheurs qui tapaient des poulpes sur la jetée. (Déon M. 1965, *Le rendez-vous de Patmos*)

La préposition *à travers*, pour sa part, exprime la perception dans 25,71% de ses occurrences spatiales (cf. Ch. 2, tableau 6).

[6] Il regarda *à travers* la fenêtre le beau ciel bleu : "je ferais bien mieux d'aller me promener !" (Beauvoir S. de, 1954, *Les Mandarins*)

[7] *à travers* la porte, il entendit la voix terne du professeur et, s'approchant sur la pointe des pieds, il écouta. (Green, J. 1950, *Moira*)

Si nous comparons comment *par* et *à travers* sont traduits en serbo-croate lorsqu'ils expriment le déplacement (lignes A et B) et lorsqu'ils expriment la perception (A' et B'), nous trouvons une différence énorme dans leur comportement.

Domaine	Marqueur en français		Traduction en serbo-croate (%)				
			[<i>kroz</i> + SN-Accusatif]	[SN-Instrumental]	[<i>preko</i> + SN-Génitif]	[<i>po</i> + SN-Locatif]	autre
Espace (Dpt)	<i>par</i>	A	47%	24%	15%		14%
	<i>à travers</i>	B	70%	10%	9%	4%	7%
Perception	<i>par</i>	A'	90%				10%
	<i>à travers</i>	B'	100%				

Tableau 2 – "Equivalents" serbo-croates de *par* et *à travers* exprimant le déplacement vs la perception

Le tableau 2 ci-dessus montre très nettement que, comparée à la description du déplacement, la description de la perception repose sur un plus petit nombre de distinctions

sémantiques. Cela se reflète dans le fait que *par* et *à travers* exprimant la perception sont traduits, presque systématiquement, au moyen de *kroz* en serbo-croate, ce qui signifie que toutes les distinctions sémantiques impliquées dans la description du déplacement, ne sont pas valables pour le domaine de la perception. La comparaison avec le serbo-croate semble, en effet, suggérer une plus grande homogénéité des configurations spatiales désignées au moyen de *par* et *à travers* lorsqu'il s'agit de la perception que lorsqu'il s'agit de l'espace. Cette simplification peut être due à différents facteurs dont nous mentionnerons certains plus loin (cf. § 1.2 ci-dessous).

Examinons maintenant comment le seul "équivalent"² serbo-croate de *par* et *à travers* – la préposition *kroz* – est traduit en français lorsqu'il intervient dans l'expression de la perception.

Domaine	Marqueur en serbo-croate	Traduction en français (%)						
		<i>par</i>	<i>à travers</i>	V. transitifs directs		<i>dans</i>	autre	omission
				<i>traverser</i>	autres			
Espace (Dpt)	[<i>kroz</i> + SN-Accusatif]	12%	33%	13%	12%	8%	8%	14%
Perception	[<i>kroz</i> + SN-Accusatif]	40%	40%				10%	10%

Tableau 3 – "Équivalents" français de *kroz* exprimant le déplacement vs la perception

Là aussi, on peut remarquer une simplification importante par rapport à l'expression du déplacement car il n'y a que *par* et *à travers* qui apparaissent, à part égale, comme équivalents de *kroz*.

Une première conclusion très importante que l'on peut tirer de ce qui précède est d'ordre méthodologique. Nous pouvons dire d'ores et déjà – sur la seule base de l'examen du corpus – que la description sémantique d'un marqueur spatial ne doit jamais se fonder sur l'observation d'un mélange d'exemples relevant à la fois du domaine de l'espace et de celui de la perception. En effet, si nous n'avions pas séparé au début de notre analyse les données concernant l'espace et celles concernant la perception, nous serions parti de constatations

² Nous employons le terme *équivalent* entre guillemets pour désigner, tout simplement, la structure qui traduit un marqueur donné dans une autre langue. Cela ne présuppose pas nécessairement l'existence d'une correspondance sémantique entre ces les constructions qui se traduisent l'une par l'autre. En effet, nous avons vu que, d'un point de vue strictement sémantique, seules les prépositions *kroz* et *à travers* peuvent être considérées comme équivalentes.

considérablement différentes, et ce qui est plus grave, fausses. La mise en correspondance sur la base d'un mélange d'exemples exprimant l'espace et la perception donnerait le résultat présenté dans le tableau 4 ci-dessous :

Domaine	Marqueur en français	Traduction en serbo-croate (%)				
		[<i>kroz</i> + SN-Accusatif]	[SN-Instrumental]	[<i>preko</i> + SN-Génitif]	[<i>po</i> + SN-Locatif]	autre
Espace et Perception	<i>par</i>	57%	18%	12%		13%
	<i>à travers</i>	80%	7%	6%	3%	4%

Tableau 4 – Mise en correspondance (français – serbo-croate) sur la base d'un mélange d'exemples exprimant le déplacement et la perception

On peut remarquer que les pourcentages dans le tableau 4 sont très différents des pourcentages figurant dans le tableau 2, ceux-ci résultant de traitements différenciés de l'espace et de la perception. Ainsi, lorsqu'il s'agit de l'expression du déplacement, les occurrences décrivant la perception auraient évidemment augmenté le degré de correspondance sémantique entre *par* et *à travers* en français et *kroz* en serbo-croate. En même temps, les occurrences exprimant le déplacement auraient diminué de beaucoup le degré d'équivalence entre les mêmes prépositions lorsqu'elles expriment la perception (cf. tableau 2 – lignes A' et B' et tableau 4).

Une éventuelle non-séparation des occurrences exprimant l'espace et la perception aurait eu deux conséquences négatives supplémentaires. D'une part, cela aurait exclu certains marqueurs du serbo-croate (ex : *preko*) du fait de leur faible degré de correspondance sémantique avec *par* et *à travers*. D'autre part, cela nous empêcherait sans aucun doute de saisir certaines différences de fonctionnement très importantes selon que ces prépositions expriment le déplacement ou la perception.

1.2 Quelques particularités du fonctionnement des marqueurs spatiaux dans l'expression de la perception

Notre objectif n'est pas ici de faire une description détaillée du fonctionnement des marqueurs de passage dans l'expression de la perception, mais d'esquisser les grands traits d'une approche possible des prépositions spatiales lorsqu'elles interviennent dans ce domaine. Plus précisément, nous essayerons, d'une part de mettre en évidence les principaux points divergents entre l'expression de l'espace et l'expression de la perception, d'autre part de

montrer ce qui relie les deux domaines et permet ainsi aux marqueurs spatiaux étudiés d'intervenir également dans l'expression de la perception.

1.2.1 La perception en tant que "déplacement fictif" (Talmy 2000)

Dans les configurations spatiales étudiées jusqu'à présent, on pouvait toujours facilement distinguer entre la cible (entité en mouvement) et le site (entité choisie comme repère). Il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit de l'expression de la perception, comme le montre l'exemple suivant :

[8] *J'ai vu / entendu ton chien par/à travers la fenêtre.*

Si l'entité-site reste facilement identifiable (elle est désignée par le SN complément de la préposition), il n'y a aucune entité en mouvement (parmi celles que dénotent les SN de la phrase) à laquelle on puisse assigner le rôle de cible. En même temps, bien que linguistiquement cette situation soit présentée comme dynamique, dans la réalité, elle est plutôt statique. Ce phénomène – très présent dans la langue – est bien connu en linguistique comme "mouvement ou déplacement fictif" ("fictive motion" – cf. Talmy 1996, repris dans Talmy 2000).

En effet, L. Talmy (2000 : vol.1 : 104) qualifie de "déplacement fictif" un ensemble de situations où : "languages systematically and extensively refer to stationary circumstances with forms and constructions whose basic reference is to motion". C'est évidemment le cas des exemples exprimant la perception :

[9] *Pierre regarde **par** la fenêtre.*

mais aussi de nombreuses descriptions spatiales :

[10] *Il y avait une route qui serpentait **à travers** les châtaigneraies et qui descendait vers la plaine en lacets rapides. (Beauvoir S. de, 1954, *Les Mandarins*)*

Contrairement aux descriptions spatiales où l'entité effectuant un déplacement fictif peut être exprimée dans la phrase (*la route* dans l'exemple [10]), aucune "cible fictive" n'est encodée dans les énoncés exprimant la perception. Le fait est, toutefois, que dans [9] et [10], il s'agit de situations statiques, en dépit du recours à des moyens linguistiques au contenu sémantique dynamique (cf. *serpenter, descendre, à travers, vers, par*).

Lorsqu'il s'agit, par exemple, de l'expression de la perception visuelle, on peut dire que le déplacement fictif est réalisé à travers la ligne du regard. En effet, dans la phrase [11]

[11] *D'où j'étais, je pouvais voir la lune **par** la fenêtre. (Djian P. 1985, 37.2 *Le matin*)*

on imagine que le regard suit une ligne reliant l'oeil de l'observateur à la source du stimulus (la lune). On voit donc que le complément en *par* nous permet de spécifier une trajectoire particulière suivie par la ligne du regard – en l'occurrence la trajectoire passe, dans sa portion médiane, par la fenêtre.

Selon (Talmy 2000 : vol.1 : 110), on peut considérer que le regard effectuée soit un déplacement fictif latéral :

[12] *L' inconnu regarda distraitement vers la fenêtre avec un geste courtois et découragé.*
(Gracq J. 1951, *Le Rivage des Syrtes*)

soit un déplacement fictif axial :

[13] *Il m'a aperçu de sa chambre / par la fenêtre.*

L'auteur parle du déplacement fictif latéral lorsque la ligne du regard va vers la gauche/la droite ou vers le haut/le bas. En revanche, il parle du déplacement fictif axial lorsque la ligne du regard suit une trajectoire fictive reliant les yeux de l'observateur à une source du stimulus. Les prépositions *par* et *à travers* participent à l'expression du déplacement fictif axial.

En résumé, une première particularité de l'emploi des marqueurs spatiaux dans l'expression de la perception est qu'ils décrivent systématiquement un déplacement fictif et non pas réel, aucune cible mobile palpable n'étant impliquée dans la configuration exprimée. Pour plus de détails sur les phénomènes liés au mouvement fictif, nous renvoyons à (Talmy 2000 : vol.1 : ch. 2).

1.2.2 L'homogénéité des configurations décrites

L'examen du corpus montre que, par rapport à l'expression du déplacement, l'éventail des situations auxquelles *par* et *à travers* peuvent s'appliquer dans l'expression de la perception est considérablement réduit. Cette réduction s'accompagne d'une plus grande homogénéité des situations décrites. En effet, le choix des entités susceptibles de jouer le rôle de site lorsqu'il s'agit de la perception est très restreint. Ainsi, si l'on peut *descendre/passer par/à travers Paris*, on peut difficilement *voir par/à travers Paris*³.

³ Notons que ces exemples montrent que la perception constitue un type de mouvement fictif particulier. En effet, il est tout à fait possible d'imaginer une route qui descend/passe par/à travers Paris. Cela veut dire que tous les types de mouvement fictif ne mettent pas en jeu les mêmes mécanismes.

1.2.2.1 La préposition *par*

Pour ce qui est de la préposition *par*, les données du corpus montrent qu'elle se combine principalement avec les SN comme : *la porte (ouverte, entre-ouverte), la fenêtre (ouverte, entre-ouverte), le trou, les fentes, l'ouverture, une fissure, un hublot, la portière, la baie, le carreau, la vitre, une interstice, la lucarne*, etc. Nous pouvons constater qu'il s'agit d'entités ayant une capacité connectrice claire, et plus précisément d'entités qui permettent une communication directe entre deux entités qui leur sont adjacentes. En général, ces entités appartiennent à la classe ontologique des portions d'espace et sont associées à des entités matérielles constituant des séparations entre deux autres entités (ainsi, les portes et les fenêtres sont associées aux murs, ceux-ci séparant l'intérieur et l'extérieur ou deux pièces différentes). En revanche, dans l'expression de la perception, la préposition *par* n'apparaît pas avec les noms désignant les lieux (ex : *la ville, Paris, la rue, le jardin*, etc.), les objets (ex : *un fauteuil, un verre, un tuyau*, etc.), les entités mixtes (ex : *la cave, la chambre*, etc.) ou les substances (ex : *la fumée, le brouillard, l'eau*, etc.).

On voit donc que, dans le cas de *par*, les restrictions de sélection pesant sur les entités-sites dans l'expression de la perception sont beaucoup plus fortes que celles gouvernant l'expression du déplacement. C'est ce qui conduit d'ailleurs à une plus grande homogénéité des configurations décrites, de nombreuses situations de déplacement étant ainsi éliminées. Cette réduction est due essentiellement à deux facteurs.

Le premier facteur, sans doute le plus important, est la nature rectiligne de la trajectoire suivie par la ligne du regard. Cela fait que, dans le domaine de la perception, il n'y a pas de descriptions correspondant aux descriptions du trajet de type :

[14] *Nous sommes arrivés par la rue Mozart/la route d'Albi/le jardin public.*
(cf. **Je l'ai vu/entendu par la rue Mozart/la route d'Albi/le jardin public.*)

[15] *Ils sont passés par Lyon, Munich et Vienne / par la Suisse et l'Autriche.*
(cf. **Il m'a vu par la fenêtre, la porte d'entrée et la porte du salon.*)

Un deuxième facteur, étroitement lié au précédent, concerne le caractère limité de l'extension du regard. Plus précisément, si un déplacement peut *a priori* avoir une extension importante, voire illimitée, dans l'espace – on peut aller de Toulouse à Paris –, la portée du regard est forcément limitée – on ne peut pas voir de Toulouse quelqu'un qui est à Paris. C'est ce qui ne permet pas, en général, la combinaison de *par* exprimant la perception avec les SN désignant les lieux (ex : *la ville, Paris, la montagne, la mer*, etc.).

[16] *Ils se sont enfuis par la Turquie.*

(cf. **Je le vois/entends/regarde par la Turquie.*)

En outre, il est sûr que, lorsqu'il est question du regard, la fonction de connexion apparaît beaucoup plus clairement dans le cas des entités telles qu'une porte, une fenêtre, un trou, etc. que dans le cas des entités appartenant à la catégorie des lieux. En effet, même si un lieu peut être conceptualisé comme mettant en relation deux entités qui lui sont adjacentes, un énoncé comme celui en [17] nous paraît peu probable :

[17] * *Depuis son vignoble, Marc voit la forêt par la vallée.*

alors qu'on peut dire :

[18] *Marc est allé de son vignoble à la forêt par la vallée.*

Ce qui distingue essentiellement ces deux situations c'est le fait que, dans le cas du déplacement (cf. [18]), la vallée permet effectivement de spécifier un trajet particulier qu'effectue Marc pour aller de son vignoble à la forêt, alors que dans le cas de la perception (cf. [17]), on n'a pas l'impression que la vallée joue un rôle très important dans la spécification de la trajectoire suivie par la ligne du regard.

1.2.2.2 La préposition *à travers*

La préposition *à travers* semble introduire des restrictions de sélection moins fortes que *par* sur les entités-sites dans l'expression de la perception. La différence principale par rapport à l'expression du déplacement est que les entités appartenant à la classe ontologique des lieux ou à celle des entités mixtes n'apparaissent pas – ou apparaissent très rarement (cf. [19]) –, comme sites de *à travers*. Les quelques exemples de ce type relevés dans notre corpus désignent, en fait, des cas où la contrainte du parcours minimal (cf. Ch. 4, § 1.2.4.2) prend le dessus sur la notion de guidage (cf. Ch. 4, § 1.2.2.3) :

[19] *Il y a quelques années, comme je regardais des hauteurs de Roscanvel à travers la rade la ville de Brest entièrement reconstruite, (...) une pensée confuse (...) me sembla se faire jour...* (Gracq J. 1974, *Lettrines*)

Les emplois faisant appel à la notion de guidage sont également possibles :

[20] *A travers la chaîne de montagne, on apercevait parfois la silhouette de la ville.*

Il faut noter que, là aussi, les lieux d'une étendue importante (ex : *la France, l'Amérique, Paris*, etc.) ne peuvent pas jouer le rôle de site du fait que la portée du regard est limitée de par sa nature.

La plupart des sites sélectionnés par *à travers* dans l'expression de la perception (visuelle, auditive, tactile) appartiennent, dans l'ordre décroissant, à :

– des entités matérielles constituant des frontières ou des séparations (ex : *la vitre, le carreau, la cloison, les parois, les murs, les grilles, les volets, le store, les rideaux, la porte (vitrée, close, fermée), le plafond, les planches, etc.*)

[21] *Albert et Henri rangeaient le salon, on les entendait rire à travers la cloison.* (Joffo J. 1973, *Un sac de billes*)

[22] *Lambert vit la voiture à travers la porte vitrée.* (Page A. 1982, *Tchao Pantin*)

– des entités massiques de la catégorie des substances (ex : *la fumée, la neige, l'eau, un brouillard, les flammes, le feu, le bruit, le fracas, le brouhaha, etc.*) :

[23] *à travers la fumée, le père distingua une autre forme blanche qui avançait dans l'ombre du couloir.* (Clavel B. 1968, *Les fruits de l'hiver*)

[24] *à travers le brouhaha des conversations, je l'entendais pousser par instants des hoquets brefs qui ressemblaient à des aboiements.* (Modiano P. 1975, *Villa triste*)

– des objets (ex : *des lunettes, des lorgnettes, des jumelles, la chemise, la robe, un paravent, un aquarium, la table, un cylindre creux, etc.*) :

[25] *Un vieillard long et maigre, tout en gris, le fixait à travers des lorgnons cerclés de métal doré.* (Sabatier R. 1969, *Les allumettes suédoises*)

[26] *je sentais à travers ma robe la douce brûlure du soleil.* (Beauvoir S. de, 1958, *Mémoires d'une jeune fille rangée*)

– des collections ou pluralités d'objets (ex : *les arbres, les barreaux, les branches, les feuilles, les paupières, etc.*) :

[27] *J'aperçois, non loin, à travers les branches, une petite fenêtre éclairée.* (Martin du Gard R. 1951, *Notes sur André Gide*)

– des portions d'espace associées à des entités matérielles constituant des séparations (ex : *les fentes des volets, les interstices, le trou de la serrure, la fenêtre, la lucarne, les portes ouvertes, etc.*) :

[28] *à travers les interstices des planches, elle regarde la belle lumière blanche qui s'allume et s'éteint sans arrêt.* (Le Clezio J.M.G. 1980, *Désert*)

[29] *c' est son téléphone qui sonne, on l'entend très bien à travers les deux portes d'entrée qui sont restées ouvertes.* (Rivoyre Ch. de, 1964, *Les sultans*)

Quelle que soit la catégorie ontologique à laquelle appartiennent les entités-sites sélectionnées par *à travers* dans l'expression de la perception, elles sont toutes étroitement liées au concept de guidage.

Si, comparé à *par*, la préposition *à travers* admet un éventail beaucoup plus large des entités susceptibles de jouer le rôle de site, son usage dans l'expression de la perception est beaucoup plus restreint que dans l'expression du déplacement. Cela est dû d'une part au fait que le "parcours perceptif" exprimé au moyen de *à travers* doit être rectiligne, d'autre part au fait que la portée (i.e. l'extension) de toute perception est limitée dans l'espace⁴. La combinaison de ces deux facteurs fait que les configurations qui correspondraient aux situations décrites dans l'exemple [30] ne sont pas possibles dans le domaine de la perception :

[30] *il se promène à travers la ville ; la rivière zigzague à travers la forêt ; ils sont descendus à la rivière à travers le village vide...*

Mentionnons, enfin, que les locuteurs du serbo-croate simplifient encore l'expression de la perception en recourant à la seule préposition *kroz* pour décrire les situations rendues en français au moyen de *par* et *à travers*. Cela montre bien l'aptitude des langues à effacer une distinction sémantique en élargissant simplement le champ d'application d'un autre concept disponible.

2 Les concepts sous-tendant la sémantique des marqueurs du passage dans l'expression de la perception

Maintenant, il nous faut répondre à la question de savoir si les mêmes concepts sous-tendent la sémantique de *par*, *à travers* et *kroz* selon qu'ils expriment le déplacement ou la perception.

Pour ce qui est de *par*, l'ensemble des observations ci-dessus, et plus particulièrement un caractère clairement connecteur des entités-sites sélectionnées, indiquent que le concept de trajet définit la sémantique de cette préposition lorsqu'elle intervient dans la description de la perception. L'entité par rapport à laquelle s'effectue le déplacement "fictif" de la ligne reliant la source des stimuli avec un organe percepteur est conceptualisée comme une zone de communication entre deux autres entités/régions distinctes. Cette fonction de mise en relation des entités environnantes constitue la principale propriété commune à l'ensemble des situations que *par* permet de décrire dans son usage spatial, qu'il s'agisse de l'expression de l'espace ou de la perception.

⁴ Sans doute ces deux facteurs ne sont-ils pas les seuls à contribuer à la restriction du champ d'application de *à travers* dans l'expression de la perception.

La préposition *à travers*, pour sa part, rend plutôt compte du fait que l'entité-site assure une sorte de guidage de notre perception. Ainsi, dans les exemples [31] et [32] :

[31] *J'ai choisi l'endroit duquel je peux, à travers trois fenêtres, voir le plus grand nombre de lampes allumées dans les maisons.* (Bienne G. 1986, *Le silence de la ferme*)

[32] *un astrologue coiffé d'un chapeau pointu (...) feignant de regarder en l'air à travers un cylindre manifestement creux.* (Perec G. 1978, *La vie mode d'emploi*)

L'emploi de *à travers* n'est pas étonnant dans la mesure où le contour du site effectue nécessairement une restriction du champ visuel, celui-ci étant considéré par les psychologues comme intrinsèquement panoramique (cf. Gibson 1991). Nous avons vu que l'emploi de *à travers* dans l'expression du déplacement s'appuie précisément sur l'opposition du site aux mouvements latéraux de la cible, et d'une façon plus générale, sur la notion de guidage. Nous pensons donc que la notion de guidage reste tout à fait pertinente pour l'explication des usages de *à travers* dans l'expression de la perception. Précisons, enfin, que la même notion, certes avec un champ d'application beaucoup plus large, sous-tend la sémantique de la préposition serbo-croate *kroz* dans l'expression de la perception.

3 Synthèse des résultats

L'examen du fonctionnement des marqueurs du passage dans l'expression de la perception nous a permis de mettre en évidence certaines particularités, et surtout une moindre complexité de ce domaine du point de vue sémantique. Les restrictions de sélection sur les situations à décrire semblent beaucoup plus fortes dans le domaine de la perception que dans celui de l'espace du fait que l'activité perceptive, de par sa nature, met en jeu certains mécanismes particuliers ne jouant aucun rôle dans l'expression du déplacement.

Une première conclusion à en tirer est que, dans les études sémantiques, il est préférable de ne pas accorder un même traitement aux marqueurs spatiaux lorsqu'ils expriment l'espace et lorsqu'ils expriment la perception bien que ceux-ci puissent souvent intervenir dans les deux domaines. Les éléments d'analyse exposés dans cette section montrent assez clairement qu'outre les mécanismes communs aux deux systèmes cognitifs, il existe des facteurs particuliers gouvernant d'une part l'expression de l'espace, d'autre part celle de la perception.

Une deuxième conclusion possible est que, du fait des contraintes supplémentaires pesant sur l'expression de la perception, toutes les distinctions sémantiques dégagées dans le domaine de l'espace ne sont pas valables pour la perception. Cette moindre complexité

sémantique que l'on trouve dans le domaine de l'expression de la perception peut être exploitée dans la pratique, par exemple, pour l'enseignement des langues étrangères. Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre suivant (cf. Ch. 8, § 3). Notre objectif ayant été ici essentiellement de montrer qu'une telle simplification existe et d'illustrer rapidement en quoi elle peut éventuellement consister, nous n'entrerons plus dans les détails de l'analyse du fonctionnement des marqueurs du passage dans l'expression de la perception. Cela représente cependant une piste de recherche très importante à exploiter dans l'avenir.

Chapitre VIII La diversité des langues en communication : de la relativité linguistique à l'intercompréhension

L'objectif du présent chapitre est de renouer avec le premier chapitre en essayant de répondre à certaines questions que nous nous sommes posées au tout début de ce travail. Plus précisément, l'ensemble des résultats obtenus dans notre travail nous permettent d'explicitier en quoi – dans l'expression des situations de passage –, le français et le serbo-croate mettent en lumière des choses semblables, mais de différente manière. Nous verrons que la plupart des concepts dégagés dans une langue, sont présents dans l'autre langue. La différence essentielle réside dans la plus ou moins grande saillance avec laquelle ces concepts sont encodés dans chacune des langues étudiées. Le degré de saillance d'un concept dans une communauté linguistique est souvent fonction de facteurs culturels, mais les facteurs linguistiques jouent sans aucun doute un rôle crucial. Par exemple, les catégories sémantiques encodées au niveau grammatical sont, en général, beaucoup plus saillantes que celles encodées au niveau lexical. Toutes ces questions sont étroitement liées à la relativité linguistique à laquelle nous consacrons une partie importante de ce chapitre.

Les problèmes qui apparaissent au cours du transfert du contenu sémantique d'une langue à l'autre constituent un autre sujet que nous abordons ici à travers le prisme des résultats issus de la description sémantique que nous avons réalisée. Tout d'abord, nous montrons, sur un exemple précis (*par* et *à travers* en français vs *kroz* en serbo-croate), qu'au cours du processus de la traduction les pertes de sens d'une part et les choix délibérés de la part du traducteur d'autre part sont souvent inévitables. Ensuite, nous montrons que le fait que, pour les apprenants d'une langue étrangère, l'emploi correct des prépositions constitue souvent une difficulté insurmontable vient de l'impossibilité de transférer en toute exactitude le contenu sémantique de ce type de marqueur spatial dans une autre langue. Nous verrons

qu'à partir du moment où l'on dispose d'une description sémantique assez fine des marqueurs spatiaux à la fois dans la langue enseignée et dans la langue maternelle des apprenants, il est relativement facile de trouver des règles permettant un enseignement et un apprentissage plus efficaces.

1 Les concepts sémantiques impliqués dans l'expression du parcours en français et en serbo-croate

Avant d'examiner la part d'invariance dans l'expression des situations de passage en français et en serbo-croate, nous regroupons sous forme d'un tableau l'ensemble des concepts que nous avons pu dégager au cours de notre travail. Rappelons qu'il s'agit essentiellement de configurations spatiales qui sont décrites en français au moyen des prépositions *par* et *à travers*. Nous nous sommes intéressé aux catégories grammaticales des prépositions, cas et préfixes.

Marqueurs spatiaux		Concepts impliqués dans l'expression du passage							
		trajet	guidage	parcours en cours du déroulement	parcours ascendant	parcours descendant	passage d'un côté à l'autre	émergence	découpage d'un segment du parcours
en français	<i>par</i>	***							
	<i>à travers</i>		+						
	<i>(traverser)*</i>						X**		
	<i>(parcourir)</i>			X					
	<i>(monter)</i>				X				
	<i>(descendre)</i>					X			
	<i>(passer)</i>							X	
en serbo-croate	<i>kroz</i>		+						
	Instrumental			+					
	<i>preko</i>	+					+		
	<i>uz</i>			(+)	+				
	<i>niz</i>			(+)		+			
	<i>na + Acc₂</i>							+	
	<i>pro-</i>							+	

* nous mettons entre parenthèses les marqueurs spatiaux qui sont mentionnés mais qui ne sont pas analysés dans notre travail,

** nous mettons "+" pour les concepts encodés par les catégories grammaticales, "x" pour les concepts encodés par les catégories lexicales. De plus, les mots grammaticaux sont dans les champs grisés.

Tableau 1 – Les concepts impliqués dans l'expression du parcours en français et en serbo-croate et leur distribution sur différents marqueurs spatiaux

Si nous nous en tenons aux seuls mots grammaticaux qui expriment le passage en français et en serbo-croate et qui ont fait l'objet de notre travail (champs grisés dans le tableau ci-dessus), nous remarquons une disproportion importante entre les deux langues : pour exprimer les situations de passage décrites en français au moyen des prépositions *par* et *à travers*, les locuteurs du serbo-croate ont recours à six ou sept marqueurs grammaticaux différents. A ce plus grand nombre des marqueurs grammaticaux de passage en serbo-croate – que nous avons été obligé d'analyser dans notre travail – correspond bien évidemment une plus grande diversité des concepts mis en jeu dans la description des situations de passage. Cela veut dire que les locuteurs du français et les locuteurs du serbo-croate ne découpent pas de la même façon leur environnement spatial. A ce point de l'analyse, on peut s'interroger sur la part d'invariance dans l'expression du passage en français et en serbo-croate, car si certains concepts sémantiques sont communs aux deux langues, certains autres semblent plus spécifiques au serbo-croate qu'au français¹ (cf. tableau 1 ci-dessous, les champs grisés).

1.1 La part d'invariance² dans l'expression du passage en français et en serbo-croate

Un des intérêts principaux des études comparatives en sémantique est de dégager des divergences et des ressemblances dans la manière dont les locuteurs de langues variées décrivent le monde. Cela permet d'examiner ensuite le rapport entre le langage, la pensée et la culture, c'est-à-dire de réexaminer le problème de la relativité linguistique, un sujet de réflexion très ancien, mais qui est toujours d'actualité dans de nombreux domaines et milieux scientifiques du fait qu'aucune des diverses solutions proposées jusqu'à présent ne semble satisfaisante. Nous ne prétendons pas ici apporter une quelconque solution nouvelle, mais souhaitons plutôt situer nos résultats par rapport au débat opposant la conception relativiste à la conception universaliste (cf. Ch. 1, § 2.2 ; Lucy 1992 ; Bowerman 1996a ; Gumperz & Levinson (ed.) 1996 ; Vandeloise 2002).

Rappelons rapidement que, selon l'hypothèse de la relativité linguistique, chaque langue, du fait de ses particularités sémantiques et morpho-syntaxiques, impose à ses

¹ Sans doute le contraire existe-t-il, mais notre travail s'étant limité aux situations décrites en français au moyen des prépositions *par* et *à travers*, nous n'avons pas trouvé de concept qui existe exclusivement en français et qui soit inconnu aux locuteurs du serbo-croate.

² Il faut bien noter que l'invariance dont nous parlons ici se limite aux deux langues prises en considération dans notre travail : au français et au serbo-croate. Nous pensons cependant que les résultats issus de notre analyse sont suffisamment représentatifs des tendances générales concernant les phénomènes liés à la relativité linguistique. L'élargissement de la comparaison sur d'autres langues représente sans aucun doute une piste de recherche importante pour l'avenir.

locuteurs une façon spécifique de penser et de structurer la réalité. Notre expérience du monde physique repose donc sur des distinctions sémantiques et sur des représentations conceptuelles correspondantes, susceptibles de varier considérablement d'une culture à l'autre, ce qui donne une grande diversité des découpages d'une même réalité. Poussée à l'extrême, l'hypothèse de la relativité linguistique aboutit au déterminisme linguistique postulant que la langue détermine entièrement la façon de penser de ses locuteurs.

La conception universaliste, pour sa part, avance que notre façon de penser et de décrire le monde ne dépend pas de la langue mais qu'elle a des fondements en dehors de celle-ci, principalement dans la réalité, commune à tous les humains et dans la cognition humaine, elle aussi commune à l'espèce. Parmi les arguments favorisant une telle hypothèse, mentionnons, par exemple, les universaux - des phénomènes ou des propriétés linguistiques qui existent dans toutes les langues du monde.

A première vue, et compte tenu du seul plan grammatical, nos résultats se situent à un point intermédiaire entre les deux extrêmes. D'une part, les concepts de trajet et de guidage apparaissent dans les deux langues étudiées et peuvent, de ce fait, être considérés comme universaux sémantiques. On peut donc supposer que l'existence de ces concepts dans les deux cultures est indépendante de la langue et qu'elle résulte plutôt de l'universalité des capacités perceptives et cognitives chez l'homme et/ou du fait que c'est la Réalité de par sa nature même qui influence et forme notre façon de penser et de décrire le monde.

Si certains de nos résultats vont dans le sens d'une telle hypothèse universaliste, certains autres favorisent plutôt la conception relativiste. Ainsi, notre analyse a mis en évidence de nombreuses différences dans la façon de décrire certaines situations de passage chez les locuteurs du français et du serbo-croate. Par exemple, là où, en français, on fait appel à deux marqueurs spatiaux (*par* et *à travers*), en serbo-croate on en utilise six ou sept en faisant intervenir de cette façon plusieurs concepts spatiaux qui ne sont pas véhiculés par *par* et *à travers* (cf. tableau 1 ci-dessus (champs grisés)). Ces résultats, contrairement aux précédents, semblent suggérer que chaque communauté linguistique possède une organisation particulière de la cognition spatiale, fortement influencée par les distinctions sémantiques que la langue en question met à la disposition de ses locuteurs. L'existence de tels décalages est souvent considérée comme une preuve manifeste de la relativité linguistique.

Pourtant, ces conclusions sont à prendre avec précaution car la plupart des distinctions sémantiques qui, à première vue, paraissent propres au serbo-croate sont encodées en français

au niveau lexical, comme le montre le tableau 1 ci-dessus (cf. les champs non grisés). Bien que les concepts exprimés au niveau lexical semblent moins saillants que ceux encodés grammaticalement, ils ne doivent pas pour autant être négligés dans les comparaisons et dans les études traitant de la relativité linguistique. La prise en compte, en plus des distinctions sémantiques encodées grammaticalement, de celles encodées sur le plan lexical permet de réduire considérablement l'étendue de la relativité linguistique.

En effet, nos résultats montrent (cf. le récapitulatif dans le tableau 1 ci-dessus) qu'excepté le concept d'émergence qui semble particulier au serbo-croate, tous les autres concepts intervenant dans les descriptions spatiales étudiées sont connus à la fois des locuteurs du français et de ceux du serbo-croate. La différence essentielle est qu'en serbo-croate tous les concepts dégagés sont exprimés au niveau grammatical, alors qu'en français la plupart d'entre eux (cinq concepts sur sept) sont exprimés au niveau lexical.

L. Talmy (2000 : t.1 : ch.1) montre en quoi la "fonction sémantique" du "sous-système grammatical" se distingue de la fonction sémantique du "sous-système lexical" ("the grammatical and lexical subsystems"). Selon l'auteur : "The grammatical and lexical subsystems in a sentence seem generally to specify different portions of a CR [cognitive representation]. Together, the grammatical elements of a sentence determine the majority of the *structure* of the CR, while the lexical elements together contribute the majority of its *content*" (2000 : t.1 : 21). On voit donc que les mots grammaticaux, en plus d'être eux-mêmes porteurs d'un contenu sémantique particulier, ont une "fonction sémantique" supplémentaire, celle de permettre la structuration du contenu conceptuel.

Il nous semble, en effet, qu'il y a des mots lexicaux (ex : *traverser* et *passer* en français) qui, du fait d'encoder certains concepts jouant un rôle crucial dans la cognition spatiale, peuvent être mis au rang des mots grammaticaux³. Plusieurs faits étayent une telle hypothèse.

Tout d'abord, nous pouvons nous fonder sur les résultats de l'analyse bi-directionnelle des corpus bilingues (cf. Ch. 2, § 3.2.1). Plus précisément, on a vu que le recours à un mot

³ Il va de soi que ce type de mots spatiaux (ex : *traverser*) n'a pas les mêmes capacités structurantes que les mots grammaticaux. Le fait est cependant qu'ils encodent les concepts exprimés dans bien d'autres langues au moyen des catégories grammaticales (ex : prépositions (cf. *across* en anglais, *preko* en serbo-croate), préfixes (cf. *pre-* en serbo-croate), etc.), ce qui montre bien l'importance de ces concepts pour la structuration de l'espace linguistique en général. Selon L. Talmy (2000 : t.1 : 21), seuls les concepts fondamentaux du point de vue linguistique et cognitif, sont pris en charge à travers les langues par les éléments grammaticaux (cf. § 1.2.1 ci-dessous).

lexical (ex : verbe) pour traduire un mot grammatical (ex : préposition) est tout à fait normal pour peu que les mots concernés expriment une même idée. Nous pensons ici aux paires de mots qui apparaissent dans les traductions avec une fréquence importante et qui, de ce fait, peuvent être considérées comme représentant une régularité significative (ex : *traverser* pour *preko* – cf. Ch. 2, tableau 16).

Ensuite, nous pouvons nous référer aux résultats exposés dans (Sarda 1999). En effet, parmi les verbes de déplacement transitifs directs (ex : *approcher, longer, monter, descendre, quitter, atteindre*, etc.), les verbes de passage constituent une classe particulière (ex : *traverser, passer, sauter, franchir*). Leur regroupement est possible du fait qu'ils définissent tous un schéma conceptuel à peu près pareil. L'auteur montre que, bien que chacun de ces verbes possède certaines particularités sémantiques, ils désignent tous le passage d'un côté à l'autre. Notons que, dans bien d'autres langues et contrairement au français, le concept de "passage d'un côté à l'autre" est spécifié essentiellement au moyen des mots grammaticaux : préposition *across* en anglais, préposition *preko* et préfixe *pre-* en serbo-croate, préposition et préfixe *trans(-)* en latin, etc. Le travail de L. Sarda (1999) montre donc très bien que certains mots lexicaux, en l'occurrence les verbes en français, sont susceptibles de véhiculer, tout comme des mots grammaticaux, des concepts sémantiques fondamentaux pour la cognition spatiale. Il est sûr que le fait d'appartenir à la catégorie des mots lexicaux empêche un verbe comme *traverser* d'avoir les mêmes capacités de construction d'une part, de structuration du contenu conceptuel d'autre part, qu'une préposition (ex : *preko* en serbo-croate) ou un préfixe verbal (ex : *pre-* en serbo-croate) véhiculant le même concept. Mais, le fait de spécifier un concept spatial particulier – qui est, en plus, crucial pour la description linguistique de l'espace –, permet à ces mots lexicaux d'apparaître au cours du processus de la traduction comme équivalents des mots grammaticaux exprimant le même concept dans d'autres langues.

Par ailleurs, nous pouvons remarquer que tous les verbes de passage en français n'ont pas le même statut. Ainsi, *traverser* et *passer* semblent jouer un rôle beaucoup plus important dans les descriptions spatiales que certains autres verbes de passage (ex : *sauter, franchir*). Cela veut probablement dire que les concepts spécifiés par *traverser* et *passer* ont atteint un degré d'abstraction plus élevé.

En résumé, si de par leur propriétés morpho-syntaxiques les verbes comme *traverser* ou *passer* appartiennent aux mots lexicaux, de par leur "fonction sémantique" (cf. Talmy 2000 : t.2 : 21) ils sont plus proches des mots grammaticaux. Leur prise en compte pour la comparaison et pour l'évaluation de la relativité linguistique est donc tout à fait justifiée.

Ce point est très important, car les études traitant de la relativité linguistique se limitent souvent dans la comparaison des faits interlinguistiques soit à une seule catégorie morpho-syntaxique de mots soit, par exemple, au seul niveau grammatical en oubliant, pour ainsi dire, le niveau lexical (cf. par exemple Slobin 1996). Notre analyse suggère cependant que les mots lexicaux sont souvent susceptibles d'exprimer, bien que différemment et pas avec la même saillance (cf. § 1.2.1 ci-dessous), des concepts véhiculés dans d'autres langues par des mots grammaticaux. Par conséquent, la recherche d'universaux sémantiques ne doit pas se limiter à un seul niveau d'expression linguistique, comme cela est souvent fait dans certaines études traitant de la relativité linguistique (cf. Berlin & Kay 1969 ; Whorf 1956), mais doit tenir compte d'un ensemble de faits très vaste relevant de plusieurs niveaux différents. Cela est surtout important lorsqu'il s'agit de concepts qui, d'une langue à l'autre, peuvent être exprimés au niveau grammatical ou au niveau lexical⁴. La focalisation sur le seul niveau grammatical peut être justifiée dans les études comparatives faites à des fins typologiques.

Compte tenu de toutes ces observations, les distinctions mises en évidence dans notre travail acquièrent plutôt le statut d'universaux sémantiques ou d'invariants, dont l'universalité reste, bien évidemment, à être examinée sur un plus grand nombre de langues. Cela augmente de beaucoup la part d'invariance et diminue fortement la relativité dans la description linguistique des situations de passage que nous avons étudiées à partir des faits du français et du serbo-croate.

On peut donc en conclure que, dans l'expression du passage, les locuteurs du français et du serbo-croate font appel à des concepts spatiaux similaires, voire identiques, mais qu'ils le font de façon différente. Cette différence dans la manière de mettre en lumière des choses semblables se traduit i) par le recours à des moyens morpho-syntaxiques différents, et surtout ii) par une plus ou moins grande saillance avec laquelle les concepts dégagés sont exprimés dans chacune des deux langues. Dans la section suivante, nous comparons le français et le serbo-croate par rapport à ce dernier point (saillance des concepts dégagés).

⁴ L. Talmy (2000 : t.1 : 28) distingue les notions qui sont exprimées essentiellement au niveau grammatical (ex : singularité, pluralité, etc.) et celles qui ne sont jamais exprimées (ou le sont très rarement) au niveau grammatical (ex : la forme de la trajectoire, la couleur, etc.). Nous pensons qu'il existe un groupe intermédiaire assez important de notions qui sont spécifiées dans différentes langues – voire dans une même langue – soit par des éléments lexicaux soit par des éléments grammaticaux.

1.2 La saillance d'un concept : un fait linguistique ou culturel ?

Nous avons vu que, dans le domaine de la description linguistique de l'espace, on arrive à dégager les distinctions sémantiques à caractère universel, surtout si l'on tient compte de différents niveaux d'expression linguistique (grammatical, lexical, etc.). Les résultats de notre étude suggèrent, en effet, que, ce qui varie le plus d'une communauté linguistique à l'autre, ce ne sont pas tellement les distinctions sémantiques ou conceptuelles elles-mêmes, mais le degré de saillance avec laquelle chacune de ces distinctions est encodée dans une langue donnée⁵. Faute de descriptions sémantiques très précises, certaines distinctions sémantiques moins saillantes dans une langue donnée sont souvent considérées comme absentes.

Une autre variabilité importante que l'on observe à travers les langues, et qui est étroitement liée à la saillance, réside dans le fait que, d'une communauté linguistique à l'autre, un même concept spatial peut s'appliquer à des situations différentes. Le fait que les locuteurs de langues différentes désignent un même segment de la réalité en utilisant deux concepts différents ne signifie pas nécessairement l'absence d'un des concepts en question, i.e. la relativité linguistique. Le même concept peut apparaître dans l'expression de certaines autres situations. Un ensemble important de moyens linguistiques, grammaticaux aussi bien que lexicaux, doit être étudié pour parvenir à recenser tous les concepts sémantiques susceptibles d'intervenir dans la description d'un fait spatial donné.

A notre avis, la saillance des concepts et les décalages dans leur application sont deux sources principales de l'étendue accordée actuellement à la relativité linguistique dans les sciences du langage et probablement dans d'autres domaines s'y intéressant. Les études sémantiques ont un rôle très important à jouer car il est impossible de définir la saillance et le champ d'application d'un concept sans disposer de sa caractérisation sémantique et cognitive très précise.

Concernant la saillance des concepts à travers les langues, on peut dire que plus on fait appel à un marqueur dans les descriptions spatiales, plus le concept qu'il véhicule est saillant. Plus précisément, la saillance d'un concept dans une communauté linguistique est proportionnelle au nombre de situations auxquelles peut s'appliquer le marqueur véhiculant le concept en question. Les causes de la plus ou moins grande saillance d'une distinction

⁵ Cette constatation est à prendre, non comme une véritable conclusion, mais plutôt comme une hypothèse qu'il faudra tester sur un échantillon important de langues typologiquement différentes.

sémantique dans une langue peuvent être d'ordre linguistique (cf. § 1.2.1 ci-dessous) ou culturel (cf. § 1.2.2 ci-dessous), ces deux aspects étant souvent liés au point d'être indissociables.

1.2.1 Un exemple de facteur linguistique régissant la saillance d'un concept dans une langue : encodage grammatical vs encodage lexical

On voit donc que certaines distinctions sémantiques dégagées en serbo-croate sur le plan grammatical, ne sont pas grammaticalement encodées en français. Cela ne veut en aucun cas dire qu'elles sont inconnues aux locuteurs du français. En effet, pour couvrir l'ensemble des concepts impliqués dans les "équivalents" serbo-croates de *par* et à *travers*, le français fait appel à divers mots lexicaux, essentiellement à certains verbes de déplacement, dont les plus importants figurent dans le tableau 1 ci-dessus. C'est le cas, par exemple, des concepts de "passage d'un côté à l'autre" (*traverser*), "parcours en cours du déroulement" (*parcourir*), "parcours ascendant" (*monter*), "parcours descendant" (*descendre*), "découpage d'un segment du parcours" (*passer*).

Nous estimons que l'encodage grammatical vs lexical des concepts spatiaux peut être un facteur linguistique important régissant le degré de saillance d'un concept dans une culture donnée. Ainsi, les concepts énumérés ci-dessus semblent beaucoup plus saillants en serbo-croate où ils relèvent du niveau grammatical qu'en français où ils sont encodés lexicalement. On trouve dans (Talmy 2000 : t.1 : 21) une explication plausible de ce phénomène :

"More generally, across the spectrum of languages, the grammatical elements that are encountered, taken together, specify a crucial set of concepts. This set is highly restricted: only certain concepts appear in it, and not others (...), this set of grammatically specified notions collectively constitutes the fundamental conceptual structuring system of language. That is, this crosslinguistically select set of grammatically specified concepts provides the basic schematic framework for conceptual organization within the cognitive system of language."

Il semble donc que le recours à des moyens grammaticaux permet de donner, sur le plan linguistique, la primauté à des concepts essentiels pour la cognition humaine. C'est une des raisons possibles pour laquelle des concepts spécifiés grammaticalement paraissent toujours plus saillants et plus importants que ceux spécifiés lexicalement. Par exemple, le concept de "parcours en cours du déroulement" est beaucoup plus saillant en serbo-croate où il est exprimé au moyen de l'Instrumental (plan grammatical) qu'en français où le même concept est exprimé au moyen du verbe *parcourir* (plan lexical) (cf. Ch. 6, § 2.2). Bien qu'il

soit moins saillant pour les locuteurs du français, ce concept joue un certain rôle dans leur cognition spatiale et ne peut en aucun cas être négligé dans la comparaison.

1.2.2 Un exemple de facteur d'ordre culturel régissant la saillance d'un concept dans une langue : la notion de "marqueur par défaut"

Nous avons vu cependant que la saillance d'un concept dans une langue peut dépendre également de facteurs d'ordre purement culturel. En effet, bien que le concept de trajet soit encodé au moyen d'une préposition aussi bien en français (*par*) qu'en serbo-croate (*preko*), nous avons constaté que les locuteurs du français s'en servent pour décrire un éventail très large de situations, contrairement aux locuteurs du serbo-croate qui y font appel dans un nombre plus restreint de descriptions spatiales (cf. Ch. 6, § 2.3.2).

Dans le chapitre 6 (cf. § 2.3.2), nous avons essayé de donner une explication linguistique et cognitive à ce phénomène, mais malheureusement elle n'éclaircit le point que partiellement. Il nous semble, en fait, que la moindre saillance du concept de trajet chez les locuteurs du serbo-croate ne peut pas être expliquée de façon satisfaisante sans la prise en compte de facteurs d'ordre culturel.

Prenons un exemple de facteur culturel susceptible d'influencer la saillance d'un concept dans une communauté linguistique donnée. Pour caractériser l'impact du culturel sur le linguistique rencontré dans notre travail, nous avons introduit la notion de "marqueur par défaut" (cf. Ch. 6, § 2.2.2.2). Cette notion permet de rendre compte des cas où deux termes appartenant à des langues différentes sont employés pour se traduire l'un l'autre, sans qu'il y ait une véritable correspondance sémantique entre eux. Elle nous a permis, par exemple, d'expliquer le fait que *par* spatial, qui exprime la notion de trajet, est traduit en serbo-croate dans un quart de ses emplois (cf. Ch. 6, tableau 1) au moyen de l'Instrumental libre, qui véhicule, pour sa part, la notion de "parcours en cours du déroulement". En effet, confronté à une divergence culturelle profonde consistant en l'impossibilité d'appliquer le concept de trajet en serbo-croate là où le font les locuteurs du français, le traducteur est obligé de quitter le terrain du sens et d'établir entre la cible et le site en présence la relation la plus naturelle pour les locuteurs du serbo-croate tout en abandonnant la relation de trajet exprimée par le contenu sémantique de la préposition *par*. Il est manifeste que la motivation d'une telle traduction n'est pas de nature linguistique (i.e. sémantique), mais culturelle, ou plus précisément conceptuelle.

Si l'on veut chercher les véritables fondements de la notion de "marqueur par défaut" et du phénomène qu'elle reflète, on peut dire qu'ils résultent de la capacité des humains à conceptualiser une même scène de plusieurs manières différentes, c'est-à-dire en utilisant des concepts spatiaux différents. Devant une telle possibilité, chaque culture a choisi – arbitrairement –, de privilégier une des manières possibles de conceptualiser le type de situation concernée, au détriment d'une autre manière possible, susceptible d'être choisie par une autre culture. Ce qui vient d'être dit rejoint le propos de C. Vandeloise (2002 : 29) sur "la motivation conceptuelle de la langue". En effet, en essayant de concilier l'idée d'une conceptualisation universelle de l'espace avec la diversité de sa représentation linguistique, l'auteur estime que : "la conceptualisation de l'espace offre souvent à la représentation linguistique un éventail de choix possibles. Il s'agit de motivations concurrentes entre lesquelles la sémantique de chaque langue doit faire un choix conventionnel" (Vandeloise 2002 : 29).

Un arbitraire absolu, d'ordre essentiellement culturel, semble avoir ainsi fixé l'application de *par* en français, de l'Instrumental en serbo-croate et des concepts respectifs qu'ils expriment, à un même type de situation dans l'espace. En même temps, cela veut dire que c'est un arbitraire absolu, d'ordre essentiellement culturel, qui fixe l'étendue du champ d'application de différents concepts spatiaux dans une communauté linguistique. Ainsi, le fait d'appliquer en serbo-croate, pour des raisons d'ordre culturel, le concept de "parcours en cours du déroulement" à un quart de situations décrites en français au moyen du concept de trajet, signifie fortement une moindre saillance de ce dernier chez les locuteurs du serbo-croate.

D'autres facteurs de caractère culturel peuvent motiver une plus ou moins grande saillance de différents concepts spatiaux à travers les langues. Notre objectif n'étant pas ici d'étudier l'influence de la culture sur la langue, mais d'illustrer juste le point, nous ne nous attarderons plus sur cette question.

La comparaison entre le français et le serbo-croate nous a permis d'une part de dégager un plus grand nombre de concepts susceptibles d'intervenir dans l'expression du parcours, d'autre part de caractériser plus facilement certains d'entre eux du point de vue sémantique et cognitif. Une analyse sémantique approfondie ainsi que la prise en compte conjointe des unités grammaticales et lexicales révèlent que la plus grande partie des représentations spatiales que nous avons pu mettre en évidence sont communes aux locuteurs des deux

langues étudiées. Il s'est avéré cependant que les deux langues n'encodent pas de la même façon les concepts qui leur sont communs et que, souvent – pour des raisons linguistiques et culturelles –, un même concept n'a pas la même importance pour la cognition spatiale chez les locuteurs du français que chez les locuteurs du serbo-croate. Cela fait qu'en dépit d'une part importante d'invariance (sémantique et conceptuelle) dans la description des relations de passage en français et en serbo-croate, chaque communauté linguistique procède à un découpage particulier de l'espace.

Pour revenir au problème de la relativité linguistique d'une manière plus explicite, nous ne nions pas qu'elle existe, mais estimons que son étendue est souvent surévaluée à cause des problèmes mentionnés ou soulevés ci-dessus ou ailleurs⁶, mais aussi à cause de la part de l'intuition d'abord dans les analyses, et puis dans le rapprochement des faits linguistiques en vue de la mise en évidence des universaux sémantiques. Ces défauts importants ne pourront pas être corrigés sans descriptions sémantiques approfondies des faits relevant de langues très variées et sans une méthodologie de comparaison extrêmement rigoureuse. Quant à celle-ci, J. Lucy (1996 : 47) souligne à plusieurs reprises la nécessité d'un "métalangage de comparaison" ("comparative metalanguage of description") qui devrait constituer un ensemble de termes et d'outils communs à tous les chercheurs (linguistes et non-linguistes) s'intéressant au problème de la relativité linguistique. Nous partageons donc l'opinion de ceux qui estiment qu'un travail scientifique énorme, à la fois minutieux et systématique, reste à faire concernant l'hypothèse de la relativité linguistique (cf. par exemple, Lucy 1992 ; Lucy 1996 ; Vandeloise 2002).

2 La sémantique et les problèmes inhérents au processus de la traduction

Nous abordons ici certains phénomènes bien connus inhérents au processus de la traduction. Plus particulièrement, nous nous intéressons d'une part aux pertes de sens, d'autre part aux choix délibérés qui apparaissent souvent au cours de la traduction d'un texte. Un accent particulier sera mis sur la question de l'utilité des recherches en sémantique pour la traduction. En effet, nous estimons que des descriptions sémantiques précises pourraient et

⁶ On trouve dans (Lucy 1996 : 37) bien d'autres défauts caractérisant les recherches consacrées à la relativité linguistique : "Common defects in existing research include working within a single language, privileging the categories of one language or culture in comparative studies, dealing with a relatively marginal aspect of language (e.g. a small set of lexical items), and failing to provide direct evidence regarding individual cognition." (cf. aussi Lucy 1992).

devraient à la fois fournir une explication plausible de l'apparition des pertes de sens et des choix délibérés lorsqu'ils sont inévitables et permettre de les éviter chaque fois que c'est possible en assurant ainsi une traduction plus fidèle à l'original.

Ce qui vient d'être dit dans le paragraphe précédent suggère deux choses importantes :
 i) il y a des situations où les pertes de sens et les choix délibérés au cours de la traduction sont inévitables puisque conditionnés par la différence des structures sémantiques des langues concernées et ii) certaines pertes de sens et choix délibérés sont dus au manque de caractérisations sémantiques précises des marqueurs mis en jeu dans le processus de la traduction.

2.1 Pertes de sens et choix délibérés justifiés

Certains emplois spatiaux des prépositions *par* et *à travers* et leur traduction en serbo-croate fournissent un bon exemple des pertes de sens et de choix délibérés que l'on peut considérer comme justifiés linguistiquement. Soit les deux exemples suivants et leur traduction en serbo-croate :

- [1] *Une lumière grisâtre filtrait par les fentes des volets.* (Clavel B. 1963, *Celui qui voulait voir la mer*)

"Sivkasta svetlost se probijala kroz prorez na kopcima."
 grisâtre lumière se faufilee par/à travers fente-Acc sur volets-Loc

- [2] *Un rais de soleil filtrait à travers les fentes du volet...* (Sagan F. 1954, *Bonjour tristesse*)

"Kroz prorez na kopcima probijala se zraka sunca..." (tr. : 57)
 par/à travers fente-Acc sur volets-Loc faufilee se rais soleil-Gén

La traduction des prépositions *par* et *à travers* au moyen de la seule préposition *kroz* en serbo-croate illustre un cas de perte de sens inévitable. En effet, nous pouvons remarquer que les actions décrites dans les exemples [1] et [2] aboutissent au même résultat : dans les deux cas, la lumière parvient à pénétrer à l'intérieur de la maison. Le fait qu'aucune différence ne se situe au niveau du résultat (phase finale du procès) n'est pas étonnant puisque les deux prépositions (*par* ainsi que *à travers*) sont de polarité médiane⁷. C'est donc dans le déroulement même du procès (phase médiane) qu'elles sont susceptibles d'introduire une

⁷ C'est justement le fait que *par* et *à travers* n'introduisent aucune différence au niveau du résultat qui fait que certains dictionnaires (cf. *Le Petit Robert*, *Le Robert électronique*, Littré 1970) considèrent souvent ces prépositions comme synonymes, bien qu'elles ne le soient pas du tout (cf. Ch. 4, § 2).

différenciation entre les actions, et c'est là qu'il faut chercher la différence entre les faits spatiaux décrits dans les exemples [1] et [2] ci-dessus.

Comme nous l'avons montré dans ce qui précède (cf. Ch. 3 et 4), la préposition *par* nous fait conceptualiser le site médian (la fenêtre – cf. exemple [1]) comme une véritable zone de communication – entité connectrice facilitant le passage – entre deux ou plusieurs autres entités dans l'espace. La préposition *à travers*, pour sa part, nous fait conceptualiser le site médian (la fenêtre – cf. exemple [2]) comme une entité susceptible de guider le parcours de la cible. Cette distinction sémantique pertinente pour les locuteurs du français se perd nécessairement au cours de la traduction en serbo-croate, car celui-ci ne met pas à disposition de ses locuteurs les moyens leur permettant d'être sensibles au contraste qui existe entre les scènes décrites en [1] et [2]. On voit qu'en serbo-croate (cf. la traduction des exemples [1] et [2] ci-dessus), les deux séquences *filtrer par les fentes des volets* et *filtrer à travers les fentes du volet* sont traduites de la même façon : *probijati se kroz prorez na kopcima*. Le traducteur en serbo-croate ne peut empêcher ni éviter la perte d'une nuance sémantique qui existe dans la langue source mais qui n'a pas d'expression linguistique dans la langue cible.

Pour ce qui est des cas où le traducteur est en quelque sorte obligé de faire un choix délibéré, la traduction en français de la phrase serbo-croate en [3] fournit un bon exemple :

[3] *Marko gleda kroz prozor.*
Marc regarde à travers/par fenêtre-Acc

- a. "Marc regarde **à travers** la fenêtre."
- b. "Marc regarde **par** la fenêtre."

Nous pouvons remarquer que le français offre deux possibilités de traduire l'occurrence en question de la préposition *kroz*. Si le traducteur voulait tout simplement trouver le marqueur qui correspond vraiment par son sémantisme à *kroz*, il devrait opter pour *à travers* (cf. 3.a) puisque les deux prépositions véhiculent la notion de guidage (cf. Ch. 4, § 1 ; Ch. 6, § 2.1). Rien n'empêche cependant le traducteur de conceptualiser la fenêtre comme une zone de communication car, en tant que locuteur natif du français, il dispose de cette façon de se représenter le fait spatial décrit dans l'exemple [3]. Cela le conduirait, bien entendu, à faire appel dans sa traduction à la préposition *par*. Par ailleurs, le sémantisme de la préposition *kroz* reste apparemment flou pour les traducteurs du serbo-croate en français du fait qu'elle peut couvrir aussi bien des situations décrites par *par* que celles décrites par *à travers*. Ce flou affaiblit sans doute la force du facteur sémantique qui devrait normalement jouer un rôle primordial au cours du processus de la traduction.

En choisissant de décrire la scène illustrée dans [3] au moyen de *par* le traducteur applique un concept autre que celui de guidage – le concept de trajet (cf. 3.b) –, et attribue ainsi par sa traduction à l'événement spatial concerné une propriété qui n'est pas encodée dans l'original. Le changement est important car, dans la représentation spatiale de la scène décrite, on n'insiste plus sur le fait qu'il s'agit d'un parcours guidé (*kroz* et *à travers*) mais sur la capacité du site médian à mettre en relation différents éléments du parcours (*par*).

Si pour traduire l'exemple 3 en français, il revient au traducteur de choisir une des deux conceptualisations concurrentes du fait spatial en question, il y a des cas, comme celui illustré en [4], où la phrase contient des informations favorisant visiblement l'une des deux possibilités :

- [4] *Kroz otvoren prozor je dopirala nepodnošljiva buka.*
 par/à travers ouverte-Acc fenêtre-Acc est parvenue insupportable bruit
 "Un bruit insupportable parvenait par la fenêtre ouverte".

La préposition *par* se comporte ici, en quelque sorte, comme "marqueur par défaut". Si la scène concernée est conceptualisée par les locuteurs du serbo-croate sur la base du concept de guidage, le contexte linguistique, et notamment l'adjectif *ouverte*, indique très nettement que la fenêtre sert de zone de communication entre l'intérieur et l'extérieur. En français, une telle situation est, en général, exprimée par *par*, i.e. sur la base du concept de trajet. Par conséquent, bien que la scène en question se prête évidemment de par ses propriétés référentielles aux deux conceptualisations possibles (trajet et guidage), l'emploi de *à travers* constituerait une véritable "incursion" dans le champ d'application de *par*, cette délimitation étant réglée conventionnellement.

Tous les problèmes que nous venons d'aborder dans la présente section peuvent se résumer en un seul : "the problem is to render all *and only* what was said in the original text" (Kay 1996 : 111). Cette difficulté résulte essentiellement du fait que deux langues, même si elles font appel à des concepts spatiaux identiques, peuvent procéder à des regroupements différents des situations dans l'espace. Cela montre, en effet, l'importance des facteurs autres que linguistiques – culturels et/ou conceptuels –, dans le processus de la traduction, notamment lorsqu'il s'agit de catégories sémantiques spécifiées grammaticalement.

Il est sûr que les études sémantiques, si approfondies soient-elles, ne pourront jamais permettre de traduire tout et seulement ce qui est dit dans l'original. En revanche, nous estimons qu'elles doivent rendre compte des régularités sémantiques conduisant à une organisation différente de la cognition spatiale d'une communauté linguistique à l'autre.

2.2 Contribution des descriptions sémantiques approfondies à la qualité de la traduction

Comme nous l'avons déjà noté plus haut, les études sémantiques peuvent avoir une double utilité pour la traduction.

D'une part, elles doivent pouvoir définir avec précision les situations où les pertes de sens et les choix délibérés sont inévitables. Cela enlèverait les doutes que les traducteurs ont nécessairement chaque fois qu'ils sentent disparaître ou s'ajouter une nuance de sens par rapport à l'original. Par exemple, une bonne description sémantique du lexique spatial à la fois dans la langue source et dans la langue cible permettrait de prévoir les endroits où le traducteur est obligé de faire appel à un marqueur dont le contenu sémantique ne correspond pas tout à fait au contenu sémantique du marqueur à traduire. Cela éviterait aux traducteurs de chercher à transférer certains concepts ou nuances de sens n'existant pas dans la langue cible.

D'autre part, les descriptions sémantiques de caractère comparatif doivent mettre en évidence les meilleurs "équivalents" dans les deux langues, chaque fois qu'une telle possibilité est envisageable. En effet, une fois les équivalents potentiels dégagés à partir d'une analyse bi-directionnelle des données, le sémanticien comparatiste doit étudier en détail chacune des correspondances afin d'établir sa motivation exacte (sémantique, culturelle ou conceptuelle). Nous avons essayé d'appliquer une telle démarche dans notre travail (cf. notamment Ch. 2 et Ch. 6). et estimons qu'elle permet d'éviter les pertes de sens et choix délibérés inutiles. De telles descriptions feraient sans doute disparaître de nombreuses erreurs qu'on trouve dans les traductions⁸.

Mais arriver à des résultats importants en sémantique ne signifie pas forcément l'amélioration de la qualité de la traduction, car il reste à faire un pont entre la sémantique et la traduction. Dans ce sens, il faudrait surtout envisager l'intégration de certains résultats bien testés provenant des analyses sémantiques dans les dictionnaires bilingues puisque c'est la source principale d'information pour les traducteurs. Nous insistons donc sur le rôle que les dictionnaires peuvent et doivent jouer dans la mise à disposition des traducteurs – mais aussi d'un public plus large –, de nouvelles acquisitions en sémantique comparative.

⁸ Nous pensons toujours au domaine de l'espace, et plus particulièrement aux éléments grammaticaux, et même lexicaux, jouant un rôle important dans la structuration du contenu conceptuel.

Nous espérons donc que l'ensemble de ces démarches peuvent permettre aux traducteurs de produire des traductions peut-être pas beaucoup plus belles, mais à coup sûr plus fidèles.

3 Apprentissage des langues étrangères

Chaque langue possède des façons particulières bien instaurées de référer à certaines situations dans l'espace, en fonction des moyens morpho-syntaxiques et sémantiques dont elle dispose. Ces diverses façons préétablies de désigner différentes situations se transmettent d'une génération à l'autre avec l'apprentissage du langage. En effet, en apprenant sa langue maternelle, l'enfant adopte certains modèles de description de son environnement spatial (cf. Bowerman 1996a, 1996b). Les adultes imposent donc à l'enfant par le biais du langage une conceptualisation et une organisation/catégorisation de l'espace spécifiques, caractéristiques de la culture dans laquelle il grandit.

L'apprentissage d'une langue étrangère présuppose l'adoption de mécanismes différents non seulement sur le plan morpho-syntaxique, mais aussi sur le plan sémantique et conceptuel. Ainsi, il se peut que divers marqueurs spatiaux d'une langue mettent en jeu par leur contenu sémantique des concepts particuliers, inconnus aux locuteurs d'une autre langue. La difficulté principale vient, en effet, du couplage des différences relevant de la structure morpho-syntaxique et de celles relevant du niveau sémantique et conceptuel. Une difficulté supplémentaire, sans doute la plus grande, résulte de la possibilité que l'étendue du champ d'application d'un même concept varie de culture à culture. Puisqu'il s'agit d'un fait culturel, une personne étrangère à une culture donnée, même si elle dispose déjà d'un certain concept, pourra difficilement connaître avec précision les situations auxquelles il s'applique. Selon D. Slobin (1996 : 89) : "each native language has trained its speakers to pay different kinds of attention to events and experiences when talking about them. This training is carried out in childhood and is exceptionally resistant to restructuring in adult second-language acquisition".

L'expression en serbo-croate des situations décrites en français au moyen de la préposition *par* véhiculant la notion de trajet fournit un bon exemple de cette complexité (cf. Ch. 6, schéma 1). Un locuteur natif du français apprenant le serbo-croate doit d'abord savoir que l'ensemble de ces situations est exprimé en serbo-croate non pas au moyen d'un seul mais essentiellement au moyen de trois (voire six) marqueurs différents (*kroz*, l'Instrumental, *preko* – pour plus de détails voir Ch. 6, § 2). Ensuite, il lui faut apprendre le contenu sémantique de chacun des "équivalents" potentiels et, si ceux-ci ont un contenu sémantique différent de celui

de *par*, expliquer ce qui permet leur application aux situations décrites au moyen de *par*. Enfin, la tâche la plus difficile consiste à délimiter exactement le champ d'application de chacun des "équivalents" potentiels de *par*.

On voit donc que l'enseignement des langues étrangères doit reposer sur une base solide de connaissances en sémantique. C'est pourquoi il nous semble que les recherches en sémantique ont un rôle très important à jouer dans l'apprentissage des langues étrangères. En effet, les descriptions sémantiques précises, notamment celles faites à partir d'un matériel linguistique attesté très large, doivent précisément servir de base à l'élaboration des règles qui, en dépit de leur rigidité, restent indispensables pour l'apprentissage et pour l'enseignement des langues étrangères. Ces règles doivent strictement tenir compte des particularités sémantiques et morpho-syntaxiques des deux langues impliquées dans le processus de l'apprentissage.

Ce qu'il faut surtout essayer de faire, c'est de relativiser toutes ces règles à cause du fait que, même dans une même communauté linguistique, une situation peut être conceptualisée sur la base de deux ou plusieurs concepts ou selon deux ou plusieurs perspectives. Tout cela fait qu'il ne faut jamais attribuer d'une façon très rigide un marqueur lexical à un type de situation car cela ne correspond pas à la réalité. Ce qu'il faut apprendre aux apprenants, ce sont les conditions permettant l'application de tel concept à telle situation, et dans la mesure du possible le champ d'application de chacun de ces concepts. Il faut donc arriver à sensibiliser l'apprenant d'une langue étrangère à reconnaître dans une situation donnée les mêmes propriétés qu'y reconnaît un locuteur natif de cette langue lorsqu'il fait appel au marqueur concerné. Ces conditions et/ou propriétés ne peuvent pas être connues sans caractérisations sémantiques et cognitives précises des concepts véhiculés par les marqueurs enseignés.

Soulignons, enfin, que la relativisation des règles permettrait aux étudiants d'avoir une approche différente de l'apprentissage des mots spatiaux. Ils réfléchiraient non plus en termes des règles très strictes proposant d'appliquer telle préposition après tel verbe et/ou devant tel SN, mais en termes de possibilité de conceptualiser une scène donnée de la façon suggérée par un tel ou tel marqueur lexical. Cela revient à dire que l'emploi des mots spatiaux se fait, bien évidemment, en fonction de leur contenu sémantique, mais également en fonction de nos besoins de communication. Bien que correspondant bien à la réalité, ce dernier point n'a jamais été mis en valeur dans les grammaires proposant, par exemple, des règles d'utilisation des prépositions spatiales en français. Ce n'est pas étonnant dans la mesure où il laisse une certaine liberté aux utilisateurs ce qui est contraire au caractère normatif des grammaires.

On voit donc que les problèmes rencontrés aussi bien dans le domaine de la traduction que dans celui de l'apprentissage des langues étrangères, découlent d'une très grande difficulté de projeter, par exemple, sur le serbo-croate, la grille des distinctions sémantiques du français, même si l'on en disposait. Cette complexité est liée au fait que chaque culture applique sur une même réalité une grille de distinctions sémantiques particulière, distincte des autres sinon qualitativement (deux grilles peuvent contenir les mêmes concepts spatiaux), au moins structurellement (en n'accordant pas la même place aux concepts communs). Un tel état des choses peut être représenté schématiquement comme suit :

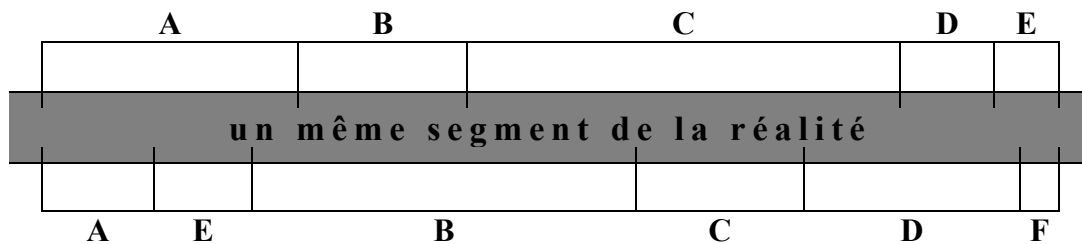


Schéma 1 – Expression de quelques situations de passage en français et en serbo-croate : projection de deux grilles de distinctions sémantiques sur un même segment de la réalité

Nous avons vu cependant que l'expression de la perception repose, en français aussi bien qu'en serbo-croate, sur une grille de distinctions sémantiques moins complexe (cf. Ch. 7 ci-dessus). Si nous essayons de représenter sous la même forme la grille des distinctions sémantiques véhiculées par les marqueurs de passage étudiés qui sont pertinentes pour l'expression de la perception, nous obtenons le résultat suivant :

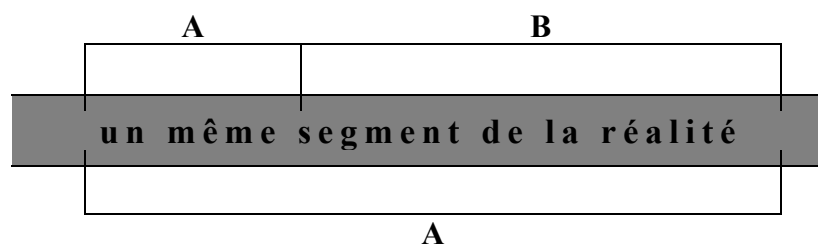


Schéma 2 – Expression de la perception en français et en serbo-croate : projection de deux grilles de distinctions sémantiques sur un même segment de la réalité

Si nous comparons le schéma 1 concernant l'espace au schéma 2 concernant la perception, nous remarquons une simplification importante dans les deux langues. C'est pourquoi on pourrait envisager, par exemple, que l'apprentissage de l'emploi de certaines prépositions spatiales commence par le domaine de la perception, celui-ci étant plus simple que le domaine de l'espace.

4 Synthèse des résultats

Ce chapitre de synthèse met en relief deux points essentiels :

Le premier point concerne la représentation, linguistique et cognitive, de certaines situations de passage chez les locuteurs du français et du serbo-croate. En effet, la comparaison entre le français et le serbo-croate – mais aussi le contraste entre *par* et *à travers* –, montrent bien que la diversité des moyens linguistiques dont nous disposons permet de nombreuses possibilités de mettre en avant des aspects différents d'une même situation dans l'espace. Nous avons vu qu'une même situation de passage peut être structurée de plusieurs manières différentes en fonction du contenu sémantique du marqueur avec lequel la scène en question est décrite. Cette diversité des représentations linguistiques d'un même segment de la réalité semble donc étroitement liée à une des propriétés essentielles de la cognition humaine consistant en la possibilité de conceptualiser une même situation de plusieurs façons différentes.

Le second point concerne la nécessité et l'utilité des études sémantiques approfondies pour la linguistique comparée, la traduction et l'apprentissage des langues étrangères. Les résultats d'analyses sémantiques très précises permettraient d'abord une avancée importante dans le débat concernant la relativité linguistique, ensuite la solution de certains problèmes inhérents au processus de la traduction, enfin un enseignement des langues étrangères plus efficace. Toutes ces conclusions sont faites à partir des résultats d'une étude sémantique approfondie du sens spatial de *par* et *à travers* en français et de leurs "équivalents" en serbo-croate.

CONCLUSION

Nous avons abordé dans cette thèse la notion de passage dans la langue et dans la cognition, à travers une analyse sémantique approfondie de plusieurs marqueurs spatiaux en français et en serbo-croate. Nous sommes parti de l'idée que la langue constitue un moyen privilégié d'accéder – par le biais des analyses linguistiques très précises –, aux concepts de base sous-jacents à la cognition spatiale. Le travail présenté dans ce mémoire s'inscrit ainsi dans un cadre plus large des recherches sur l'espace qui ont connu durant les dernières décennies un essor remarquable dans différents domaines relevant des sciences cognitives (linguistique, psychologie, psycholinguistique, intelligence artificielle, anthropologie, etc.).

Cette étude se distingue sur plusieurs points de la plupart des travaux réalisés par divers linguistes sur la sémantique du déplacement en français. Ceux-ci se focalisent principalement soit sur l'analyse des seuls verbes (Sarda 1999) soit sur l'étude de leur combinatoire avec les prépositions (Laur 1991 ; Sablayrolles 1995). Notre travail, à caractère essentiellement sémantique, prend pour objet d'étude quelques prépositions précises qui jouent un rôle crucial dans l'expression des relations de passage. Plus particulièrement, il fournit une description sémantique détaillée du sens spatial des prépositions *par* et *à travers* en français et une première ébauche de la sémantique de leurs "équivalents" en serbo-croate.

Notre façon d'aborder la sémantique du déplacement médian en français possède deux originalités supplémentaires. La première est que l'analyse sémantique que nous venons de présenter part d'un examen minutieux des corpus d'exemples attestés, contrairement aux autres travaux dans le domaine, fondés principalement sur le sentiment linguistique des auteurs. Les attestations retenues pour l'analyse – en nombre assez important – assurent ainsi une base à la fois authentique et solide pour l'observation des facteurs sémantiques gouvernant l'emploi spatial des marqueurs étudiés. La seconde originalité de notre démarche

réside dans son caractère comparatif : les faits du français sont comparés à ceux du serbo-croate.

Tout d'abord, nous avons analysé la préposition *par* dans ses usages spatiaux les plus représentatifs. Après avoir montré l'insuffisance de la notion de "choix" (cf. Kwon-Pak 1997) pour définir le sens spatial de *par*, nous avons proposé la notion de "trajet" qui nous semble mieux rendre compte de la sémantique de cette préposition. A l'opposé des travaux antérieurs sur la sémantique du déplacement (cf. Laur 1991 ; Sablayrolles 1995) qui utilisent cette notion de trajet d'une manière intuitive, nous en avons fait une caractérisation sémantique et cognitive, et ceci du point de vue spatial aussi bien qu'aspectuo-temporel.

Pour définir le concept de trajet d'un point de vue plus strictement spatial, nous avons observé les propriétés des entités-sites désignées par le SN complément de *par*, en faisant appel à l'ontologie des entités spatiales. Il s'est avéré que *par* sélectionne essentiellement des entités définissant des portions d'espace (ex : *Paris, un tuyau, la fenêtre*, etc.) ou constituant elles-mêmes des portions d'espace (ex : *un trou, une ouverture*, etc.). Le rôle de celles-ci est de faciliter le déplacement car des entités entièrement matérielles s'opposeraient au passage de la cible. Par ailleurs, le site médian de *par* doit pouvoir mettre en relation d'autres entités impliquées dans le déplacement. En effet, cette préposition donne à voir le site médian à travers les liens (géométriques ou fonctionnels ; directs ou indirects) qu'il permet d'établir entre le site initial et le site final du déplacement.

Du point de vue aspectuo-temporel, il a été mis en évidence que, dans les usages examinés, *par* se combine la plupart du temps avec des verbes transitionnels/téliques dénotant un changement vis-à-vis d'un cadre de référence (ex : *entrer, sortir, passer*). L'association de *par* à des prédicats qui décrivent le déplacement limité à une même entité (ex : *courir, errer*) n'est pas écartée mais les descriptions obtenues ne font pas véritablement référence à un trajet (ex : *Max a erré par (toute) la ville*). Pour que l'on puisse considérer une relation de passage comme trajet, il faut donc que le procès soit télique et que le site puisse connecter différents éléments du parcours. Ces deux contraintes constituent respectivement le versant aspectuo-temporel et le versant spatial et fonctionnel de la notion de trajet. Du fait de véhiculer ce concept, la préposition *par* spécifie un type particulier de passage, que l'on peut appeler trajet.

Bien qu'elle soit souvent considérée comme synonyme de *par* (cf. *Le Petit Robert*, Littré 1970), la préposition *à travers* fait preuve, dans les descriptions spatiales portant sur la phase du parcours, d'un comportement sémantique assez différent de celui de *par*. Tout d'abord, les sites médians de *à travers* ne doivent pas obligatoirement déterminer de portion d'espace facilitant le passage ni posséder la capacité de connecter d'autres entités. Le parcours que décrit la préposition *à travers* se focalise sur le site médian même sans prendre en considération des liens fonctionnels et pragmatiques qu'il peut établir avec des entités voisines. Cette propriété ressort notamment du fait que *à travers* s'associe essentiellement à des verbes exprimant le déplacement limité à une seule entité (verbes de déplacement sans changement par rapport à un cadre de référence) et permet de décrire plutôt des procès non-transitionnels (ex : *Les soldats circulent / errent / marchent à travers la ville*).

Ces différences dans le fonctionnement de *par* et *à travers* indiquent que le concept de trajet, caractéristique pour *par*, ne peut en aucun cas sous-tendre la sémantique de *à travers*. En nous appuyant sur les données du corpus, nous avons pu montrer que la notion d'obstacle, utilisée dans les descriptions traditionnelles pour expliquer le sens spatial de *à travers*, ne définit pas non plus la sémantique de *à travers*.

La relation spatiale exprimée au moyen de *à travers* relève plutôt de la notion de "guidage". Celle-ci incorpore deux notions plus générales sous-jacentes à bien d'autres phénomènes linguistiques : la notion de "force" (cf. Talmy 2000) et la notion d'"orientation latérale" (cf. Vandeloise 1986). En effet, les compléments de lieu en *à travers* rendent compte de la nécessité pour la cible de passer par l'intérieur du site qui opère par ses frontières latérales ou par sa structure interne une sorte de guidage du déplacement (ex : *Le chien se mit à courir à travers les rochers*). Cela veut dire que le site effectue un contrôle, effectif ou non, essentiellement des mouvements perpendiculaires à la direction du déplacement sans interdire véritablement la progression de la cible selon l'axe frontal. On voit donc que la préposition *à travers* spécifie un autre type de passage correspondant au parcours guidé.

Le souci d'une définition très précise du sens spatial de *par* et *à travers* nous a amené à examiner attentivement l'impact des informations aspectuelles sur la conceptualisation des situations décrites. Ainsi, nous avons montré que ce sont essentiellement l'aspect lexical du verbe et l'aspect grammatical du temps verbal employé dans l'énoncé qui rendent téliques les procès exprimés au moyen de la préposition *à travers*, celle-ci ne possédant pas intrinsèquement une telle propriété aspectuelle.

Conclusion

Si une description sémantique approfondie représente la préoccupation essentielle de notre thèse, une place très importante a été accordée au point de vue comparatiste et cognitif. Ainsi, la comparaison avec le serbo-croate nous a permis de mettre au jour plusieurs façons différentes de décrire et de conceptualiser les configurations spatiales exprimées en français au moyen de *par* et *à travers*.

Dans un premier temps, nous avons procédé à une identification minutieuse des moyens linguistiques auxquels les locuteurs du serbo-croate font appel pour décrire les configurations de parcours exprimées en français au moyen de *par* et *à travers*. Afin d'éviter le plus possible la part de l'arbitraire, nous nous sommes servi de corpus bilingues contenant à la fois des exemples attestés pour *par* et *à travers* et leurs traductions en serbo-croate. Cette mise en correspondance a montré que, pour décrire les situations de passage observées, le serbo-croate utilise, en plus des verbes et des prépositions, les préfixes verbaux et les marques casuelles. Ainsi, il s'est avéré que trois structures serbo-croates – [*kroz* + SN-Accusatif], [SN-Instrumental] et [*preko* + SN-Génitif] – couvrent presque la totalité des emplois spatiaux étudiés des prépositions *par* et *à travers*. Pour être sûr que les prétendus équivalents possèdent les mêmes contenus sémantiques, nous avons voulu vérifier si les prépositions *kroz*, *preko*, et l'Instrumental donnent en français exclusivement *par* et *à travers*. La mise en correspondance en sens inverse, basée également sur des corpus bilingues, a montré qu'aucun des prétendus équivalents dégagés ne se traduit en français exclusivement par *par* et/ou *à travers*.

Dans un second temps, nous avons procédé à l'analyse sémantique des structures serbo-croates traduisant les usages spatiaux de *par* et *à travers*. Cette analyse a fait émerger certains autres concepts susceptibles d'intervenir dans l'expression du déplacement médian en remettant sérieusement en cause les distinctions sémantiques dégagées à partir du français. Par exemple, en plus des concepts de trajet et de guidage, le serbo-croate fait intervenir pour décrire les mêmes situations les concepts de "parcours en cours du déroulement", de "passage d'un côté à l'autre", de "découpage d'un segment", d'"émergence", de "parcours ascendant" et de "parcours descendant". Chacun de ces concepts sémantiques reflète un type de passage particulier, ce qui suggère finalement une grande diversité des représentations spatiales susceptibles d'être impliquées dans la conceptualisation du déplacement médian.

La partie descriptive de notre travail a fait émerger de nombreuses questions liées à la relativité linguistique. Dans ce sens, nous avons comparé la grille des distinctions sémantiques dégagée pour le français avec celle du serbo-croate. Le but de cette comparaison était d'identifier ce qui constitue la différence essentielle entre les deux grilles et donc entre les deux façons de conceptualiser et de décrire linguistiquement des situations de passage étudiées. De façon plus générale, cela nous a permis d'aborder le rapport entre la langue, la pensée et la culture sur la base des résultats d'une analyse sémantique assez fine. Plusieurs conclusions appuyant nos hypothèses ont pu être tirées de cette comparaison.

Tout d'abord, il apparaît d'une façon très nette que différents types de passage sont distingués par la langue. Cette diversité des représentations linguistiques mise au jour dans notre travail est à corrélater avec la capacité des humains à conceptualiser de diverses façons un même fait spatial en mettant en avant des aspects différents de celui-ci. Capacité qui émerge régulièrement des analyses inter-langues, mais que l'on trouve aussi au sein d'une même communauté linguistique (cf. par exemple, la comparaison de *par* et *à travers* en français ou les phénomènes de la granularité). Le rôle de la langue consiste donc essentiellement à avoir choisi et à avoir fixé par sa sémantique une des conceptualisations possibles d'une situation donnée. Par conséquent, si la langue reflète et permet de saisir la diversité des découpages, celle-ci prend appui sur une des propriétés essentielles de la cognition humaine nous permettant de conceptualiser une même scène sur la base de concepts sémantiques différents.

Ensuite, le fait que les locuteurs de différentes langues procèdent à des structurations distinctes d'une même situation dans l'espace ne peut pas vraiment être considéré comme une preuve de la relativité linguistique. En effet, nous avons vu que, tout en effectuant les découpages différents d'un même segment de la réalité, les locuteurs du français et du serbo-croate possèdent nombre de représentations spatiales communes. Si les grilles dégagées pour le français et pour le serbo-croate contiennent les distinctions sémantiques identiques, chaque langue, et plus précisément chaque culture, effectue une redistribution particulière des concepts sur les situations à décrire. Cela fait qu'un même concept, même s'il est présent dans deux langues, peut ne pas s'appliquer à des situations identiques. C'est la raison pour laquelle l'étendu du champ d'application, c'est-à-dire le degré de saillance de chaque concept varie considérablement d'une culture à l'autre. Cette variation constitue le facteur essentiel induisant, selon nos résultats, la relativité linguistique.

Les résultats présentés dans ce mémoire paraissent importants sur plusieurs plans. D'abord, ils constituent une avancée importante dans l'étude de la sémantique du déplacement médian en français et en serbo-croate. Ensuite, ils montrent que le débat sur la relativité linguistique ne peut pas s'en passer de descriptions sémantiques très fines. Ainsi, le fait que très peu d'universaux sémantiques aient été dégagés jusqu'à présent est sans doute dû au manque de caractérisations sémantiques et cognitives précises des concepts auxquels la/les langue(s) fait/ont appel pour décrire la réalité. Enfin, la mise en évidence des facteurs sémantiques gouvernant l'emploi de différents marqueurs spatiaux en français et en serbo-croate permet de résoudre de nombreux problèmes liés à la traduction ainsi qu'à l'apprentissage des langues étrangères. Nous espérons donc avoir montré dans ce travail, entre autre, la portée à la fois scientifique et applicative que peuvent avoir des résultats d'une analyse sémantique très fine.

Loin de constituer un travail de recherche achevé, cette étude exige divers types de prolongement pour deux raisons principales : d'une part elle ouvre plusieurs voies de recherche intéressantes, d'autre part il reste de nombreuses imperfections à corriger.

L'ensemble des perspectives de recherches émergeant de cette étude pourraient s'organiser, en gros, autour de trois axes : i) description et comparaison, ii) expérimentations psycholinguistiques, iii) applications pratiques.

i) Description et comparaison. Tout d'abord, plusieurs points de notre étude mériteraient d'être développés. Un premier point concerne le raffinement de l'analyse des marqueurs étudiés dans ce mémoire. Ainsi, concernant *par* et *à travers*, il serait sans aucun doute utile d'étudier en détail les autres relations spatiales que ces prépositions sont capables d'exprimer et qui ont été mises de côté dans notre travail pour des raisons méthodologiques. Il serait surtout intéressant d'étudier les emplois de *par* de type "localisation imprécise" et ceux de *à travers* de type "balayage" pour essayer de saisir la notion d'"imprécision" qui semble intervenir dans un certain nombre de descriptions spatiales. Par ailleurs, la recherche d'éventuels liens reliant les différents types d'emploi spatial de chacune des deux prépositions constitue un point qu'il faudrait approfondir. Enfin, nous envisageons de vérifier l'hypothèse de la primauté du sens spatial sur les autres sens possibles. En ce sens, il serait intéressant d'examiner dans un premier temps, par exemple dans le cas de *par*, les emplois intermédiaires

où il n'est pas très clair s'il s'agit vraiment d'un emploi spatial ou "métaphorique" de la préposition (ex : *Un tas de documents me passe par les mains chaque jour ; Pour obtenir la clé il faut passer par Laurence, etc.*).

Ensuite, si l'étude de *par* et *à travers* constitue un pas supplémentaire dans la description de la sémantique du déplacement médian, d'autres marqueurs spatiaux exprimant intrinsèquement le passage en français doivent faire l'objet d'analyses sémantiques approfondies. Par exemple, la définition de la sémantique du verbe *passer* représente une piste d'investigation importante à laquelle il faut donner la priorité dans les travaux à venir. Nous avons à peine effleuré les phénomènes dont il semble rendre compte à travers l'étude du préfixe verbal *pro-* en serbo-croate. Il reste aussi à étudier toute une gamme de locutions prépositives composées contenant la préposition *par* : *par-dessus, par-dessous, par-devant, par-derrière, etc.* La description du sens spatial de *par* que nous avons proposée permettra probablement une meilleure compréhension de la sémantique de ces marqueurs essentiels pour l'expression des relations de passage, celles-ci étant loin d'être véritablement circonscrites.

Un autre chantier important auquel nous renvoie cette étude se trouve du côté du serbo-croate. Tout d'abord, il nous semble indispensable de faire une caractérisation sémantique et cognitive plus précise des concepts sémantiques dégagés en serbo-croate. Mais pour faire une analyse plus pointue des marqueurs de passage en serbo-croate, nous devons disposer d'un nombre beaucoup plus important de données. Le recours au corpus pour étudier la sémantique du déplacement en serbo-croate nous semble d'autant plus important que la plupart des travaux sur la question prennent appui sur le sentiment linguistique des auteurs. Nous ne pensons pas que ces études soient nécessairement fausses, mais un travail sur corpus permettrait sans doute d'aller beaucoup plus loin dans la description des marqueurs spatiaux. Ensuite, nous envisageons d'étudier les autres types d'emploi spatial des prépositions traitées dans notre mémoire. Enfin, un travail sur la catégorisation des entités spatiales en serbo-croate est indispensable parce qu'il est difficile de faire une bonne caractérisation des marqueurs serbo-croates sans connaître les distinctions que cette langue effectue entre les entités du monde. De nombreux travaux sur le français et sur le basque ainsi que les recherches présentées dans ce mémoire, ont très bien montré l'utilité d'une telle catégorisation pour l'étude de la sémantique de l'espace statique et dynamique. Cela permettrait également de donner au moins un début de réponse à la question de savoir si les distinctions entre les entités

spatiales opérées d'une part par le français, d'autre part par le serbo-croate sont plutôt semblables ou différentes.

En même temps, un immense travail de comparaison reste à faire à la fois pour raffiner la caractérisation des concepts dégagés impliqués dans l'expression du passage et pour vérifier l'universalité des distinctions sémantiques mises au jour à partir des faits du français et du serbo-croate. Dans ce sens, il serait intéressant de comparer l'expression des mêmes relations de passage dans d'autres langues typologiquement distinctes. Nous envisageons, par exemple, de faire un tel travail en collaboration avec M. Aurnague sur le basque. Par ailleurs, nous avons dessiné une méthodologie de comparaison qui nous semble susceptible de donner lieu, grâce à sa rigueur et son caractère systématique, à des résultats pertinents concernant la relativité linguistique. Cette méthodologie doit, toutefois, être mise à l'épreuve sur un échantillon plus important de langues distinctes.

ii) Expérimentations psycholinguistiques. De nombreux travaux soulignent la complémentarité des descriptions linguistiques et expérimentations psycholinguistiques (cf. Aurnague 2000 ; Aurnague et al. 2000). Celles-ci permettent de vérifier le bien-fondé des résultats des analyses linguistiques, mais peuvent également mettre au jour certains phénomènes qu'il est difficile de saisir à partir des seules études linguistiques. Dans une collaboration avec les psycholinguistes, il s'agirait pour nous, de mettre en place sur la base de nos résultats un certain nombre de protocoles susceptibles d'une part de vérifier la pertinence cognitive des distinctions sémantiques dégagées, d'autre part d'examiner l'incidence de la langue sur la représentation de l'espace chez l'homme. Les protocoles seraient soumis aussi bien aux locuteurs natifs du français que du serbo-croate, aussi bien aux adultes qu'aux enfants.

Un autre type possible d'expérimentation psycholinguistique pourrait porter sur les mécanismes mis en jeu dans le processus de la traduction. L'idée sous-jacente est que l'activité de traduction requiert à la fois une bonne compétence (linguistique) dans les deux langues et la mise en oeuvre de nombreux processus cognitifs, très probablement saisissables dans les expérimentations psycholinguistiques. Nous estimons, en fait, que nos résultats peuvent servir de base à la conception d'éventuels protocoles pour des expérimentations visant à vérifier cette hypothèse.

Il est sûr que les résultats de telles expérimentations ne seraient pas sans conséquences pour les descriptions sémantiques qui seraient prises pour point de départ.

iii) Applications pratiques. Nous envisageons deux champs d'application principaux de nos résultats. Ceux-ci nous semblent applicables d'abord dans l'enseignement du Français Langue Etrangère (FLE). En effet, bien que la description sémantique des prépositions spatiales ait connu un essor remarquable durant les dernières décennies grâce au courant cognitiviste, on trouve relativement peu d'applications de nouveaux acquis en sémantique dans l'enseignement du FLE. Les résultats de notre étude semblent pouvoir facilement être intégrés dans des outils et manuels pour l'enseignement du FLE sur la base d'une approche interculturelle. D'ailleurs, un tel travail nous paraît indispensable du fait que, par rapport à certaines autres langues que nous connaissons, l'opposition *par/à travers* constitue une particularité importante du français, ce qui pose beaucoup de problèmes aussi bien aux enseignants du FLE qu'aux étrangers apprenant le français.

Nos résultats peuvent également trouver une application intéressante dans le domaine du Traitement Automatique des Langues (TAL), et plus particulièrement, dans la traduction automatique et dans la réalisation des outils susceptibles de repérer et d'extraire *par* et *à travers* spatiaux. En effet, nous pensons que, pour parvenir à une bonne traduction automatique, il faut disposer des analyses sémantiques minutieuses (dans la langue source et dans la langue cible) mettant au jour avec précision différentes structures susceptibles de traduire un lexème. L'ensemble des résultats exposés dans cette étude peut servir de base à un tel essai concernant le français et le serbo-croate, essai qu'il serait possible de faire en collaboration avec les linguistes informaticiens. En outre, il faut souligner la rareté des traducteurs automatiques français – serbo-croate.

Pour ce qui est de la réalisation des outils TAL pour l'extraction automatique de *par* et *à travers* spatiaux, cette tâche exige d'abord la mise en œuvre d'un ensemble d'heuristiques formelles permettant de détecter les occurrences de *par* et *à travers* à valeur spatiale. Une première tentative de ce type a été réalisée en collaboration avec des linguistes informaticiens (D. Bourigault, L. Tanguy) en vue de l'acquisition des connaissances à partir de textes spécialisés (cf. Stosic 2000). Ce travail est d'autant plus intéressant qu'il touche directement aux problèmes de la polysémie (*par* et *à travers* ayant un caractère extrêmement polysémique) qui pose un problème sérieux dans le domaine de l'ingénierie linguistique. La définition des indices formels permettant d'identifier en corpus les contextes où *par* et *à travers* ont une interprétation spatiale pourrait largement s'appuyer sur les observations que nous avons effectuées concernant les types de verbes et les types de noms associés à ces prépositions dans leurs usages spatiaux. Les contraintes supplémentaires qui seraient

Conclusion

imposées au cours d'une telle tâche permettraient nécessairement un raffinement des explications proposées. En même temps, ce serait une très bonne occasion de mettre à l'épreuve nos descriptions sur des textes de langue spécialisée qui constituent, en général, la base de travail des linguistes informaticiens. Un tel outil serait, en tout cas, très utile aux linguistes, comme nous l'avons déjà remarqué en parlant des problèmes rencontrés lors de la constitution de nos corpus.

Si notre travail apporte quelques avancées dans la caractérisation sémantique et cognitive des relations de passage, il est sûr qu'il ne constitue qu'une phase intermédiaire entre ce qui a déjà été fait et ce qu'il y a encore à faire dans le domaine de la description des structures linguistiques référant aux phénomènes spatiaux dynamiques. Phase intermédiaire par et à travers laquelle il (nous) était nécessaire de passer.

BIBLIOGRAPHIE

- Amiot, D. (1995), Construction de l'antériorité temporelle dans la préfixation en français. *Pré- : préverbe ou préfixe ?* In A. Rousseau (ed.), 325-343.
- Asher, N., Sablayrolles, P. (1996), A Typology and Discourse Semantics for Motion Verbs and Spatial PPs in French. In J. Pustejovsky & B. Boguraev (ed.), *Lexical Semantics. The Problem of Polysemy*, Oxford : Clarendon Press, 163-209.
- Aurnague, M. (1989), Catégorisation des objets dans le langage: les noms et les adjectifs de localisation interne. *Cahiers de grammaire*, 14, 1-21.
- Aurnague, M. (1991). *Contribution à l'étude de la sémantique formelle de l'espace et du raisonnement spatial : la localisation interne en français, sémantique et structures inférentielles*, Thèse de doctorat, Université Paul Sabatier, Toulouse.
- Aurnague, M. (1996a), Les noms de localisation interne, tentative de caractérisation sémantique à partir du basque et du français. *Cahiers de Lexicologie*, 69, 159-192.
- Aurnague, M. (1996b), Petit dictionnaire raisonné des Noms de Localisation Interne du basque. *Cahiers de grammaire*, 21, 1-43.
- Aurnague, M., Vieu, L., Borillo, A. (1997), Représentation formelle des concepts spatiaux dans la langue. In M. Denis (ed.), 69-102.
- Aurnague, M. (1998), Basque genitives and part-whole relations: typical configurations and dependences. *Carnets de grammaire*, 1.
- Aurnague, M. (1999), Cas inessif du basque et connaissance du monde: l'expression de l'espace a-t-elle horreur du vide (sémantique) ? In M. Plénat et al. (ed.), 19-43.
- Aurnague, M. (2000), *Entrer par la petite porte, passer par des chemins de traverse : à propos de la préposition par et de la notion de "trajet"*. *Carnets de grammaire*, 7.
- Aurnague, M. (2001). *Entités et relations dans les descriptions spatiales: l'espace et son expression en basque et en français*. Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches, Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse.
- Aurnague, M., Boulanouar, K., Nespoulous, J.L., Borillo, A. & Borillo, M. (2000), Spatial semantics: the processing of Internal Localization Nouns. *Cahiers de Psychologie Cognitive/Current Psychology of Cognition 2000*, 19(1), 69-109.
- Aurnague, M., Stosic, D. (2002), La préposition *par* et l'expression du déplacement : vers une caractérisation sémantique et cognitive de la notion de "trajet". *Cahiers de Lexicologie*, 81 (2), 1-27.
- Baker, M. (1998), Réexplorer la langue de la traduction: une approche par corpus. *Meta*, 43 (4), 480-485.
- Batistić, T. (1972), *Lokativ u savremenom srpskohrvatskom jeziku*, Beograd: Institut za srpskohrvatski jezik.

Bibliographie

- Belić, A. (1941), *O jezičkoj prirodi i jezičkom razvitku*, Beograd: Srpska Kraljevska Akademija, Posebna izdanja.
- Berlin, B., Kay, P. (1969), *Basic color terms: their universality and evolution*. Berkeley : University of California Press .
- Berthonneau, A.M. (1999), *Prendre Marie par la main / le couteau par le manche*, ou comment PAR joue la partie. In D. Amiot, De Mulder, W., Flaux, N. & Tenchéa, M. (ed.), *Fonctions syntaxiques et rôles thématiques*, Artois : Presses Université d'Artois.
- Bloom, P., Peterson, M.A., Nadel, L. & Garrett, M.F. (ed.) (1996), *Language and Space*. Cambridge : MIT Press.
- Bloom, P., Peterson, M.A., Nadel, L. & Garrett, M.F. (1996), Space and Language. In P. Bloom, Peterson, M.A., Nadel, L. & Garrett, M.F. (ed.), 553-578.
- Boons, J.-P. (1987), La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs. *Langue française*, 76, 5-40.
- Borillo, A. (1984), *Pendant* et la spécification temporelle de durée. *Cahiers de grammaire*, 8, 55-75
- Borillo, A. (1986), La quantification temporelle, durée et itérativité en français. *Cahiers de grammaire*, 11, 119-156.
- Borillo, A. (1988), Le lexique de l'espace: les noms et les adjectifs de localisation interne. *Cahiers de Grammaire*, 13, 1-22.
- Borillo, A. (1990), A propos de la localisation spatiale. *Langue française*, 86, 75-84.
- Borillo, A. (1996), Le déroulement temporel et sa représentation spatiale en français. *Cahiers de Praxématique*, 27, 109-128.
- Borillo, A. (1997), Aide à l'identification des prépositions de temps et de lieu. *Faits de langues*, 9, 173-184.
- Borillo, A. (1998), *L'expression de l'espace en français*. Paris : Ophrys .
- Borillo, A. (1999), Partition et localisation spatiale: les Noms de localisation interne. *Langages*, 136, 53-75.
- Borillo, A. (2002a), Un ou plusieurs *contre* ? *Recherches Linguistiques*.
- Borillo, A. (2002b), *Vers* et *contre*: deux manières d'envisager la direction spatiale. *Conférence donnée au Colloque international Prépositions et postpositions de mouvement*, (Leuven 14-16 janvier 2002)
- Bowerman, M. (1996a), Learning how to structure space for language: a crosslinguistic perspective. In P. Bloom, Peterson, M., Nadel, L. et Garrett, M. (ed.), 385-436.
- Bowerman, M. (1996b), The origins of Children's spatial semantic categories: Cognitive versus linguistic determinants. In J.J. Gumperz & S.C. Levinson (ed.), 145-176.
- Bowerman, M., Choi, S. (2001), Shaping meanings for language: universal and language specific in the acquisition of spatial semantic categories. In M. Bowerman & S.C. Levinson (ed.), *Language acquisition and conceptual development*, Cambridge : Cambridge: Cambridge University Press, 475-511.
- Bugarski, R. (2001), *Lica jezika*, Beograd: Čigoja štampa.
- Cadiot, P. (1997), *Les prépositions abstraites en français*. Paris : Armand Colin .

- Cadiot, P. (1999), Espaces et prépositions. *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 6, 111-137.
- Carterette, E.C., Friedman, P.P. (ed.) (1974), *Handbook of Perception: historical and philosophical roots of perception*. New York : Academic Press.
- Cienki, A.J. (1989), *Spatial cognition and the semantics of prepositions in English, Polish and Russian*. Munich : Sagner.
- Cohen, D. (1989), *L'aspect verbal*. Paris : PUF.
- Comrie, B. (1989), *Language universals and linguistic typology*. Oxford : Basil Blackwell.
- Condamines, A. (2000), Les bases théoriques du groupe toulousain "Sémantique et Corpus": ancrages et perspectives. *Cahiers de grammaire*, 25, 5-28.
- Corbin, D. (2001), Préfixes et suffixes: du sens aux catégories. *French Language Studies*, 11, 41-69.
- Corbin, P. (1980), De la production des données en linguistique introspective. In A.M.D. Berthoneau (ed.), *Théories linguistiques et traditions grammaticales*, Lille : Presses Universitaires de Lille, 121-179.
- Dabrowska, E. (1996), The spatial structuring of events: A study of Polish perfectivizing prefixes. In M. Pütz, Dirven, R. (ed.), 467-490.
- Delorme, A. (1982), *Psychologie de la perception*. Montréal : Etudes Vivantes.
- Dendale, P., De Mulder, W. (1997), Les traits et les emplois de la préposition spatiale *sur*. *Faits de Langues*, 9, 211-220.
- Dendale, P., De Mulder, W. (1998a), *Contre et sur*: du spatial au métaphorique ou *vice versa* ? *Verbum*, 20 (4), 405-434.
- Dendale, P., De Mulder, W. (1998b), *Sur sur*. Réflexions sur l'emploi des 'ressemblances de famille' en linguistique, *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza (Palermo, 18-24 settembre 1995)*, Vol. III, 213-225.
- Dendale, P. (2000), L'emploi spatial de *contre*: propositions pour un emploi unifié. Conférence donnée au Colloque international *PREP AN2000*, Tel-Aviv (3-9 septembre 2000)
- Denis, M. (ed.) (1997), *Langage et Cognition Spatiale*. Paris : Masson.
- Ducrot, O., Schaeffer, J.-M. (1995), *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Editions du Seuil.
- Ernout, A., Meillet, A. (1959), *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*. Paris : Klincksieck.
- Filipovic, L. (à paraître), Weaving the Web of Meaning. *Proceedings of the 34th International Conference of the Societas Linguistica Europaea*, (Leuven, 28-30 août 2001)
- Flückiger, M., Klaue, K. (1991), Introduction. In M. Flückiger & K. Klaue (ed.), 9-36.
- Flückiger, M. & Klaue, K. (ed.) (1991), *La perception de l'environnement*. Neuchâtel/Paris : Delachaux et Niestlé.
- Fong, V., Poulin, Ch. (1998), Locating Linguistic Variation in Semantic Templates. In J.-P. Koenig (ed.), *Discourse and cognition: bridging the gap*, Stanford : CSLI, 29-39.

Bibliographie

- Franckel, J.J., Paillard, D., Saunier, E. (1997), Modes de régulation de la variation sémantique d'une unité lexicale. Le cas du verbe *passer*. In P. Fiala, Lafon, P., Piguet, M.F. (ed.), *La locution: entre lexique, syntaxe et pragmatique*, Paris : Klincksieck, 49-68.
- Fuchs, C., Robert, S. (ed.) (1997), *Diversité des langues et représentations cognitives*. Paris : Ophrys.
- Garde, P. (1994), *Vie et mort de la Yougoslavie*. Paris : Fayard.
- Garde, P. (1996), Langue et nation: Le cas serbe, croate et bosniaque. *Cahiers de l'ILSL*, 8, 123-148.
- Gibson, J.J. (1991), L'information optique pour la perception de soi. In M. Flückiger & K. Klaue (ed.), 179-192.
- Grevisse, M. (1988), *Le Bon Usage*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Grickat, I. (1966-1967), Prefiksacija kao sredstvo gramatičke (čiste) perfektizacije: načelna razmatranja i savremena srpskohrvatska gradnja, *Južnoslovenski filolog*, XXVII, sv. 1-2.
- Groussier, M.L. (1997), Prépositions et primarité du spatial: de l'expression de relations dans l'espace à l'expression de relations non-spatiales. *Faits de langue*, 9, 221-234.
- Guentcheva, Z. (1990), *Temps et aspect: l'exemple du bulgare contemporain*. Paris : CNRS.
- Guiraud-Weber, M. (1988), *L'aspect du verbe russe: essais de présentation*. Aix-en-Provence : Université de Provence.
- Guillet, A., Leclère, C. (1992), *La structure des phrases simples en français*. Genève : Librairie Droz.
- Gumperz, J.J., Levinson, S.C. (ed.) (1996), *Rethinking linguistic relativity*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Gumperz, J.J., Levinson, S.C. (1996), Introduction: linguistic relativity re-examined. In J.J. Gumperz, & S.C. Levinson (ed.), 1-20.
- Habert, B. (2000), Des corpus représentatifs : de quoi, pour quoi, comment ?. *Cahiers de l'Université de Perpignan*, 31, 11-58.
- Harris, Z. (1970), *Papers in structural and transformational linguistics*. Dordrecht : Reidel.
- Herskovits, A. (1986), *Language and Spatial Cognition. An Interdisciplinary Study of Prepositions in English*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Herskovits, A. (1997), Language, spatial cognition, and vision. In O. Stock (ed.), *Spatial and temporal reasoning*, Dordrecht : Kluwer Academic Publishers, 155-202.
- Ivić, M. (1951-1952), O predlogu *PO* u srpskohrvatskom jeziku, *Južnoslovenski filolog*, XIX, sv.1-4.
- Ivić, M. (1954), *Značenja srpskohrvatskog instrumentala i njihov razvoj*, Beograd: Posebno izdanje Srpske akademije nauka, knj. CCXXVII.
- Ivić, M. (1957), "Jedno poglavlje iz gramatike našeg modernog jezika – sistem mesnih padeža", *Godišnjak Filozofskog fakulteta u Novom Sadu*, II.
- Ivić, M. (1957-1958), Sistem predložkih konstrukcija u srpskohrvatskom jeziku, *Južnoslovenski filolog*, XXII, 141-146.

- Ivić, M. (1982), O nekim principima glagolske prefiksacije u slovenskim jezicima, *Južnoslovenski filolog*, XXXVIII, 51-62.
- Ivić, M. (1995a), *Lingvistički ogledi*, Biblioteka XX vek, Beograd: Slovoğraf.
- Ivić, M. (1995b), *O zelenom konju. Novi lingvistički ogledi*, Biblioteka XX vek, Beograd: Slovoğraf.
- Jackendoff, R. (1987), On beyond zebra: The relation of linguistic and visual information. *Cognition*, 26, 89-114.
- Jackendoff, R. (1996), How language helps us think. *Pragmatics and cognition*, 4 (1), 1-34.
- Jakobson, R. (1959), On Linguistic Aspects of Translation. In A. Reuben, Brower (ed.), *On Translation*, Cambridge, Mass. : Harvard University Press, pp.232-239.
- Johnson, M. (1987), *The Body in the Mind: The Bodily Basis of Meaning, Imagination, and Reason*. Chicago : University of Chicago Press.
- Kay, P. (1996), Intra-speaker relativity. In J.J. Gumperz, & S.C. Levinson (ed.), pp.97-114.
- Kleiber, G. (1990), Sur la définition sémantique d'un mot. Les sens uniques conduisent-ils à des impasses ? In J. Chaurand & F. Mayière (ed.), *La définition*, Paris : Larousse, .
- Kleiber, G. (1996), Chronique. A propos d'EURALEX '94 ou Quelques remarques *sens dessus dessous* sur la sémantique lexicale actuelle. *SCOLIA*, 9, 155-173.
- Kleiber, G. (1997a), Contexte, où es-tu ? *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 1, 63-79.
- Kleiber, G. (1997b), Sens, référence et existence: que faire de l'extra-linguistique ? *Langages*, 127, 9-37.
- Kleiber, G. (1998), *Tout* et ses domaines: sur la structure tout + déterminant + N. In A. Englebert, A. et al. (ed.), *La ligne claire, Mélanges offerts à Marc Wilmet*, Paris-Bruelles : De Boeck et Larcier-Duculot, .
- Kleiber, G. (1999a), Il y a contexte et contexte. In M. Plénat, et al. (eds), 167-181.
- Kleiber, G. (1999b), *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion.
- Klikovac, D. (2000), *Semantika predloga*, Beograd: Filoloski fakultet.
- Kuzmider, B. (1999), *Aspect, temporalité et modalité en polonais et en français*. Paris : Ophrys.
- Kwon-Pak, S.N. (1997). *Les prépositions spatiales: sur quelques emplois de la préposition par*. Thèse de doctorat, Université Strasbourg 2, Strasbourg.
- Lakoff, G. (1987), *Women, fire and dangerous things: What categories reveal about the mind*. Chicago : University of Chicago Press.
- Lamiroy, B. (1987), Les verbes de mouvement. Emplois figurés et extensions métaphoriques. *Langue française*, 76, 41-58.
- Langacker, R.W. (1987), *Fondations of cognitive grammar*. Stanford : Stanford University Press.
- Laur, D. (1991). *Sémantique du déplacement et de la localisation en français : une étude des verbes, des prépositions et de leurs relations dans la phrase simple*. Thèse de doctorat, Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse.

Bibliographie

- Laur, D. (1993), La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement. *Langages*, 110, 47-67.
- Laviosa, S. (1998), Core Patterns of Lexical Use in a Comparable Corpus of English Narrative Prose. *Meta*, 43 (4), 557-570.
- Lazard, G. (1995), Préverbes et typologie. In A. Rousseau (ed.), 23-31.
- Le Bourdellès, H. (1995), Problèmes syntaxiques dans l'utilisation des préverbes latins. In A. Rousseau (ed.), 189-196.
- Leeman, D. (1997), Définir une préposition: hypothèses et perplexités. *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 2, 1983-199.
- Leeman, D. (1998a), La métaphore dans la description des prépositions. *Verbum*, 20 (4), 435-458.
- Leeman, D. (1998b), *Les Circonstants en question(s)*. Paris : Kimé.
- Le Petit Robert*. (1993), Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Levinson, S.C. (1996a), Frames of Reference and Moyneux's Question: Crosslinguistic Evidence. In P. Bloom, Peterson, M.A., Nadel, L. & Garrett, M.F. (ed.), 109-170.
- Levinson, S.C. (1996b), Relativity in spatial conception and description. In J.J. Gumperz & S.C. Levinson, 177-202.
- Levinson, S.C. (1996c), Introduction to part II. In J.J. Gumperz & S.C. Levinson (ed.), 133-144.
- Levinson, S.C. (1997), From outer to inner space: linguistic categories and nonlinguistic thinking. In J. Nuyts & E. Pederson (ed.), *Language and conceptualization*, Cambridge : Cambridge University Press, 13-45.
- Littré, P.E. (1970), *Dictionnaire de la langue française*, vol. 3. Monte-Carlo : Editions du Cap.
- Lexis. Dictionnaire de la langue française*, (1994), Paris : Larousse.
- Lucy, J.A. (1992), *Language diversity and thought: A reformulation of the linguistic relativity hypothesis*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Lucy, J.A. (1996), The scope of linguistic relativity: an analysis and review of empirical research. In J.J. Gumperz & S.C. Levinson (ed.), 37-69.
- Marchello-Nizia, C. (1997), Evolution des langues et représentations sémantiques. L'évolution de la "subjectivité" à "l'objectivité" en français". In C. Fuchs & S. Robert (ed.), 119-135.
- Mathieu-Colas, M. (1998), Illustration d'une classe d'objets: les voies de communication. *Langages*, 131, 77-90.
- Meillet, A. ((1937) 1964), *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*. Alabama : réimpr. University of Alabama Press.
- Miller, G.A., Johnson-Laird, P. N. (1976), *Language and perception*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Mitrinović, V. (1990), *Poljski glagolski prefiks prže- i njegovi srpskohrvatski ekvivalenti pro- i pre-*. Beograd: Naučna knjiga.

- Muller, P. (1998). *Eléments d'une théorie du mouvement pour la formalisation du raisonnement spatio-temporel de sens commun*. Thèse de doctorat, Université Paul Sabatier, Toulouse.
- Nølke, H. (1993), *Le regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*. Paris : Kimé.
- Paunovic, Z. (2001), Aspectual-Temporal Relations in Serbo-Croatian Verbal Morphology. In D. Arnold, Franceschina, F., & Thomas, E. (ed.), *Essex Graduate Student Papers in Language and Linguistics*, Vol. 3, Essex UK : Department of Language and Linguistics, University of Essex, <http://www.essex.ac.uk/linguistics/pgr/egspll/2001/>, 171-196.
- Pearson, J. (2000), Une tentative d'exploitation bi-directionnelle d'un corpus bilingue. *Cahiers de grammaire*, 25, 53-69.
- Piaget, J. (1961), *Les Mécanismes Perceptifs*. Paris : PUF.
- Pinault, G.-J. (1995), Le problème du préverbe en indo-européen. In A. Rousseau (ed.), 35-59.
- Piper, P. (1977-1978), Obeležavanje prostornih odnosa predložko-padežnim konstrukcijama u savremenom ruskom i savremenom srpskohrvatskom jeziku, *Prilozi proučavanju jezika*, sv. 13-14. Novi Sad: Institut za južnoslovenske jezike Filozofskog fakulteta u Novom Sadu.
- Piper, P. (1997), *Jezik i prostor*, Biblioteka XX vek, Beograd: Čigoja štampa.
- Plénat, M. (2000), Quelques thèmes de recherche actuels en morphophonologie française. *Cahiers de Lexicologie*.
- Plénat, M., Aurnague, M., Condamines, A., Maurel, J.-P., Molinier, Ch., Muller, Cl. (ed.) (1999), *L'emprise du sens. Structures linguistiques et interprétations, Mélanges de syntaxe et de sémantique offerts à Andrée Borillo*. Amsterdam/Atlanta : Rodopi.
- Pottier, B. (1962), *Systématique des éléments de relation*. Paris : Klincksieck.
- Pütz, M., Dirven, R. (ed.) (1996), *The Construal of Space in Language and Thought*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter.
- Radulescu, A.-I. (1995), Les verbes prolatifs. Une sous-classe des verbes médians. *Cahiers de Grammaire*, 20, 113-122.
- Rečnik srpsko-hrvatskoga književnog jezika* (RMS), (1990 [1967]), Novi Sad/Zagreb: Matica Srpska/Matica Hrvatska.
- Robert, S. (1997), Variation des représentations linguistiques: des unités à l'énoncé. In C. Fuchs & S. Robert (ed.), 25-39.
- Rousseau, A. (1995a), Avant-propos. In A. Rousseau (ed.), 9-19.
- Rousseau, A. (1995b), Fonctions et fonctionnement des préverbes en allemand. Une conception syntaxique des préverbes. In A. Rousseau (ed.), 127-188.
- Rousseau, A. (ed.) (1995), *Les préverbes dans les langues d'Europe: introduction à l'étude de la préverbation*. Lille : Presses du Septentrion.
- Sablayrolles, P. (1995). *La sémantique spatio-temporelle des verbes de mouvement du français*. Thèse de doctorat, Université Paul Sabatier, Toulouse.

Bibliographie

- Sarda, L. (1996), Eléments pour une typologie des verbes de déplacement transitifs directs du français. *Cahiers de Grammaire*, 21, 95-123.
- Sarda, L. (1999). *Contribution à l'étude de la sémantique de l'espace et du temps : analyse des verbes de déplacement transitifs directs du français*. Thèse de doctorat, Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse.
- Siblot, P. (1990), Une linguistique qui n'a plus peur du réel. *Cahiers de praxématique*, 15, 57-76.
- Skiljan, D. (1996), La langue entre symboles et signes: le cas serbocroate. *Cahiers de l'ILSL*, 8, 305-328.
- Slobin, D.I. (1987), Thinking for speaking, *Proceedings of the Thirteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, Vol. 13, Berkeley : Berkeley Linguistics Society, 435-444.
- Slobin, D. (1996a), From 'thought and language' to 'thinking for speaking'. In J.J. Gumperz & S.C. Levinson (ed.), 70-96.
- Slobin, D.I. (1996b), Two Ways to Travel: Verbs of Motion in English. In M. Shibatani & S. Thompson (ed.), *Grammatical Constructions*, Oxford : Clarendon Press, 195-221.
- Spang-Hansen, E. (1963), *Les prépositions incolores du français moderne*. Copenhague : Gads Forlag.
- Spang-Hansen, E. (1993), De la structure des syntagmes à celle de l'espace. *Langages*, 110, 4-12.
- Spelke, E. (1976), Infant's intermodal perception of events. *Cognitive Psychology*, 8, 626-636.
- Spelke, E. (1988), Where perceiving ends and thinking begins. The apprehension of objects in infancy. In A. Yonas (ed.), *Perceptual development in infancy*, Hillsdale : Erlbaum, 197-234.
- Stanojčić, Ž., Popović, Lj., Micić, S. (1989), *Savremeni srpskohrvatski jezik i kultura izražavanja*, Beograd: Zavod za udžbenike i nastavna sredstva – Novi Sad: Zavod za izdavanje udžbenika.
- Stock, O. (ed.) (1997), *Spatial and temporal reasoning*. Dordrecht : Kluwer Academic Publishers.
- Stosic, D. (1999). *Etude de la préposition par en français: sens spatial*. Mémoire de DEA, Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse.
- Stosic, D. (2000), Identification de *par* spatial dans les corpus sur la base d'une analyse sémantique de la préposition *par* en français et de ses équivalents en serbo-croate. *Journée d'étude de l'ATALA - Sémantique de l'espace et du temps dans la diversité des langues orientée vers l'ingénierie linguistique*, (Paris, 17 juin 2000).
- Stosic, D. (2001a), Le rôle des préfixes dans l'expression des relations spatiales. Eléments d'analyse à partir des données du serbo-croate et du français. *Cahiers de grammaire*, 26, 207-228.
- Stosic, D. (2001b), *Par* et l'expression des relations spatiales en français. *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 9/10, 75-102.
- Stosic, D. (2002), The Prepositions *par* and *à travers* and the Categorization of Spatial Entities in French. *International Conference - Categorization of spatial entities in language and cognition*, (Toulouse, January 10-12 2002).

- Stosic, D. (à paraître a), Les prépositions spatiales *par* et *à travers*. Convergences et divergences. *Actes du Colloque International PREP AN2000*, (Tel-Aviv, 3-9 septembre 2002).
- Stosic, D. (à paraître b), *Prendre par le sentier à travers le bois* ou comment *à travers* (se) fraie un chemin. *Actes du Colloque international - Prépositions et conjonctions de subordination*, (Timisoara 29-31 mai 2001).
- Svorou, S. (1994), *The Grammar of Space*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- Talmy, L. (1985), Force dynamics in language and thought, *Papers from the Twenty-First Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, Chicago : Chicago Linguistic Society, .
- Talmy, L. (1988), Force dynamics in language and cognition. *Cognitive Science*, 12, 49-100.
- Talmy, L. (1996), Fictive Motion in Language and Cognition. In P. Bloom, Peterson, M., Nadel, L. et Garrett, M. (ed.), 211-276.
- Talmy, L. (2000), *Toward a Cognitive Semantics*. vol. 1 et 2. Cambridge MA : MIT Press.
- Thomas, P.-L. (1993), Bilan des recherches sur l'aspect en serbo-croate. *Revue des Etudes Slaves*, 65 (3), 537-550.
- Thomas, P.-L. (1994), Serbo-croate, serbe, croate..., bosniaque, monténégrin: une, deux..., trois, quatre langues ? *Revue des Etudes Slaves*, 66 (1), 237-259.
- Thomas, P.-L. (1998), Remarques sur l'aspect en serbo-croate. In A. Borillo, Vetter, C., Vuillaume, M. (ed.), *Regards sur l'aspect*, Amsterdam : Rodopi, 231-246.
- Thomas, P.-L. (1999), Frontières linguistiques, frontières politiques. *H.E.L.*, 21 (1), 63-82.
- Tversky, B. (1996), Spatial Perspective in Descriptions. In P. Bloom, Peterson, M., Nadel, L. et Garrett, M. (ed.), 463-491.
- Tversky, B., Taylor, H.A., Mainwaring, S. (1997), Langage et perspective spatiale. In M. Denis (ed.), 25-49.
- Vandeloise, C. (1986), *L'espace en français : sémantique des prépositions spatiales*. Paris : Le Seuil.
- Vandeloise, C. (1987), La préposition *à* et le principe d'anticipation. *Langue française*, 76, 77-111.
- Vandeloise, C. (1988), Les usages spatiaux statiques de la préposition *à*. *Cahiers de Lexicologie*, 53 (2), 119-148.
- Vandeloise, C. (1990), Les frontières entre les prépositions *sur* et *à*. *Cahiers de grammaire*, 15, 157-184.
- Vandeloise, C. (1994), La catégorisation en linguistique cognitive. *Le français moderne*, LXII, 79-97.
- Vandeloise, C. (1995), De la matière à l'espace: la préposition *dans*. *Cahiers de grammaire*, 20, 123-145.
- Vandeloise, C. (2000), Plus de clarté dans la relation porteur / porté. In M. Coene, De Mulder, W., Dendale, P., D'Hulst, Y. (ed.), *Traiani Augusti Vestigia Pressa sequamur, Studia Linguistica in honorem Lilianae Tasmowski*, Padova : Unipress, 753-769.
- Vandeloise, C. (2001), *Aristote et le lexique de l'espace*. Stanford : CSLI.

Bibliographie

- Vandeloise, C. (2002), Relativité linguistique et cognition. *Carnets de grammaire*, 9.
- Vendler, Z. (1957), Verbs and Times. *Philosophical Review*, 66, 143-160.
- Verkuyl, H.Z., J. (1992), Time and space in conceptual and logical semantics: the notion of Path. *Linguistics*, 30, 483-511.
- Vet, C. (1994), Petite grammaire de l'Aktionsart et de l'aspect. *Cahiers de Grammaire*, 19, 1-18.
- Victorri, B., Fuchs, C. (1996), *La polysémie. Construction dynamique du sens*. Paris : Hermès .
- Vieu, L. (1991). *Sémantique des relations spatiales et inférences spatio-temporelles: une contribution à l'étude des structures formelles de l'espace*. Thèse de doctorat, Université Paul Sabatier, Toulouse.
- Vieu, L. (1997), Spatial Representation and Reasoning in Artificial Intelligence. In O. Stock (ed.), *Spatial and temporal reasoning*, Dordrecht : Kluwer Academic Publishers, 5-41.
- Whorf, B.L. (1956), *Language, thought, and reality*. Cambridge, MA : MIT Press .
- Zelinsky-Wibbelt, C. (1996), How do we mentally localize different types of spatial concepts ? In M. Pütz & R. Dirven (ed.), 527-549.

Annexe

Liste des ouvrages consultés pour la constitution de la partie bilingue des corpus

- **Ouvrages écrits en français**

- Beauvoir, S. de (1958), *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris : Gallimard.
- Bovoar, S. de (1994), *Uspomene lepo vaspitane devojke*, Beograd : Prosveta. (tr. Mirjana Vukmirović)
- Besson, P. (1998), *Les Frères de la consolation*, Paris : Grasset.
- Beson, P. (1999), *Srđan, Miloš i Milena*, Beograd : Paideia. (tr. Dana Milošević)
- Duras, M. (1950), *Un barrage contre le Pacifique*, Paris : Gallimard.
- Dira, M. (1959), *Brana na Pacifiku*, Beograd : Beletra. (tr. Zorica Mišković)
- Duras, M. (1958), *Moderato cantabile*, Paris : Editions de minuit.
- Dira, M. (1984), *Moderato kantabile*, Zagreb : Globus. (tr. Branka Golubović)
- Camus, A. (1957), *L'exil et le royaume*, Paris : Gallimard.
- Kami, A. (1959), *Izgnanstvo i kraljevstvo*, Beograd : Srpska književna zadruga, kolo LII, knjiga 356. (ć¹) (tr. Ljubica Jokić)
- Gracq, J. (1951), *Le Rivage des Syrtes*, Paris : Corti.
- Grak, Ž. (1994), *Obala Sirta*, Beograd : Matica Srpska. (tr. Jelena Novaković)
- Makine, A. (1995), *Le testament français*, Paris : Mercure de France.
- Makin, A. (2001), *Francusko zavestanje*, Beograd : Paideia. (tr. Andja Petrović)
- Pennac, D. (1987), *La fée carabine*, Paris : Gallimard.
- Penak, D. (1999), *Vilinski karabin*, Beograd : Nolit. (ć) (tr. Olivera Milićević)
- Perec, G. (1978), *La vie mode d'emploi*, Paris : Le livre de poche.
- Perek, Ž. (1997), *Život uputstvo za upotrebu*, Beograd : Plato. (ć) (tr. Svetlana Stojanović)
- Queffelec, Y. (1985), *Les Noces barbares*, Paris : Gallimard.
- Kefelek, J. (1990), *Varvarska svadba*, Beograd : Nolit. (tr. Snežana Lukić)

¹ Nous désignons par "ć" les traductions écrites en cyrillique, toutes les autres traductions étant écrites en alphabet latin.

Sagan, F. (1954), *Bonjour tristesse*, Paris : Julliard.

Sagan, F. (1987), *Dobar dan, tugo*, Zagreb : Naprijed. (tr. Ivo Klarić)

Sagan, F. (1956), *Un certain sourire*, Paris : Julliard.

Sagan, F. (1987), *Izvestan osmijeh*, Zagreb : Naprijed (tr. Ivo Klarić)

Sagan, F. (1959), *Aimez-vous Brahms...*, Paris : Julliard.

Sagan, F. (1987), *Volite li Brahmsa...*, Zagreb : Naprijed (tr. Ana Prpić)

Tournier, M. (1970), *Le roi des Aulnes*, Paris : Gallimard.

Turnije, M. (1988), *Kralj Vilovnjak*, Beograd : Prosveta. (tr. Svetlana i Franjo Termačić)

Tournier, M. (1972), *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Paris : Gallimard.

Turnije, M. (1990), *Petko ili limbovi Pacifika*, Novi Sad : Bratstvo i Jedinstvo. (tr. Gordana Stojković)

Yourcenar, M. (1968), *L'oeuvre au noir*, Paris : Gallimard.

Jursenar, M. (1974), *Crna mena*, Beograd : Nolit. (tr. Ivanka Marković)

Yourcenar, M. (1963), *Nouvelles orientales*, Paris : Gallimard.

Jursenar, M. (1963), *Osmeh Kraljevića Marka*, Beograd : Bigz. (tr. Djordje Dimitirijević)

- **Ouvrages écrits en serbo-croate**

Andrić, I. (1945), *Na Drini ćuprija*, Beograd : BIGZ.

Andrić, I. (1956), *Il est un pont sur la Drina*. Paris : Plon (tr. Georges Luciani)

Šćepanović, B. (1980), *Iskupljenje*, Beograd :

Šćepanović, B. (1981), *Le rachat*, Lausanne : L'âge d'homme. (tr. Jean Descat)

Crnjanski, M. (1987) [1930], *Seobe*, t.1 et t.2, Beograd : Nolit.

Tsernianski, M. (1986), *Migrations*, Paris : Julliard / [Lausanne] : L'âge d'homme. (tr. Velimir Popović)

Ognjenović, V. (2000), *Kuća mrtvih mirisa*, Beograd : Prosveta. (ć)

